LE JOURNAL DE HITLER **EST-IL AUTHENTIQUE?**

HISTOIRE

Katyn: un charnier signé Staline

INDE

Gandhi, une légende un alibi

(Page 5)

CHINE

Entre Moscou et le Vietnam

(Pages 6 et 7)

LIBAN

Amine Gemayel: du style dans l'adversité

(Page 4)

FRANCE

Le P.C.F. en transition

(Page 9)

Dans «le Monde Dimanche» quatre pages de radio et de télévision

RNIÈRE ÉDITION

AWEC RESCRIPTED TO THE OWN IN THE SECOND TO QUARANTIÈME ANNÉE - № 11893

DIMANCHE 24-LUNDI 25 AVRIL 1983

5, rue des Italiens 75427 Paris Cedex 09 - Tél. : 246-72-23

L'AFFAIRE DES SOVIÉTIQUES EXPULSÉS DE FRANCE

M. Andropov semble avoir renoncé aux représailles

 Prendre des mesures de rétorsion contre des Français travaillant en Union soviétique aurait été la chose la plus facile du monde», a dit M. Andropov à M. Augstein, rédacteur en chef du Spiegel, dans son premier entretien accordé à un journaliste occidental et son premier commentaire sur l'expulsion des quarante-sept Soviétiques de Paris. • En faisant preuve de modération, nous sommes guides par le souci des intérêts à long terme des relations soviétofrançaises, qui ont de la valeur pour nous et qui se sont développées durant une longue période

Le secrétaire général du P.C. soviétique laisse donc entendre très clairement qu'aucunes repré-

Malgré l'expulsion des quarante-sept diplomates et représentants soviétiques en France, M. Andropov n'exercera probablement pas de représailles contre le personnel français présent en U.R.S.S. Tel est le sens des propos tenus mardi 19 avril par le secrétaire général du P.C. soviétique au Spiegel, à paraître le 25 avril. Les différents politiques entre les deux pays n'en restent pas moins fondamentaux,

notamment à propos du problème des euromissiles.

sailles ne seront exercées, pour le moment du moins, contre le personnel français et avance encore une autre raison à l'appui de sa modération. « Je ne veux pas, ditil, que le blame pour cette mesure à caractère de grossière provoca-

tion contre le peuple soviétique retombe sur les socialistes français, et même les communistes. • Cela ne l'empêche pas de juger • absurde • la décision de Paris (il fait observer à ce sujet que

culpabilité des diplomates soviétiques. . C'est ridicule, dit-il. Si quelqu'un interprète notre attitude de cette manière, il ne comprend rien à la politique étrangère soviétique ». D'ailleurs, a-t-il ncore averti. - cela ne veut pas dire que nous tolérerons l'arbitraire où que ce soit à l'égard de gues qui travaillent dans nos représentations à l'étranger ».

MICHEL TATU. (Lire la suite page 3.)

n'étaient arrivés en France que deux semaines plus tot »), ni de

mettre en garde contre toute

interprétation tendant à voir dans

cette modération la preuve de la

LA RIGUEUR EN FRANCE

Les états-majors syndicaux confrontés au désarroi des militants

Dans on pays on le syndica lissee ne regroupe qu'à peine 20 % des salariés, rarement le malaise nyndical n'a été aussi pesant et

Tons les syndicats s'attenent, après les élections municirigueur, mais aucun ne pensait que la cure d'austérité serait aussi rude et aussi dépourvue de pers-

Toutes les confédérations sont vraiment décidée à se mobiliser confrontées aujourd'hui au contre la politique gouvernement C.G.T., à la C.F.D.T. ou à F.O., mécontentement d'une base qui tale, mais qui attend de son syndides militants s'interrogent : à quoi

Les syndicats réagissent au deuxième plan de rigueur gouvernemental avec plus de fermeté que lors du premier. La C.G.T. multiplie les journées d'action, au niveau fédéral. La C.F.D.T. organise une semaine de débats et d'initiatives du 25 au 29 avril.

F.O. se prononcera le 25 avril sur une éventuelle action. La C.F.T.C. a lancé une quinzaine d'actions du 1" au 15 mai Et la C.G.C. annonce déjà une grève générale pour l'automne.

n'a pas encore montré qu'elle était cat encore plus de fermeté dans sert le syndicalisme s'il reste les

l'affirme, d'une e lettre de cachet » 7 Est-il l'âne da cette fable

empoisonnée 7 Son système de

bras croisés face à un plan qui, pour le moins, va faire monter le

A la C.G.T., qui réunit son comité confédéral national les 27 et 28 avril, on refuse de se laisser enfermer dans - un faux débat que M. Viannet a exposé ainsi dans la Vie ouvrière : . Ou bien on accepte sans broncher ou bien on déclare la guerre. » La C.G.T., oute-t-on, est un syndicat, et l'heure n'est pas à la résignation. Il s'agit de . faire contrepoids . aux manœuvres . du capital international visant à infléchir la politique du gouvernement dans un sens défavorable aux travailleurs ».

La modération de M. Krasucki au « Club de la presse » d'Europe 1, le 10 avril, préfigurait déjà le vote par le parti communiste des ordonnances. Certes, la centrale cégétiste continue de proclamer son « désaccord sur une partie des mesures », notamment au regard des ponctions sur le pouvoir d'achat et des conséquences du plan sur l'emploi, elle appelle à l'action - sous toutes les formes . encourage journées nationales et pétitions.

> MICHEL NOBLECOURT. (Lire la suite page 24.)

AU JOUR LE JOUR

Couple

Ils portaient des prénoms qui fleurissaient au début de ce siècle : Lucien et Augus-

On les a retrouvés morts, ces deux octogénaires, dans leur petite maison de l'Hérault. Le mari – retraité de la S.N.C.F. - était allongé sur le lit, mort depuis dix jours. Elle gîsait à côté du lit, morte depuis trois jours. Une semaine de veille, de jeune et de

chagrin avait eu raison d'elle. Et vous auriez voulu qu'elle fasse la • une •, cette tendresse qui aura-traversé en silence notre siècle de fer?

BRUNO FRAPPAT.

sur mer

Sans qu'il y ait expulsion de Français par Moscou, les Soviétiques commenceraient-ils à rendre la monnaie de leur pièce, après le renvoi chez eux de quarante-sept de leurs ressortissants, à Paris et à Marseille, au début de ce mois? Accusés d'espionnage et d'actions inamicales à l'encontre d'intérêts jugés vitaux pour la France. notamment en matière de technologie militaire et dans le domaine naval, les Soviétiques useraient-ils d'- agaceries - sur le terrain même des méfaits dont on les a chargés? De récents incidents donneraient à le croire.

Hérissé d'antennes, qui lui permettent d'intercepter les commusoviétique collecteur de renseignements GS-242 (AGI, selon le code de l'OTAN, pour Auxiliary General Intelligence) est, depuis plusieurs jours, au large des côtes du Finistère. Ce batiment, un ancien cargo de transport de munitions, est officiellement baptisé, par les Soviétiques, navire hydrographique. Ce qui a l'avantage de camoufler le rôle exact de ce type de bateaux fort répandus dans la flotte de l'amiral Gorchkov, le chef d'état-major de la marine de guerre soviétique quasi

inamovible depuis des lustres. Seulement, le GS-242, comme ses jumeaux, est truffé d'antennes extérieures - y compris, dans le cas présent, une antenne parabolique à l'arrière - qui permettent de détecter et d'analyser des émisssions électromagnétiques et radioélectriques de toutes les gammes de fréquences. On trouve habituellement ce genre de navires aux abords des bases de sous-marins stratégiques - celle de l'île Longue, non loin de Brest - ou dans le sillage des flottes

occidentales en manœuvre.

Le Ier avril, quelques jours avant l'annonce de l'expulsion de quarante-sept diplomates et journalistes soviétiques de France, le GS-242 s'est mis en place au large du Finistère. Il s'est même approché à 30 nautiques (environ 56 kilomètres) du port de guerre de Brest, Officiellement, il croise dans la zone économique exclusive de la France, là où, selon le droit maritime international, la navigation militaire et commerciale demeure aussi libre qu'elle l'est, de tout temps, en haute mer.

De tels mouvements sont intéressés et non pas innocents.

(Lire la suite page 3.)

JACQUES ISNARD.

LE METRO **DE LILLE** SUR LES RAILS

(Lire notre supplément pages 15 à 20.)

Le courtier solitaire

des barils de dioxine

De notre envoyé spécial

-

.

海上 东

4.

منحجم

-

等語

-

A STATE OF

4 a 54 a 54 4

· 7 · · ·

4.00

Mersaille. - Le juge d'instruction de Sent-Quentin, M. Régis Vanhes-brouck, a-t-il déjà perdu ? somente-six ens, le seul homme qui, officiellement, comple la destination officiellement, consaît la destination finale des quarants et un titts de cliourse de Sereso, après les avoir achemists comme counter jusqu'à Samt-Quentin, semble inébraniable. Ecroué depuis ringt-cinq jours, il se tait obstinément. A chaque audition, il manifeste sa volonté de ne point parler. « Ses déclarations sons quel-

M- THUREZ-VERMEERSCH invitée du « Grand Jury RTL-le Monde »

Mos Jensmette Thorez-Ver-moersch, vone de l'ancien secré-taire général de pard communiste français, Maurice Thorez, sern l'indiée de l'éculosion hebdom-daire « Grand Jusy R.T.L.-le Monde», dimanche 24 avril, de 18 à 15 à 19 à 30.

Ancien dipari de la Seine de 1946 à 1958, séanteur junqu'en 1968, d'imissionnaire alors du hureus politique du P.C., en désse-cerd avec la direction acmelle du parti, Mª Thorez-Vermeersch répendra une amortime d'author répondra suit questions d'André Paisseron et de Patrick Jurrean, du

que peu répétitives », déclare le pro-cureur de la République.

M. Paringaux, à entendre ses pro-ches, ne voudrait trahir une parole donnée sous contrat au destinataire final de la dioxina. « Il a fait de cet engagement à ne pas trahir un secret, déclare Mª Olivier Maurin (Marseille), un de ses deux avocats, un point d'honneur conforme à ses valeurs. > Un sans de l'honneur que M. Paringaux autait montré comme résistant et comme officier des Forces françaises libres, plus tard décoré de la Légion d'honneur. Un sens du devoir, sans doute, lorsqué, en février encore, se sentant menacé, il prenait la présidence de sa société de courtage, la Spadilec, assurés jusqu'alors par sa femme.

Pas question, dans tout cala, d'un queiconque appër du gain qui, pour-tant, d'après le magazine stlemand Stern, se montecsit à 1 million de dollers (environ 7 millions de francs). « M. Paringaux est injustement emprisonné, comme au Moyen Aga, dans un cul-de-basse-fosse », déclare un de ses amis, M. Serge Léonard, expert au tribunal de com-merce et président d'une association marseillaise pour l'axploitation de la Méditerranée (ASTEM). Sans doute par acritié, il n'hésite pas à ajouter : a La dioxine troide, de toute façon, n'est pas dangereuse, a « M. Parin-gaux est un homme droit et loyal, un excellent père de famille », affame quant à lui le président du Propeller Club of U.S., un Rotary maritime dont M. Paringaux est le vice-

Cet excellent père de famille aurait-il été victime, comme il

défense, en tour cas, apparaît déjà clairement : les véritables responsabilités seront situées ailleurs, « à un autre niveau », déclare son avocst. Les torts sont, il est vrai, pertagés. Huit sociétés ont au total eu à connaître, à un titre ou à un autre, de l'élimination de la dioxine. Aucune ne fit face à ses responsabilités, que ce soit Hoffmann-La Roche à qui la gou-vernament français pourrait, affirmenement, renvoyer les fûts de dioxine si on les retrouvait. ou la société transitaire Gontrand qui, à Saint-Quentin, a dédouané la dioxine, enregistrée sous un nom plus qu'approxi-matif. Seul donc M. Paringaux, courtier solitaire de Marseille, accepta en toute connaissance de cause ce contrat. Il en assume aujourd'hui encore tout le poids auguro nui encare tout le polus
lorsqu'il affirme au juge qui l'interroge que les fûts ne présentent
aucun danger pour la population :
« Je n'auras pes fait, dit-il, courr de risques à quiconque pour de « C'est un monsieur très intelli-

gent et prudent », confirme le res-ponsale du S.R.P.J. d'Amiens, après l'avoir interrogé. M. Paringaux, tou-jours en voyage à la recherche d'un nouveau brevet, d'une nouvelle aventure dans le lutte contre les déchers, juges sans doute le défi de la dioxine à sa mesure : « Il doit bien y avoir. confiait-il il y a plus d'un an à ses amis, des moyens d'éliminer la dioxine de Seveso. »

NICOLAS BEAU. [Lire la suite page 10.]

IL Y A QUARANTE ANS, LA DÉCOUVERTE DE KATYN

Un charnier signé Staline

RENDEZ-VOUS

24 avril. Autriche : élections

25 Luxembourg : conseil des ministres des Dix (jusqu'au

26 Tchad, visite de M. Christian Nucci, ministre délé-gué à la coopération ? Portugal: élections générales.

Paris : réunion des 22 pays de ro.c.D.E. Paris : conférence internatio-nale sur la Namibie

(jusqu'au 29). Exercices de l'OTAN en Médi-

Washington: réunion des cinq

grands producteurs de cé-27 Addis-Abeba : réunion de la commission économique pour l'Afrique à l'occasion de son vingt-cinquième an-

Inde: rassemblement des Sikhs pour l'autonomie du Pend-jab.

Luxembourg : conseil des mi-nistres de l'agriculture. 27-28 Bruxelles : session spéniers se poursuit. =

lée Katvn.

les plus sinistres et peut-être les

plus lourdes de conséquences de

la seconde guerre mondiale. Elle avait pour théâtre une forêt appe-

Un scepticisme général

Longtemps, nombre de contem-

porains se refusèrent à prendre

nour argent comptant ce que leur

serinait Goebbels, un fieffé men-

teur. Mais un menteur d'autant

plus redoutable que, parfois, quand cela l'arrangeait, il disait

aussi la vérité. Quarante ans après

l'événement, il est impossible de

prétendre que le battage fait au-

un coup de propagande. Le der-nier en date des livres consacrés à

ce sujet, celui de M= Alexandra

Kwiatkowska Viatteau, ne laisse

guère de doute sur l'origine du

crime, même si les mobiles vérita-

des armes commençait à tourner

contre eux, les nazis avaient tout

intérêt à faire éclater une bombe

qui avait une chance de provoquer

la débandade dans le camp de

leurs ennemis. Mais, en ce temps-

là. l'Europe asservie, qui attendait

aussi des Russes la délivrance,

n'était guère disposée à admettre

que les Soviétiques avaient tru-

cidé froidement des milliers de

cadres d'un pays devenu par la

Il y a une quarantaine d'an-

nées, quatre commissions se sont succédé sur les lieux du crime.

Les trois premières, à l'époque de

l'occupation nazie. Il s'agissait de

snite leur allié.

En cette année 1943, où le sort

bles sont join d'être éclaireis.

tour de la tragédie fut simplement

ciale de l'Assemblée européenne sur l'emploi. 28 Varsovie : réunion de la

Washington: session du comité d'aide au développement de la Banque mondiale.

30 Cuba: visite de M. Charles Fiterman, ministre des

La nouvelle laisse d'abord l'Eu-rope incrédule. Le 13 avril 1943, Radio-Berlin, immédiatement rela commission spéciale allemande, de la commission internationale des représentants des instituts de layée par la presse du continent médecine légale et de criminolooccupé, annonce : « Nous avons reçu une dépêche de Smolensk gie et de la commission technique de la Croix-Rouge polonaise. Elles nous informant que les habitants aboutirent pratiquement à la du pays ont indiqué aux autorités allemandes un endroit où les bolmême conclusion : les cadavres trouvés dans le charnier de Katyn cheviks avaient organisé des exéy avaient été enfouis avant l'arricutions secrètes et où dix mille vée des troupes allemandes. Donc. officiers polonais avaient été assassinés par la Guépéou. Les autorités allemandes se sont donc rendues à un endroit appelé Ko-zie Gory, une station climatique

l'exécution ne pouvait être que le fait de Soviétiques. Alors que les Allemands avaient admis parmi les enquêteurs des personnalités neutres et située à 10 kilomètres à l'ouest des Polonais, Moscou façonna une de Smolensk, où une découverte commission entièrement à sa atroce a été faite. Il a été trouvé convenance. Ses experts estimèun fossé de 28 mètres sur 16 dans rent que les officiers polonais prilequel étaient empilés en douze sonniers des Russes n'avaient pu couches les cadavres de être évacués à temps au moment trois mille officiers polonais. Ces de l'agression allemande et qu'ils officiers étaient vêtus de leurs avaient été massacrés par les uniformes. Certains étaient linazis à la fin de l'été 1941. La gotés. Tous avaient des blessures commission affirms que par balle dans la nuque. Ces offionze mille cadavres avaient été ciers se trouvaient précédemment dans un camp à Kozielsk, près découverts à Katyn et que, avant de lancer leur - coup de propad'Orel. En février et mars 1940, gande », les nazis avaient « conils avaient été amenés en wagons fisqué » les documents postérieurs à bestiaux jusqu'à Smolensk. De à mai 1940 que portaient les cadavres. Cela afin de prouver que le là, ils avaient été transportés en camions à Kozie Gory, où ils fucarnage avait été accompli sous le rent assassinés par les bolche-viks. La recherche d'autres charrègne soviétique. Cette besogne de « nettoyage » aurait été faite par cinq cents prisonniers soviéti-ques, « tous fusillés », sauf un Ainsi éclatait une des affaires

> avait déclaré avoir fait ce travail avec ses camarades en mars 1943. Malheureusement, le témoignage de la commission internationale des représentants des instituts de médecine légale et de criminologie paraît plus convaincant. Les examens du lieu et des corps auxquels se sont livrés les membres de cette commission indiquent que le crime a dû être commis à la date annoncée par les Allemands et que les corps étaient dans un état tel que personne n'avait pu les manipuler entre le moment de leur enfouissement en 1940 et celui de leur découverte en 1943.

certain Egorov, disparu, mais qui

Le drame de la mer Blanche

Un fait retient l'attention. Dans leur révélation du 13 avril 1943. les Allemands disent que « le nombre total des officiers assassinés se monte à 10 000, ce aui représenterait l'ensemble des officiers polonais faits prisonniers par les Russes ». Or, rappelle More Kwiatkowska Viatteau, « le nombre des officiers polonais exhumés à Katyn s'élevait à 4 143, dont on avait identifié 2815 et à coup sur 2730. (...) Le nombre total des corps était d'environ 4 500, et il correspondait à celui des officiers évacués de Kozielsk. D'ailleurs, toutes les pièces et tous les documents témoignaient de ce que la totalité de ces personnes venaient de Kozielsk et que l'on n'avait pas retrouvé ceux de Starobielsk ou

On comprend que les Alie-mands aient gonflé le chiffre des cadavres pour accabler davantage encore leurs ennemis soviétiques. Pourquoi les Soviétiques ont-ils eux aussi gonflé ce chiffre ? En 1939, lors du partage de la Pologne, ils avaient fait prisonniers quelque 15 000 officiers d'active ou de réserve. De ce total, il ne restait à la fin de la guerre que quelques survivants. 5 000 gradés avaient été internés à Kozielsk, 4 000 à Starobielsk, 6 500 à Ostachkov. Selon le témoignage d'un survivant, 6 000 officiers polonais ont été embarqués sur des péniches qui furent coulées en mer

A la fin des bostilités, il fallait quand même trouver une explication à la disparition de ces milliers d'officiers. Pourquoi ne pas prétendre, avec la force que conférait la victoire, qu'ils avaient presque tous péri à Katyn, massacrés par les Allemands? La justification ne vaut guère, mais jusqu'à ce jour elle permet aux autorités so viétiques de n'avoir pas de comptes à rendre.

Une confidence de Béria

Reste à savoir pourquoi un tel crime a été commis. L'hypothèse la plus « indulgente » s'appuie sur une confidence de Béria. En octobre 1940, le colonel Berling, in-terné à la Lioubanka et sollicité pour former une armée prosoviétique en cas de conflit avec l'Allemagne, proposa : « Nous avons d'excellents cadres dans les camps de Kozielsk et de Starobielsk. » « Non. lui répondit Béria, pas ceux-là. En ce qui les concerne, nous avons commis une grosse erreur. » On a dit, on supposé, que, prévoyant une attaque allemande possible, Staline anrait ordonné sans donner d'autres précisions : « Liquidez les camps de prisonniers. - Et que le N.K.V.D. aurait compris, à tort, qu'il fallait

Les bourreaux ont pu penser que, catholiques convaincus et anricommunistes avérés, ces prisonniers représentaient pour leurs geôliers l'ennemi de classe presque à l'état pur, les futurs cadres qui s'opposeraient un jour à la sa-

L'U.R.S.S. n'a sans doute pas fini de payer les conséquences du crime, même si dans un premier temps elle put en tirer quelque profit. Le premier bénéficiaire en 1943 fut évidemment le régime nazi qui réussit, en révélant la déconverte du charnier, à semer la zizanie dans la coalition adverse. Certes, Américains et Britanniques s'efforcèrent de minimiser l'affaire, car ils étaient préoccupés essentiellement par la poursuite de la guerre. Mais le gouvernement provisoire polonais installé à Londres ne pouvait adopter une telle attitude.

Dès le 15 avril, il décide de demander une enquête du comité international de la Croix-Rouge. Les nazis eurent vent de cette résolution et ils s'arrangèrent pour que le représentant de la Croix-Rouge allemande à Genève fit la même démarche apprès du comité international une beure avant le délégué polonais. Les Soviétiques accusèrent alors les Polonais de Londres d'être de comivence avec les hitlériens et, le 29 avril, ils rompirent toutes relations avec ce gouvernement. Le liquider » les prisonniers eux-

tellisation.



mise en place d'un gouvernement polonsis procommuniste, scul recomm par les Russes et grâce au-

quel le pays, après des péripéties diverses, serait incorporé an bloc Katyn fut milisée autant que

Yalta par le Kremlin pour imposer en fin de compte à la Pologne un régime qu'elle ne pervient tou-jours pas à supporter. Mais cette tragédie est devence l'un des ingrédients essentiels de l'exécration des Polonzis à l'égard de leurs voisins. Dès 1956, à la faveur du « printemps en octobre », des voix de plus en plus nombrenses revendiquaient le droit à la vérité. Beaucoup attendaient de Gomulka qu'il fit la lumière. Le dossier fut enterré. Ces dernières années, l'« Université volante» a exercé son activité (illégale) pour restituer au pays l'histoire que le régime lui refuse.

Solidarité a repris le fismbean en demandant si, « en faisant officiellement la lumière sur Katya, on ne contribuerait pas à améliarer les rapports soviéto-Toutes ces demandes se sont

henriées à une fin de non-recevoir perce qu'il ne faut pes « soulever un passé difficile ».

Les Polonsis ne demandent même pas réparation pour ce crime. Ils veulent simplement que les Soviétiques recommaissent ce qui s'est passé en 1940. Après, raient tirer na trait et même, se-lon Mme Kwiatkowska Viatteau, Katya deviendrait esymbole de la réconciliation possible » Mais les Soviétiques ne paraissent nul-lement disposés à tolérer que les Polonais rappellent ce ministre passé. Pour eux, ce qui dérange n'a pas existé. Les Polonais revendiquent Phistoire que leur -allié » vout gommer, ils réclament le droit d'honorer ouvertement leurs martyrs. Anssi longtemps que l'abcès ne sera pas vidé, au-cun accord profond ne sera possible entre deux nations que la géographie condamne an voisinage et que l'histoire escamotée roue à la

BERNARD FERON.

Alexandra Ewiathowska Viatican, 1940-1943 — Katyn, Parmés polonaise assassinée, 175 pages, 23 F. Collection La mémoire du siècle », Éditions Complete, Brunelles.

CORRESPONDANCE

Oui, le Parlement européen existe!

de notre collaborateur Philippe Lemaître sur le Parlement européen : « Un auart de siècle d'inexistence » (le Monde daté 27-28 mars), a suscité de la part de membres de cette institution malmenée des réactions d'un ton vif. En voici quelques extraits...

Sous le titre « Le Parlement européen : une revendication populaire», M. Gérard Israel nous adresse un long texte où il observe notamment:

« Le Parlement européen se trouve au point de convergence de traditions nationales et parlementaires différentes. Il n'est pas rare que des intérêts nationaux, lors de certains votes, prennent le pas sur ceux de la Communauté. Inversement, il arrive souvent que les députés fassent prévaloir l'intérêt supérieur de l'Europe sur toute autre considération. Il n'y a là que le jeu normal des règles semblée plurinationale.

» Le conseil des ministres, organe suprême de la Communauté, au sein duquel s'expriment, avec vigueur, les intérêts nationaux, peut quelquefois, lorsqu'il joue vralment son rôle, trouver dans certaines positions du Parlement européen une porte de sortie allant dans le sens communautaire. Ainsi, l'Assemblée de Strasbourg peut parfois montrer le chemin au conseil. » Face à une crise économique

rave et probablement durable, la représentation populaire européenne essaie d'accomplir son devoir : elle souligne, par la seule voie qui lui est reconnue, que le chômage qui sévit en Europe gangrène l'équilibre de nos sociétés. Le Parlement européen appelle à la protection sociale de l'individu face à ce fléau. En contribuant à définir cette nécessaire conjugaison des économies qui est la seule solution à la crise, l'Assemblée europénne entend favoriser les options indispensables au redresnent de l'Europe. »

Fournissant plusieurs exemple à l'appel de cette thèse (Irlande du Nord, expulsions du Nigéria, négociations sur la C.S.C.E., droits de l'homme), M. Israël conclut:

« Dès lors, peut-on être aussi sévère que Philippe Lemaitre devant certaines difficultés qui troublent le sonctionnement d'un Parlement qui groupe dix nationalités, « parle » sept langues et qui, maître de son ordre du jour, à la différence de l'Assemblée nationale française, par exemple, croit encore à la vocation universelle de l'Europe ? »

Le reproche du « papillonnage »

· Finalement, l'article m'a frappé par son manque de muances, écrit M. Dieter Rogalla. Un processus de démocratisation, tel que je le vois dans ce Parlement et indépendamment de tout ce que l'on pouvait imaginer de mieux en lui, mériterait en soi une approche plus positive que ne le suggère le mot « inexistence ».

» (...) Le papillonnage, large-ment dû aux sept langues de tra-vail, s'avale particulièrement mal quand il est mentionné par un Français (je passe sur les raisons bien connues de cet état de fait). Les « palabres irréelles », les débats « banals » ou les politiciens « peu compétents », tout cela me donne l'envie, mais je la classe sans suite aussitôt, de publier mes analyses de l'un ou l'autre des journalistes que je connais.

» Malgré tout, je recommanderal la lecture de l'article incriminé à tous mes collègues du Parlement. »

Une « attaque exagérée »

Puis-je exprimer, demande pour sa part M. Gérard Fochs, l'inquiétude de principe qui est la mienne devant toute attaque exagérée d'une institution démocratique? Un Parlement peut, certes, accomplir plus ou moins bien son travail, mais son existence même, avec ce qu'elle suppose de possibilité de contrôle des exécutifs, me paralt en soi positive. (...)

L'article est injuste, car les com-mentaires de Philippe Lemattre vont totalement à l'encontre des vingt mois de mon expérience d'élu. J'ai rencontré dans ma commission - celle du développement - des collègues actifs et avertis; notre dialogue avec les autres institutions européennes a, à plusieurs reprises; permis d'améliorer des décisions et de mettre en avant des idées nouvelles; nos contacts extérieurs ont contribué, je crois, positive-ment au rayonnément de l'Eu-rope sur cette scène essentielle. pour notre avenir qui est celle du dialogue Nord-Sud (...).

» Nul doute que c'était à la fois un défi et un pari que de faire travailler pour la première fois aussi directement ensemble quatre cent trente-quatre parlementaires de dix pays, rassemblés en huit groupes politiques multinationaux. Mais nul doute aussi, du moins à mes yeux, que l'émer-gence entre les États-Unis et l'U.R.S.S. d'une Europe capable d'affirmer la double exigence de la démocratie politique et économique est à ce prix.

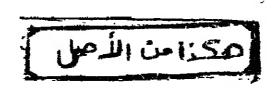
de grande qualité a

M. von Arnini nous écrit : e En l'absence Eune législa-tion attribuant les compétences indispensables de travail du Parlement, celles ci ne ponvoient lui venir que de la volpiné des pays membres par le truthément du conseil. Or vous n'ignorez pas que le conseil s'est bien gardé de lui octroyer ces compétences et qu'il les a réservées jalousement pour lui-même en accord avec les particularismes nationaux

. C'est un hommage qu'il faut rendre aux parlementaires de Strashourg qui, frustrés de leur influence, ont su élever le débat au-delà du prix de la viande porcine, au profit de débats de fond et de grande qualité. Souhaitons que leur effort trouve un jour une

réponse heureuse pour l'Europe : » J'ajouterai que l'ampleur intellectuelle et morale de leur expression est bien souvent supérieure à celle de nos parlementaires nationaux, qui par leur préférence pour la politi-que politicienne, obscurcissent les desseins les plus généreux.

Page 2 — Le Monde ● Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983



111134

mile of 17 AESS

AND STREET, CO. 25 AMES Entre Contract which are prought to to the part on No. te ffan te africh SALT PRESENTE Berge in guete fibe aus Mark to a House de mile ander, be to and a contraction in CLEN, GAR DE MARK ... man i mirratte 4. popliet à la fade gen dese.

That d'about 🕻 🞬 (з јатан раги 🛊 🐯 Coparise. L'admi erpublic nide den ... groude und be Wie pentruntal - Marie Co. stone wed- 4 frame mote ce fettitete fent in intelle bei & 20 feb. en 1962 Getre ractionen nie. in freite Les Anties pro ru bearen हास्य वे जल्लास्था 📹

talogue unes Lame ini angetais been a manipiers a state popular met miktaite es hafin, official ter more, her many Make entire Present i Ketakuti, pani mitter en relief l'ann South the course the tales. Autrement die .

& wieten au profit que l'Afrique de 4 Carl n'est per det. scion VI. Michra. de vations under just fareur de la mette maibien et de son ttats africation de b front ...

Pour le gouvern tais, que ceres Cal Connec a Paris atm ment opportun. En P demain meme de 1 ionctions de M. A MM. Cheyspon of \$ dernier en tant ap choisi cette tribune ; ter la position et les in socialistes, at his tion, araicut fat & pest applandies.

Les Français ses merroges deputs se bie de demenser an Bombe de comment charge par les Auth lester de régles le dant l'action a 444 M brainer per is in Par im Etate-Units out membres sa min Allemagne federale Bretagne, le Camp tolende, la France L En outre, toti

terme sur les princis que l'a propré l'i ferrite faite aux mi ferrs français de si Pays de l'aparthela a d'autres préaccupa ieduire son comm Afrique de Sud et in intertinements. Le ministre des therieuren doit an

cance d'ouverture jelice main is las gectefe do, eu 1081.

ut dosc

rds de

2,6 mg

Itation

wage:

<u>)5</u>

Etranger

BULLETIN

L'impasse en Namibie

Comme il y a deux ans, le siège de PUNESCO à Paris. accueille, da 25 au 29 avril, une Conférence internationale de soutien au peuple namibien en lutte pour l'indépendance, rémie sous l'égide des Nations unies. de concert avec l'Organisation de l'unité africaine et la SWAPO, Organisation du peu-ple du Sud-Ouest africain, qui dirige la guérilla sur le terrain. Mais le climat a nettement changé, et l'UNESCO devrait être le cadre, la semaine prochaine, de propos bien amers, notamment de la part des Africains à l'intention des Occidentaux, en particulier des Américains, qui ne sont pas parvenus, dans l'intervalle, à dénouer un conflit à la fois grave et com-

Tout d'aberd, la négociation n'a jamais para à ce point dans l'impasse. L'administration républicaine des Etats-Unis prône un « engagement constructif » auprès de la République Sud-Africaine, qui occupe encore ce territoire namibien dont la tutelle lui a été retirée par PONU en 1967.

Cette tactique n'a guère porté de fruits. Les Américains n'ont pas eu beaucoup de succès, jusqu'à nouvei ordre, dans leur dialogue avec Luanda. Les officiels angolais leur reprochent de continuer de lier le règlement namibies à un retrait du coutingent militaire cubain.

Enfin, officielles depuis quel-ques mols, les négociations bilatérales entre Pretoria et Luanda a'ent abouti, pour l'instant, qu'à mettre en relief l'importance des désaccords entre les deux capi-

-- Autrement dit, la Conférence de soutien au peuple namibien, que l'Afrique du Sud boude parce que ses protégés de Windhoek n'ont pas été invités, s'est déjà donné comme objectif, seion M. Mishra, commissaire des Nations tuses pour la Namibie, de mobiliser l'opinion en faveur de la lutte du peuple namibien et de ses alliés, les Etats africains de la « ligne de

State State of

Company and the second

San was server

発表を表示している。

100

- ·

الما القرام يسمر الانهوالي

a designation of the second

The same of the sa

-

1 5 St.

Pour le gouvernement français, que cette Conférence se réunisse à Paris n'est pas forcément opportun. En 1981, au lendemain même de l'entrée en fonctions de M. Mitterrand. MML Cheysson et Jospin - ce dernier en tant que premier secrétaire du P.S. - avaient choisi cette tribune pour exprimer la position et les sentiments des socialistes, et leurs interventions avaient été chaleurensement applaudies.

Les Français semblent s'être interrogés depuis sur l'opportunité de demearer su sein de ce « groupe de contact » occidental chargé par les Nations unies de tenter de régler le conflit, et dont l'action a été limitée sinon paralysée par la ligne adoptée par les Etats-Unis (lesquels en sont membres au même titre que l'Allemagne fédérale, la Grande-Bretagne, le Canada et, bien estendu, la France).

En outre, tout en restant ferme sur les principes - ainsi que l'a prouvé l'interdiction récente faite aux sportifs auxteurs français de se rendre au pays de l'apartheid, - la France a d'autres préoccupations que de réduire son commerce avec l'Afrique du Sad et d'y limiter ses investissements.

Le ministre des relations extérieures doit assister à la séance d'ouverture de la Conférence, mais la présence francaise y sera, sans doute, plus discrète qu'en 1981.

ESPIONNAGE ET DIPLOMATIE

M. Andropov semble avoir renoncé aux représailles envers la France

Il reste que la détermination manifestée par la France a pu jouer un rôle : M. Mitterrand aurait fait savoir qu'une nouvelle liste très conséquente de diplomates soviétiques « expulsables » serait présentée si des représailles étaient exercées. Une détermination que la Grande-Bretagne venait d'affirmer pour sa part en expulsant un nouveau doplomate soviétique uniquement en « représailles pour les représailles » exercées par Moscou après une première vague d'expulsion décidée par Londres. Le Kremlin est soucieux de maintenir un niveau mportant de représentation dans les capitales occidentales, plus important généralement que celui des mêmes pays à Moscou. Il a donc intérêt à éviter l'escalade, ne serait-ce que pour obtenir le droit de remplacer les personnels ex-

pulsés: à Paris, ce droit ne semble pas lui avoir été encore reconnu.

Or, après la « vague française » et les mesures de moindre am-pleur prises à Washington, Londres, Berne, La Haye, Copenhague, Madrid, Bruxelles et tout récemment par l'Australie (qui a procédé vendredi à l'expulsion d'un premier secrétaire), ce sont près de soixante-dix diplomates et représentants soviétiques qui ont di quitter leur poste dans ces conditions depuis le début de l'année, contre quarante-neuf pour toute l'année 1982 et vingt-sept en 1981. Une certaine psychose en résulte pour ceux qui restent, sous l'effet des commentaires ou « révélations » des médias : c'est ainsi qu'un hebdomadaire de Hongkong, Aslaweek, vient de publier une liste des « diplomatesespions » de l'U.R.S.S. dans six Capitales d'Asie.

A Bangkok notamment, où travaillent plus de quatre-vingts soviétiques (contre six ou sept diplomates thatlandais seulement en poste à Moscou), un haut fonctionnaire des services secrets a révélé ce samedi que des preuves étaient collectées contre une dizaine de représentants soviétiques

A Tokyo d'autre part, le directeur de la rédaction du quotidien Sankei Shimbun, accusé par un détecteur d'avoir coopéré avec les services soviétiques, a démissionné de ses fonctions tout en protestant de son innocence.

Les désaccords de Genève

En ce qui concerne la France en tout cas, l'agence Chine nouvelle n'a pas tort d'estimer ce samedi que si l'expulsion des « 47 » a - considérablement embarrassé l'Union soviétique - et si . les

les ports français du littoral médi-

terranéen. En toute candeur, Elles

viennent de bâtiments de guerre,

par la voie diplomatique ou mili-

taire et avec un préavis minimum

d'un mois, ou de navires de com-

merce, soumis à la même de-

mande préalable, mais vingt

li s'agit de demandes d'entre-

tien ou de réparations à Toulon,

La Seyne ou Marseille, puisque, depuis les événements d'Afgha-

nistan, toutes les relations d'es-

cales de bâtiments de guerre so-

viétiques en France et de

Union soviétique ont été suspen-

Acharmement

mence lorsqu'il faut identifier le

Sur place, la difficulté com-

bâtiments de guerre français en

jours, au minimum, avant l'escale.

contradictions entre les deux pays se sont aggravées », les deux pays « ne semblent pas souhaiter voir leurs relations complètement paralysées ». L'une de ces « contradictions » est le différend sur les euromissiles. M. Andropov rappelle dans ses déclarations au Spiegel, qu'une des principales raisons de son refus d'accepter en vue d'une éventuelle expulsion. l'option zéro » de M. Reagan est que celle-ci refuse de prendre en compte les armements français et

les armements britanniques. On note encore que M. Andro-pov met en garde les États-Unis contre toute installation de fusées à moyenne portée en Alaska (* si cela devait se produire, nous ne resterions pas sans réagir »). mais qu'il s'efforcera à l'avenir de · rechercher un langage commun - avec Washington.

C'est également sur une note relativement apaisante que M. Gorbatchev, membre du Politburo et secrétaire du comité central, a terminé le rapport qu'il a présenté vendredi au Kremlin en l'honneur de l'anniversaire de Lénine. Malgré de vives critiques des Etats-Unis, l'orateur s'est dit prét à établir des ententes sur la base de la réciprocité (...) conformêment au principe de l'égalité et de la sécurité égale » en matière d'armements, ainsi qu'à recherchet « la suppression de la tension dans les relations internationales, de bonnes relations normales avec tous les pays, y compris les États-Unis ».

C'est peut-être sur cette modération que se fonde l'optimisme mesuré manifesté vendredi à Bruxelles par M. Burt, secrétaire d'État adjoint américain pour les affaires européennes. Parlant à 'issue d'une réunion du groupe consultatif spécial de l'OTAN sur les euromissiles, M. Burt a cru pouvoir remarquer que les Sovié-

tiques - ont dit qu'ils n'accepteront pas la proposition [de M. Reagan], mais non pas qu'ils refusent de negocier à son sujet ». Il a aussi jugé que la réaction ini-tiale de M. Gromyko, le 2 avril, · a été hâtive et ne représente pas le dernier moi » de Moscou. De même, M. Hernu, qui visitait le même jour la Norvège du Nord, a estimé que « l'on commence à parler sérieusement à Genève ».

Le fils de Brejnev décoré

Le choix de M. Gorbatchev, un spécialiste de l'agriculture, pour présenter le rapport solennel sur Lénine, en présence de M. Andropov, a attiré une fois de plus l'attention sur l'absence à cette manifestation de M. Tchernenko, le numéro deux du parti qui, en tant que responsable de l'idéologie, paraissait mieux désigné pour ce rôle. M. Tchernenko était déjà le seul membre du Polithuro absent lors d'une réunion consacrée à l'agriculture le 18 avril et l'on s'interroge sur le statut actuel de celui qui passe pour le chef de file du clan des « brejnéviens ».

Une satisfaction a été en principe accordée à ce groupe sous la forme d'un « diplôme d'honneur » décerné par le présidium du Soviet suprême de la fédération de Russie à M. Iouri Brejney, fils de l'ancien secrétaire général et premier vice-ministre du commerce extérieur. Toutefois, cette décoration apparaît bien mince compte tenu des postes occupés par son titulaire (M. Iouri Brejnev est membre suppléant du comité central) et certains observateurs à Moscou, cités par l'A.F.P. croient savoir qu'il ne s'agit là que d'un - prix de consolation - avant une prochaine éviction de M. Brejnev de ses fonctions ac-

MICHEL TATU.

La guerre de l'ombre sur mer

(Suite de la première page.) La zone dans laquelle évolue le GS-242 est proche de zones d'exercice ou d'essais de la marine française, et - ce n'est pas un effet du hasard - le sous-marin expérimental Gymnote procède actuellement à des tirs expérimentaux du nouveau missile stratégique M-4 destiné aux sous-marins nucléaires lanco-engins.

Le 20 avril, le GS-242, qui déplace 700 tonnes, a été rejoint par le dragueur soviétique Yurks-644, de 400 tonnes, qui lui a fourni des matériels et des vivres au cours de transferts en mer observés par des navires de la marine nationale. Le 21 avril, ce dragueur de mines de haute mer, accompagné du pétrolier soviétique Olekma, qui déplace 4 500 tonnes à pleine charge, est surpris par l'escorteur d'escadre Vauquelin, circulant à contre-sens sur le «rail» d'Ouessant après avoir ravitaillé le GS-242. Les deux bâtiments sont passés outre aux injonctions du Vauquelin, qui a dressé un procès-verbal à expédier à Moscon, et ils ont continué leur route en toute impunité.

« Ce n'est pas très amical, concède, avec un humour très britannique, un officier supérieur de la marine, mais, dans le cas du GS-242, ce n'est pas, non plus, formellement interdit, puisque la mer appartient à tout le monde. En revanche, pour l'incident du rail = d'Ouessant, l'affaire est une infraction caractérisée, car les équipages de guerre soviétiques, d'habitude plus disciplinés, à moins d'un ordre contraire, ne peuvent pas ignorer les règles de l'Organisation Intergouvernementale consultative de la navigation maritime, à Londres, qui sixe, en-

tre autres, les conditions de la circulation dans la Manche. »

En réalité, ce double incident est une raison supplémentaire, pour l'état-major, d'être irrité par cet hommage, indirect, d'un pays étranger rendu à la technologie française. Une marque d'intérêt dont il se passerait bien en tous les cas. Mais une marque d'intérêt. aussi, si pen discrète qu'elle est à l'origine, en partie du moins, de la décision, exécutée le 5 avril dernier, d'expulser trois membres du consulat général soviétique à Marseille en même temps que leurs amis de Paris.

En effet, l'Atlantique n'est pas le seul terrain « de chasse » des « navires-espions » soviétiques. Avec, notamment, l'arrivée de sous-marins nucléaires d'attaque à Toulon, les ports de la Méditerranée sont devenus des cibles privilégiées, au point que les marins de la préfecture et de l'escadre ne dissimulent plus leur agacement devant de telles actions. - On ferme les portes, expliquent-ils, ils = rentrent par la fenêtre. = Récemment, c'est un navire so-

viétique qui, se prétendant en penne à proximité du port italien tants chantiers navals, entrait en relation... avec Toulon pour demander qu'on le répare de toute urgence dans les ateliers du port de guerre français. C'est encore un autre bateau soviétique qui, arguant du mauvais temps qu'il était apparemment le seul à endurer en Méditerranée occidentale, sollicitait l'autorisation de mouiller, en attendant, devant la Corse.

L'an dernier, il n'y a pas eu moins de cinquante-cinq demandes d'escales soviétiques dans

navire : pétroliers-ravitailleurs, bâtiments-ateliers, navires océanographiques, hydrographiques et de recherche scientifique... Les Occidentaux s'accordent pour classer ces catégories de bateaux souvent armés par des équi-

pages militaires ou par des civils de la marine marchande d'État la marine de guerre soviétique. L'achamement de certains « civils - à ramener dans le droit che-

min un marin soviétique, qui se cache, par exemple, dans un village du Haut-Var pour demander ensuite asile à la France, tendrait à prouver que ce classement est

Une autre difficulté provient de l'incapacité des techniciens francais à déterminer, avec précision, la nature et les performances de certains équipements du bord pour, éventuellement, en neutraliser les effets s'il s'agissait de matériels d'études ou de mesures des fonds marins. Des responsables de la préfecture maritime, à Toulon, ne décolèrent plus depuis que des équipes franco-soviétiques de recherches océanographiques ont pu - en vertu d'accords de coopération scientifique en apparence anodins - pratiquer des relevés bathymétriques et bathythermiques, par exemple, qui permettent, à qui le souhaite ensuite, d'apprécier les conditions de propagation des ondes en Méditerranée occidentale. . Une étude, diton, qui a dù beaucoup apprendre aux Soviétiques sur la qualité de la transmission des ordres à des sous-marins français en mis-

Sur la mer, dès le temps de paix, tous les coups sont permis, à commencer par l'espionnage délibéré, ostentatoire ou volontairement provocateur. La marine nationale est probablement, de toutes les forces armées françaises, celle pour laquelle les menaces sont permanentes ou latentes et qui peut rapidement basculer, sans véritable préavis, de l'état de tension ou de crise à la réalité de l'affrontement militaire.

JACQUES ISNARD.



APRÈS LA VISITE DE M. CHEYSSON

Bucarest espère que les relations franco-roumaines

pourront « rentrer dans la normale »

Les conversations que M. Cheys-son a eues durant deux jours, jeudi et vendredi, à Bucarest, ont fait apparaître quelques désaccords fondamentaux (le Monde du 23 avril), mais ils ont permis aussi de recenser des convergences de vues en matière économique et culturelle, soulignet-on du côté français et roumain. Ainsi, selon M. Stefan Andrei, ministre roumain des affaires étran-gères, cité par l'A.F.P., les deux parties se sont attachées à « regarder vers l'avenir et non vers le pa leurs entretiens ont abouti, toujours selon lui, à « une meilleure compréhension réciproque, qui peut permettre de rentrer dans la normale M. Andrei a toutelois attaqué, lui aussi, comme l'avait fait M. Ceausescu, « certains médias français [qui] présentent d'une manière dé-formée la réalité roumaine, sur un ton et dans un esprit inamical qui désinforme et offense le peuple rou-

moin . La France a obtenu néanmoins des assurances pour le déblocage d'un certain nombre de dossiers humanitaires, notamment sur des réunions de familles et des mariages mixtes. Les deux pays sont aussi tombés d'accord pour souligner, se-lon l'expression française, « le coractère inadmissible de toute contrainte pesant sur les relations économiques Est-Ouest et qui ne serait pas justifiée par des motifs de

Rentrant à Paris vendredi, M. Cheysson s'est arrêté à Belgrade pendant deux heures, pour des entretiens avec son collègue yougoslave, M. Moissov. Selon notre correspondant Paul Yankovitch, il a été question d'une visite de M. Mitterrand en Yougoslavie dans le courant de l'année. La date n'en a pas été fixée, mais elle pourrait se situer dans le courant de l'automne. En revanche, aucune indication n'a été donnée à Bucarest pour une éventuelle visite du président en Roumanie, visite qui avait été intialement envisagée pour septembre 1982.

Etranger

Trouver l'âme sœur en Chine populaire

L'amour en Chine... vaste problème. Et pas seulement, on s'en doutait, en raison du nombre des citovens et citovennes en quête d'âme sœur. Les survivances du passé et les exigences du régime pèsent sur les amoureux.

De notre correspondante

Pékin. - La scène se passe dans un train. Des étudiantes devisent gaiement entre elles, joyeuses de partir en vacances. Près d'elles, une adolescente, visiblement déprimée, se recroqueville sur sa banquette, Curieuse, l'une des étudiantes s'approche de la jeune fille et essaie d'engager la conversation. Un feune homme s'interpose et coupe net le dialogue à peine ébauché. De plus en plus intriguée, l'étudiante su promet d'en savoir plus. L'occasion se présente au wagon-restaurant, où la jeune fille triste se rend seule. Elle confie alors à cette amie tombée du ciel que ses parents l'ont vendue au jeune homme qui l'accompagne pour qu'il en fasse son épouse. L'adolescente, qui le connaît à peine, se refuse à devenir sa femme. Elle a donc décidé de se suicider si elle n'arrive pas à échapper à ce mari désigné avant le terme du voyage.

Bouleversée, l'étudiante s'engage à lui porter secours et se précipite vers ses compagnes pour leur faire part du drame qui est en train de se nouer. Des commentaires indignés et désapprobateurs s'élèvent du petit groupe. Des voyageurs s'en mélent. Un complot s'échafaude pour sauver la petite fiancée vendue. L'étudiante, arrivée à sa propre destination, parvient à - enlever > la -jeune fille et la conduit dans sa fa-

 Après deux semaines passées chez sa bienfaitrice. l'adolescente est raccompagnée dans son village par deux femmes des services de d'une grande pauvreté, ayant à deur charge une famille nombreuse, restent intraitables. Ils menacent même leur fille de se tuer devant elle, si elle refuse d'obtempérer. Désespérée, l'adolescente adresse une lettre à son amie, où elle lui explique que, prisonnière des mœurs traditionnelles de son village, elle n'a d'au-

tre solution que de se suicider. La pas à se décider depuis deux ans malheureuse n'aura pas à mettre son acte à exécution. Son ange gardien alerte la presse, forçant ainsi les responsables locaux du parti à sortir de leur indifférence et à intervenir.

Le courrier du cœur

Ce pourrait être le scénario d'un mauvais feuilleton. Il retrace pourtant des faits réels que viennent de vivre Han Wenjuan, une lycéenne de 16 ans, originaire de commune de Tianfu dans le Shaanxi, et son amie Zhang Xiaolin, une étudiante de l'institut des télécommunications de Xian. Des faits qui sont loin d'être exceptionnels et dont il arrive fréquemment qu'ils se terminent de façon tragique. « L'amour est souvent difficile pour les jeunes gens en Chine », constatait récemment la responsable au quotidien popu-laire Pékin-Soir de la chronique « Problèmes familiaux ». Label pudique - en Occident, on l'étiquetterait . Courrier du cœur » d'une rubrique hebdomadaire essentiellement consacrée aux problèmes sentimentaux et dévorée, depuis sa création il y a trois ans, par des millions de lecteurs. Mais label révélateur dans la mesure où il sous-entend que l'amour ne peut être lié - du moins officiellement qu'à la création d'une cellule familiale. La chroniqueuse de Pékin-Soir en apporte une preuve lorsqu'elle dit que les jeunes Chinois « ne se courtisent guère avant d'avoir atteint leur vinetième année - et qu'un premier rendez-vous « sérieux » est considéré comme un engagement réciproque qui doit immanquablement mener à « l'événement le plus important d'une existence en Chine . Engagement moral s'en-

chroniqueuse. Amour exclusif done. Et qui doit être pur, annonciateur d'un foyer durable, conformément à l'esprit de la « civilisation spirituelle socialiste ». Qu'on en juge d'après la revue Jeunesse chinoise: « J'aime deux hommes en même temps. Que dois-je faire? >, demande une jeune lectrice qui précise qu'elle n'arrive

tend. Car toute relation sexuelle

avant le mariage est l'objet d'une

réprobation générale. - S'y lais-

ser entrainer est toujours une er-

reur, et les jeunes le savent », dé-

clare fermement notre

et que son désespoir est tel qu'elle a même songé à mourir. Réponse du journal : « Le véritable amour n'existe qu'entre un seul homme et une seule femme. Et il dure longtemps. - Etre amoureux de deux personnes, ajoute la revue, « ne peut être considéré comme de l'amour ».

Bien imprégnés, dès le début de leur adolescence, de ces quelques principes fondamentaux, les ieunes amoureux ont à franchir deux obstacles majeurs avant que leur relation puisse fleurir au grand jour : celui de leur unité de travail et celui de leur famille. Faute du consentement de l'une et de l'autre, ils risquent d'être livrés à des tribulations sans fin. Ainsi, à l'usine de tricots du district de Chaoyang à Pékin, les ieunes employés - en majorité des femmes ont des difficultés à trouver un bon partenaire ». Les responsables de l'entreprise ont donc eu l'idée d'organiser une rencontre avec des ouvriers d'une autre usine. Mais ils se sont heurtés, rapporte China Daily du 16 mars dernier, au refus des travailleurs d'âge plus mûr, qui out estimé que - ces jeunes avaient essez d'occasions comme cela ».

Si l'usine est d'accord...

L'emprise du milieu du travail sur la vie privée des individus est telle en Chine que, sans l'accord de son « unité », on n'obtient pas l'autorisation de se marier ni, du reste, celle de mettre un enfant en

Le poids de la famille plus ou moins proche - au sens chinois du terme - est lui aussi très lourd. Aujourd'hui encore, il est fréquent que les parents fassent appel à un intermédiaire choisi dans leur entourage et le chargent de trouver, pour leur progéniture, le mari ou la femme « idéale »... à leurs yeux. Il leur arrive souvent, aussi, d'exiger de l'argent de celui ou celle qui veut épouser leur enfant. Mais la prétention la plus ré-

pandue concerne le milieu social. Voici l'histoire de Jin Guillan et de son fiancé Ouyang Xin. Jin Guilian annonce un jour à son père, un paysan de la commune de Sanlifan dans le Hubei, qu'elle veut se marier avec Ouyang Xin. Pour seule réponse, son père lui dit : - J'ai pris soin de toi penyuans pour chaque année de ta vie où je t'ai eue à ma charge. Va chercher Ouyang Xin et dis-lui de m'apporter 2 100 yuans, je vous donnerai alors mon accord. Mais pas avant. » Indignés, les deux jeunes gens, forts d'avoir la loi pour eux, passent outre à ces exigences et décident, malgré leur « tristesse », de s'opposer an père. Ils font enregistrer leur demande de mariage. Quelques mois passent. La veille de la cérémonie, le paysan, découvrant le pot aux roses, roue sa fille de coups et la séquestre sans lui donner de nourriture. Alerté, le fiancé tente avec quelques amis de libérer sa bienaimée. Peine perdue. Il faudra deux jours et l'intervention des cadres locaux pour que la jenne fille soit enfin libre. Mais, sûr de son droit, le père refuse toujours le mariage. Arrêté, il sera finalement condamné à deux aus de prison pour violation du code pénal, lequel prévoit l'entière liberté de choix des futurs époux.

Tout autre a été le destin d'une jeune enseignante de lycée à Hangzhou (province du Zhejiang) qui s'est tuée par désespoir après avoir enduré plusieurs mois de souffrances morales infligées par les parents de celui qu'elle aimait. L'affaire, cette fois-ci, ne se déroule plus à la campagne. Mais en ville, chez des universitaires originaires de l'Anhui. A leur fils, étudiant à l'Institut de techniques scientifiques de Chine, qui leur annonce son désir d'éponser cette jeune enseignante, ils opposent une fin de non-recevoir et lui répliquent: «Si tu te maries un jour, ta future femme devra être une citadine, avoir un diplôme untversitaire équivalant à un doctorat de troislème cycle, travailler dans un institut de haut niveau, être d'une beauté exceptionnelle et avoir trois ans de moins que toi. De surcroît, les parents exigent que la future épouse de leur fils ait des relations outre-mer, afin d'aider celni-ci à pres frais. Non seulement la malheureuse jeune fille ne remplissait pas ces conditions - ce qu'on lui reprochait durement, - mais, en outre, on lui a fait comprendre que les « faibles possibilités intellectuelles de sa famille, d'extraction modeste », risquaient d'avoir des « répercussions néfastes » pur

sa descendance. Abandonnée par



seignante a préféré mourir. L'affaire a fait scandale dans la presse et a été remise entre les mains de

Agences et petites annonces

Les jeunes n'ont qu'une marge de manœuvre bien étroite pour trouver l'âme sœur. Il restait à la Chine populaire, pour tenter de desserrer l'étau de la tradition - sans pour autant perdre son emprise sur les individus; - à se doter, après beaucoup d'autres pays, d'agences matrimoniales. Ce qu'elle a fait en 1980. Shanghai a donné le coup d'envoi. Pêkin a suivi et compte, à ce jour, six bureaux du genre. En près de trois ans, quelque quinze mille jeunes gens s'y sont inscrits. Il en coûte 2 yuans sculement. Les responsables de ces officines, sans faire preuve d'un triomphalisme excessif, se félicitent cependant d'avoir permis à plus de deux mille candidats de « tomber amoureux » et à la moitié d'entre eux de convoler. Plus récemment, certains journaux ont commencé à publier des petites annonces. Les qualités les trants sont l'homnéteté, l'intégrité. la bienséance, l'esprit d'entre-prise, l'intelligence et le goût de l'étude. La taille joue, apparemment, un rôle important : presque toutes les femmes souhaitent partager leur vie avec un bomme plas grand qu'elles, et les jeunes gens préfèrent dominer leur future conjointe de quelques centimè-

tres. La profession et le salaire sont également considérés comme des éléments primordians. La tendresse, en revanche, ne semble pas s'inscrire au premier rang des préoccupations des postulants. Est-ce parce qu'en Chine il est considéré comme maiséant de parler ouvertement de ses senti-

Tournant le des sus conventions, les jeunes Chinois cher-chent de plus en plus les chemins de la liberté. Il suffir de se promener dans un parc, à Pékin ou dans une sutre grande ville de Chine, poer surprendre, dès le retour des besux jours, des amoureux tenonets. Généralement, deux bicyclettes, guidon contre guidon, interdisent l'accès des buissons anx promeneurs indiscrets. Refuges d'intimité encore rares pour les habitants de villes surpeuplées et dont l'usage resie fimité à la belle saison. Dans les milieux privilégiés, chez les émdiants, la mode des - bounts » s'est répandue depuis deux ou trois ans. Mais ces «défouiements » collectifs, agrémentés de masique disco. sont pour les espeits revêches le est encore bien loin d'être entendu cet appel d'un jeune lvoten qui. dans une lettre à un journal. s'écriait : - S'il vous platt, donnez-nous un peu de liberté. S'il vous platt, cessez d'intervenir dans les relations entre garçons et

AMINE GEMAYEL, PRÉSIDENT DU LIBAN

Du style dans l'adversité...

Un pays dévasté et plus qu'à demi occupé. Une capitale où l'on fait sauter l'ambassade d'une puissance amie. Une succession assumée dans la tragédie, après la mort da son frère. Tel est le lot d'Amine Gemayel. président du Liban. Sur le plan politique. on peut, certes, critiquer son action et ses choix. Mais pour ce qui est du « style de l'homme ». de son courage dans l'adversité, 'il n'y a guère matière à discussion...

De notre correspondant

Beyrouth. - L'ambassade des Etats-Unis éventrée brûle encore Jorsqu'un homme portant jeune ses quarante ans, allure de vedette de roman-photo à l'italienne, arrive sur les lieux, au volant de sa Mercedes. Une demi-heure plus tard, lorsqu'il appellera le président Reagan au téléphone pour lui présenter ses condoléances et lui exprimer sa volonte de persévérer dans la restauration de l'Etat libanais, le président Amine Gemayel, pourra lui parler avec l'émotion du vécu, et aura fait, malgré le risque inhérent à un déplacement impromptu dans une ville comme Beyrouth, le geste de l'homme d'Etat responsable et déterminé à la lutte, pour peu que son grand allié américain continue à le soutenir.

Depuis sept mois qu'il est au pouvoir, le président Gemayel s'est forgé par petites touches l'image de marque d'un décideur. On le croyait lent et hésitant, il a fait montre d'une remarquable aptitude à saisir vite et bien les occasions qui se sont présentées à lui d'asseoir et d'étendre le pouvoir - la fiction de pouvoir, disent certains - dont il a hérité. Il n'avait pourtant pas une très bonne « cote » au départ et, dans son propre camp, il était confronté à une milice puissante qui proclamait, sur portraits géants, - Bechir Gemayel, notre président à jamais ., et, au-delà de cette troupe sidèle à un autre, à toute une population qui avait

Ni ombre ni antithèse

Avec son frère, son cadet de six ans, qui l'avait supplanté jusqu'à devenir président de la République à trente-quatre ans, son rapport n'était pas simple. Des divergences sur le fond et la forme, voire des antinomies, opposaient les deux hommes. Tout cela était réel; mais il existait aussi entre eux un rapport de solidarité dans le tréfonds de leur comportement et une convergence sur les options essentielles cimentées par l'autorité de leur père, - Cheikh

Après que son frère eut été assassiné, il lui restait à n'être ni l'ombre ni l'antithèse de celui-ci et à prendre le pouvoir dans un pays soumis à trois occupations - l'israélienne, la syrienne, la palestinienne.



Partant d'une minuscule assise territoriale, une demi-ville, Beyrouth-Ouest - mais d'une signification primordiale puisqu'elle était depuis huit ans sous contrôle syrien et (ou), palestinien, - il a su exploiter la situation sans tergiverser lorsque les Forces libanaises, en difficulté dans la montagne face aux Druzes, ont eu de bonnes raisons de céder, au moins partiellement, le pouvoir qu'elles détenaient en secteur chrétien, particulièrement dans la capitale. Beyrouth, revenu dans le giron de l'État, est ensuite insensiblement devenn le Grand-Beyrouth, un arc de cercle d'une douzaine de kilomètres de rayon

Qui dit mer dit port. Celui de Beyrouth était en grande partie sous la dépendance des Forces li-

adossé à la mer.

Dessin de VIOLETTE LE QUERÉ banaises qui en tiraient l'essentiel de leurs revenus. En deux temps, pour éviter les heurts, le président Gemayel y a restauré l'autorité de l'État, le 7 mars 1983. Du coup

les recettes douanières officielles ont triplé, passant de un million de livres libanaises pas jour en février à trois, voire quatre millions Dans cette lente et difficile reconstitution d'un pouvoir éclaté, Amine Gemayel disposait, il est vrai, de deux atouts majeurs : le

consensus d'un peuple et d'une classe politique quasi unanimes dans leur volonté d'en finir avec la guerre, et un soutien actif. constant, persévérant des États-Unis et, dans leur sillage, d'un Occident pour une fois homogène. d'humour, pour négocier avec les

Le président a su user adroite- laraétiens n'était pas mal venu ment de cet appui occidental, non plus. Ni celui d'un comman-Ayant inauguré son mandat par dant en chef de l'armée et d'un diune tournée des pays qui ont recteur de la streté générale fourni les contingents de la force ayant. l'oreille des forces libafourni les contingents de la force multinationale (États-Unis, France, Italie) auxquels il avait opportunément ajouté le Vatican, il tâche de se présenter, principa-lement vis-à-vis des États-Unia, en allié utile et efficace plutôt qu'en président démuni d'un pays à charge. Il avait en la formule henreuse aux Nations unies : Donnez-nous la paix, nous étonnerons le monde. » C'est, en gros, sa philosophie politique et il semble avoir convainon ses partenaires américains que ce n'est pas une utopie. Mais le sonci de sé-duire l'Occident ne s'arrête pas à l'action publique et s'exprime plus subtilement par des attentions et des initiatives bien dosées qui donnent à ses interlocuteurs l'impression d'être consultés autant que de recueillir des informations sur la situation complexe prévalant an Liban.

Le sens du geste

Le président liberais, conscient de l'importance de son image de marque, a le sens et l'inspiration du geste adéquat. Le dirigeant progressiste Walid Joumblatt échappe-t-il à un attentat? Le leader musulman Saeb Salam estil malade ? M. Gemayel leur rend visite à leur domicile. Et, fort opportunément, il charge M. Salam d'une mission auprès du président Reagan, à Washington.

Le choix d'un hébraïsant, à la fois raide comme un « i » et plein fiance et l'hostilité de celles ci.

A STATE OF THE STA

Le « style Amine Gemayel : c'est aussi l'inspection de muit, o pour ne pas déranger la popula-tion dans ses activités », de la banlieue sud de Beyrouth, quartier chiite, pauvre, dimement touché autant par les guerres succes-sives que par l'abandon résultant de la proximité des camps palesti-niens qu'il jouxte. Le lendemain, niens qu'il jouxie. Le len une escouade de l'armée, fleur au fusil et pelle à la main, était dépêchée dans un geste symbolique, accompagne d'une promesse de restauration rapide de tous les services publics.

Le style Gemayei, c'est aussi la résidence personnelle, après la journée de travail au palais. Le diner chez sa belle-scent, M= Bechir Gemayel, pour couper court aux rumeurs de tiraillements, le message de Nouvel An dans le ca-dre d'une émission de télévision mettant en scène un présidentprésentateur d'images gianées aux quatre coins du pays par un cinéaste de talent. C'est la fête de l'Indépendance dans une caserne de l'armée toute cassée par la guerre, où s'étaient succédé Palestiniens, Syriens et Israéliens. C'est le portrait officiel sur fond de drapeau libanais. - à la Gis-

...Et si, finalement, le président Amine Gemayel était un « Gis-card qui réussit » ? Le portrait au drapeau préterait moins à sourire. C'est Israel, surrout, qui en déci-

The state of the s

Page 4 - Le Monde Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983 •••

صكذات الأصل

🕮 کے 📆 انتخاب کے میان کا میں

Si un p Tout a Oue me Suches Si sur s

Lu bong

Suches

\$ - 2 Ko L + ...

L'inde est justement fière de Gandhi, Les dirigeants de New-Delhi sont ravis de l'image qu'on donne de leur pays dans le film à succès consacré au Mahatma. Mais n'y aurait-il pas

un malentendu quelque part? De notre correspondant

New-Delhi. - A la suite de l'obstination d'un metteur en scène britannique, voici que l'Inde se découvre une manvaise ience. = Mon message. c'est ma vie », aimait à dire Gandhi. Ce message, cette vie, sont-ils re-flétés fidèlement dans la fresque somptueuse du film ou, au trahis? Le Tout-Delhi s'est rassemblé a l'occasion de la première après avoir payé un droit d'entrée de 100 roupies (environ 70 F) reversées à l'UNICEF. Mais le peuple de Gandhi, absent ce jour-là, néma indiennes où le film est pro-

La presse locale, qui porte souvent sur son propre pays un refois louées les qualités techniques et esthétiques du film, a observé qu'il y avait belle lurette que les idéaux de Gandhi avaient été ou-

Une caricature montre deux politiciens bedonnants sortant soupire l'un d'eux avant d'ajouter: « Si j'ai bien compris, c'est une histoire vraie? > .

Amnésie? Réalisme, tout simplement. Que peut penser, en effet, l'Indien qui promène son regard sur un pays gangrené par la corruption, paralysé par la bureaucratie, régulièrement déchiré par des affrontements entre com-



d'arrêter), divisé par un système de castes, certes hors la loi, mais qui n'en a pas moins la vic dure. Un pays où la dignité de l'homme semble signifier parfois si peu de chose, où l'intouchable (cet « enfant de Dieu » comme l'appelait Gandhi) est remis brutalement à sa place, le paysan et l'enfant exploités, la femme immolée pour n'avoir pas fourni la dot escomptée et, au demeurant, interdite. Un pays où la vie d'un être humain semble parfois peser si peu, et où souvent la police terrorise et mutile. N'est-il pas significatif, par exemple, que la séquence la plus applaudie du film soit justement celle où une foule déchaînée incendie un poste de police ?

Comment cet Indien-là, confronté par exemple aux insoutenables photos des enfants assa- toire d'une nation.

Dessin de FRANCHINI. mais abattus comme des lapins, pourrait-il se proclamer, ou simplement se sentir, l'héritier de Gandhi? Ses dirigeants euxmêmes en seraient bien incapables, eux qui, lors du récent sommet des non-alignés, à Delhi. censurèrent les magazines qui publiaient de telles photos, afin qu'ils ne tombent pas entre les mains des invités étrangers. Et que montra-t-on au contraire à la

Gandhi vitrine, Gandhi cliché, Gandhi légende, trônant dans ce qui serait un musée Grévin indien, immortalisé dans la mémoire collective d'un peuple, exposé dans tous les édifices officiels. Mais Gandhi momifié, comme figé à jamais dans l'his-

presse internationale rassemblée

pour l'occasion ? Gandhi.

Ainsi, comment ne pas être frappé par le fait que l'Inde ac-tuelle a fourni si facilement le décor du film, que cette reconstitution historique n'a presque rien cu à changer pour que revive sous nos yeux le pays où évolua Gan-dhi. L'Inde qu'il découvre et parcourt à son retour d'Afrique du Sud n'est-ce pas, dans sa grandeur et sa misère, celle qui s'offre encore aujourd'hui à nos yeux. Vision d'un rêve poyé dans une mer humaine - depuis 1948 la population indienne a doublé - où surnagent tant bien que mal ces millions d'Indiens, que les statistiques situent = au-dessous du niveau de pauvreté ».

Certes, on peut taire l'échec, nême le réfuter, et une fois glorifié, qualifier Gandhi de doux idéaliste, en faisant remarquer, par exemple, que si sa nonviolence avait été une stratégie de génie pour faire plier l'empire brirannique, sa vision économique et son moralisme n'étaient pas des plus adéquats pour faire décoller l'Inde indépendante. . Si Gandhi vivait aujourd'hui, note un journaliste indien, il seralt certainement considéré par les gens au pouvoir comme un excentrique bien agaçant. Mieux vaudrait qu'il fut oublié, plutôt que de n'être qu'un symbole propre à alimenter les conversations mon-

Superman, superstar

Un symbole qui, il faut bien le reconnaître, fait encore recette en Occident, où la philosophie de Gandhi a effectivement de quoi séduire des âmes blasées en quête de purification et de spirituslisme. Comment nier la modernité d'une pensée qui fait un peu du maître indien le père des pacifistes et des écologistes?

Ainsi Gandhi ne serait-il finalement, vu du côté indien, qu'une excellente opération de relations publiques, fort réussie, et fort payante également, dans la me-sure où les cofinanciers toucheront un tiers des bénéfices réalisés par le film. Voilà manifestement un produit destiné avant tout à un public occidental, « Gandhi superstar, Gandhi superman », ainsi qu'en témoigne la présence au générique de grands noms du Gotha hollywodien. De plus le film présente le tableau d'un colonisateur britannique plutôt libéral et. somme toute, bienveillant à l'égard d'un Gandhi interprété, lui aussi, par un acteur étranger.

- Surtout ne le déifiez pas », avait mis en garde Nehru. - Plus nous le portons aux nues, observe aujourd'hui un journaliste indien, plus il devient inaccessible, et plus il est difficile de nous en inspirer. » Sans oublier qu'un Gan-dhi « trop grand » diminue d'autant l'importance du rôle joué par ceux qui, à l'époque, partagèrent, la scène avec lui. Des . Pygmées!», des « marionnettes!» fulminent des historiens locaux en regrettant l'absence de certains de ceux qui prirent une part active à la lutte pour l'indépendance.

Que le film ait finalement été accueilli comme un produit étranger transparaît dans la couverture que la presse locale lui a accor-dée. Certes, la frêle silhouette de Ghandi s'est glissée, l'espace d'un instant, dans la section magazine des quotidiens. Mais aucun d'entre eux n'a vraiment enquêté sérieusement sur la façon dont le film (mal doublé, dit-on, en hindi) avait été accueilli et ressenti par le public indien.

Certains journaux ont toutefois cherché, à cette occasion, où étaient passés les « Gandhiens », les émules, les disciples. Une l'ois rappelé que le dernier grand « héritier spirituel », Vinobha Bhave, avait rendu l'âme récemment, on a eu bien du mal à en dénicher quelques-uns, au fin fond des

campagnes, travaillant dans l'anonymat, aux côtés des plus déla vie ». Ainsi découvrait-on que, au cœur du message de Gandhi, il y a surtout, au travers d'un engarefus du statu quo, refus de l'ordre établi.

Un rêve inachevé

Que l'objectif commun de l'indépendance ait été atteint dans la trahison de ses idéaux, le film nous le rappelle en s'achevant sur la vision de deux pays nés dans le sang et dans la haine (1). Que son rêve ainsi dénaturé soit également resté inachevé, l'Inde contemporaine en porte témoignage. Ne serait-ce que par le spectacle de ceux qui, aujourd'hui, combattent, au ras du sol, l'ordre établi et son injustice; ou qui, inlassablement et non sans courage, dénoncent la corruption à tous les niveaux ; ou encore de cette star de cinéma convertie à la politique et conduisant, en Andhra-Pradesh, une croisade purificatrice. Là se trouve peut-être le souffle gandhien, si tant est que l'on puisse parler d'héritage et d'héritiers.

Gandhi deux fois tué? Pas vraiment, si brûle encore dans le cœur des Indiens la petite flamme du refus, si face au pouvoir et à spirituelle et morale, si persiste la conviction gandhienne que vérité et justice finissent toujours par l'emporter. Sans oublier que, si pour certains Gandhi peut être un exemple et un recours, il peut aussi, pour d'autres, n'être que légende et alibi.

PATRICK FRANCÈS.

(1) Et ce n'est pas le film interdit à Islamabad qui contribuera à rapprocher les deux « frères ennemis ». Il est vrai qu'il offre de Jinnah, le fondateur du Pakistan, une vision pour le moins cari-

24 Avril 1915

24 avril 1983

Journée mondiale de commémoration du génocide arménien

A tous ceux qui sont tombés...

Si un pâle ange de la mort Tout sourire descend ici, Que ma peine et mon âme fuyent, Sachez donc que je vis encore.

Si sur mon visage qui dort La bougie, pâle lumignon Ne reflète que froids rayons. Sachez donc que je vis encore.

Si plein de larmes pour décors On me couche comme une pierre Et me met dans la noire bière, Sachez donc que je vis encore.

Si le rire fou de la mort, Met toutes les cloches en branle, Et si mon cortège s'ébranle, Sachez donc que je vis encore.

Si les hommes chantent la mort, Vêtus de noir, les traits austères. Versent l'encens et les prières, Sachez donc que je vis encore.

Et si ma tombe l'on honore. Si mes proches et mes parents Se séparent en gémissant, Sachez donc que je vis encore.

Mais si ma tombe reste hors Des sentiers connus de ce monde. Et si mon souvenir s'effondre. Alors, sachez, je serui mort.

> PETROS TOURIAN Traduction Marc Delouze Poésie arménienne, anthologie E.F.R. PARIS 1973.

JEUNESSES ARMÉNIENNES DE SUISSE. B.P. 3085 - 1002 LAUSANNE - C.C.P. 10.260.46.

ALORS QUE M. SHULTZ FAIT SA PREMIÈRE VISITE AU PROCHE-ORIENT

M. Reagan s'interroge sur l' « importance » de l'Q.L.P.

La réunion des quatorze membres du comité exécutif de l'O.L.P. s'est terminée vendredi 22 avril, à Tunis, par un communiqué qui traduit à tout le moins le maintien de fortes divergences au sein de cet organe à propos des rapports jordano-palestiniens. M. Arafat pourra renouer le dialogue avec le roi Hussein, mais sans être investi par ses pairs d'un « mandat officiel ». Le comité exécutif se réunira, de nouveau, « dans le courant de la dernière semaine

D'autre part, M. Douglas Hurd, secrétaire d'Etat adjoint au Foreign Office, qui venait de rencontrer, à Tunis, le responsable de la diplomatie palestinienne, M. Kaddoumi, a estimé, vendredi, que « les Palestiniens doivent être prêts à négocier s'ils veulent qu'on les prenne au sérieux ». C'était la première fois qu'un contact bilatéral était établi au niveau ministériel entre Britanniques et Palestiniens. -(Reuter, A.F.P.)

De notre correspondant

Washington. – M. Reagan a adopté vendredi 22 avril un ton nouveau à l'égard de l'Organisa-tion de libération de la Palestine, déclarant en substance; si ce mouvement refuse les négocia-tions israélo-arabes, on peut se passer de lui. Jusqu'à présent, le président des Etats-Unis cherchait plutôt à convaincre M. Ara-fat et ses amis de donner leur feu vert an roi Hussein pour que celui-ci se joigne au processus de

plus importante qu'elle ne l'est en réalité, a dit M. Reagan au cours d'une conférence de presse impromptue à la Maison Blanche. Aucun membre de cette organi-sation n'a été élu par les Palestiniens. Je ne pense pas que les activités d'un élément de ce groupe (les radicaux) devraient nous détourner de la recherche d'une solution aux problèmes de millions de Palestiniens qui ne sont pas rodicaux et veulens seul une terre à eux. •

M. Reagan a annoncé le même jour que son secrétaire d'Etat, M. George Shultz, ferait une tournée au Proche-Orient à partir du lundi 25 avril. Trois étapes sont prévues: Le Caire, Jérusalem et Beyrouth.

Le - but principal - de cette tournée sera de favoriser un retrait des forces étrangères du Liban. Les États-Unis y sont « plus résolus que jamais », a dit le président Reagan, car c'est le seul moyen de permettre « la reconstitution véritable » de ce pays. - Nous espérons, a-t-il ajouté, qu'un accord entre le Liban et Israël pourra être conclu bientôt selon des modalités qui procureraient la sécurité aux frontières. C'est la première visite de M. Shultz an Proche-Orient. Le veto de l'O.L.P. ne l'incitait pas à prendre son bâton de pèlerin, mais l'attentat contre l'ambassade américaine à Bey-routh a persuadé le président Reagan qu'un geste.

Le piétinement des négocia-tions israélo-libanaises fait craindre à la Maison Blanche des affrontements entre Tsahal et l'armée syrienne. On pense à Washington que l'envoi de M. Shultz dans la région est le meilleur moyen de les éviter. Sur place, il pourra évaluer si les deux controverses en cours (retrait des forces étrangères du Liban et négociation sur l'autonomie pales-tinienne) ne devraient pas être séparées, avec au besoin deux envoyés spéciaux du président

Les avions libyens immobilisés au Brésil vont être inspectés

Les autorités brésiliennes ont annoncé qu'elles inspecteraient, au besoin par la force, ce samedi 23 avril, la cargaison des quatre avions libyens immobilisés au Brésil qui transportent des armes des tinées au Nicaragua (le Monde du 21 avril). De son côté, Tripoli cherche le moyen d'éviter que le chargement de ces quatre appa-reils (trois Ilyouchine et un Her-

cules C 130) ne soit confisqué. La mission du Nicaragua à l'ONU a indiqué vendredi, dans un communiqué, que les armes contenues dans ces avions de-vaient servir à le défense du Nicaragua et non pas être livrées aux guérilleros salvadoriens, comme l'affirment les Etats-Unis. Selon les services de renseignement américains, des avions à réaction tchèques L 39 se trouveraient en pièces détachées dans les soutes des appareils.

Le ministère colombien des affaires étrangères a annoncé ven-dredi soir qu'il annulait l'autorisation de vol qu'il avait précédemment accordée aux qua-tre avions libyens. De son côté, le général Fernando Landazabal.

ministre colombien de la défense, a affirmé que l'un des quatre appareils transportait des armes des-tinées aux guérilleros colombiens du mouvement M 19.

La mort, le 12 avril à Managua de Cayetano Carpio, le « commandant Marcial . l'un des principaux dirigeants de la guérilla salvadorienne, continue d'autre part de soulever des interroga-tions. La thèse des autorités nicaraguayennes selon laquelle le commandant Marcial > s'est donné la mort par désespoir après inat à Managua de son adjointe, Ana Maria Montes, est contestée de divers côtés. Le colonel Domingo Monterrosa, commandant les troupes d'élite antiguérilla au Salvador, estime que les deux militants révolutionnaires ont été assassinés sur l'ordre d'un M. Joaquin Villalobos. Le groupe révolutionnaire auquel appartenaient les deux disparus, les Forces populaires de libération mettent pour leur part en cause la C.I.A., dans un communiqué diffusé à Managua. — (A.F.P., A.P., U.P.I.)

EN RETIRANT LEUR SOUTIEN AU GOUVERNEMENT FANFANI

Les socialistes affirment «rendre un service démocratique au pays»

De notre correspondant

Rome. - M. Craxi, secrétaire général du P.S.I., a formellement ouvert, vendredi 22 avril, devant le comité central de son parti, la crise de gouvernement qui me-nace le cabinet de M. Fanfani (le Monde du 23 avril), en déclarant que celui-ci avait - atteint ses ob*jectifs -* et en proposant le recours à des élections anticipées pour la fin juin en même temps que les élections municipales partielles. Attendue, cette déclaration a suscité des réactions négatives de la part de la démocratie chrétienne. qui considère comme - inopportunes - des élections anticipées, ainsi que des autres partis de la majorité.

Le retrait du soutien des socialistes au gouvernement Fanfani, quatre - (démocratie chrétienne, P.S.I., sociaux-démocrates et libéraux), remet entre les mains du président de la République la décision de dissondre cu non le Par-

Le comité central du P.S.I. a approuvé à l'unanimité la position de M. Craxi, fondée, selon l'intéde M. Craxi, fondée, selon l'inté-ressé, sur deux considérations principales. La première est le de-voir, pour les «forces de pro-grès», de réagir contre une « of-fensive conservatrice » et des actions détabilisemes » cui à · actions déstabilisantes » qui accentuent les difficultés auxquelles est confronté le pays. La seconde est la nécessité d'ouvrir une phase de stabilité - permettant de prendre les mesures pour y re-

Rappelant que, dès l'origine, le cabinet Fanfani avait une mission limitée dans le temps et qu'il s'en était - acquitté de manière posirive -. M. Craxi a affirmé que le P.S.I., en prenant l'initiative de demander le jugement des électeurs, « rend un service démocratique au pays », personne ne pou-vant « penser sérieusement » que cette législature soit destinée à ar-

PHILIPPE PONS.

Frontières chaudes en Asie

La canonnade, argument diplomatique

Les affrontements qui viennent de se produire aux frontières entre le Cambodge et la Thaïlande d'une part, entre le Vietnam et la Chine d'autre part, semblent bien devoir être interprétés de cette manière. A tout le moins doiventils être situés dans le contexte d'un jeu diplomatique qui donne, depuis quelque temps, le senti-ment de rencontrer des difficultés

Il faut revenir plusieurs mois en arrière pour apprécier de quelle manière le climat a changé. Le

son homologue chinois, M. Huang

Hua, venu représenter son pays

aux obsèques de Leonid Breinev

et à qui le nouveau numéro un so-

viétique, M. Andropov, a longue-

ment serré la main la veille dans

les salons du Kremlin. A son re-tour à Pékin, M. Huang Hua se

déclare « très optimiste » sur

l'avenir des conversations sino-

soviétiques et annonce que la date

à laquelle celles-ci entreront dans

leur seconde phase - une pre-

mière session ayant en lieu en oc-

tobre à Pékin - serait - fixée pro-

chainement ». Dans le

vocabulaire chinois aussi bien que

soviétique, la formule implique un

C'est à partir de là que des

grains de sable divers perturbent

le fonctionnement d'un méca-

nisme de rapprochement qui pa-

raissait pourtant devoir aller bon train. Quelques jours après ses dé-

clarations optimistes, M. Huang

Hua perd ses fonctions de minis-

tre des affaires étrangères. Simple

coıncidence, assure-t-on à Pékin;

son départ - pour raisons de

santé - était prévu de longue

date, avait même été annoncé aux

Soviétiques et ne saurait donc

être interprété comme un désa-

veu. Dont acte. Il demeure que le

calendrier de la reprise des discus-

sions sino-soviétiques ne sera pas

fixé si tôt que prévu. Il ne com-

mencera à en être à nouveau ques-tion que fin décembre, et le négo-

ciateur chinois, M. Qian Qichen,

n'arrivera pas à Moscou avant le

Un durcissement

Autre ajournement imprévu : le

23 novembre 1982, un communi-

qué officiel publié à Hanot an-

nonce qu'une conférence - au

sommet - des trois pays d'Indo-

chine - Vietnam, Laos, Cam-

bodge - se tiendra - prochaine-

ment . Officieusement, on

précise que le rendez-vous est pris pour le 5 décembre à Vientiane.

Ce sommet ne se réunira en fait

que dans les derniers jours de fé-

vrier, près de trois mois plus tard.

Simple question de calendrier,

comme on le dit à Hanoï, ou chan-

gement d'ordre du jour ? Il y a

quelques raisons de penser que la

conférence devait initialement ti-

rer les conséquences d'un rappro-

le mars suivant.

délai de quelques jours à peine.

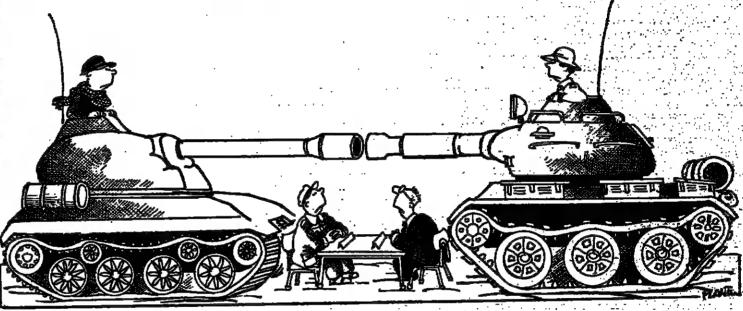
chement entre la Chine et l'U.R.S.S. qui paraissait en voie d'accélération. Quelque temps, quelques jours plus tard, l'urgence avait diminué.

A Pékin comme à Moscon, des signes d'un durcissement relatif vont devenir perceptibles, et particulièrement à propos de l'Indochine. Avec une certaine bonne volonté, la Chine avait cessé vers l'automne 1982 de mettre en cause le rôle de l'a hégémonisme soviétique » dans le maintien de la tension en Asie du Sud-Est - février 1979. En schématisant un-

frontière, ce genre d'accusations fait partie de manœuvres diplomatiques complexes, et sans doute ne doivent-elles pas être prises au pied de la lettre. En dé-pit des déboires subis par les populations civiles, aucune des capi-tales concernées ne semble d'ailleurs vouloir dramatiser la situation. Du côté vietnamien en particulier, on ne paraît nullement redouter de voir la Chine se lancer dans une nouvelle opération d'envergure, analogue à celle de

En dépit de discrètes rencontres l'an dernier à Bucarest et, en plomatique à Pékin même, cette négociation sino-vietnamienne ne s'est pas encore nouée. Dans l'état actuel des choses, c'est pourtant d'elle que dépend le déblocage de

Certains observateurs, plus optimistes que d'autres, n'excluent pas que les canomades fronta-lières de ces derniers jours pois-



16 novembre dernier, M. Gromyko s'entretient à Moscon avec

vietnamien » était présenté canon qui a retenti sur les fronpréparer. C'est, d'une part, comme seul responsable. Dès janvier. Pékin met à nouveau en cause l'influence de l'U.R.S.S. Commentant les combats frontaliers de ces derniers jours, l'agence Chine nouvelle vient encore de préciser cette accusation. Moscou, écrit-elle, porte « une responsabilité qui ne peut être éludée » dans la tension récente, « que l'on se place d'un point de vue immédiat ou à long terme ».

Les voyages de M. Kapitsa

Côté soviétique, les signaux sont un peu plus difficiles à déchiffrer mais semblent bien révéler aussi un certain raidissement. C'est en tout cas de cette manière qu'ont été interprétés par les Chinois deux voyages effectués successivement en février et début avril en Asie du Sud-Est par le vice-ministre soviétique spécia-liste de l'Extrême-Orient, M. Mikhail Kapitsa. Et, de fait, des différences d'accent sont per-

A la fin de 1982, l'U.R.S.S.

n'hésitait pas à encourager ouvertement le Vietnam, le Laos et le régime pro-vietnamien de Phnom-Penh à suivre son exemple en essayant d'améliorer leurs relations avec la Chine, voire à conclure avec elle - des traités bilatéraux et multilatéraux sur la coexis-tence pacifique ». Si M. Kapitsa a repris cette idée - ce qui n'est pas exclu, lors de ses entretiens privés, - il s'est gardé de le faire publiquement, insistant en revanche sur les avantages que comporterait un dialogue entre les pays d'Indochine d'une part, ceux de l'ASEAN (Association des Nations d'Asie du Sud-Est - Thatlande, Malaisie, Singapour, Philippines, Indonésie) d'autre part. C'est bien ce que lui reproche Chine nouvelle qui l'accuse non sculement de faire pression sur les pays de l'ASEAN pour qu'ils acceptent - l'agression vietnamienne contre le Cambodge comme un fait accompli », mais également de chercher à faire passer les pays de la région « l'un après l'autre sous la coupe du Vietnam » et de permettre ainsi à

Moscou de conduire à bien sa

« stratégie de poussée vers le

tières khméro-thaïlandaise et sino victnamienne signifiait - ou voulait signaler - que les diplomates, pour leur part, se trouvaient dans-

L'une des raisons de leur échec provisoire réside probablement à Moscou. Le rapprochement sinosoviétique ne date pas de l'inaugu-ration du règne de M. Andropov – des étapes décisives en ce sens avaient été franchies du vivent de Leonid Brejnev, - mais il est certain que le nouveau secrétaire général du P.C. soviétique a donné. le sentiment de vouloir avancer d'un pas plus décidé et plus rapide dans cette voie. Tout indique que, dans ce domaine comme dans d'autres, il a par la suite été contraint de composer avec des partenaires qui, au sein de la di-rection soviétique, n'étaient pas prêts à se rallier sans réserve à sa

Aussi bien constate-t-on qu'aucun progrès n'a été accompli vers une solution du problème afghan - dont M. Marchais croyait pouvoir annoncer, fin novembre à son retour de Moscou, qu'il « devrait être réglé assez rapidement ». De même, la seconde série des. conversations sino-soviétiques qui s'est déroulée en mars à Moscou n'a abouti à aucun résultat visible - contrairement à ce que laissaient prévoir les meilleures sources, oui annoncaient comme probable un accord au moins symbolique sur la diminution de la pression militaire à la frontière soviéto-chinoise.

Faire monter les enchères ?

Sur le dossier indochinois, enfin, les positions de Pékin et de Moscou se sont écartées de la manière suivante. En décembre encore, la diplomatie chinoise semble bien avoir en des raisons d'espérer que les Soviétiques s'emploieraient à pousser le Vietnam vers un règlement du problème cambodgien honorable pour la Chine comme pour les autres parties intéressées. Aujourd'hui, le Kremlin renvoie ses interlocuteurs chinois en leur disant qu'il refuse d'intervenir dans les affaires de pays tiers, et qu'il leur appartient de traitet directe

monter les enchères avant de s'as-seoir autour du tapis vert. Ce peut être, es outre, une manière de pré-ciser, avant de prendre langue, les positions de chacun. Les mêmes observateurs considérent, en effet, comme significatif que la Chine n'ait commencé à réagir aux opérations vietnamiennes contre les bases des maquisards khmers - y compris contre celles des Khmers rouges - qu'à partir du moment où les combats débordaient en tertitoire thailandais. Si l'idée ultime d'un règlement est de négocier l'élimination des Khmers rouges contre une évacuation du Cambodge par les forces de Hanoï. le sens du message aurait été le suivant: la Chine ne prendra pas de contre mesure à sa frontière avec le Vietnam si celui-ci intensifie ses opérations de police au Cambodge. Elle ne laissera pas, en revanche, déstabiliser la Thailande; les engagements qu'elle a pris envers Bangkok ne le lui permettent pas, et c'est sa crédibilité dans l'ensemble du Sud-Est asiatique qui scraît ici en cause.

Si hypothétique que soit cette interprétation, force est d'admettre qu'elle serait plutôt sontenue, sinon confirmée, par le commentaire cité plus hant de Chine nouvelle sur le dernier voyage de M. Kapitsa.

Moscou, en tout cas, considère que la balle n'est pas actuellement dans son camp et paraît attendre que, à Pékin - et à Hanoi, - on fasse le prochain geste. C'est assez clairement ce que suggérait. M. Gromyko le 2 avril lorsqu'il déclarait que les dernières consultations avec les Chinois s'étaient déroulées « dans une atmosphère. normale », mais qu'elles n'étaient « pas encore allées assez loin pour qu'on puisse en tirer des conclusions déterminées ». A quoi les Izvestia ajoutaient seulement une precision et une note d'impatience en observant cette semaine - sans souffler mot des duels d'artillerie sino-vietnamiens que la Chine ne favorisait pas la normalisation de ses rapports avec. PURSS en présentant comme des « menaces » les relations que cette dernière entretient avec des pays tiers, particulièrement avec le Cambodge et le Vietnam.

Page 6 - Le Monde Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983 •••

احتكذامن الأعل

yes les problèmes Su Su Car Mindon Harrist St Brite 1979 to Combode MESERT bien suke

MOSCOU E Un tui

hagarra (ein la Sie 五日 · 四日 · 日日 · 日 200 20 to 1. 31. 3000 en beriteit -te eten grements des ent The last the same garden er derbes d gaine steel Marketine . great pand à past Bezierere et # in the de l'armie (mil 3 des. 2006). H um dent i allema emanage d'ambout 🌬 mineuses, pariant at de la rupture. 🟟 gebes, mellianen. graduit années **de 4**4 mus la fonciatione. 💥 miffer untramed, der 🛊 indemocratique - 🦏 greibus socialist. Ben entende ien and

Manue de professione reiet i un macronist enn au point de dates culturelle. ments to pure t LRSS. de tites - aus déposes a pays frete e. 👪 Prepète comme serie Gent jeue .es effente 45. que ce sent posse las periode de la period I occulter une ben adhai, les relations an an bean fine day irmin, au début 💁 Mauri un Viernama. e de rapprochemen Clime de M. Breiner batant, en janvier LO topov, clars secretaint contral du P.C.U.S.: Chroschickey, était ver minmer ser alliés que Trait pas l'intention omir le matériel mili diamaient.

regres de Brisa e 🐗

Costination et a

L'an dernier, te d

ages de P.C.V. avan caion de tels affronces te Le Kremlin y ava benjamin de son Polit de à Hanoi qu'il valut ansierer au développe amique qu'à la guerre our auparavant. M Bent Sur la Chine, d'o at que celle-ci avait la priorité ser la and avait riposté es a Re au comité central acien ambassadeur le président de P/ anitic vietnamo sovi 181 un séjour 1 7 de avait permis de ce Breises divergences & Sales soviétiques et v the Cambodge et F celes ci s'étaient comes le imageage du ébet (d gothernement round officiellement equilibre memel des soins prolongées : Parce qu'il semblai Ostrebalancer I a san oh cacombrant et ele d'un protecteur &

din court floridated citations permet istoire entre desse p de qui ne s'aiment de lieut des intérète de den les Vietnamie

A Menore time

BATTER OF SAME

Sendar in in

to white the same

Brier president 100

建筑基本

MOSCOU ET HANOI

Un tumultueux mariage d'intérêt

Imaginerait-on la Bulgarie dis-posant de sa propre sphère d'inluence au sein du bloc soviétique et y limitant an minimum les mouvements des experts du Kremlin ? La Tchécoslovaquie se lançant dans un sévère débat idéologique avec Moscou? La R.D.A. régociant pied à pied les conditions d'ouverture et d'utilisation d'une base de l'armée rouge sur son territoire? Le seul « satellite » de Moscon à oser dialoguer d'égal à égal avec le « grand frère » soviétique - heureuse-ment fort éloigné - est le Vietnam, dont l'alliance avec U.R.S.S. ressemble plus & un mariage d'intérêt et de raison qu'à un mariage d'amour. Relations tumultueuses, parfois même au bord de la rupture, controverses acerbes, méfiance et coups fourrés, jalonnent les presque trente-huit années de cette union. depuis la fondation, le 2 septen bre 1945 à Hanoï, de la République démocratique - devenue auourd'hui socialiste - du

Bien entendu, les artifices de la langue de bois » ont toujours dissimulé an profane les crises qui avaient à un moment amené le Vietnam an point de basculer dans le camp de la Chine de la révolution culturelle, avant d'en devenir le pire ennemi, ou l'U.R.S.S. de faire pratiquement cause commune avec les « impérialistes » aux dépens des intérêts d'un « pays frère ». La phraséolo-gie répète comme un disque trop ouvent joué les effusions protocolaires, que ce soit pour se féliciter d'une période de lune de miel ou pour occulter une brouille. Auiourd'hui, les relations apparaissent su beau fixe depuis que le Kremlin, au début de l'année, a rassuré un Vietnam, que la politique de rapprochement avec la Chine de M. Brejnev inquiétait. Pourtant, en janvier 1963, M. Andropov, alors secrétaire du comité central du P.C.U.S. de Nikita Khrouchtchev, était venu à Hanot informer ses alliés que Moscot n'avait pas l'intention de leur fournir le matériel militaire qu'ils réclamaient.

Obstination et gabegie

L'an dernier, le cinquième congrès du P.C.V. avait été l'occasion de tels affrontements feuurés. Le Kremlin y avait délégué le benjamin de son Politburo pour dire à Hanoi qu'il valait mieux se consacrer au développement économique qu'à la guerre ; quelques jours auparavant, M. Brejnev avait prononcé un discours retentissant sur la Chine, d'où il ressortait que celle-ci avait pris, à ses yeux, la priorité sur le Vietnam. Hanos avait riposté en ne réélisant pas au comité central l'actuel et l'ancien ambassadeur à Moscou, et le président de l'Association d'amitié viernamo-soviétique. Fin 1981, un séjour à Phnom-Penh nous avait permis de constater de sérieuses divergences entre diplomates soviétiques et vietnamiens sur le Cambodge et l'Indochine. Celles-ci s'étaient concrétisées par le limogeage du chef du parti et du gouvernement kinners, M. Pen Sovan, officiellement parce que son - équilibre mental nécessitait des soins prolongés .. en fait parce qu'il semblait vouloir contrebalancer i' amitié - d'un voisin encombrant et pauvre par celle d'un protecteur éloigné et ri-

Un court florilège de dates et de citations permet de jalonner l'histoire entre deux pays qui se connaissent mal, entre deux penples qui ne s'aiment guère, mais que lient des intérêts complémenisires. Les Vietnamiens brocardent les « Lien Xo », à l'occasion

leur jettent des pierres ; les Soviétiques s'irritent de l'obstination de Hanoï et de la gabegie sans fond dans laquelle se déverse leur aide. Mais laissons plutôt la parole aux deux protagonistes ;

- 1945 : en juillet, alors que Ho Chi Minh met la dernière main à la révolution qui, le mois suivant, proclamera la République démocratique, la conférence de Potsdam entre les alliés et PU.R.S.S. divise le Vietnam en deux zones d'occupation, chinoise au nord, britannique au sud. Un agent soviétique à Hanoï affirme que « les Vietnamiens ne sont pas prêts pour l'indépendance et que les Français sont les mieux équipés pour reconstruire le pays et le guider vers l'autonomie »

- 1954 : à la conférence de Genève, alors que le Vietminh se bat pied à pied pour préserver sa victoire militaire, Zhou Enlai pour la Chine et Molotov pour IU.R.S.S. contraignent M. Pham Van Dong à des concessions plus importantes que celles demandées à la France. Ce qui fera dire à des membres de la délégation vietminh que les pressions chinoise et soviétique les ont forcés à accepter moins qu'ils n'auraient pu obtenir. Aujourd'hui, la propagande de Hanoi ne retient plus que la trahison - maoiste.

« Très précieuse, mais très rare... »

: alors que Ho Chi Minh décide de rester peutre entre Chinois et Soviétiques, et prépare la résistance au

Le samedi 17 février, à l'aube,

les forces chinoises entraient au Vietnam, en direction de Lang-son à l'est et de Laocai à l'ouest.

Depuis des semaines, la tension montait à la frontière, et M. Deng

Naoping avait évoqué quelques jours plus tôt, de passage au Japon, l'hypothèse où la China estimerait devoir « donner une la-pon » au Vietnam. Le lundi

suivant, 19 février, il assure ce-pendant à un visiteur étranger que l'armés chinoise n'opère

qu'une « contre-attaque » limi-

tée, qui ne sera « pas étendue ni développée ». Le lendemain, le

secrétaire de la commission militaire du comité centrel, M. Geng Biso, précise à une délégation suédoise que « l'affaire durara une samaine ».

Si l'attaque chancise ne s'en-

fance pas de plus de quelques di-zaines de kilomètres en territoire vietnamien, elle se développe en

vistramen, elle se developpe en fait largement, le long de la frontière, des confins du Laos au golfe du Tonicin. Surtout, elle se révèle bien autre chose qu'une simple expédition punitive. Huit jours plus tand, les opérations ne

se ralentissent pas. Pékin devient

très discret sur les combats en cours, mais ce qui est révélé sur

les faits d'armes de ses soldats, dans la phase initiale de l'atta-

que, montre que celle-ci s'est heurtée à une très vive résis-

tance. Besucoup plus tard, on saura que les troupes chinoises

tant souffert des feux vietne-miens que de leurs propres fai-

blesses : les transmissions

fonctionnent mal, des unités de

Une « raciée »

L'état-major chinois se re-prend, applique une tectique de

roulesu compresseur, accentue se poussée. Le 27 février, on s-

gnale una colonne aux abords de

blindés, isoléss, sont anéanties.

sards sudistes sont pourchassés, le délégué soviétique au troisième congrès du P.C.V. affirme que « la coexistence pacifique est l'unique politique qui soit complètement conforme aux buts du munisme ». A quoi le premier secrétaire du parti, M. Le Duan, répond en dénonçant le « révision-

nisme moderne », yougoslave bien entendu. Le numéro trois du parti, M. Truong Chinh, ironise en affirmant que « la possibilité passage pacifique au socialisme est très précieuse, mais très - 1966-1967 : alors que l'esca-

lade américaine bat son plein, assommant le Vietnam sous les bombes, le Kremlin vient prêcher la paix à Hanoī : « Chelepine (membre du Politburo), raconte M. Le Duan, lors de sa visite dans notre pays, semble avoir suggéré des négociations. Parce que nous avions prévu cette éventualité, nous avons publié un communiqué montrant notre détermination à combattre les agresseurs américains. C'est ainsi que le plan des révisionnistes a échoué. » Piqués au vif par cette insulte - le terme de « révisionmiste » est l'injure suprême des maoistes chinois, - les Soviétiques répondent, par alliés interposés. C'est ainsi qu'un journal tchécoslovaque publie une enquête selon laquelle 41,5 % seule-ment des sondés rendent les États-Unis responsables de la guerre, qu'un journal hongrois met le Vietnam juste derrière les États-Unis dans la liste des pays dont les lycéens « ne voudraient pas

être citoyens », qu'un officiel bul-

gare déclare : « Nous soutenons les positions du Vietnam du Nord

Nganson, à 80 kms de la fron-

strictement verbale. Certes.

l'U.R.S.S. soutient matérielle-ment son allié vietnamen. Mais un calme complet règne à sa

frontière avec la Chine. Le 28 février, la Pravda aventit : « Si

vner, la rravua avent : « Si l'agresseur ne se retire pes im-médietement, la flerume de la guerre s'étendra. » « Excès de langage et bluff », commente-t-on à Pékin, d'où l'on semble blan geranders surificie

bien cependant avoir fait parveni

à Moscou, par l'intermédiaire des

Américains, quelques assurances

sur la modération des intentions chinoises. Hanoï, en tout cas, n'est pas menacés.

retrait des forces chinoises - qui

avaient déjà stoppé leur progres-sion - est annoncé. Ce retrait,

toutafois, na s'opère que lente-

ment et s'accompagne encore d'affrontements meurtriers.

C'est le 16 mars seulement -soit près d'un mois après le dé-

but des opérations - que le der-

nier soldat chinois quitte le sol

L'ouverture d'hostilités à

grande échelle a été mai com-prise en Chine et leur prolonge-ment a rendu la guerre profondé-ment impopulaire. La direction

du régime elle-même s'en est trouvée divisée. En témoigne un

discours de M. Deng Xiaoping, qui a été le grand inspirateur de

l'opération et qui se plaint, su cours d'une réunion à huis clos, des critiques dont il est l'objet

e à morts couverts » et « per dernère ». « Dans quelle guere, demande-t-il, n'y a-t-il pas eu des morts ? » « Au total,

estime-t-il cependant, on peut

dire que nous avons gagné et que « le Cuba de l'Orient » (le Vietnam) a pris une raciée et à

crié papa-maman ».

De fait, le 5 mars, un début de

La réaction soviétique reste

La « lecon » de février 1979

Vietnam du Sud, que les maqui-ards sudistes sont pourchassés, le d'un pays de l'Est affirme : - Mourir pour Hanoi, peut-être, mais surement pas pour Saigon! »

Le Christ recrucifié

- 1972 : ce sera la première année du processus de brouille entre Chinois et Vietnamiens, avec la visite de M. Nixon à Pékin. Mais le chef de la Maison Blanche se rend également à Moscou tandis que l'aviation américaine poursuit ses bombardements. C'est alors que le quotidien du P.C., le Nhan Dan, dans un accès de lyrisme, va dénoncer les · étroits intérêts nationaux - de l'U.R.S.S. comme de la Chine - en écrivant : « La révolution est une voie fleurie et parfumée. L'opportunisme est un bourbier

Quelques jours plus tard, cet austère journal plus qu'officiel publie un poème étonnant d'un nommé Che Lan Vien, qui, dans les colonnes d'un organe du socialisme scientifique, compare les épreuves du Vietnam à la Passion

Amis, savants (...) qui avez exploré le cosmos (...), peine per-due. Tout sera perdu si l'impérialisme n'est pas vaincu. (...) Car Nixon parle d'une génération future, de l'ère des pourparlers et de l'entente, de la paix toute de l'entente, de la paix toute blanche. Nous ne la rencontrons pas seulement sur les champs de bataille, mais aussi sur les grandes places publiques (Tia-nanmen et la place Rouse), et des grandes places publiques (Tia-nanmen et la place Rouge), et même sur les Lieux saints. (...) Jésus blessé, lui-même crucifié, subit d'autres blessures encore. Les bombes de 1972, nées mille neuf cent soixante douze années après Jésus, tuent le Christ une fois de plus! » Rien d'étonnant que, à l'époque, dans de multiples conversations privées, les Soviétiques aient fait savoir leur exaspé-

Aujourd'hui, Jésus a repris sa lace au grenier des accessoires e la dialectique vietnamienne. place au grenier des accessoires de la dialectique vietnamienne. Les éclats entre « frères » sont moins spectaculaires que jadis. Mais ils n'en ont pas moins conti-

PATRICE DE BEER.

Voyagez à l'étranger gratuitement

Ou presque. Comment? En lisant SPIRIDON, la seule revue internationale de course à

Le numéro d'avril-mai vous emmène - en couleurs et en noir-blanc - en Roumanie, en Ethiopie, en Argentine, en Inde, en Nouvelle-Zélande, en Angleterre et à Porto-Rico, sans pour autant délaisser la Avec à la clé un concours dont les grands prix sont... un royage à New York et un voyage à Du-

Prix de l'abonnement : 120 F par an (près de 600 pages). Chèques à l'ordre de O. Roig, L'Esculade A3 74160 St-Julien en Genevois

C.C.P. 3083.71 J LYON Numero spécimen gratuit

Lisez

Le Monde dossiers et documents

Etranger

Centrafrique

M. Abel Goumba est condamné à cinq ans de prison

MM. Abel Goumba, ancien recteur de l'université de Bangui et président du F.P.O.-P.T. (Front patriotique oubanguien-Parti du travail), et Patrice Endji-mougou, secrétaire général de ce mouvement, détenus depuis août mouvement, detenus depuis août 1982, ont été condamnés, ven-dredi 22 avril, par un tribunal centrafricain à cinq ans de prison et à dix ans de déchéance de et à dix ans de decheance de droits civiques et familiaux. Ces deux opposants au régime du général Kolingba étaient accusés de vouloir créer une « organisation révolutionnaire clandestine ». Le procès, dont le report a été refusé à la défense, n'a duré qu'une jour-

A Paris, le professeur Pierre Kalck, président du Comité de soutien à tous les prisonniers d'opinion au Centrafrique (*), a dénoncé ce • verdict de honte •, prononce, selon lui, e en violation du pacte international sur les droits civils et politiques ratifiés en mai 1981 - par Bangui.

On ignore encore quels chefs d'accusation ont été retenus contre les deux condamnés, et si M° Durst, observateur dépêché par Amnesty International, a pu ou non assister au procès. Tou-jours est-il que la condamnation de M. Goumba, ancien fonction-naire de l'O.M.S. et ancien candidat malheureux à la présidence, ne peut que susciter un malaise à Paris, surtout à gauche, où l'on rejette catégoriquement les accusa-tions proférées à son encontre par

les militaires centrafricains. Alors que, dans les milieux officiels de Bangui, on présente l'ancien recteur comme un militant qui • a flirté • avec le terrorisme, ses sympathisants à Paris, français comme centrafricains, démentent catégoriquement cette version et affirment que M. Goumba est tombé dans un • piège • mis en place par l'entourage du président Kolingba.

Par III

igne d

Franch

franci

l'entre

ut dosc

rds de 2,6 mil-

:loppås

as sans

ugmen-

re prise.

auchés e 1982

urée du

ente-

puis à

ntaires

basses

%1 à

,5 %). .vite a

o l'an

on de

oduc-

orque t clai-

a pro-

rsigue

rela-

est la

aussi

P. les

s de

qu'il l'bui

rics,

ı de

<u>≥s</u>

Il reste également que, si le gouvernement français a exercé en sa faveur de . discrètes pressions — une tactique que
M. Mitterrand juge plus efficace
que celle des pressions publiques,
— les résultats ne sont, pour l'instant, guère convaincants. An-noncé officieusement à Bangui bre 1982), le procès a été reporté de trois mois pour se dérouler à la sauvette. La détention de MM. Goumba et Endjimougou condamnation, jugée par Bangui comme une monnaie d'échange dans les relations francone peut être, desormais, qu'un sujet supplémentaire de friction, à moins que le général Kolingba, cédant notamment à l'insistance de Paris, ne prenne une mesure de

J.-C. POMONTI. (*) C/o M. Bendima, 2, place de la Sapinière, 94470 Boissy-Saint-Léser.

AU SOMMET ANGLO-ALLEMAND DE LONDRES M. Kohl confirme que les euromissiles seront installés selon le calendrier prévu

De notre correspondant

Londres. - M= Thatcher et le chancelier Kohl n'ont pas eu de mots assez chaleureux, vendredi 22 avril, pour qualifier l'atmosphère du sommet angloaliemand, « le metileur que nous ayons jamais eu ». Les deux cheis de gouvernement ont été d'accord pour estimer que la réunion des dirigeants des sept pays les plus industrialisés à Williamsburg devia apporter un message d' « op-timisme prudent » sur la reprise économique qui se dessine aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne

et en R.F.A. Ils sont aussi parfaitement d'accord sur l'attitude à adopter face à l'U.R.S.S. dans la querelle des euromissiles, même si M. Kohl, qui espère se rendre à Moscou au ébut du mois de juillet prochain, est apparu légèrement plus confiant dans la possibilité de faire des progrès à Genève. Mais il a été très net: « Vous pouvez faire confiance à vos amis allemands, les missiles seront de-ployés selon le calendrier prévu s'il n'y a pas de résultats satisfaisants dans les négociations. »

M^{me} Thatcher a déclaré, pour sa part, que les chances d'arriver à l'option zem avent le fin de l'arriver née était très minces, et elle a regretté que les Soviétiques n'aient

LE PREMIER MINISTRE DE SRI-LANKA A ÉTÉ REÇU PAR M. MAUROY

Le premier ministre de Sri-Lanke, M. Ranasinghe Premadasa, vient d'effectuer une visite de travail à Paris, au cours de laquelle il a été reçu à déjeuner, jeudi 21 avril, par M. Pierre Mauroy. A cette occasion, le premier ministre français et son hôte ont souhaité la mise en œuvre d' « une plus grande solidarité internationale . pour faire face à la crise mondiale. Ils se sont montrés d'accord sur l'intérêt, dans ce contexte, de renforcer les movens institutionnels internationaux, sur la nécessité de poursuivre la croissance, et sur la gravité du pro-blème de l'endettement des pays en voie de développement. M. Mauroy a confirmé à M. Premadasa que la France participera, pour 5 millions de francs, au pro-jet d'irrigation de la Nilwalaganga, et à d'autres projets économiques (centrale diesel, irrigation), culturels (maintien d'une mission d'archéologues), il a assuré que la France contribuerait à l'Année internationale des sans-abris qui aura lieu en 1987 sous l'égide des Nations unies et à l'instigation de Colombo.

M. Premadasa, qui a quiné Paris ce samedi, a aussi rencontré M. Christian Nucci, ministre dé-légué chargé de la coopération et du développement. Le montant de la coopération française au Sri-Lanka s'élève à 1 million de francs par an de crédits mixés, dans les domaines de la recher-che, de l'administration, de la technologie, de l'agro-alimentaire.

si les pourpariers avec Moscou n'aboutissent pas pas apporté une réponse - raison-nable - dernières propositions du président Reagan.

Les deux chefs de gouvernement paraissaient cependant ne pas partager les mêmes préoccupations en ce qui concerne la Communauté européenne. Le chancelier Kohl souhaiterait que les Dix se mettent d'accord sur une déclaration solennelle sur l'unité de l'Europe, connue comme plan Colombo-Genscher, à l'occasion du sommet de Stuttgart en juin. La Grande-Bretagne n'y est pas fondamentalement op-posée, encore qu'elle rejette la géposée, encore qu'elle rejette la ge-néralisation de la règle majori-taire dans la prise des décisions, pour s'en tenir au compromis de Luxembourg (qui permet à tout pays membre d'invoquer ses intérêts fondamentaux pour imposer son veto).

Mais plus que par des déclara-tions solennelles, M™ Thatcher est intéressée par le règlement du problème posé par la contribution britannique au budget commu-nautaire. Elle veut un accord sur la - ristourne - de 1983 dès la réunion de Stuttgart, et attend un réaménagement à long terme des finances communautaires avant de se lancer - à toute vapeur dans la construction européenne. Le chancelier Kohl ne paraît pas insensible à ses arguments.

DANIEL VERNET.

UN CONDAMNÉ A MORT A ÉTÉ EXÉCUTÉ **EN ALABAMA**

Etats-Unis

Atmore (Alabama) (A.F.P.).

– John Louis Evans a été exécuté vendredi soir 29 avril sur la chaise électrique du pénitencier d'At-more dans l'État d'Alabama, moins de deux heures après avoir appris que la Cour suprême des États-Unis avait rejeté le sursis en sa faveur déposé jeudi par un juge

Evans, qui était âgé de trentetrois ans, avait été condamné en 1977 pour le meurtre d'un prêteur sur gages. Il est le premier condamné à mort à être exécuté en Alabama depuis dix-huit ans, et le septième seulement dans l'ensemble des États-Unis depuis que la Cour suprême a reconnu la constitutionnalité de la peine de mort en 1976.

iran

• TROIS MISSILES IRA-KIENS opt explosé vendredi 22 avril au moment de la prière, dans la ville iranienne de Desfoul, entraînant de lourdes pertes en vies humaines et en matériel, rapporte Radio-Téhéran. Des fidèles ont été ensevelis sous les décombres d'une mosquée et des détruits. Mais le bilan exact n'a pas encore été établi. Il s'agit de la deuxième artaque irakienne en quarante-buit heures contre la capitale du Nord-Khouzistan, Mercredi 20 avril, un premier raid avait fait quinze morts.

Le Monde Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983 - Page 7

France

Le faux pas des contrôles d'identité

évident que, depuis quelques emaines, un certain empirisme semble présider à la direction des affaires de l'Etat. Devant la levée de boucliers provoquée par les mesures relatives au contrôle des changes, le gouvernement cède devant une partie des revendications des professionnels du tourisme : parce que sa majorité parlementaire et les syndicats de gauche n'acceptent pas la position adoptée par le premier ministre et M. Bérégovoy, le président de la République, à propos du projet de démocratisation du secteur public, tranche en faveur du groupe socialiste, c'est-à-dire coutre le point de vue du gouvernement.

Enfin l'affaire a des contrôles d'identité. Le texte adopté mardi sur

Le pilotage à vue? Le mot est sans doute fort, mais, en reprenant quelques dossiers récents, il apparaît d'empreintes digitales et de photo-évident que, depuis quelques graphies ne sera utilisée que pour le intien de l'ordre public, entendu strictement. Cet amendement, accusé de porter en germe de possi-bles atteintes aux libertés individuelles, a provoqué un tollé. « La gauche cède au fantasme sécuritaire », a assuré le Syndicat de la magistrature. - Profondément cho-quée . la Ligue des droits de l'homme (M. Badinter devait s'exprimer ce samedi devant le congrès de cette organisation...) a jugé que le texte va plus loin - et dans le mauvaix sens, que n'était allé M. Alain Peyrefitte lui-

> Les députés socialistes euxmêmes se sont rendu compte. a pos-teriori, que l'image de leur parti

Du 22 au 25 avril,

agents Fiat fêtent l'arrivée

R.T.L. et R.M.C.

de la Uno avec Europe 1,

les concessionnaires et

L'affaire des contrôles d'identité continue de diviser les socialistes Après la guerelle Defferre-Badinter de l'année dernière, M. Mitterrand a été de nouveau contraint d'intervenir afin de répare

un impair de ses propres troupes. Le groupe socialiste de l'Assemblée nationale est en effet à l'origine d'un texte

qui a soulevé un tollé à gauche.

Scion cette disposition, la prise d'empreintes digitales et de photographie pourrait donner lieu à des abus policiers. Le chef de l'Etat a demandé au gouvernement et au groupe socialiste de mettre au point un autre texte plus compatible avec le respect des libertés individuelles.

était sérieusement atteinne par le succombant, ne serait-ce que pour vote d'une disposition jugée plus répressive que la législation anté-

A tort ou à raison, M. Mitterrand a donc estimé que le gouvernement avait moins à perdre en se déjugeant que la gauche dans son ensemble par le fait que demeurerait dans l'opi-nion publique l'impression qu'en

une seule mesure, à l'idéologie « sécuritaire », elle restreignait le champ des libertés individuelles. Il a fait part de sa volonté que soit revu et corrigé le texte adopté par les députés. Ainsi, sur les aspects jugés essentiels de sa politique, c'est le ches de l'État – et lui seul – qui décide en dernier ressort, passant outre la volonté affirmée par le

L'enchaînement des faits a été marqué par la plus grande confusion. Confusion lorsque l'Assemblée nationale, en première lecture, a adopté un texte créant un vide juridique, interdisant de facto toute prise d'empreintes et de photographies, y compris à l'encontre de mal-faiteurs avérés. M. Badinter, garde des sceaux, n'a-t-il pas adressé une lettre à M. Franceschi, secrétaire d'État chargé de la sécurité publiavait été commise et que celle-ci serait réparée à l'occasion des délibérations du Sénat ?

Confusion lorsque le groupe socia-liste, mardi 19 avril, a adopté, dans la précipitation, un amendement présenté par M. Jean-Pierre Michel, ancien secrétaire général du Syndi-cat de la magistrature, sans que ni celui-ci ni les principaux responsa-bles du parti et du groupe socialistes aient apparemment perçu la portée exacte de leur décision.

Confusion encore, dans la mit de mardi à mercredi 20 avril, de la part des principaux acteurs du débat par-lementaire et de leurs conseillers, qui se contredisaient mutuellement dans les couloirs du Palais-Bourbon sur l'interprétation à donner des fextes de loi en cause.

Confusion enfin, au cours des deux jours qui ont suivi ce vote, à la fois à la chancellerie, au groupe socialiste et dans les ministères concernés, avec cette quête fébrile de la « solution miracle » qui per-mettrait de se tirer du gnépier dans lequel la majorité et le gouvernement, de leur propre faute, étaient tombés.

« A notre vue. a marqué un temps d'arrêt... »

Tout tourneit autour de l'emendement de M. Jean-Pierre Michel, adopté mardi en séance. Etait-il si « liberticide » ? Il représentait en tout cas une voie moyenne, si on se réfère au texte voté par les séna-teurs, et que les députés avaient à examiner en seconde lecture. Au lieu d'autoriser, comme le Sénat, les prises d'empreintes et de photogra-phies dans presque tous les cas, l'Assemblée nationale a adopté un texte qui ne prévoit ces prises d'empreintes et de photographies que dans des cas limités.

Limités, ils laissaient néanmoins une marge de manœuvre dangereuse à la police. C'est, grosso modo, la thèse de la Ligue des droits de l'homme et du Syndicat de la magis-trature. Est-elle la boune? Non, assurent le ministère de la justice et le secrétariat d'Etat chargé de la sécurité publique, qui rétorquent qu'à l'opposé des textes aujourd'hui en vigueur, et que l'on doit à un savant dosage de M. Peyrefitte, l'amendement de M. Michel ne permet pas tout.

Polémiquer sur cette affaire ne sert à rien. Mieux vaut se référer à la pratique. Et celle-ci donne plutôt raison à la Ligue des droits de l'homme et an Syndicat de la magistrature. Que dit en effet le texte adopté par les députés? Que la prise d'empreintes et de photographies est possible s'il existe contre la personne contrôlée - un indice faisant présumer qu'elle a commis ou tenté de commettre une infraction », c'est-à-dire, si l'on comprend bien, à peu près n'importe qui.

Pour tout un chacun en effet, celui qui s'apprête à commettre une infraction est un « presqué délinquant ». Pour les policiers, non. Quantité de procès-verbeux rédigés par eux justifient l'interpellation d'un « suspect » en ces termes : · A notre vue, a marqué un temps d'arrêt. - Antrement dit, un suspect - celui qui déambule sur les Grands Boulevards ou dans les couloirs du

métro - c'est, virtuellement,

Qu'est-ce, an demenrant, qu'une « infraction » ? Un crime crapuleux, le cambriolage d'un pavilion ? Certes. Mais aussi le fait... de traverser en dehors d'un passage clouté. Conclusion: Famendeme * transactionnel - de M. Michel, imaginé dans l'après-midi de mardi, a toutes les apparences d'une bévue

C'est, apparemment, ce dont s'est rendu compte M. Mitterrand. Cest ce qui explique que la chancellerie et le groupe socialiste aient été invités à remettre l'ouvrage sur le métier. En l'état actuel de leurs metter. En l'état actuel de leurs réflexions - le nouveau tette n'a pas encore été pesufiné, - les relevés d'empreintes et les prises photographiques seraient autorisés dans les cas suivants : commissions rogatoires, c'est-à-dire la recharche de malfaiteurs avérés par un juge d'instruction; flagrant délit et enquêtes

Le ces des commissions regatoires ne prête pas à discussion. Il corres-pond à l'une des hypothèses imagi-nées par M. Michel : celle de l'indi-vidu qui » fait l'objet de recherches ordonnées par une autorité judi-ciaire ». L'hypothèse des fisgrants délits, elle aussi, devrait éviter les dérapages. Malgré la tendance de la

police à interpréter largement cette notion qui, comme le dit le code de procédure pénale, est celle d'une infraction « qui se commet actuellement ou qui vient de se commet-De », la jurisprudence a deguis long-temps fixé des garde-fonts.

En revanche, l'hypothèse de l'enquête prélimisaire pest donner lieu à une interprétation, lorsqu'il s'agit de cas où les policiers, sur les renseignements d'un « indic» en à partir d'un témoignage, se trouvent sur la piste d'un maifaiteur, quelquefois sur les instructions de parquet, le plus suevent proprio motu, même si ces deux opérations, dir le Code de procédure pénale, « relève de la surveillance du procurent ghuiral ».

Le flou relatif qui entoure cette notion d'enquête préliminaire expli-que que le groupe socialiste hésite encore sur la marche à suivre, esti-mant que la solution imaginée à l'Elysée ac présente pas toutes les garanties suffisantes. Piégé malgré lui par l'amesdement de M. Michel, il hésite sur l'attitude à adopter, conscient de la nécessité d'une certeine répression, mais soutieux de ne pas leisser certe blanche à la

> LAURENT ZECCHIN SETTRAND LEGENDRE

La voie étroite de la procédure

Le volonté du gouvernement de revenir sur le vote émis par les députés à propos des disposi-tions relatives aux vérifications d'identité, en proposant une nou-velle formule juridique, ne règle pas tous les aspects de cet imbroglio. Reste, en effet, la procédure, c'est-à-dire la mière dont ce nouveau texte pourrait être adopté. La conjonction des votes déjà inter-venus dans les deux assemblées du Parlement ne laisse pins à l'exécutif une marge de manceovre très large pour revenir sur le tion adoptée conforme par l'Assemblée nationale et le Sénsi ne peut plus, en effet, être

Le projet devrait être exa-miné par le Sénat mardi 3 mai. Il est clair que a la majorité de la Hante Assemblée souhaite mettre en difficulté le gouvernement, il lui suffit, théoriquement, de voter conforme l'amendement socialiste. C'est le risque majeur. Dans cette hypothèse -pas d'amendement du Sénat le gouvernement a plusieurs possibilités : il peut, d'une part, déposer son propre amend correctif en demandant un vote bloqué (dans ce cas, ne sont s que les amer proposés ou acceptés par le gou-

vernement) sur l'article dans loquel s'insère cet amendement : il peut, d'autre part, après que le Sénat aura manifesté sa volomé de voter conforme, demander, à l'issue de l'ensemble de la discassion, une seconde délibération du texte (soit de l'intégration du texte (soit de l'astegra-lité de celui-ci, soit d'une partie seulement), assortie de la nême procédure du vote bloqué. Dans les deux cas, après le rejet du Sénat, les choses deviennent plus sisées. A l'issue de l'adop-tion définitive du projet (ou de sou rejet) par le Sénat, gase com-mission mirre, recitaire deure mica mixte paritaire devra être réunie pour tenter d'élaborer un tente de compronsis entre les deux assemblées. En cas d'échec - prévisible - de cette commission mixts, après une nouvelle lecture par l'Assemblée nationale et le Sénat, l'Assembiée statue en dernier ressort.

Pour mémoire, il fant noter qu'il existe une autre possibi-lité : l'article 10 de la Constitution, qui permet au président de la République de demander au Parlement une nouvelle délibération de la loi on de certains de ses articles, délibération qui ne peut être refusée. Cette procé-dure, extrêmement contraignante, constituerait un précé-dent

Le Sénat se préoccupe des droits des minorités dans les conseils municipaux

A l'occasion de la séance consacrée, vendredi après-midi 22 avril, aux questions orales, MM. Lederman (P.C., Val-de-Marne) et Chaumont (R.P.R., Sarthe), se sont préoccupés du droit d'expression des minorités dans les conseils munici-

Après avoir expliqué que les conseillers de la minorité sont bâllonnés dans les municipalités de droite ». l'avocat communiste affirme que les règlements intérieurs dans les villes dirigées par la droite » foisonnem d'illégalités ». Il ajoute : « De telles pratiques sont intolérables. Nous saisirons les les les directes des les directes de la communication d juridictions compétentes pour obte-nir l'annulation de ces dispositions illicites. Mais le gouvernement peut, dès à présent, prendre des mesures. (...) »

Conseiller manicipal siégeant dans la minorité, au Mans, dont le maire, M. Jarry, est communiste, M. Chanmont indique que, dans cette ville, l'opposition ne dispose ai de burean ni de téléphone. Après avoir affirmé qu'il est l' « objet d'insultes permanentes », il suggère que l'Association des maires de France élabore un « code de bonne conduite ., mais, dit-il, « c'est à la loi ou, à défaut, au pouvoir régle-mentaire, de prendre des disposi-tions . Selon lui, quatre points devraient être pris en compte : « La

téléphone] proportionnels à leur nombre », « une représentation pro-portionnelle dans les commissions et dans les organismes municipaux » et surtout dans les commu-nautés urbaines, et « le droit à l'expression pour la minorité », notamment avec l'ouverture du bul-

letin municipal à tous. Pour M. Emmanuelli, secrétaire d'Etat chargé du budget, « au moment où l'on accroît les pouvoirs des collectivités, locales, il ne sem-ble pas nécessaire de leur imposer Je ne sais quel A.B.C de la democratie élémentaire... » « On no peut d'ailleurs multiplier les textes à l'infini. On a déjà fait beaucoup en

matière de liberté », poursuit-il. Quant à M. Pober, président de l'Association des maires de France. qui présidait la séance, il à déclaré: « Il faut espèrer que l'avenir sera meilleur pour la démocrate dans sondes ces communes, que la liberté de parole y sera respectée et que la tolérance s'y installera.

. M. HUBERT DUBEDOUT. député socialiste de l'Isère, qui avait perdu la mairie de Gregoble aux dernières élections municipales, vient de démissionner de son mandat de conseiller municipal de cette protection physique du conseiller ville. Il a expliqué que cela permet-minoritaire -, « là mise à disposi-tion des conseillers minoritaires de membre de son équipe qui pourra moyent [huscan, selle de réunion, « y consocrer plus de temps »

I was a same of the same of th

Essayez la Uno, vous pourrez peut-être adresser un mes-Essayez la Uno, sage en musique à quelqu'un que vous aimez bien. "Diteslaissez-vous le avec des chœurs!" : la fête de la Uno sur vos antennes. séduire... et "Dites-le avec des ch Deurs!" ...Ma Grande



* Modèle présenté:

32 900 F Uno 45, prix clés en main Avril 83.

PRAIS: 5" - Auto-Foris V" - 5, boulevard Saint-Germain - 161.; 399.86.10. • Partis 8" - Flot Auto - 149, Champs-Bystes - 161.; 562.87.00.
• Partis 11" - Garage de la Roquette - 160, rue de la Roquette - 161.; 379.88.16. • Partis 13" - T.P.L.V. - Floce d'Italie - 213, bd Vincent-Aurial - - 161.; 584.15.29. • Partis 18" - Soyer Automobiles - 19, rue Montre - 161.; 539.83.47. • Partis 15" - 51-Amand Auto - 31, rue 51-Amand - 161.; 524.83.100. • Partis 16" - Paul Doumer Auto - 94, av. Paul-Doumer - 161.; 524.84.60. • Partis 17" - Ets Chapat - 40, oversue de la Grande Armée - 161.; 380.18.70. • Partis 17" - Pas Garage - 133, rue de Rome - 161.; 763.76.83. • Partis 17" - Wagram Auto - Roe Rennequin - 161.; 227.35.12. • Partis 17" - Succursole Paris Jourès - 93, rue Petit - 161.; 607.37.88.

cheffes - Garage Riom - 14, av. de Sylvia - 16.: 421.21.23. * Fontal miblious - Es Rucheton - 44, rue du Château - Tél.: 422.24.19. * Mounts.
- Garage de la Residence - 20, av. Henri-Dunant - 161.: 434.10.25. * Metum - Garage Patton - Las Cavas - 161.5 - Vert-St-Dunant - 161.: 865.09.88.

* Province - Garage Vanner - 31, rue Changis - Tél.: 401.02.57.

**Province - Garage Vanner - 31, rue Changis - Tél.: 401.02.57.

YVELINES:
Mentes - Gorage de l'Avenue - 27, led du Mai-luin - Tel.: 477.02.00. • Port-Mariy - Garage de Part - 2N 13 - Tel.: 958.51.27. • Rambouillet
- Ateler de la Lauviere - 15, run de la Louviere - Tel.: 041.03.41. • Seint-Germain-en-Laye - Ampère Antomobiles - 26, rue Ampère
- All: 45175.55. • Saint-Mont-la-Brettiche - Garage de St-Nom - 60, rue Charles-de-Gaule - Tel.: 460.80.21. • Saint-Outelle - Garage du
Centra - 136, av. Maurice-Berteous - Tel.: 913.08.23. • Trappes - En Bigohau - 46, av Komarov - Tel.: 050.31.18. • Wilky M.Y.A. - 7, avenue de l'Europe - Tèl.: 950.64.10.

Brancy - Garage Erronie - 51, avenue du Gal-Lacterc - Tèl. : 046.97.45. * Carbell - Carbell Auto - 119, bd Kennedy - Tèl. : 058.14.30.
Dournian - Sodauto - 49, avenue d'Éconost - Tèl. : 650.70 an - 1 - - 1 Bresney - Geroge Errome - 31, overse de Cart-score - 16. : URL-Y2.5. * Corpost - Corpost Auto - 117, bit Acrescy - 16. : 180.16.31.

• Doursièm - Sociatio - 47, overse d'Etampes - 16. : 499.20.40. • Lenglumenon - Garage du Cossou - 16. ; nue du Dr.-Rusz - 16. : 934.15.86.

• Morangès - Solat - Z.I. Av. Chorles-de-Gaulle - 161. : 909.20.62. • Morsang - Morsang Auto - 83, route de Corbeil - 161. : 904.39.48.

• Palaiseau - Séphant Preus - 1, avenue des Alles - 161. : 1014.01.71. • Sainte-Genevière-des-Bois - Garage du Part - 51, overse des Alles - 161. : 1014.01.71. • Sainte-Genevière-des-Bois - Garage du Part - 51, overse G.-Peri - 161. : 1016.02.17. • Vigneux - Le Gallou et Ge - 217, av. Henn-Barbusse - 161. : 903.33.14. • Vigny-Chettilien - 316 Le Gallou - 93, Baste Notionale 7 - 161. : 905.35.71.

HALITS-DE-SEINE :

SEINE-SAINT-DENES:

Bondy - Les Garages Cachia - 113, or: Galleni - 12L: 847.29.TL e Le Bourgest - Ét Actie Barone - 77, ov. de la Dirésan-Lecler. - 12L: 837.91.30.

• Livery-Gargem - S.A.P.A.L. - 23 à 29, overuse J.J.-Rousseou - 12L: 363.57.74. • Neudity-Plateance - Éts Prout - 12, ox. du Mol-fach - 12L: 300.1L16.

• Nolay-Le-Grand - Général Garage - 9, bul Chanay - 12L: 303.66.29. • Parette - Garage du Pair Parite - 172, overuse Jean-Loise - 12L: 363.21.24.

• Saint-Denils - Garage du Pairi - 21, rue G.-Pari - 12L: 243.19.79. • Saint-Denils - Stein Brousse - 16 rue Charles-Schnidt - 12L: 254.41.87.

• Villemonable - Auto 2000 - 47, Grandy-Rue - 12L: 854.17.93. • Villegiante - Société Villaginte Automobiles - 191-195, route des Petits-Ponts -

VALIDE-MARRE:

Cachen - Goudin Automobiles - 65, evenue A. Briante - Tel.: 665.45.73. • Champignty - Lourent S.A. - 21, ex. Rioger-Salengra - Tel.: 883.66.93.

a Crétest - Unique ope - 5, ex. du Mal-de-Lattre-de-Toxigny - Tel.: 207.18.43. • Kreenter-Biothyre - Sud Auto Services - 139, ex. de Fontainebleau - Tel.: 672.47.19. • Le Permanz - Gorage Marcoutt - 7, rue de la Station - Tel.: 274.52.20. • Maisons-Alfant - Dis Nespoulos - 225, ex. Gal-Lacter - Tel.: 378.07.52. • Villaneuvre-le-Rat - Garage St-Montin - 39, rue Reger-Salengra - Tel.: 577.41.07.

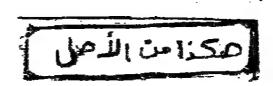
• Villaneuvre-Se-Georgea - Garage St-Montin - Til., rue de Paris - Tel.: 328.02.86. • Vincanans - Demaria S.A. - 2, rue Poul-Deroulède - Tel.: 378.16.33

VAL-D'OISE:

Argenteuil - Soni-Argentaul - 1, rue de Grande-Ceinture - Tel. : 980,96.26. • Bezons - ABC Argontocu - 30m - 19m - 19m - 10m -



Page 8 - Le Monde ● Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983 •••



Printer - 10 1 Ber Birtuel gen la siè une ligne j one. and it press fremet de dire us declaration La Pin this est respectable Strement: merma THE SAL ! DE LOS TENGE

grand whomat the

12 /8 / T 214 (148)

ুণ্ড, হ'ং জনকার ই

Arriva : :

シンマスタオ 機

🛥 دري د د د ويوري

wert has you had been

A 80 2 10 18 40

DASSINE IN

M. Filer Glad &

क्षां क्षा क्षा

gut ein auffte des

1000 to 100 gifts

n amaaniin bila ka

おかわれる 正元学 第

that the is the **and and big**

The along tappent

क्यां अध्यक्ति 🖼

ಇರನ್ ರಣ ಬ್ರಚ್ಚಿತ 💆

in fowers to wa

tu par hange d'é

With Landoniand &

" Design of the ground

Company of Ma

Article park weeks

Communications

Server - Ce 🚜

& tuter et de frem

memble Cest re

With term an estern

EXPC שם: שתע ב

de consor per neut. Commercia · porcelo G:Corono incrover; · verterie piomo:

A lissus d l'emouses PLAUEN: · orticles · materie I CARLOR

THE TOUR ZE:55; · montre

人名马克莱伊萨克 医原性性 医抗性氏压线性

rapport, per M. Marchais met en Le comité central du P.C.F. a décidé avant l'idée que la crise économique est celle du seul système capitaliste, ce qui a deux conséquences. La première, c'est que cette crise n'affecte tes que sous forme de « retombées ». M. Marchais avait déjà soutenu à plusieurs reprises, notamment dans une conférence à l'école centrale du P.C.F. (le Monde du 14 décembre 1982), cette affirmation, que contredit la situation de pays tels que la Roumanie, la Polo-gne ou même la Hongrie (1). La seconde conséquence de la thèse exposée per M. Marchais, c'est, a t-il dit, que « non seulement la crise du capitalisme ne se réduit pas, mais, même s'il paut y avoir, à court terme - ca

Il en résulte qu'il serait vain pour le gouvernament de mener une politique d'adaptation à la crise, dans l'espoir d'une reprise à venir. La seule voie possible est celle de la rupture avec le système et, donc, d'un progrès vers le socialisme. M. Marchais l'a répété avec force, jeudi soir, sur Antenne 2 : c'est pour aller vers le socialisme que les communistes perticipent au gouvernement at soutiennent sa politique : c'est en fonction de cet objectif qu'ils jugent le bilan de la gauche positif ; enfin, ils pour-

oui n'est même pas assuré - un arrêt

de la récession, tous les facteurs d'aggravation de la crise pour les

prochaines années sont là ».

au cours de sa rémaion des 19 et 20 avril, de donner un tour plus positif qu'amparavant à l'engagement des communistes dans la majorité. Instruite par les rapports reçus des fédérations des sentiments exprimés par les militants qui avalent participé à la discussion organisée au sein du parti, la direction a expliqué, par la voix de M. Georges Marchais, que la participation au gouvernement n'est remise en cause par personne, mais que le plan de rigueur appliqué actuellement suscite le « mécontentement » des comm

raient aussi travailler à la réalisation du « socialisme à la française » hors de la majorité. En d'autres termes, il n'est pas indispensable au parti communiste d'être au pouvoir pour faire avancer la France vers le socialisme.

Catte précision, ajoutée au rappel que les communistes « n'approuvent pas » le plan de rigueur (le Monde du 23 avril), montre que, si la réunion du comité central marque un pas en avent très net dans le sens du soutien au gouvernement - au moment même où la politique suivie par celuici divise les socialistes, - elle n'a pas levé complètement l'ambiguité de la démarche suivie par le P.C.F. depuis

Cette ambiguitá n'est évidemment pas étrangère au fait que, comme M. Marchais l'a souligné avec satisfaction dans son rapport, a beaucoup de gens ont tourné leurs regards > vers les communistes, dont

DANS UNE INTERVIEW AU «WASHINGTON POST»

M. Fiterman estime que la politique de la France n'est pas plus antisoviétique qu'auparavant

Le Washington Post a publié, vendredi 22 avril, une interview de M. Charles Fiterman, la première que le ministre des transports ait accordée à un journal américain. M. Fiterman souligne que le parti communiste est « impliqué dans une erons – qu'elle peut durer ». Le ministre rappelle que, quelque temps après son entrée an gouvernen, en jein 1981, un journaliste hi avait demandé combien de temps il y resterait. - J'avais alors répondu : pourquot pas sept ans ? Je n'ai pas changé d'idée », déclare-t-il.

Comparant l'alliance de son parti evec le parti socialiste à un mariage. M. Fiterman déclare que « la vie en commun présente toujours des pro-blèmes ». « Ce qui est important blèmes ». « Ce qui est important, ajante t-il, c'est d'y faire face, de les discuter et de trouver des solutions easemble. C'est ce que nous avons fait depuis 1981. Nous devons continuer e Le ministre conteste que l'actuel gouvernement sit adopté une ligne plus « antisoviéti-que » que le précédent. « Rien ne permet de dire une chose pareille, çais est respectueux de tous ses en-relation organisationnelle avec les tête du parti correspondrait à une gagements internationaux. - Inter-dirigeants soviétiques. Il n'y a pas sorte de transition. On admet que rogé sur l'expulsion de quarante-sept de dépendance à leur égard.

fonctionnaires soviétiques pour activités d'espionnage, M. Fiterman déclare qu'il accepte le principe de la décision collective du gouverne-ment. Il se refuse, toutefois, à dire si cette mesure était justifiée. « // n'y a pas de crise gouvernementale à ce sujet, et il n'y en aura pas », ajoute-

Le ministre fait preuve de la même circonspection au sujet de l'appui donné par M. Mitterrand au en cas d'échec des négociations américano-soviétiques de Genève sur la réduction des forces nucléaires de moyenne portée en En-rope. Il se refuse à préciser sa position au cas où ces négociations ne porteraient pas de fruits.

M. Fiterman estime, enfin, que l'« émotion » suscitée aux États-Unis par l'entrée de ministres communistes dans un gouvernement francais s'est « apaisée », mais que beaucoup d'Américains continuent de se méprendre sur le parti communiste français. - Les communistes l'attitude a « attiré l'attention » dans la dernière période. Depuis la forma-tion du troisième gouvernement Mauroy, an effet, le perti communiste a occupé une large place sur le devant de la schoe. Il n'en aurait sans doute pas été ainsi si la conduite qu'il allait adopter avait paru d'avance certaine à l'extérieur. En entretenant un certain mystère autour de leurs décisions, en se placant, de la sorte, sous les projecteurs, les dirigeants communistes se sont aussi exposés à une observation

Ces circonstances ont permis de constater de nouveau que l'adhésion à la personne de M. Marchais n'est plus de riqueur chez les communistes. Cela na signifia pas que la pouvoir du secrétaire général soit réduit ni son autorité contestée. Toute critique formulée contre lui de l'extérieur est toujours ressentie par la plupart des communistes comme visant le parti lui-même, et elle est, à ce ti-

de type « kremlinologique » du rôle

tenu par chacun d'eux et à une éva-

luation de leurs situations respec-

La fin de l'«ère Marchais»

Chez les communistes qui s'étaient engagés dans la voie de la critique, discrèta ou ouverte, le comportement de M. Marcheis est plus ouvent mis en cause, mais c'est la direction dans son ensemble qui, la plupart du temps, est tenue pour responsable des arremants dénoncés. . Marchais n'est pez crédité d'une litique définie, que permettraient de distinguer les réticences ou les oppositions qu'elle rencontrerzit au sein des instances dirigeantes. Il est vrei, en revanche, que le secrétaire général incame, aux yeux des générations plus anciennes de militants et de cadres, un style de direction et de représentation du parti communiste. auguel certains na se sont jamais he-

Ce sentiment, que l'on rencontre par exemple chez des élus de la ré-gion parisienne, avait été renforcé oar l'échec du P.C.F. au printemps 1981, échec ressenti comme étant d'abord celui de son principal dirigeant. Ce qui est plus révélateur d'une désaffection à l'endroit du secrétaire général, c'est la façon dont l'« ère Marchais » est potentiellement terminée : le secrétaire général incarne le problème posé au parti, plutôt que sa solution, mais il assure, en même temps, la continuité de l'ur

La vingt-deuxième congrès du P.C.F., en février 1976, était apparu, sur le moment, comme consacrant 'adoption par le parti d'une ligne politique tenue pour être celle du se taire général. La suite des événements, à partir de 1977, avait incité à remettre en cause cette apparence nais certains avaient compris les événements de la façon suivante : l'évolution du P.S. et la rupture de l'union soumettaient M. Marchais et les dirigeants les plus proches de lui à de fortes pressions de la part des plus métiants vis-à-vis des socialistes et des plus réservés quant aux changements qui se produisaient dans le parti lui-même ; la secrétaire général devait louvoyer, faire des concessions, mais il maintenait le cap. M. Marchais conservait ainsi la

confiance de cadres et de militants qui voyaient en lui un homme capaau prix de regrettables contradiction par rapport aux idées qu'il avait luimême défendues dans la période précédente, mais avec l'espoir de triompher des archaismes qui entravaient la modernisation du parti. C'est au printemps 1980 que cette confiance avait commencé à se fissurer, après l'approbation spectaculaire de l'intervention soviétique en Afghanistan et la façon dont la direction avait, ensuite, fait du soutien à cette position un critère de fidélité au perti : c'était la fin de toute référence réelle du P.C.F. à l'eurocommunisme. Il semble, en outre, que la relance de la polémique sur l'activité de M. Marchais pendant la guerre, en mars de lamême année, ait entraîné chez le secrétaire général et dans son entourage une réaction de durcissement da la campagne, déjà engagée, pour l'élection présidentielle.

La campagna elle-même ne souleva un certain enthousiasme que chez ceux qui adhéraient pleinement à sa finalité : affirmer la force du parti et mettre le P.S. en échec. Beaucoup d'autres se résignaient à cette entre prise sans y engager leur foi. La fecon dont le candidat maniait l'argument du désistement au second tour ne paraissait pas toulours vés habile. Toutefois, ceux-là mêmes qui s'attendaient à un échec ne prévoyaient pas qu'il serait de cette ampieur. Les 15,35 % du 26 avril furent percus par eux comme la fin d'une période pour le P.C.F. ; la victoire du 10 mai leur parut susceptible d'en ouvrir une

Chez certains de ceux qui se situent dans cette perspective, la tentation est forte de prouver, à l'extérieur, qu'elle est déjà engagés, en laissant entendre que la succession de M. Marcheis serait virtuellement réglée, voire sur le point de l'être efnitou'à centa condition que le P.C.F. pourrait rancontrer, dans l'opinion, un réel regain d'attention.

Le secrétaire général a souligné, mardi dernier, que les communistes peuvent faire parler d'eux sans cela : il leur suffit de faire en sorte que l'on s'interroge sur leur attitude vis-à-vis du gouvernement...

PATRICK JARREAU.

(1) Voir, à propos de la Hongrie, l'ar-ticle paru dans = le Monde de l'écono-mie = (*le Monde* du 19 avril).

 Une majorité de Français -46 % contre 32 % - souhaitent que e P.C.F. quitte le gouvernement (22 % ne se prononcent pas), selon un sondage de l'IFRES que publie, samedi 23 avril, le Quotidien de Paris. L'enquête, réalisée du 15 au 20 avril auprès d'un échantillon de mille personnes, indique, d'autre part, que 69 % des Français seraient hostiles ou très hostiles - à la nomination d'un premier ministre

• Le conseil régional de Poitou-Charente a réélu le vendredi 22 avril, à sa présidence M. Raoul Cartraud, député socialiste de la Vienne et maire de Ciuray, par 25 voix ; l'opposition a voté blanc.

> LES TARIFS DU MONDE A L'ÉTRANGER

Algárie, 3 DA; Marca, 3.50 dir.; Tunisle, 300 dz.; Allemagne, 1.60 DM; Autriche, 15 ech.; Selgique, 26 fr.; Canada, 1.10 \$: Chee drivoire, 340 fr. CFA; Denomark, 6.50 Kr.; Expagne, 100 pes.; E.-U., 35 c.; G.-B., 50 p.; Grice, 55 dr.; Irlands, 75 p.; Italis, 1.200 i.; Uban, 350 P.; Libye, 0.350 DI; Luxambourg, 27 f.; Norvège, 3.00 kr.; Pays-Ses, 1,75 ft.; Portagel, 50 sec.; Sácégel, 225 f CFA; Subde, 7,75 kr.; Saiss, 1,40 t.; Youguelové, 65 d.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

LES GRÈVES HOSPITALIÈRES

La gauche prise au piège

« Le monde médical que j'ai découvert au ministère de la santé decins sont des hommes remarque s. > M. Jack Ralite suit, au jour le iour et dans le détail, les mouve ments qui agitent le monde de la santé. « Je lis tout ce qu'on écrit sur ces questions », explique-t-il. Inquiet pour le présent comme pour l'avenir, rien publié de ses difficultés passées. « Il y a, dans une partie de la hiérarchie hospitalière, confie-t-il, les gens les plus réactionnaires qu'il m'ait été de rencontrer. Pire aus tout ce aus ie pouvais imaginer. Le grand patronat, faisant un clin d'œil. Là, c'est différent : des gens délovaux. »

Ceux dont parle M. Ralite viennent à leur tour d'entrer dans le cortège des grévistes qui enrayent de plus en plus le fonctionnement du système public de soins. Ils rendent ainsi encore plus complexe l'analyse d'un ement où sa mêlent à n'en plus finir, en un jeu paradoxal, les cartes de l'anxiété, de la révolte, de la ma-

Quelles que scient les suites de ce mouvement, c'est bien aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, la gauche dans son ensemble qui apparaît prise su piège. Un piège qui, lentement s'est formé pendant ces vingt dernières années avec l'absence de contrôle de la démographie professionnelle, un piège que la gauche a elle-même contribué à tendre sans imaginer un instant qu'il pourrait se refermer sur elle.

Au lendemain de la victoire de M. François Mitterrand, la « droite médicale » n'avait, disait-elle, qu'une crainte : la collectivisation du stème de soins. En l'absence de données précises, les ténors de Solidarité médicale agitaient nerveusesanté intégrés et de la mort progressive du secteur libéral. L'arrivée de M. Ralite, son tour de France de la santé ne calmèrent aucune crainte. Mais les assurances réitérées que le train de réformes à venir ne léserait en rien la médecine libérale furent blablement entendues. Solidarité médicale perdit de son emphase, puis elle sembla disparaître. e En fait, ses animateurs entraient dans l'ombre », soutenait-on il y a quelques semaines au ministère de la santé, où l'on restait intimement persuadé que les mouvements de grève. alors à leur début, étaient avant tout le fruit d'une subtile manipulation politique entigouvernementale.

Plusieurs grèves sans conséences furent enregistrées en 1982. Quelques jours avent les élections municipales, les étudiants commencèrent leur mouvement. Un peu et des chefs de clinique des centres hospitaliers universitaires, alors même que les représentants des internes vensient d'estimer satisfaisantes les dernières propositions gouvernementales.

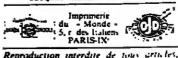
L'un des paradoxes de cas conflits veut que l'on retrouve d'un côté une large base de grévistes qui veut « des changements » et de l'autra un gouvernement qui s'est engagé à réaliser des réformes. Les divergences avouées portant sur le rythme de ces demières ou sur l'insuffisance des concertations qui les auraient précédées ne peuvent raisonnablement ni expliquer ni justifier une grève des soins qui, fait unique en France, entre dans sa sixième se-

On fait valoir, côté gouvernemental, pour expliquer cette situation, l'important décalage qui existe entre une base politiquement immature, lisme », et des représentants, « têtes politiques pensantes », solidement ancrés à droite. On évoque, par exemple, et non sans preuves. une entente « au sommet » entre les responsables syndicaux des internes des chefs de clinique et de certains e patrons s.

On qualifie aussi de « gauchisme aventuriste > l'attitude de certains syndicats, comme le Syndicat de la médecine hospitalière, partenaire im-

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerani :
André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs . Hubert Beuve-Mèry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1962)



sauf accord avec l'administration

Commission paritaine des journaux et publications, n. 57 437 ISSN 0395 - 2037

portent dans les négociations anté-rieures avec le ministère de la santé jusqu'à soutenir la grève des internes et des chafs de clinique pour que les réformes arrivent plus vite et qui est contraint aujourd'hui de sa démarquer de celle des patrons,

par 🎒

France

at sof

ut dosc

rds or

.6 mil

#lopper

ugmen-

reprise,

une

ntaires

vité s

roduc−

orque

ns de

s de

TICS.

5 au

nan-

: de

: de (la

ale udi

ع<u>ن</u>ته دکت

<u>35</u>

Sans nier les difficultés qu'ils rencontrent - revendications catégo-rielles toujours plus importantes, représentations syndicales multiples, force est de constater que les interlocuteurs ministériels ne se sont pas montrés su total grands stratèges. Fallait-il vraiment commenc par suporimer le secteur privé à l'hôpital public ? M. Ralite continue d'en être persuadé. « C'était un verrou à faire sauter », explique-t-il. Selon lui, cette suppression était le préalable rieures que doit mettre en place la prochaine loi hospitalière. Elle a aussi été suffisante pour amener un ferment de mécontentement dans une hiérarchie déjà coupée d'avec le ministère et qui a dès lors donné l'exemple de la grève.

Devait suivre le prolet de réforme du statut des médecins hospitaliers. Prét dès octobre 1982 au ministère de la santé, il ne fut rendu public qu'en mars 1983, et encore, amputé du volet universitaire que devait traiter pour sa part le ministère de l'éducation nationale. Complexité du dossier ou, comme c'est vraisemblable, crainte des responsables politiques devant certaines réformes jugées d'autant plus hâtives qu'elles étaient

Situation bioquée

bien bloquée, envenimée d'autre part par la grève des étudiants en médecine. A cet égard, la décision de reporter à la session d'automne l'examen du taxte de loi sur la réforme hospitalière peut apparaître comme une erreur. Elle n'a en aucune manière, été perçue comme un « apaisement » par les grévistes. Mieux : rins > qui demande aujourd'hui, sur le même thème, le report de l'exemen parlementaire du texte de lo portant réforme de l'enseignement supérieur. Enfin, elle aure pour conséquence de décaler l'application du budget global hospitalier prévu pour le 1º janvier 1984 et la mise en place des départements hospitaliers. En d'autres termes, ont introduira la riqueur à l'hôpital sans avoir bouleversé son pesant système hiérarchi-

La réunion tant réclamée, à droite, d'un Grenelle hospitalier, ne pourra maintenant aboutir qu'à un constat d'impasse et au renvoi sine die di toute réforme majeure. « C'est vrai, nous avons peut-être mai vendu Ralite et ses réformes, accepte-t-on de confier en haut lieu. Mais on ne peut pas dire que nous avons trainé les pieds. Il n'y a pas eu de conflit politi-

Le gouvernement entend aujourd'hui faire preuve de fermeté. Soit. Mais è supposer que — compte tenu des risques encourus - internes et chefs de clinique décident de cesser le mouvement dans quelques jours, ils n'auront rien obtenu de substantiel. Sur quelle base la gauche s'appuiera-t-elle alors pour mettre en chantier les réformes qu'elle a promises ? Des mouvements de grève commancent maintenant dans étroite avec les événements hospitaliere (le Monde du 23 avril). Le piège se referme bel et bien.

JEAN-YVES NAU.

LES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE **MANIFESTERONT LE 27 AVRIL**

Les représentants des étudiants en médecine grévistes ont décidé. le 22 avril, d'organiser à Paris une manifestation nationale de protestation le 27 avril. Cette date pourrait être modifiée, expliquent-ils, si les étudiants de certaines U.E.R. de droit - dont Assas - retenaient cette même date pour leur manifestation.

D'autre part, la trêve des actions spectaculaires qu'ils observaient depuis quelques jours a été rompue. Diverses actions ont en effet été menées, notamment à Rouen (dépavage de rue), à Aix-en-Provence, dans l'Isère, le Pas-de-Calais et le Rhone. Une rencontre, le 22 avril, avec un représentant du ministère des affaires sociales et de la solidarité nationale n'a permis aucun progrès. Aucune date n'a été fixée pour de prochains contacts avec les mi-

LA République Démocratique Allemande à la Foire de Paris 1983

EXPOSITION

D'une large gamme de biens de consommation présentés par neuf entreprises du commerce extérieur :

o porcelaine de ménage et de décoration de grandes morques;

e verrerie et cristaux au clomb:

• tissus d'ameublement et les fomeuses dentelles de PLAUEN;

e articles de ménage; · matériel de radio et de television; e microscopes et jumelles de

montres de tous modèles.

VENTE SUR PLACE

e appareils photo PENTACON, dont le nouveau PRAKTICA BC 1 et accessoires; poupées, jouets en peluche, vaisselle de porcelaine

pour enfants; e céramique d'artisanat ;

· brioux d'ambre et d'argent.

DEGUSTATION

des spécialités berlinoises et de Thuringe au restaurant typique, amenagé par l'hôtel MÉTROPOL de Berlin.

INFORMATION

sur les destinations touristiques en R.D.A. et les moyens de transport.

Visitez le stand de la R.D.A. Bâtiment 1 - Stand 1.R.29

POUR LE PROGRES TECHNIQUE ET LE COMMERCE OUVERT AU MONDE

Le Monde ■ Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983 — Page 9

-

- Charles

April 1985 Spilling an -

22.3 rigger all septimination

The state of a de la K THE THE title the second 34 . Langue - 1

* PORTS THE

in the section.

-

23 PM

-

· ·

icis . ±

-

-

-1.480.

The sales

-graphy little . The District 1000

-

· 10 1995

--Addition the same g .- - -

. احمد عليت -

Les fosses communes d'une pollution

On continue à chercher les quarante et un fûts de dioxine de Seveso en Italie, en Allemagne fédérale et même en Angle-

La firme Hoffmann-La Roche, qui en était responsable, se joint aujourd'hui à la meute des limiers lancés sur les traces de ce produit toxique. Dans un communiqué, elle adjure toute personne

pouvant donner un renseignement sur le lieu d'entreposage d'informer les autorités. Elle déclare vouloir prendre en charge les frais de transport et de destruction de la dioxine.

Pendant ce temps, M. Bernard Paringaux. responsable de la Spelidec, société française à laquelle avait été sous-traitée l'élimination des fûts, est en prison. Malgré l'insistance du magistrat instructeur, il se tait...

De notre envoyé spécial

SEVESO. - Evidemment, on pourrait user du vieil adage : plus de peur que de mal. C'est vrai que Seveso, autour de son clocher baroque, sept ans bientôt après l'accident qui lui donna une de ces celébrités que vous collent les désastres, et au lendemain du renvoi au 11 mai par le tribunal pénal de Monza du procès des cinq inculpés, dirigeants ou responsables de l'usine Icmesa et du groupe Givaudan, vit comme elle vivait auparavant.

Oubliées la peur et les paniques de juillet et août 1976. Fini le cauchemar des évacuations dans le tumulte et l'affolement. Abolies les craintes épouvantables que nourrissait le sentiment d'avoir vécu l'Apocalypse. Il est grand temps de respirer. Les chloracnés sont toutes guéries. Seuls ont péri 77 000 animaux abattus, des poules et des oiseaux. Vive la vie! Que pouvait-on rêver de mieux au groupe Givandan

Cependant, si les habitants, pour avoir été indemnisés par les

Et à Seveso, sept ans après, on nettoie encore il reste que le bureau spécial chargé de mener à bien les plans et programmes d'assainissement et de décontamination des sites environnants n'en a pas encore fini avec cette dioxine répandue le 10 juillet 1976 et dont il entend éliminer jusqu'au dernier microgramme. Alors, oui, Seveso et les communes voisines de Meta. Desio. Sesano-Maderno font comme si rien n'avait été, mais elles ne peuvent quand même ignorer cet énorme chantier qui bouleverse encore le territoire le plus proche

Tombeaux pour ruines empoisonnées

au sud de l'usine éteinte et dont

l'objet est de réhabiliter par un

immense récurage toute cette

zone A de 70 hectares.

Sur cet espace, il faudra encore bien plus d'une année d'efforts pour que soit transformé en parc naturel avec « espaces récréatifs » ce qui reste d'une zone sinistrée. Pour commencer, on a tout rasé. anéanti d'une manière ou d'une sociétés en cause, veulent oublier, pour contaminé : maisons, arbres, nautes de la glaise et de la boue,

bătiments agricoles, jusqu'à la moindre cabane, jusqu'au moin-dre outil. Tout cela broyé, concassé, empaqueté, devait être enfoui. Vastes comme des stades. deux fosses ont été creusées. Il a fallu en assurer l'étanchéité, l'imperméabilisation, l'isolation absolue. On y travaille encore. Ces deux tombeaux, l'un de 80 000 mètres cubes, l'autre de 150 000 mètres cubes pour ruines empoisonnées ont été bardés d'argile, de plastiques spéciaux soudés entre eux comme des cirés de pluie. Ils ont mobilisé pour leur confection des équipes entières. Le premier est aujourd'hui achevé, refermé par un couvercle de béton sur lequel on a déposé 70 centimètres de bonne terre cultivable pour les arbres à venir. L'autre, le plus vaste, au fond duquel opèrent encore des équipes lilliputiennes vues du haut, de-

mandera encore un an de travail. Plus loin, en bordure de l'autoroute, une noria de pelleteuses enlève les terres à éliminer, les charge dans des camions et les transporte ailleurs en vue de rénovation selon le degré de pollution, de 0,5 microgramme au mètre carré à plus de 50, ce plus de 50 pouvant aller jusqu'à 500. Car on a opéré par prélèvements et analyses en laboratoire pour savoir quelle avait été le degré exact d'imprégnation de la dioxine, jusqu'à quelle profondeur il convenait de récurer cette surface empoisonnée impitoyablement mise à nu pour une pareille opération de chirurgie géologique.

Plus de peur que de mal ? Peutêtre, mais à voir le temps qu'il fant et qui passe pour refaire en somme un paysage de quiétude, à voir aussi les précautions prises et exigées de ceux qui opèrent sur cette zone A, porteurs de vêtements spéciaux de la tête aux autre ce qui pouvait être tenu pieds, masqués comme des astron'était pas anodin et que la lo-mesa en a fait de belles sur ces 10 juillet 1976 ont été déposés confins de la plaine lombarde.

Petit à petit, malgré tout, la vie reprend le dessus. Sur la zone A, qui avait été divisée en sept secteurs, trois de ceux-ci sont jugés aujourd'hui assainis : 500 des 735 personnes qui en avaient été évacuées au moment de la grande peur de l'été 1976 y vivent de nou-

on peut se dire que l'accident du bâtiment de l'usine Icmesa où dans la fosse aujourd'hui recouverte de la zone A, il est précisé en revanche qu'il n'en a pas été de même des résidus contaminés provenant du vidage du réacteur où s'opérait le jour de l'accident la production de trichlorophénol. « Ces résidus, peut-on lire dans ce texte, ont été mis en fûts. Toutes veau, réinstallées dans leurs mai- les autorisations nécessaires sons retrouvées après récurage, la- ayant été préalablement obtenues vage à haute dose des murs et des sous le contrôle des autorités ré-

41 FUTS DE DIOXINE SONT CACHÉS DAMS CE GENTIL PAYSAGE. ESSAYEZ DE LES RETROUVER.



(Dessin de PESSIN.)

gionales de Lombardie, ces fius

ont alors été acheminés et entre-

posés à l'étranger, dans des

conditions de sécurité maxi-

males, par une société hautement

spécialisée ». Voilà qui est dit et

que, pour autant, soit levé ce qui,

pour le groupe Hoffmann-

aroche et sa filiale Givandan,

doit quand même demeurer un se-

saire semble-t-il que, aujourd'hui,

la décontamination de l'usine

n'est pas achevée ; elle ne le sera

qu'une fois démoli totalement le

cret. Secret d'autent plus néces-

toitures, après remplacement de la terre environnante. Inutile de les solliciter : pour eux, le passé, c'est le passé. « Moins on parle de Seveso, mieux ça vaudra, en tout cas pour nous. . Seuls, mais ils se font rares dans la ville, les plus politisés tentent d'enrayer cette démobilisation, - parce qu'il ne faut pas que cela recommence ». parce qu'il y a des lois à faire respecter, parce que l'argent ne doit pas tout permettre ».

Moins atteinte, la zone B, plus

éloignée de l'usine et sur laquelle les habitants ont retrouvé leur place encore plus tôt, fait l'objet d'une rénovation agronomique et de contrôles réguliers avant que le gouvernement de la région de Lombardie puisse décider de la rendre à l'agriculture. Tout le monde cependant n'a pas attendu la permission pour recommencer à cultiver son lopin.

Sous le contrôle des autorités

Ingénieur chargé de ces contrôles, M. Alberto Piepoli es-time que la décision pourrait être prise prochainement, comme alle vient de l'être, après avis favorable de l'Institut supérieur de la santé, dans le secteur R. mis en réserve par simple mesure de prudence, mais dont on savait que le caractère dangereux était beaucoup plus faible que celui des autres zones du périmètre interdit.

Le prix de tout cela ? 123 milliards de lires. Lorsqu'on demande aux fonctionnaires du bureau spécial de Seveso chargé des travaux qui les paie, ils répondent avec un petit air entendu : - Givaudan, bien sûr »... Et c'est vrai que le groupe n'a pas attendu qu'on lui présente la note. Pour cette entreprise de rénovation, il a pris très vite des initiatives aux côtés des autorités italiennes. Non content d'indemniser les particuliers, à l'exception de quelques irréductibles, les uns vraiment sincères, les autres dans le souci de faire monter les enchères, il signaît le 19 décembre un accord avec l'Etat italien et le gouvernement de la région lombarde, au terme duquel il s'engageait d'ores et déjà à verser 103 milliards de lires (502 millions de francs) en remboursement des dommages subis, somme dans laquelle 23 milliards (112 millions de francs) étaient prévus pour les seules opérations de décontamina-

On notera pourtant que, dans le document sur l'affaire que le groupe Givaudan fait distribuer par son service des relations publiques, s'il est indiqué que les gravats provenant de la démolition

tion de la zone A.

risque alors d'apparaître, car Givaudan annonce d'ores et déjà que « ces équipements et ces débris seront entreposés eux aussi dans un lieu présentant toutes les conditions de sécurité requises ». Après les biens, les gens. Com-

ment se portent-ils aujourd'hui, ceux de Seveso, de Meta, de Desio, de Sesano-Maderao et des communes voisines? Officiellement, la réponse est ressurante. Parmi les 1979 personnes évacuées de la zone sinistrée, on a relevé 193 cas de chloracnés aujourd'hui guéric et rien d'autre. Sept aus après, le nuage de dioxine répandu sur la région n'a donc entraîné pour l'homme au-cune autre manifestation pathologique. Cela n'exclut pas une assistance sanitaire qui se poursuit. Ces 193 victimes continuent de faire l'objet de comrôles médi-ceux réguliers. De même, on suit médicalement les ouvriers qui travaillaient à Icmesa comme tons ceux qui, anjourd'hni, sont employés aux travaux de décontamination et à la remise en état de la zone A.

velle affaire de fûts en prome

On n'oublie pas non plus que, dans la période noire de Seveso, beaucoup ont cru que des naissances anormales, des tumeurs constatées, étaient l'effet de la catastrophe. Aussi blen observe t-on de la manière la plus rigoureuse les naissances, les cas de maiformations ou de tameurs. Cent vingt mille personnes sont ainsi soumises à des examens. « Jusqu'à présent, assure le doc-teur Meazza, qui a la charge de cette coordination santaire, nous n'avons pas observé parmi cette population un taux d'anomalies ou de maladies différent du taux moven. - A quoi les scentiques répondent déjà que sept ans ne saffiscat pas pour tirer des conclu-

En cet avril 1983, il pleut sur Seveso, sur sa campagne a peine éclose, sur ses magnolias et ses pêchers en fleurs, comme il pleut sur les fosses communes boueuses d'une pollution qui n'en finit pas de se faire ensevelir.

JEAN-MARC THÉOLIEYRE.

Le courtier solitaire des barils de dioxine

(Suite de la première page.) En novembre 1981 déjà, comme le démontre un échange de lattres en possession du juge, il se renseignait auprès d'une décharge du Bade-Wurtemberg (R.F.A.) sur les moyens d'y entreposer le produit hautement toxique. M. Paringaux n'a vraiment rien d'un lampiste de la dernière heure. Sa vie, après des passages à la Compagnie française des pétroles et dans d'importantes sociétés allemandes, est là pour témoigner - depuis dix ans - de son activité en faveur de cette « Europe des déchets » qu'il appelle de ses vœux.

De gros clients

En solit 1973, après son amivée à Marsaille, il crée la société incimer (Incinération en mer) afin d'éliminer en haute mer, sur des bateaux incinérateurs, les rajets chlorés. De nom-breux industriels, dont Rhône-Poulenc, font alors appel à lui. Il affrète tout à tour deux beteaux, le Mathias I et le Mathias II, apparte-nant l'un et l'autre à des sociétés allemandes, la Stohl und Blech Bau et la fameuse société Mannesman, premier intermédiaire d'Hoffmann-Laroche pour l'élimination de la dioxine. Un arrêté préfectoral lui interdit-il est, en décembre 1974, l'appareillage de ces navires en Méditerranée ? M. Paringeux organise alors ses activités en mer du Nord, à partir de Bordeaux, en attaquant devant les tribunaux la décision des pouvoirs publics. S'il gagne devant le Conseil d'Etat en 1981 et s'il réclame aujourd'hui, au titre de dom-mages et intérêts, 30 millions de francs à l'Etat, se clientèle, malgré tout, organise de plus en plus ellemême l'élimination de ses déchets industriels. Sa société a été déclarée en règlement judiciaire le 21 novem-

Dès 1977 pourtant, il gérait parallèlement une agence qui travaillait pour des industriels alsatiens, avec une décharge à Darbilly, près de Lyon, rapidement fermée pour des activités à la limite de la légalité. M. Paringaux devient alors un des deux actionnaires d'une autre dé-

charge, l'Acodec, située à Rouma-pières, en Charente-Maritime. Ses ac-tivités ne s'arrêtent pas là : entre deux vovaces au Koweit ou aux Etate-Unis, il popularise un matériel allemand de lutte contre la politition portuaire, notamment dans le port d'Hambourg; au début de 1979, avant même le décès de la société Incimer, pet homme, à sobante-deux ans, crée la Spelidec : une simple boîte aux lettres à Marseille, avenue du Prado, au septième étage d'un immeuble résidentiel, un téléphone et toujours cette volonté, d'après ses amis, de trouver « des créneaux spé-cialisés ». E.D.F. lui confie chaque année, pour 1 million de francs, le contrat de près d'un million de condensateurs hors d'usage qui sont transportés par ses soins dans cette décharge de Basse-Sexe, près de Hanovre, soupconnée d'abriter, depuis

quelques jours, la dioxine de Sevi Pris de court, il y a un an, par le refus des Aliemands de recevoir des récipients imbibés de pyralène, M. Paringeux lous, à Saint-Quentin, à une société de chaudronnerie, un hangar de 7 000 mètres carrés, où la fameuse dioxine fut entreposée. Le seul salarié de sa société, M. Quignon, s'y employeit à séparer le py-raiène des condensateurs : le premier est brûlé dans une entreprise agréée de l'Ain, à Seint-Vulbas, les seconds sont envoyés en Allemagne. Le contrat a été suspendu en janvier dernier par E.D.F., alertée sur l'affaire de la dioxine per les services officiels.

En fait, la direction interdépartementale de l'industrie fut, au départ, bien davantage choquée par ce hangar non déclaré que par le stockage de quelques filts de dioxine. Le procureur de la République a, dépuis changé d'avis... prêt à oublier ce hangar pour mieux se concentrer sur les fûts toxiques. Si M. Paringaux ne se pas aux aveux, le parquet de Saint-Quentin ne pourra pas seulement compter sur les deux policiers du S.R.P.J. d'Amiens affectés à cette enquête pour retrouver à travers l'Europe quarante et un fûts de

NICOLAS BEAU.

ार । । । । । । हिंदिकस्यक्षांकित्रस्य 🛫

ំ ស្រាស់ ស្រាស់ មានស្វែង សំខ្លែង ប្រើស្វាស់ ប្រែក

L'ERUPTION DE L'ETNA

Avec la terre, le passé disparaît sous la lave

Après s'être ralentie un moment, l'activité de l'Etna. qui dure depuis vingt-six jours, e repris de plus belle vendredi 22 avril.

De notre envoyé spécial

Etna. - . A toi, sainte Marie de nos montagnes, ale pitié . Fixée à une croix de bois faite de deux branches croisées, un peu de guingois, la feuille blanche sur laquelle une main inconnue a écrit une longue prière en dialecte est agitée par le vent. A faible distance, comme une gigantesque chenille noire et fu-mante d'une dizaine de mètres de hauteur sur plus de 500 mètres de large, roulant sur elle-même dans un bruit d'éboulement continu, la coulée de lave de l'Etna avance avec l'exaspérante lenteur de l'implacabilité. Sa progression est accompagnée du crépitement du bois qui brûle.

De temps à autre, un bloc plus gros se détache du magma et roule un peu plus bas, découvrant ses entrailles en feu. Car la surface de la coulée est faite de lave refroidie : la lave chaude, à queique 1 000 ° Celsius coule à l'intérieur, gonflant la croûte extérieure et la faisant se mouvoir.

Assis sur un tronc d'arbre, frêle dans sa soutane, Don Signorello, curé de Belpasso, à quelques kilomètres plus bas, regarde sa maison. Dans quelques heures, elle sera absorbée par la lave, qui s'empare déjà des arbres en fleurs de son jardin : avant de les ployer par sa chaleur, elle les déponille lentement, les dessèche sur pied.

Depuis près d'un mois, l'Etna est en éruption. Après un tremblement de terre le 27 mars, le volcan s'est ouvert sur son flanc sud à 2 500 mètres d'altitude, soit à 800 mètres du cratère central. De quatre « bouches . devenues sans doute une douzaine depuis, la lave a commencé à couler au rythme de 2 mètres à la seconde. La coulée a déjà parcouru près de 6 kilomètres, faisant disparaître des vallées, comme Piano-Bottaro, ou des mamelons, pour nous comme Monte-Faggio, Monte

Giacca, etc. Elle s'est divisée en trois bras descendant en direction de Nicolosi (15 000 habitants) et de Belpasso (30 000 habitants), à michemin entre l'Etna et Catane. Jusqu'à présent l'éruption a détruit deux casernes de gardes forestiers, deux hôtels-restaurants, l'un des plus beaux funiculaires d'Europe, 15 kilomètres de route panoramique, une quinzaine de grandes villas au bord des routes et une centaine de maisons isolées.

Au-dessus de Nicolosi, en direction de Sapienza, la route sinueuse a été coupée en plusieurs endroits. Vendredî 22 avril, elle s'apprêtait à engloutir le fameux restaurant Angelo-Musco, évacué deux jours plus tôt. Les habitants (200 à 300 personnes) des alentours emportent tout ce qu'ils peuvent démonter, baignoires et volets, chargés sur des

La coulée principale un peu plus à l'est est descendue jusqu'à 1 200 mètres. Elle progresse à la vitesse d'une vingtaine de mêtres à l'heure mais accélère parfois : en quatre heures, nous l'avons vue avancer de 160 mètres sur la route de Nicolosi. La coulées de lave menace directement désormais Belpasso et Nicolosi, à quatre kilomètres plus bas à voi d'oiseau.

Les populations ont envoyé des télégrammes à Rome pour que soient prises des mesures d'urgence. Jusqu'à présent, la préfecture de Catane a cherché à minimiser les choses, par « peur de décourager le tourisme . affirment les habitants dont les maisons sont menacées. « C'est pour cela que la région n'a pas encore été déclarée zone sinis-

Assise sur une chaise entre les arbres, à quelques mètres de la coulée de lave, une bouteille d'eau à ses pieds, l'une des femmes en noir, Mme Maria Faro, est là depuis l'aube. . Avec nos terres, c'est notre passé, nos souvenirs, qui disparais-sent, dit-elle. Avant deux ou trois siècles, ici, rien ne repoussera. Nous ne demandons rien à personne. Quand « lui » aura fini de gronder, nous fouillerons la cendre avec nos mains, comme nous l'avons toujours fait, Merci d'être venu ici,

Page 10 - Le Monde ■ Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983 •••

PHILIPPE PONS.

Inondations, tempêtes

Une note salée pour les compagnies d'assurance

Les éléments naturels auraient-ils attendu le vote de la loi du 13 juillet 1982 — entrée en vigueur un mois plus tard — sur l'indemnisation des dégats des catastrophes naturelles pour se déchaîner? Depuis sept mois, inondations, tempêtes et tor-nades se succèdent en France à un rythme soutenu.

Situation exceptionnelle, reconnaissent les météorologues, mais aussi les pouvoirs publics et les compagnies d'assurance, qui commencent à trouver la note un pen « sa-

La Caisse centrale de réassurance, établissement public auprès duquel se réassurent la plupart des compagnies, a recensé quarante-huit cas de catastrophes naturelles survenus en France entre le 15 août 1982 et le 16 mars 1983. Et encore ne comptabilise-t-elle pas les consé-quences des inondations actuelles, très lourdes puisque une trentaine de départements pourraient être dé-clarés sinistrés (1).

Le coût de toutes ces catastrophes s'élève pour cette période à 3,4 mil-liards de francs pour les dommages assurés. Ne sont pas pris en compte les dégats subis par les équipements publics (routes, ponts, bâtiments, etc.), qui peuvent être estimés, selon les spécialistes, à un tiers de cette somme, ni les dégâts aux biens non assurés.

La Caisse centrale de réassurance constate pour ce qui la concerne un déficit de plus de 1 milliard de francs, et cette somme risque d'être multipliée par trois ou quatre d'ici à la fin de l'année si les catastrophes naturelles continuent au même rythme.

(1) Voir le Monde du 16 avril.

ALGÉRIE

PIÈCES DÉTACHÉES **AU PLUS JUSTE PRIX** de toutes marques, camions, voitures, motocycles et machines électriques et électroniques (téléviseur).

MAFREX — 607-42-28 9, rue du Château-d'Eau - 75010 Peris

صحدًا من الأعل

The second . == 252R

17.30

THE PART OF

THE WORLS

20 × 为办公司的国际

- -- -- - E

deriure M. Barton

Declared in the control of 4. 作作品 (1) (1) (1) Manager of Manager 42 - Mart 40. Colored The ore 2004 figures entered states a security of bacoding got a State of the per or or constant a few

der un leige et les chief Tre Laffelier fire et la montaine de de Charles des Presents des partires de la constant de M Balinier L'arphyria manti and ca en danger done it d en creude à commercie leur ir son temps - A con Course and die . . le de la ser den entantes tel dis post de sauverten de Buts II cran poste news

M Bilinier a rappelle i forcement des effectifs tou une samplification de M. Fratoni jugé par défaut

De soure correspond Carne - An terms & dreien P.DG de Co Co tron selection Parience comme les pa ton de legislation et . cicles and for terming desaut is the second corectionnelle du trèl
prade insumer de Nobel
copie mars 1990 e del
dan mand, d'arrêt lang

der une affaire die sur de la de una coma the deat de les communes au la commune de la company de la

.

FICTION

Les immortels

à l'heure a H

versi

uit dost

rds de

46 mil-

8.D. :

eloppe.

идтев-

reprise

auchéi

e 1982

'ente

. une

Mation

vité i

oduc-

ns de

s de

se de

ment

rtes.

les

Dan-

105

: de

ime, The-

I CCI

: de (la

bres

юв-de

Here to the second seco

azis rté-

38

Malgré parents et enseignants l'enfant-lecteur

C'est sur l'avenir que pariait le dans l'apprentissage de la lecture. Salon du livre 1983 : il est significatif, en effet, que pour la = Première le Centre mondial de l'informatique. Rencontre internationale du Grand Palais > — manifestation qui lien désormais chaque année — un thème différent — l'Association pour le livre et la lecture et le Syndicat national des éditeurs aient choisi le thème [Inépuisable et contro-versé) de l'« enfant-lecteur ». Sujet verse) de l'actual recteur a sujet mital qui se préoccupe tout à la ma du futur amateur de livres, du futur ingénieur comme du futur écrivain, et aussi du futur client.

The way the same

The state of the s

Marie Carrier

for 2 days of the contract of the

Profession in the second

STATES TO SERVICE STATES

Marie Santa Action for the

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

A SHOP SHALL

MATERIAL PROPERTY.

المراضية

Section 1

Service Control

THE STREET

新智慧 1 2 50

Marie Mouse 1

Car District Care

and the second

Carried Street

to the second second

A. ...

AND SHAPPING THE PARTY OF

the street of the

A STATE OF THE STA

Maria de la companya de la companya

Carlo

general makes, the live

Marie Contract

A PARTY TO THE PAR

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

inger States

THE BOMPS SELLS

满 4.40 中

A STATE OF THE STA

The same of the same

A STATE OF S

Marchael ...

THE PERSON

AT THE WAY TO SHARE THE

. . . .

n - - * 1

Marine the state of the state o

On refusa du monde : gnants, bibliothécaires, psycholo-gues, pédagogues, auteurs, éditours, critiques parents étaient venus très nombreux écouter les communications de sept personnalités inter-nationales invitées pour exposer les expériences de développement de la lecture réalisées dans leur propre pays. Expériences de di-verses malgré les différences culturelies, elles butent immanquablement sur la question de savoir ce que

M™ Rosario Gassol W Horowitz. Vénézuélienne qui a mené un travail important sur les besoins en matière d'éducation et d'alphabétisation des pays en voie de développement, ex-posait le rôle de ce qu'on appelle des « bibliothècaires aux pieds mus », pour qui se pose autrement le cadre de bibliothèques. « Amérique l'autre, expliquair-elle, aux r problème reste ce qu'il était en 1880 : l'analphabetisme ... Que répondre à ceux qui demandent si l'alphabétisation est vraiment indis-pensable à des adultes qui n'ont be-soin que du linal nécessaire pour leur vie professionnelle? La honte n'est pas une méthode de lecture. Comme remarquait M= Gassol de Horowitz : « les analphabètes n'ont pas recours aux bibliothèques ».

An Sénégal, un projet pilote bap-tisé « Informatique et Éducation », entrepris depuis 1982, expérimente

expérimente cette méthode dans primaires de la région de Da-kar avec enfants de huit à ans: une somme de langage - conçu par un professeur de MIT selon le Logo - est dans la machine, et l'enfant, mis devant l'ordinateur, apprend à maîtriser la technologie informatique et fait, paraît-il, des progrès en vocabulaire, conjugaison, orthographe ou mathé-matiques. • Cette nouvelle utilisa-ture . conclusit Me Fatimata. L'inégalité mobjectifs étant mise en lumière 📰 le pragmatis des éducateurs, on pent m demander quel moment le livre supplantera machine of craindre, comme le faisait remarquer le Laurence Lentin, que l'on ne forme ainsi que

ricurs. A quoi bon lire Paradoxalement, I l'Est. II Plus tion de l'enfant-lecteur l'am pas me dicalement de ce qu'elle FOuest, il Il frappant de la d'État hon-groise pour la jeunesse, déplorant que la majorité des enfants de quatorze ans lisent mal et que la régres-sion il la lecture se traduise par la nette de la fréquentation de bi-bliothèques en Hongrie, de prenne lui de l'enscignement de aux

des lecteurs 🔳 🖊 techniciens infé-

Une corvée ou un plaisir ?

Crise de l'école ? Echec de l'enseignement in 19 ?... On the control of the colloque was l'enfant-lecteur — d'acfaire porter le bonnet aux maima Et il hai hai promeditt que

certaines interventions de représen-tants de l'éducation nationale res-semblaient tragiquement au désemblaient tragiquement dé-molition de l'enseignant par l'enseignant lui-même... Peut-on re-prendre la sur la cet se demander la la lecture des enfants une affaire trop importante pour laissée um éducateurs ?... Mais n'est-ce vraiment qu'une boutade?
N'a-t-on pas u trop tendance i confondre et lecture et pas l'école, pour rien, pour le plaisir.

Plaisir de lire, e joie par les li-res e comme Geneviève Patte voudrait intituler toutes les bibliothè-ques pour enfants. Le grand mot est jeté. = Sans le plaisir de lire on ne lit pas grand chose «, faisait remar-quer l'Anglaise Margaret Meek, cri-tique de livres pour enfants la B.B.C. et auteur de nombreux ou-

Faire de la T.V. une alliée

"C'est en que enfants deviennent lecteurs, pour rai-qui leur importantes et agréables, et non pour rai-et agréables, qui imparce qu'on avoir lu « Racine « Shakespeare », expliquait elle, tinguant de que l'utile n'en pas forcément agréable et qu'on n'attrape pui avec du vinaigre. En Angleterre, par exemple, il
une littérature qu'on
prend au Graham Greene out ripété
influences in plus fortes in are ans : une littérature merman au'il ne interature qu'il ne interature qu'il ne pas mépriser.

**Le jeune lecteur pas distinguer la litre écrits, ajoutait encore Mrs Meek. Il a besoin la beaud'expériences pour et reconnaître qu'il relire (Roland Barthes que elire - c'est l'habit des jeunes, des make of this professeurs).

Ei es per i in veulent lire Enid Blyton ou la Crahille jaune.

n'y a pas de mauvais livre pour le vo-de lecture. - Le livre lui qui fait dan au lecteur un au-tre livre. répétait Rolf Zieltzperger, de Mayence, qui créé R.F.A. un organisme de enfantine, le = Deutsche Lese Geselischaft ». Cet organisme qui fait systématiquement du livre « le partenaire de l'enfant » utilise notamment la télévision comme une alliée du livre en diffusant systématiquement is listes titres recommandés. Une miris de huit films de trente minutes chacun a également lu réalisé pour rendre plus familier aux adultes l'univers des livres pour les jeunes ; devant le succès, les émissions ont dû être dif-fusées une deuxième fois.

Notons que, sur un exemple, la Télévision française, I l'instigation de la = Joie par les livres », vient de terminer un film réalisé par Michel Bonne, de l'équipe de Daniel Kar-lin : le Galle de lire, qui doit des programmée prochainement.

Il était déroutant, à la fin de la rencontre, o uniment, trop parents tenpour s'en plaindre ensuite. Quittant le Grand Palais et traversant la . Bibliothèque des enfants » du Salon. pleine coussins, d'albums et de B.D., on pouvait voir in manuel per leur per comme i la acció regard pur la rayonus le droit de toucher les li--Exactement en qu'il ne faut dire. Car il faut, me cux, com eux, après eux, aussi les livres de ses enfants. Nous reviendrons.

NICOLE ZAND.

La companyation de la journée L'enfant-lecteur », enregistrées par France-Culture, Jean Vessell, seront District partir la septembre.

Promenade en Temps doux. En de l'Institut, on s'agite 💶 l'un 🛌 plus 📂 ou du = : la ■

truction du pont le Arts. Aîl-leurs, on étrangle fleuves comme garrots de béton ; on perfore montagnes qui ont vu contrées où n'osait ser que le vent. Là, on remet i ouvrage plus graet le plus superflu que l'Occicam ali jamais eu l'Idai an prel'un majeurs majeurs patrimoine. Pourquoi

L'habile façonnier qui 📰 📰 train de plans l'abri.

Truc, c'est 🕍 cible. 📭 Notre-Dame, palais Bour-bon, pas l'Hôtel de Ville, ni Dam Mimil, où on mange un si bon mironton. Non, Val II que peter, juste III au D'après P. Designation of futuroment de d'énergie, c'est l'hypocentre PER DOUR STREET IN MARKET DE Fille de l'Eglise mange pissenlits | | racine.

lls de L réflexions en conclusion d'une implacable sition us les bombardeme d'Hiroshima III de Nagasaki, que I man d'une samue thermonu-1 mégatonne explomal I Parama optimale C D.C tout hair. Dommage.

A l'heure « H », ca va mullifer pour il il immortels ». Fondus illico les grands hommes : dissous avec épée, bisaint-frusquin. de l'Académie trançaise and qui rollerier dens les parages cin aussi du mauvais sang à se faire. 5 kilomètres, — s survimille degrés de la ciel, un 400 kilomètres-heure.

Dans im guinguettes in bords cer-cie), lienvers, les langoureux qui savent in illes sur : 45 centimè-carré. Mortel. Entre 13 15 kilomètres, la vent vous la brousse le poil encore il plus de 100 tres-heure. L'explo-continue marché, ise nourrir, il manger du

Tout pour bergers du mont Lozère, mais, il près de 20 kilomètres fumerolles du pont Arts, meaux. FIP plus l'état ilmi encombrements; il n'y plus Encore ami Lulan évoquent la méfaits and d'un modèle (1977),

au début, au début, atomique. Quelques mort soudaine précipitées sans plaisir, mechanceté, la la pauvres entre mondiale comme un écriune un point une

Children and the filters have said beaucoup www im hommes, pres femmes, nour les enfants cle. Le 6 août 1945, puis le 9. Une limit à l'uranium (« le l'ell Garçon »), une Bonhomme ») 🛶 Nagasaki. Trois mille mille quatre mois...

Jamais le Japon, qu'on 🖦 pourtant beaucoup tempe-ci, n'aura pré-photos d'exposition II FNAC-Forum.

Lan residence and extract Street Coulock was been street on qui attend tout m ce chemin de croix, l'Aus sous uppercut, file stupeurs. If n'y a que les images qui parient. Un agent de police il Hiroshima le 6 soût : « 📰 m'approchant pour iarrnes ont viseur, que je ne pouvais voir... .

Character and applies if y m oncom de larmes en l'obje JEAN-PIERRE QUÉLIN.

La justice

est une « entreprise en difficulté » déclare M. Badinter devant l'U.S.M.

La justice française est une « enmeprise en difficulté ». M. Robert Badinter Γa dit, vendredi 22 avril, au congrès de l'Union syndicale des meristrats (U.S.M.), qui a lieu à Paris jusqu'à dimanche. Le garde des sceaux, qui défendra bientet devant les députés un projet de loi sur la prévention des difficultés des entreprises, entend - l'exemple et, plutôt que de risquer la faillite. est décidé à prendre des mesures vi-

Le « pian Orsec » qu'il ≡ lancé part de ce co 21 : N 12M DOR 2D en moyenne à la justice pour trancher un litige, et les délais ne cessent de s'allonger. L'inflation réglementaire et la mentalité de plus en plus procédurière des Français se conjuguent para faire de la justice ce chef-d'œuvre en péril » dont parle M. Badinter.

L'asphysie est un danger dont le garde des scenux a pris récemment la mesure. Il est décide à consacrer « le meilleur de son temps » Il ce problème. Ce sera, a-t-il dit, « ma priorité pour les deux ans qui viennent ». Le détail du plan de sauvetage qu'il a imaginé a été exposé dans le Monde du 22 mars. Il comporte trois volets que M. Badinter a rappella devant les congressistes de l'U.S.M.: un renmagistrats, une simplification de leurs mé-

M. Fratoni jugé per défaut

(De notre correspondant)

Carmes. - As terme d'une longue procédure, M. Jean-Dominique Frateni, ancien P.-D.G. du casino Ruhl de Nice, et les personnes poursuivies comme lui pour infrac-tions à la législation et à la réglememation sur les relations financières avec l'étranger étaient appelés à comparaître, le vendredi 22 avril, devant la sixième chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Nice. En fuite depuis mars 1980 - il faut l'objet d'un mandat d'arrêt lancé dans le cadre d'une affaire distincte de fraude fiscale, - M. Fratoni, ainsi que deux de ses coinculpés de nationalité italienne, MM. Cesare Valsa-nia, ancien administrateur du casino niçois, et Joseph Fadlun, ancien actionnaire, ne se sont pas présentés à l'audience. Seul était présent, parmi les inculpés. M. Alain Leclercq. expert-comprable monégasque. Le jugement sera rendu le P juin. G. P.

de mail et un allégement de certaines procédures.

Los exprimées par le garde des sceaux ne sont pas très éloignées de 📶 de l'Union syndicale. - 🛮 faut, a dit son président, M. Jean-Jacques Gomez, um plan d'urgence. » De la base su sommet de la magistrature, aman - maien de cette urgence, a condition de ne pas erber une - justice paralièle -sous lune de commi le dérivation qui ne représenteraient pui selon PU.S.M., des garanties DOUT IS TREDCIA DIE.

C'est le mil point d'accord qui s'est dégagé entre le garde sceaux et la Gomez Celui-ci en milia inquièté au la la la du du statut 👛 la magistrature qui 🔳 prépare et a rappelé très fermement positions is son organisation: une du Conseil supérieur 🖿 magistrature passe per une révision de la Constitution. Comme le gouvernement me veut se list dans une telle entreprise, This syndicale risque I'm être pour ses frais.

Înterpellé sur ce sujet, M. Badinum a M prudent. Partisan d'une ré-Constitutionnelle, il an manuf la difficulté. C'est la raison pour laquelle il s'est | déclarer que la période qui s'ouvre serait aminate à une large concertation sur les propositions in réforme de la commission, dont le rapport il lui (P avril). Et qu'ensuite on verrait.

Le garde de menu a beaucoup plus la réagi aux 🔤 🛎 M. Gomez. L'Union syndireproche 📖 gouvernement, 🖡 M. et aux collaborateurs 🗮 celui-ci de - distribuer 🖹 leur guise les postes 🖦 responsabilité de la magistrature en primer en consisyndicales -. Premier - : l'organirivale, le Syndicat # la magistrature, beaucoup and représentée, il vrai, a china in M. Badinter et à la tête des direcde la chancellerie que l'Union syndicale, qui n'y compte aucun in-

A ces accusations, le garde des répondu que 📰 mille quatre vingt-cino nominations de six sales and fait Pober d'observations d'illa de l'Union syndicale, sans apparemment convaincre ses interlocuteurs. qui affirment mur a faveur d'une - politique de 🌆 justic- et non d'une - justice politique ».

Vingt ans de réclusion poùr « Manolo »

Jusqu'au bout de son procès, Michel Van Cauteren, trente-cinq ans, ■ « Manolo », a nié le viol aggravé de Karin Petersen-Lépine, trente-six ans (/e lima du 23 avril). - Je nu seems ha alu jamais rien compris de cette affaire », a-t-il 16pété devant la cour d'assises de vendredi 22 avril. Les magistrats professionnels et les juges cinq hommes et quatre femmes ont tout fearté ses dénégations en le materieur un maximum : vingt ans de réclusion crimi-

is cour a ainsi largement - dépassé » les réquisitions 🖦 l'avocat général, M. Michel Provost, qui avait requis douze ans de réclusion.

Les avocats de la défense, IIII Pa-Maisonneuve William don, commis d'office il y a quelques mois, ont cependant tenté de faire naître le doute parmi le jury. Mais c'est en vain qu'ils ont insisté sur une énigme de la chronologie » de la soirée du 16 juin 1981, jour du viol; en vain qu'ils regretté l'ab-sence de toute confrontation il la — qui se la mort moins d'un an après le vioi — et Mi-chel — Cauteren, — tout interrogatoire d'Antoine, fils de l'accusé, présent au moment

deux enfants de Karim Petersen, parties civiles, a été entendue qui c considéré que l'accusé est un « vio-

D'un sport la l'autre

RUGBY: M. Ferrasse le l'Élysée

M. Albert Ferresse, président de la Fédération française de rugby, sere reçu jeudi 28 avril per M. François Mitterrand, a annoncé, vendradi 22 avril, le service de presse de l'Elysée.

Récondant à 🗎 demande d'audience de M. Ferrasse, qui falsait suita à l'interdiction par M** Edwige Avice, ministre du temps libre et de la jeunesse et des sports, aux sportifs non professionnels d'avoir désormais des relations avec l'Afrique du Sud, le président de la République avait indiqué que l'annulation de la tournée de l'équipe de France ne pouvait être remise en cause ; il lui proposait toutefois de le recevoir pour a s'emmetenir de la aituation et de l'avenir du rumby ».

CYCLISME: Hinault fait école

Dominique Geigne, un Breton âgé de vingt-deux ans, équipier de Bernard Hinault, est toujours en tête du Tour d'Espagne, au terme de Teruel-San-Carlos-de-le-Rapita, par l'Espagnol José-Luis Laguia.

Les spécialistes s'accordent néanmoins à penser que le jeune disputé montre, aura montre, aura garder sa prologue mière place à l'arrivée, dimanche 16 avril, de la cinquième étape à Castellar-de-Nuch, situé à 1 500 mètres d'altitude.

Le jeune Breton possède 1 sec. d'avance sur le Néerlandais Kuiper et B sec. sur Bernard Hinsult.

SPORTS ÉQUESTRES : Duel à Vienne

L'Autrichien Hugo Simon = partagent la tête du classement provisoire de la finale de la Coupe du monde de sauts d'obstacles, qui a débuté vendredi 22 avril il Vienne

Battu pour une seconde par l'Allemand de l'Ouest Paul Schockemöble au terme de la première épreuve, l'Autrichien, vainqueur de la Quatrième (4 points) dans la deuxième épreuve - une manche et deux barrages - tandis que les Américains Michael Matz, Kevin Maloney et... Norman Dello Joio, réussissaient un sans fauta.

TENNIS: Leconte battu

Vainqueur 6-1, 6-2 du Sud-Africain Kevin Curren m premier tour du tournoi de Las Vegas, Henn Leconte a été battu, vendredi

avril, par l'Australien Mark Edmonson 6-3, 4-6, 7-5, au deuxième tour.

WEEK-END D'UN CHINEUR

Pour la première fois depuis le dé-me de l'année – après une expérience prometteuse en novembre spécialités sont la au proramme : U ET SCILI modernes, monnaies de collec-tion, bijoux, argenterie, tabatières chinoises, curieux trompe-l'œil, tapis d'Orient, objets d'Extreme-Orient plastiques (céramiques, verreries, meubles). Après l'exposition du mand et de dimanche matin, les qui commenceront li partir de 14 h, permettront aux amateurs s'initier manque ces crim inhabituelles que de meubles XVIII et XIX icamba actuellement i is prix li vrai que la roules jours suivants.

Restent quelques diverses

Paris, également dimanche avril : d Chartres, poupées de la chartes, poupées de la chartes, poupées de la chartes, de l'Isle-Adam, tapis et tapisseries ; I Joigny, meu-

scientifiques et de minen ; à Rambouillet, missing et bronzes animaliers; à Versailles, livres et arts d'Asie (chevau-légers), I Halin modernes (hôtel Rameau). Pour ceux qui préfèrent la line

bijoux : à Melun, cu-

dominicale, trois attractifs s'efforcent in capter in visiteurs qui seront - peut-être - des acheleurs : ■ A 🗎 Bastille, 🖿 🎫 de la cu-

riosité est jumelé à celui à la pein-cobjets insolites, an populaire, meubles regionaux, paysages XIX-(10 h = 20 h jusqu'au = avril). A l'est Paris, au parc II

de Vincennes, bonne sélection meubles classiques et régionaux 📠 grande qualité, associés aux créations de grands joailliers parisiens (11 à 21 h jusqu'au 1º mai).

• A l'ouest de la capitale, à Saint-Germain-en-Laye, and la belle charpente du Manège royal, grand choix de meubles et objets avec garantie d'experts (jusqu'au

PARIS EN VISITES

LUNDI 25 AVRIL - Cauliferia russs -, 14 h 45, 12, rue toire).

Dars, M= Hulot. nationale beaux arts .. 15 heures, 13, quai Malaquais, M™ Ver-

«Le Lorrain», 15 h 30. Immel Palais, M[™] Lectere (Caisse Monuments historiques). «Le Lorrain», 17 h 45, Orani Palais, Ma Bonnet.

Le Marais, place in Vosges ».

Is h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

MARDI 26 AVRIL

«Le Panthéon», 14 h 🕍 façada, M= Allez. « La mura Monceau ■ ma quartier ». heures, métro Monceau, Mª Pennec, (Caisse monuments histo-

14 h 30, parvis de l'église (Art et proades).

· Chez un doreur-argenteur ., 14 h 30, métro Arts-et-Métiers, M. Jas-

• Marie de la police », 🔝 beures, I bis, rue des Carmes (Paris et son his-

CONFÉRENCES

LUNDI 25 AVRIL

heures, 34, parisiens : Accès au logement i jeunes et

III heures, 19, avenue du Maine, H. Huchon: « Les forêts de montagne » (G.R.E.F.). 18 h M. Centre Georges-Pompidou - II = - Marigue -.

MARDI 26

17 h 30, 55, rue de Varenne, - Entreavec Aurelio Peccei sur le club de Futuribles).

14 h 2. place Palais-Royal, R. Capia : - Le monde poupées -, (Le Louvre antiquaires). (projec-14 h 30, 292, rue Saint-Martin,

M. U. : . La caricature = (CNAM). 17 h 🔤 4, place 🔤 Louvre, J. Valyn-: • Haussmann • (Académie du Empire).

TÉLÉVISION PUBLIQUE TÉLÉVISION PRIVÉE

Les difficultés de la production audiovisuelle française, tant publique que privée,

relancent le débat un la concurrence entre les deux systèmes,

au moment 🛍 se précisent 🔤 projets de quatrième chaîne et de télévision par satellite. Ce débat n'est pas propre la la France.

Les lois du marché

La télévision | les litis de mar-: en France, le rapprochement ili ces irrit man choque, scandalise. Trente um d'autosatisfaction résultats, de critique systématique le la télévision dite merciale : nous font réagir a priori I ce rapprochement, répondant avec conviction que jamais la télévision ne devrait du soumise I la la du marché.

C'est vrai, tout d'abord, que la télévision n'est pu un - bien porture les sutres et qu'elle richt satisfaire de leale fort divers. Il y a d'abont ceux qui sons à la fria Audinio m solvables : l'information, la distraction, l'évasion. D'autres besoins existent mais ils E manifestent instant et leur = solvabilité » apparaît d'autant plus aléatoire que l'échelle de travail est plus grande : il s'agit # 1991 a qui a considéré mana culturei ou éducatif.

Pour la satisfaction de ces besoins, teure une gamme the systèmes existe. Elle va du plus libéral. M l'Etat n'intervient que pour poser quelques règles minimum, au pius étatique, ut la utilitation fait intimement partie du système de gouvernement il pays.

La le premier cas, la uniché manu l'importe quel autre bien mu service et c'est le consommateur qui, par un achats, c'est-à-dire un écoute, na du ou de l'am d'un programme. Ithin le sessain cas, la téléspectateur n'a pas voix au chapitre il c'est nur autorité centrale qui diffit quels in les besoins at lei programmas qui les baselle-

En ce domaine, comme en beaucoup d'autres, le génie français a cherché 🚃 propre voie... 🚹 tâtons. Les ressources 🔤 sociétés de télévision apparaissent sans lien avec la satisfaction du crumulum puisque la principale if each elles, la redevance, est due me par un possesseur de poste qui ne l'ouvrirait nes une senle fois dans l'année. Les artistes, les saltimbanques, sa sont vus ainsi milimia de la hantise séculaire du guichet, 🌬 la nazuz journalière 👊 à défaut, া la quête du messe qui leur permettait, plus ou moins durablement, d'échapper 🛚 🖿 loi du marché de l'époque. Quant le publicité, im régies chargées de recueillir 🚾 ordres influent des clients chaque année alors miles per plusieurs branches d'activité importantes sex secure inpadities.

L'influence de l'audience

Comuse toujours, la réalité 🗃 plus subtile. L'équipement de nouveaux foyers, le par la la couleur, l'extension and résidences secondaires dépendent quelque peu de l'image de marque de la selectrico de la descrito de la satisfaction du client, actuel ou potentiel, qui deviendra progressivement d'une importance capitale pour la bonne rentrée de la rede-Demain, en effet, la multiplication we usages du récepteur vidéodisques, câble, Manufactive, jeux, vidéotexte, sans parler de la quatrième mala hertzienne - risque 🗀 rendre minoritaire la réception 🔙 🚟 viii actuelles. Le consensus qui existe pour le paiement de la redevance se maintiendra-t-il? Ne sera-t-il pas passer à m système d'abonnement, avec paiement en fonction de la consommation

Les alalam nationales utilisent largement les instruments-types d'une économie de marché : le chiffre wentes, c'est-à-dire les sondages d'écoute, et les enquêtes de motivation. Une différence importante – www la télévisions de type commercial pur : l'échec commercial n'entraîne pas automatiquement immédiatement l'arrêt 🍱 la fabrication 📶 produit. Ce n'est pas une, mais de nombreuses canada qui sont dona un programme qui 🖿 📖 che pas de unum sa cible, 📠 s'adapter à 🚹 demande... En outre, in très nombreux programmes sont commandés en dehors de limit considération d'audience.

globalement satisfait et 📕 les segments marché » 🗎 🚃 aussi. La première question 🔤 de savoir l'il y une demande pour une quatrième municinquième chaîne nationale I diffusion hertzienne, c'est-à-dire offrant mêmes programmes, en même temps, à l'ensemble un téléspec-

La réponse dépend en partie de l'évolution de la marillar chaîne vers un vrai rhadi régional. Si oui, on peut raisonnablement tenir qu'un appel existera pour une ou deux minima harranament (ou par satellite, le service proposé au téléspectateur présentant, Il ses yeux, peu de différence) à vocation nationale et sus l'entrave constituée par des - décrochements - régionaux

Les besoins des publics spécialisés

Mile ces diffice formal auront un défi 🏿 relever : Il ne s'agira pas Ir mieux faire demain ce qu'on sait déjà faire aujourd'hui, mais de faire a qu'on a sait pas a peut pas faire aujourd'hui. Les ceptiques diront : difficile, voire impossible. Failt ou pas, peu importe. Ce qui est certain, c'est que c'est possi le Parada seulement l'information, sur laquelle seront d'abord jugées les mu-velles chaînes : les murries existent, passionnés de leur metitir qui, dell'erts des imambrables pennun d'aujourd'hui, denrout à l'information de deman un Im entièrement nouveau : songeona à melle révolution que furent les journaux d'Europe nº 1 mi der automne 1954.

Evoquons cependant la d'une possible pénurie de pro-grammes. Remarquons tout d'abord que, chaque fois qu'un besoin apparu, l'ingéniosité te hommes — du estim dans les libres - est parvenue à la satisfaire. Disons cependant qu'on probablement se poursuivre un déséquilibre bien connu : surabondance 比 l'offre 🖮 magazines, documentaires... et pénurie bons programmes la fiction, surtout comiques.

li est contra qu'un tel cham-exclut torre spécialisation, d'ailleurs condamnée pur la théorie comme par l'expérience.

Une rime « spécialisée » la culture, le sport ou la religion ne s'adresse, par définition, qu'à un segment du marché (celui publics spécialisés). Or une chaîne à diffusion nationale constitue in lumber un appareil coûteux... Son manque de sou-plesse pour les horaires de diffului permet u d'atteindre une III généralement exigeante quant à l'emploi de son temps.

Les publics spécia-(segments il marchés) ne pourront Im satisfaits, I MM conditions économiques favorables, que par utechniques velles. Qui dit, en effet, public spécialisé dit public motivé et donc, normalement, prêt I payer pour ses programmes favoris: opéras, leule eure (pour le enfants), sports, films, Et d'autant plus qu'il pourra choisir l'heure in il in regardera (sauf, sûr, M s'agit d'un événe ment à suivre en direct). N'oublions pas, en effet, qu'un motifs profonds du succès du magnétoscope n'est pas qu'il permet 🚾 voir davantage d'images. ni même d'images différentes (films IIII récents, érotiques...), mala surtout qu'il rend le téléspec tateur maitre 🌇 son temps. La willin apparaît alors comme « un outil de maîtrise e de sélection, un instrument 🖮 culture au sens profond du terme » (J.-F. Lacan,

Monde du 18 novembre 1982). will qu'apportent exactement ces nouvelles techniques : pour la vidéo comme, demain. pour le vidéodisque, la possibilité d'acheter ou de louer la programme qui vous intéresse. Aujourd'hui, essentiellement des films, mais the une multitude qui ira Imagazines périodiques spécialisés un cours in jardinage bricolage, en passant, bien sûr, par l'opéra, 📓 théâure, ia danse... Le phénomène de la location (aux Etats-Unis, en 1982, 1,2 vendue par appareil, contre M louées) est d'ailleurs important du point de vui socioculturel qu'économique.

La télévision par idea s'inscrit dans la ligne, puisqu'elle s'analyse, définitive, comme une location... Comme elle, elle s l'avantage d'offrir un choix considérable il programmes, a de grandes facilités horaires, u pour un modéré. Mais, inconvé-nient ou avantage selon la situation géographique du foyer, téléphone de premiers tous remplacé, pour les programmes I la carte, par 🕍 📖 ches d'un clavier.

Min i y a, pour main illesion payante, and interrogation economique d'une and importance : quelles conditions doivent être pour que le client d'un diffusé par câble accepte payer directement le vrai prix, sans le détour de la publicité? La réponse le cons question se learn notamment ians l'éventail, heureusement া 📥 large, des biens qui ne mun financés que par leurs utilisa-teurs : de l'encyclopédie à la pièce de boulevard, en pessant pur le film de cinéma (les pur le moins), Holliday on Ice, Chantal Goya... Et puis, à marché produits nouveaux! Sans mardissimuler que, e ceux-ci sont récliement et non subjectivement différents, il ne landre pas limit i illiam les moyens de la publicité per les faire connaître. En tout cas, l'imagination créatrice n'est pas ce qui manque en

Il est difficile de ar quelle la place de chacune des nouvelles techniques. Ce qui est important, c'est de prendre conscience, lucidement, que la malaire publique, sinon gratuite et obligatoire, ■ très bien rempli son rôle, y compris d'écola parallèle. Mais, dans son intérêt même, elle ne saurait prétendre occuper tout l'espace audiovisuel de demain. La revendu pluralisme en matière d'audiovisuel n'est-elle pu en quelque façon, la même nature que celles pour la liberté de l'imprimerie au dix-septième siècle, du littre au dix-huitième, la presse un dix-neuvième !

> XAVIER LARÈRE maître des requêtes au conseil d'État, uclen directeur général d'Antenne 2

Quelle nostalgie de l'O.R.T.F.?

du nouveau mouve-ment revendicatif qui lévelopper dans les sociétés publiques de l'audiovisuel, Yves Agnès décrivait dans le Monde du 18 man les personnels III ce teur comme des ... nostalgiques de l'O.R.T.F., (qui) ont du mal vivre in transformation du audiovisuel...». Il là, il manière, un thème développé par plusieurs autres spécialistes il domaine : quand am le réalisateurs, techniciens 🔣 🖾 comédiens francais de ultre réaliseront-ils enfin que l'O.R.T.F. mort ? Poin de representation stériles, il l'une vivre avec son temps [...

Depuis par j'ai pris mes fonc-ment la Haute Autorité, jamais on ne m'a arrart parlé... a d' 1974 - (année qui vit la dispari-tion de l'O.R.T.F.).

Jamais, pourtant, je 🕍 🖦 le sentiment qu'on venait m'entrete-nir d'un O.R.T.F. mythique, je ne sais quel âge d'or aujourd'hui disparu... C'est d'un O.R.T.F. Lan I fall concret, au contraire, qu'on se souvient devant moi, si le set en se n'a pour mes interlocuteurs - réalisateurs, likilainim et comédiens - aucune importance. En réalité, ils viennent l'al me rappeler une époque où l'outil de production était intégré dans la société de programmation, et, l'un après l'autre, ils affirment que le système était un tiers moins cher, tant il était plus logique et moins obéré par les rouages administratifs intermédiaires.

La baisse de la production

lis n'ont rien oublié, me n ils, des pesanteurs et um contraintes de l'O.R.T.F. - des censures, des interdictions, des injustices... - mais en moins y consacrait-on une part à peu près normale des budgets à la producthe d'œuvres de radio et de télélls me rappellent comme il di mécessaire, que les comptes 🛍 l'organisme liquidateur ont révélé que cet O.R.T.F., par Giscard d'Estains au nom d'un prétendu déficit de 13 milliards de centimes, était en réalité bénéficiaire...

Mes interlocuteurs me décrivent encore, très précisément, une époque où, quoique autonomes, in discount de chaîne product spire eux des rapports d'émulein - non de concurrence.

écouté et plus apprécié que les autres - quoi de plus normal ? -autres n'en dépendait pas, puisqu'un seul même organisme gérait et répartissait les resl'O.R.T.F., me disent-ils, et la régies indépendantes publicité, qui me donné aux présidents de chaînes publiques la mentalité de patrons d'organismes privés, l'œil find en permanence sur une chute d'un quart de point les sondages, et une parfaite indifférence l'égard de la tion nationale (en patrons d'orgaprivés, ajoutent-ils gestion véritables patrons privé, a ma la agressivité). Car, me disent-ils, citant Télé Luxembourg Télé-Monte-Carlo, trois chaînes effectivement devenues privées, sont plus de séries américaines, encore plus de publicité, m encore moins d'émissions originales qu'on verrait aujourd'hui la la télévision fran-

Aucun de mes interiocuteurs, en tout cas, ne se prive de amigree l'inochimenta du système ne mailes que sur un plan financier, puisque dans un ensemble dont les ressources produ tronc commun in la redevance 🛋 de la publicité, une des sociétés publiques peut voir la matti de son déficit provenir de ses frais financiers, de que plu-sieurs autres som la de de les !

Et l'un après l'autre, tous mes interiocuteurs de me déclarer, au e colete : tandis qu'augmentent dans m cadre with les budgets des sociétés de programme, chaque année voit baisser la part relative de la production, avec ce que cela implique de diminution 🚹 volume d'emploi 🏜 📺 ceux qui concourrent directement à 🕍 production, d'augmentation du chô-mage et de sclérose profesand a création » C'est en ces lorsqu'ils m'annoncent que m montant des primes d'inédits percues lors - commandes es acceptations illi textes) qui transitent par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, a baissé, en france constants, de 12 % sur les deux premières chaînes, 1981 M Parki

me parlent les comédiens. lorsqu'ils montrent que le nombre de jours de travail effec-II 000... Ainsi me parlent les réa-lisateurs, qui voient fondre le pombre de téléfilms français de quatre-vingt-dix minutes et la production originale de qualité, et les futurs réalisateurs, qui attendent temps, de pius en ples long-temps, de leurs premières armes... Et les uns et les autres de me répéter, une me insistance crossante : = Man qu'a donc amélioré l'éclatement de l'O.R.T.F. quant à la gestion du service public, et quant à la qua-lité et la quantité de la produc-tion nationale?

15/98

literan 🕷

10 F 38 M

a probability

and the same

J-25.77

- 1 T

The State of the S

Service Control of

COLUMN TO

Prince Sour

FIGARG

LEADIN

and the second of the state of the second of

THE WAY

... On real

The second

La réunification ?

Vollà ce que j'entenda, jour après jour, des uns et des autres, opinions professions confondues. Voilà, d'après moi, ce qui a cache derrière ce qu'Yves Agnès appelle une = nostaigie de l'O.R.T.F. - Qu'on ne s'y trompe pas : ce ne sont là il regrets vagues ni rêves fumeux; c'est simplement l'analyse précise de la dégradation de la situation depuis l'éclatement de l'III Nostalgie de l'O.R.T.F.? La réflexion de conx qui m'interpellent va bien au-delà du souvenir : de plus en plus nombreux, ils réclame profonde réforme structurelle de l'audiovisuel public. Conscients du rôle spécifique que FR 3 doit jouer dans le cadre de la décentralisation, et de la nature particu-lière de Radio-France, ils demandent pourquoi il ne serait pas envisageable, pour TF 1. A 2 et la S.F.P., de réunifier-Poutil de production et la programmation.

· Ils regrettent, enfin, que la Hante Autorité n'intervienne pas, au minimum, sur les problès budgétaires. J'ai beau, pour ma part, leur relire la loi, leur rappeer – comme c'est mon rôle – que la Haute Autorité n'a pas de compétence financière, qu'il n'est pas question à l'heure actuelle de quelque réunification que ce soit - que l'O.R.T.F., oui, appartient au passé : il faut bien recon-Baftre que 📦 parviens de moins en moins Les convaincre.

DANIEL KARLIN réalisateur, membre de la Haute Autorité

Grande-Bretagne: la bataille du breakfast

De notre correspondant

Londres. - Le service public et la télévision privée sont maintenant à égalité en Grande-Bretagne : deux chaînes à deux. Depuis le mois de novembre demier, la quatrième chaîne, baptisée simplement Channel Four, est venue concurrene programme de la B.B.C., plus « intellectuel » que le premier. L'égalité théorique a été maintenue pour un nouveau produit que la télévision britannique, à l'instar de sa grande sœur américaine, est la première à offrir en Eu-rope : la télévision du matin. La B.B.C. a commencé le 17 janvier demier, la télévision commerciale le 1º février. La première vit de la devance, la seconde de la manne

Le succès de la télévision du matin a vaincu les réticences des sceptiques qui croyaient le Britanet 🕯 son journal devant 🗷 non moins traditionnel english breakfast. Plus de deux millions de téléspectateurs s'installent heures devant le petit écran. La B.B.C. a remporté une double vic-elle a commencé d'émettre la première, et elle est largement en tête pour les indices d'écoute. Les chiffres n'ont même aucune commune mesure: 1 700 000 téléspectateurs un moyenne chaque matin pour « Breakfast Time » (L'heure du petit déjeuner), moins de 400 000 pour « Moming Bri-

tain ». Est-ce simplement parce que la ILLC est partie la première ? Difficile à dire. Impossible en tout cas d'attribuer le fossé entre les audiences aux différences de conception. Les émissions du matin visent deux catégories de public : les lève-tôt par obligation qui, avant d'aller travailler, jetteront un ceil distrait cour capter des bribes d'inou météo, et les par vocation, sonnes âgées, les chôrneurs, les cisifs, qui peuvent s'installer calmement dans un fauteuil pour suivred'un bout le l'autre les trois heures. d'émission. 40 % des familles britanniques ont un deuxième de télévision, mais 5 % seulement. l'ont mis dans la cuisine, où la plupart prennent leur petit déjeuner.

Une affaire de famille

Les deux rivales font dans le même genre : informations générales et internationales, nouvelles régionales, sport, météo, horoscope, revue de la presse du matin, gymnastique et de bavardages avec les vedettes du jour. Rien de très original mais des propos bon enfant qui rappellent encore les réveils à la radio. Le tout 88 Vi par des présentateurs attirés par des contrats mirobolants...

télévision commerciale du matin dépend d'un

l'aventure (contre 6 married livres are la B.B.C.), qui rentabiliser l'af-Aussi - de fonds n'ont-is pas lime plus de quelques semaines pour tirer la sonnette d'alarme. La survie de le télé privée dépend de la publicité, et la publicité du niveau de l'audience. Le bouc émissaire a été trouvé en la personne du président de la société, M. Peter Jay, ancien ambassadeur à Washington, gendre de l'ancien premier ministre travailliste James Callaghan. M.: Jay avait importé en Grande-Bretagne l'idée de la télé du matin. Il a été remplacé, dans un premier temps, par un représentant direct des financiers, M. Jonathan Aitken, de plus

privé qui a la 20

plus de III millions de

Cette demière qualité » suscitéles réticences 📥 l'IBA (Independant Broadcasting Authority), sorte de Haute Autorité à l'usage exclusif de la télévision privée (le Monde du 28 décembre 1982), qui a vu d'un mauvais homme politique diriger une société tilévision. Après trois petits tours qui lui ont permis de secouer l'organigramme des présentateurs vedettes, M. Jonathan Aitken vient de céder la présidence à son cousin M. Timothy Aitken... La télévision du matin reste une affaire de familie.

député conservateur.

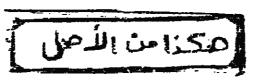
Le nouveau président fait face à une double tache : remonter l'audience et attirer des annonceurs,

est en effet gêné par un conflit syndical qui dure depuis le lancement de la quatrième chaîne. Le syndicat des acteurs Equity refuse d'accepter des menum réduits pour la films destinés à Channel Four et à le télé du matin. On cherche à kei imposer cette réduction sous prétexte des audiences olus réduites que sur la troisième chaîne. Les recettes publicitaires des deux compagnies sont donc insignifiantes, 🔳 les « cases » publicitaires souvent remplies par des annonces officielles ou par une présentation des programmes. Les annonceurs sont très réticents à violer le hoycottage d'Equity. Seulement un sur cent choisit la quatrierrie chaîne de préférence à la troisième, qui est regardée chaque jour par plus de quinze millions de téléspectateurs.

Le conflit est beaucoup plus grave pour la télévision du matin qui est dirigée per une société purement commerciale, que pour Channel Four, création des quinze sociétés de télévision indépendantes. Il n'en reste pas moios que celles ci ont investi 138 millons de livres dans la quatrième chaîne, et qu'elles n'auront pas plus de 20 millions de livres de recettes publicitaires cette année. Une telle situation ne saurait se prolonger indéfiniment.

GO THE STATE OF THE SECOND DANIEL VERNET

Page 12 - Le Monde ■ Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983 •••



Trois soirs classiques, de Trois soirs classiques, de que J'aimerais i jouer avec Mozart Berg, en passant et des qui repassant par Brahms : Por- des sons complètement indéfinis la clarinette: musique de chambre; bonheur garanti. Deux soirs jazz où ■ quatre complices en improvisation dont Jean-François Jenny Wall a contrebasse superlativement m free > : Portal au saxophone; musique buissonnière; iubilation assurée.

C'est un festival, un cycle. Une aubaine que propose le Tubine in la Ville du 26 au avril : cinq concerts de suite autour de Michel Portal Et jamais le même programme. Tout Michel Portal? Non. Rien qu'un petit pen. Il faudrait un soir de plus pour l'écouter au bandonéon, et un autre pour rigoler à le voir éperdu souffler tuyaux de carton mi de caoutchouc, lui « le » grand souffleur. Et un matin peut-être encore l'écouter et à le voir maîtrisant kyrielles de hautbois orientanz. A crosse qu'il souffle dans tout - de tout. Et toujours le miracle. Illuminer Stockausen? Il l'a fait, sum Boulez. Aller jusqu'au Mozart ? Il y depuis toujours, M continue, rêvenr d'une musique - qui fonce droit devan elle mim se poser wie questions », celle de Bach, ou celle des musiciens

africains. - • Quand vous jouez, vous entendez encore la nom notes? -, lui demandait un jour notre confrère Louis Danirel (1). Et lui il répondre : Oui, maineureusement. Parce

« L'OPERA DE SMYRNE »

à YERRES (948-38-06)

«LA SALLE Nº 6»

CHATENAY-MALABRY

🗕 LE THEATRE DU CAMPAGNOL 🗕

centre dramatique banlleue aud

présente la SAMEDI 23 AVRIL 1983 ses 5 créations

« SHAKESPEARE AU LYCÉE »

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

ISABELLE KUPPERT

La solle a crépité d'applaudissements longs,

"COVP DE FOUDRE" um une magnifique réussite,

_ Une interpretation exceptionnelle... Un bon-

... Queljoli film! Et quel talent L... On a si rommin

... On rit on sort les kleenex. Guy MARCHAND

génial. HUPPERT 📰 sublime. Miou Miou incroya-

LA PRESSE ENTIERE A LE MAIP DE FOUDRE

DIANE HURYS

Gaumont

prolonges. C'est rare.

un Min submergé d'émotion.

l'occasion de sémerveiller.

heur permanent... Une œuvre rare.

PEMILE

France-Soir

LE FIGARO

LE NATIN

et 📰 on 📰 distinguerait plus du tout un mi ni un fa. Mais je sais qu'aujourd'hui on sais qu'aujourd'hui on sais qu'aujourd'hui on sais avec un té mineur ou les faire rire avec un la majent. Et je trouve ça navrant. On approche il sur un ré mineur ! Au secours ! »

Portal l'angoisse. L'hésitant, celui qui a peur, n'ose pas. Et ce n'est pas du chiqué de « star ». Un mil nœud dans la gorge, une panique d'artiste modeste l'excès. • Parfois, on joue passion extrême, on 💷 🚻 molit, et la type en face = bronche pas = « Mais, mon pote, to mil im que je te dhali là, je disais que je t'aimais, et tu bâilles. » = Si je l'avais dit avec mots, peut-être qu'il n'aucontraire. Tu es en colère, 🖿 des mais c'est récupéré, ça esthétique, 💹 🚃 disent ; = Ce c'est beau, c'est magnifi-

Portal le perfectionniste, ble d'être malheureux I en mourir pour une nuance mai nea, pour une infime inexactitude de geste. Ses gestes... le visage entier qui raconte que laur son énergie de sincère distille : de la joie de l'enfant la la mortelle. Le front tantôt lisse, tantôt plissé de souffrance. Les your clignés I l'extrême. Un rides... Grimace. Non, well qu'Il sourit (1) Le Monde de la musique (fé-vrier 1979).

« LADY MACEETH AU VILLAGE »

ANTONY (666-02-74)

« MÉMOIRES D'ISLES :

MAMAN N et MAMAN F >

à BAGNEUX (883-10-54)

MARCHAND

le coureur de fond après de l'eau, le boulanger four le pain le plus réussi 🛍 sa vie de boulanger. Un contentement de simple élevé dans l'amour il la lame : la sienne, de terre, s'appelle le Pays 🔤 guer parmi les chants des oiseaux 🔣 📱 reconnaître, avant

c'est - rapé - pour eux. Tant pis la ligne d'arrivée, le noyé sauvé s'ils n'ont mu compris que les musiques se tiennent. Le tout étant - remuer - les (remuer : émouvoir, faire que · bouge - dedans, que wive et même que 🚎 danse).

-- Mais pour faire danser, il que, il descend probablement de faut sortir un tripes ... montagnards, savants à bougonnait-il, Portal, du son coin, ce mer de Pâques, I avril, il était prêt a pleurer parce

qu'il soit perceptible, le moindre qu'une IIII m démarrait pas, prêt à 📰 lever. Il 📖 de l'espèce muy capables

rigoler. pourrait continuer. Résumer : il um le seul, Mann aux Etats-Unis, aujourd'hui, où Dieu 💵 📱 en a de formidables, même dans la patrie d'origine du jazz, clarinettiste n'a un son pareil. (parole de grand clarinettiste américain). D'ailleurs - l'histoire le III - Portal en III n'a contribué l'réinven-le jazz français. La fidèles De Portal Unit le manuel Et, s'il en a pour li l'aitif de camééon, া adolescent qui aura Malla cinquante ans, c'est que

PETIT MONTPARNASSE STRONO DE DIDIER VAN CAUWELAERT CATHERINE RICH EVELYNE DANDRY NICOLE DUBOIS JEAN-CLAUDE DAUPHIN MISE EN SCENE DE JACQUES ROSNY PRIX DE LA FONDATION JOHNSON POUR LE

qui pourtant aurait pu belle. se passait au mun Rencontres de musique chambre d'Arc-et-Senans: avait annoncé un la la interprété pu les quelque quarante Minm présents - plutôt connus dans le monde su classique plus trula Argentins vraiment doués, lavam exprès pour. Soulement, l'Alexander franccomtoise de culture n'avait pas prévu : 1) que tant de miniaurait It attiré, une foule ---de loin a l'idée de guincher; 2) www - bal » w 1983, ça implique « sono », système d'amplification ; wa aussi un éventuel coup i boire, with fut in Bern zina. Ils demandaient & être remboursés, les gens du coin, a avaient raison. Et les organisateurs? Immalail in hag Sam niciena. Et les imaricales classi-Fiévrensement accrochés leurs partitions in with a de tangos ? Perdus. Fiction Quittèrent leur pupitre 🛏 uns après autres. L'improvisation Effect pour donner, and périls, cette una qui s'appelle la musique), ce mai

pas leur truc. En dehors de 🖦

savoir, ils ne savent

Portal... qui arrivait juste, pas

prévu, ni préparé, s'est mis au bandonéon, avec les trois ou quatre des moins « puristes » 📱 être restés. Et d'un seul d'un seul, le limme était conjuré : la félicité immédiate, contagieuse. Et Christian Ivaldi, petit cigare à la accompagnait .

métamorphosé pianiste bastringue, lui, le virtuose si sérieux, soudain jovial. Un violon en manuli dans la plaisanterie. Un contrebassiste m prenait pour Paul Chambers. L'équipe France-Musique, partie depiune heure plus tôt, avait M.

Il a quelqu'un qui a flimé ce bœuf vidéo, se sa légen-daire « paluche » (une caméra quasi invisible pour images instantanément · écrites ·). Ce quelqu'un s'appelle Jean-André Fieschi. On reparlera très images, de images, de film qu'il faudrait appeler la Tête Portal, de ce grand moment de cinéma où, soudain, 🖿 clarinette emporte le monde, D'abord, rendez-vous au Théâtre

branché micros.

MATHILDE LA BARDONNIE.

Théâtre W VIIIe. 26 an 30 avril, 1 b 30, 50 douze mosi-ciens parmi lesquels C. Ivaldi; G. Canssé; B. et R. Pasquier; R. Pi-doux; J.F. Jenny Clark; Pani Mo-



Jaquette trompeuse: l'éditeur Alain Moreau porte plainte

Nous even évoqué dans !e Monde du 22 avril la vente en librairie du livre, édité en 1977 par 🔙 éditions Alain Moreau. Quatre milliards de journaux, me le titre, imprimé sur une nouvelle jaquette. Histoire de la presse de 1945 à nos jours. M. Alain Moreau se défend vigoureusement d'être l'auteur de cette mystification. Elic a en fait été réalisée par un éditeur-soldeur. M. Henri Veyrier, à qui editions Moreau en juillet 1930 1 380 exemplaires du livre. M. Henri Veyrier nous a déclaré à sujet que le changement de jaquette lui avait permis d'écouler le stock en trois jours, alors qu'il n'en avait vendu aunarayant qu'une cinquantaine en trois La superche rie. lui, n'existe pas, puisque bien, le livre est - ouvert - et peut donc être feuilleté avant

par la

versid

France

acetts

trand

at sof

ut dos€

res de

.6 m#

AD.

eloppét

reprise.

c 1982

urée du

Duis 🗎

1. Les

Diaires

Mation

%) a .5 %),

oduc-

orque

deux

a un

s de

: tra-

tou-

s av

385

ime, ma-aces ince i les

dus-dus-de (ia kres con-de ter-sur-iale tuis tuis

38

une

M. Alain Moreau a décide de porter plainte - en contresaçon abus de confiance ».

achat

MERCREDI GABRIELLE LAZURE interprete MAURICE DUGOWSON

Édith SCOB - René LINUN Hubert JAPPELLE

La danse de mort d'A. STRINDBERG Jusqu'au 7 MM

En V.O. : ST-SÉVERIN - MOVIES LES HALLES - OLYMPIC ENTREPOT



C.A.C. de Cergy-Pontoise Un super-flic en solo fait sortir un truandade cabane (1) (1) trau un casseur (1) c'est l'enfer a San Francisco (1) per la d...

MERCREDI





OPÉRA-COMIQUE SALLE FAVART

OFFENBACH

LA BELLE HÉLÈNE 25 AVRIL - 31 MAI 15 REPRÉSENTATIONS



回

ALAIN LOMBARD/CLAUDE SCHNITZLER JÉRÔME SAVARY

RENSEIGNEMENTS: 296.06.11

••• Le Monde ■ Dimanche 24 et lundi 25 avril 1983 — Page 13

建设 Salar Salar Martin Printer of the Paris of the Par A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH · (1) 345 NY 125 N The way was a

A STATE OF THE STA Time of the second Mineral Commen The second second PER METERS **海绵等是**公司2000年 · 化二十二十

1944 B. 1944 B. 1944 **建筑的建筑** 不成立 · 李克·24 Berger gran GARAGE COLORS

建模 (1886年) 4 1 25 kg

Branch Branch Comment of the Co 4 4 9 mg ---**建筑水、金水木、**。

The second secon Contract to the same Annual State of State of Baselie de 11 . . Marie and the term (連続機能をついてのです) Sign Browning of atributa de la co **建设的产业的企业**。

ital resident of Section 1994 STATES AND NO Andrew Andrews AND THE PARTY OF T Sandard Sand THE WAY " د به سینهای بنازیها The mail is 3.5 E. 1 "

and the second of the second STATE A 413 market Sept. 18 The State of the S

#3.T نب نب

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE CORPS A REFAIRE - Challot, Foyer (727-81-15), Sam. : II h 30. FRAGMENTS-BECKETT - Lacermaine (544-57-34). III h

LA PEAU DURE - Auberville Théatre de la Commune (833-16-16), Sam. : 20 h 30; Dim. : LA PAPESSE - Cartoucherie, Théi-

Sam.: 20 h 30; Dim.: 15 h. INSTRUCTIONS AUX DOMESTI-QUES - Vincemes, Thélitre D.-Sorino (374-73-74), Dim: 18 h et 21 h.

L'ASTRONOME - Patit Montper-usse (320-89-90), Sam. : 21 h 15; Dim. : 16 h.

Les salles subrentionnées municipales ___

OPÉRA (742-57-50), Sam. 19 h 30 : COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20), Dim. à 20 li 0 : le leut/Amphitryon; 20 li 30 :

CHAILLOT (727-41-15), This-UI Dim. à 15 II: Falsch; Musée monuments français : Sam. II 9 h : Rendez-vous de poésie avec: Breyten Breytenbach.

ODCON (325-70-32), Sam. 1 10 h 30;

Dim. à 15 li : Victor ou les enfants an

PETIT ODÉON (325-70-32), Sam., Dim. h : les Limit mouvents.
TEP (797-96-06), Sam. 14 h 30 et 20 h 30; Dim. 15 h : Erendira; Foyer: Sam. à 17 h : Lecture : Dim. à 20 h : le Courage du peuple, de J. Sanjines; Pisote, de H. Barenco.

Petit TEP, Sam. à 18 h : Forum des ha-bitants ; 21 h : Lecture. TEP déce

Rouge aux livres.

BEAUBOURG (277-12-33), Sam. de 10 h à 23 h : Journée nationale de la poésie : dire; Dim. de 14 h à 19 h : Pour une maison de l'écrivain : Claéma/vidée : Sam. et Dim., Nouveaux films B.P.L. à 13 h : Pourrait de Nelson Mandeia, de f. Diamand, la lutte contre l'apartheid en Afrique du Sad ; la dernière tombe de Dimbaza ; à 16 h : Miliés Théodorakis ; à 19 h : Jean Genet ; Sam. et Dim. à 15 h, De Chirico à l'écran ; à 18 h : Production vidée : « De Appel» ; Cinéma indice : Dim. à 14 h 30 : le Train de Benarès, de A. Kaul ; à 17 h 30 : A la recherche de la famine, de M. Sen ; à 20 h 30 : Pakcezah, de K. Amrohi; Théâtre/danne chamb Dim. à 16 h et 20 h 30 : Hélème Martin chamte Aragon.

THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), Sam. à 20 h 45 : dim., à 14 h 30 : le Maître et Marguerite ; Sam. à 18 h 30 : G.R.C.O.P. + Obadia-

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), Sam. à 20 h 30; dim., à 16 h : les Joyeuses Commères de

Les wir salles

■ DEJAZET (887-97-34), 21 & : Instablesix - Tant que la tête est sur le cou. AMERICAN CENTER (321-42-20), sum. 21 h, dim., 🖽 h : l'Esti des cantons pi-

ANTOINE (208-77-71), sam. 20 h m. dim., 15 h 30 : Coup de soleil. ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h 30 : Outrage

ASTELLE - THÉATRE (238-35-53), sam. 20 h 30: le Malentendu; dim., 16 h : les Bonnes ; dim. III h : Des fa-bliaux à Molière.

BOUFFES DU NORD (239-34-50),sam., BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sam., II h et 22 h, dim. 15 h 30 : En sour-dine les

CARTOUCHERIE, Aguarium (374-99-61), sam 20 h 30, dim., 16 h : His-toires de famille. – Epée de hois (188-39-74), sam 20 h 30, dim. 16 h : In-Mort trave CINQ DIAMANTS (580-18-62), sam. 21 h.: Monsieur Milord.

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), Galerie, sam. 20 h 30 : Oncle Vania. -Resserre, sam. 20 h 30 : Le Devoir. COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), sam. 21 b, dim. 15 b 30 : Reviens dormir à l'Elysée,

COMEDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), sam. 19 h □ et Ⅱ h 30 : Nicole Nicole

COMEDIE ITALIENNE (321-22-22),
sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : Noblesse et

COMEDIE DE PARIS (281-00-11), sam

18 30: Guitry chanté; 20 h 30: Lunc et l'autre.

EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 21 h, dim. 15 h : Joyeuses Pfiques. ELDORADO (208-45-42), sam. 10 h 10. dim., 15 h : A2aTs.

EPICERIE (272-23-41), sam. 18 h 📰 🖹 du professeur Lebret; 20 h 30, dim. 15 h 30 : les Femmes savantes. ESCALIER D'OR (523-15-10), sam. 20 h 30 : Don Quichotte, 22 h : Abraham

ESPACE-MARAIS (271-10-19), sam. 20 h 30 : le Mariage de Figaro ; dim, 2 SALLE GAVEAU, 20 h 30 : Chorale de Shores.

FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTHE (258-47-55), sam. 20 b 30:

le Paradis perdu. FONTAINE (874-74-40) sam. 18 h : Vive les femmes : IL, sam. 22 h, dim. 15 h : S. Joly. GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), sam. 20 h 30, dim. 15 h 1 Des jours et des

(246-79-79), sam. 21 h, dim. 16 h 30 : Guy Bedos.

HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30: la chanve; 20 h 30: la chanve; 21 h 30: Théâtre d'ombres; la 17 h: M. Robine, D. Dimey. JARDIN D'HIVER (255-74-40), sum 16 h: Transat.

JEUNE THÉATRE NATIONAL (27151-00), sam. 20 li 30: Crépuscule.

LA BRUYÉRE (874-76-99), sam. Il h,
dim. 15 li : Mort accidentelle d'un anar-

LUCERNAIRE (\$44-57-34) L 18 h := : Enfants sience; l. : Tell Blues: 22 h 15: Archéologie; H. 20 h 30: la Noce; 22 h 15: le le la l'amiable. – Pettie salle, sam. 18 h 30:

MADELEINE (265-07-09), sam. 20 | 45, dim. 15 h : la Dixième de 📗 MAISON DE L'ASIE (580-04-73), sam. 15 h et 21 h : la Ménagerie de verre, MATHURINS (265-90-00), sam. 20 h 45, dim. 15 h: l'Avantage d'être constant. MARIGNY, Gabriel (225-20-74), sam. 21 h: The aim de Rita.

MICHODIÈRE (742-95-22), saut. 20 il 30. dim. 15 h et 18 il 30 : le Visco

MOGADOR (285-45-30), Dim., M h 30 et III II 30 : Tu as les bras trop courts pour boxer avec Dieu; sam. 20 h 30 : V. Gass-21 b, dim. 15 b : R. Devos.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam., st 21 h, dim., 15 h: l'Entourloupe. ŒUVRE (874-42-52), sam. III ii 30, dim. 16 ii : Sarah ou le Cri de la langouste. PALAIS-ROYAL (297-59-81), 18 # 45 et 22 h, dim. 15 h 30 : In Fille sur la banquette arrière

STUDIO-THEATRE BERTRAND 64-66), sam. 20 h 30 : Des souris et des STUDIO-THÉATRE IM (545-49-77),

sam. 20 h : El nos hamma.

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), L. sam. 20 h 30 : Et Freud. 22 h, dim. 15 h : l'Ecume des jours ; IL sem. 20 h 30, dim. 15 h : Huis clos ; sam., dim. 17 h : Fin de

THÉATRE DES DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 20 h 11: Lettres de guerre; 22 h : les Émigrés. THE ATRE D'EDGAR (322-11-02), sam.

20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h, Nous on fait où ou nous dit de faire. THEATRE DU LYS (327-88-61), MARIE 19 h: N qu't'es là ; sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'An-tichambre ; 22 h 30 : le Discours de l'In-

THÉATRE DE LA MER (671-47-61), sam. 20 h 30, dkm. 16 h : les 🛍 la muit.

h mit.

THEATRE DE PARIS (280-09-30), L sam. 20 h 30 dim. 15 h : Peines de cour d'une chatte anglaise. EL sam. 20 h 30, dim. 15 h : Boris Hybrer et gag. THÉATRE 13 (588-16-30), sam. In h, dim. 15 h: l'Émol d'amour. THEATRE 18 (226-47-47), sam.

dim. III h: le Paradis sur terre.

THEATRE DE LA PLAINE (250-15-65)
sam. 20 h 30, dim. III h: la Ménagerie de THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), sam. 20 h 30, dim. 17 h : l'Opéra de quat'sous.

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80). — Grande Esti sam. 20 h li., dim. 15 h : l'Ame et la dame ; MIT : sam. 20 h 30, dim. 15 h : le Solitaire d'Alexan-TRISTAN-BERNARD (522-08-40), sam.

21 h, dim. 15 h et 18 h 30 ; les Femmes d'un homme. VARIÉTÉS (233-09-92), illin 11 h 30, sum. Il h 50 et 22 h : l'Etiquette.

Les concerts

SAMEDI 23 LUCERNAIRE, b 45: T. Smith (boven, Bartok, Liszt); 21 h: P.-A. Asselin (Bach, Debussy).

RANELAGH, 17 h: Y. C. M. Le-

vinas, D. Wayonberg (Chopin).

RADIO-FRANCE, Grand Anditorlem,
20 h 30: Orchestre national de France,
dir.: H. Soudant (Lizzt, Chopin, Onslow). Anditorium 106, III h 30: Berry
Hayward Consort. SALLE GAVEAU, 17 h : Quatuer Emer-son Ravel, Bartok).

CENTRE MANDAPA, 20 h 45 : HEURE MUSICALE DE MONTMAR-TRE, 18 h : Easemble Tetrapoly (Sta-

mitz, 18 h : Esseniose Tetrapoly (Sta-mitz, Weber).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : S. Bojsten (Mozarz, Rachmaninov, von Koch).

THÉATRE DE PARIS, 18 h : M. Beau-coudray, M. Chemin, F. Kleynjans. THEATRE EN ROND, 21 h : Musica an-

tiqua; les Musiciens du Louvre (Bach, Telemann, Vivaldi). CHAPELLE DU SAINT-SACREMENT, 21 h : Eosemble Zarev (Bech, Porgoldee,

DIMANCHE 24 THÉATRE DU BOND-POINT, II b : A. Nicolet, Trio à cordes de Munich (Mozart, Beethoven).

ESSAION (278-46-42), sam. 20 h 30 : la CENTRE MANDAPA, 15 h : T. Hashimoto, Cheng Shui-Cheng (musique limitionnelle japonaise); 18 h :

LUCERNAIRE, h: A. Duparco, Cl. Zibi (Hayda, Giuliani, Sor): 19 h 45: T. Smith (Mozart, Schumana, EGLISE SAINT-GABRIEL, 15-h 45: Y. Hekimova (Bech, Franck, Vierne...).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes 🔟 des 🖼 🍱 «LE MONDE INFORMATIONS SPECTAGLES» 281-26-29+ (de 11 heures ■ 21 heures.

Samedi 23, dimanche 24 avril

sauf les dimanches 🛲 jours fériés)

NOTRE-DAME DE PARIS. III à 45 : II Thomson (Bach, Tisné, King...).

COMÉDIE ITALIENNE, 18 h 30:
Ch. Limouse, Ph. Foulon, 1. Pivetean (musique italienne des XVII et XVIII). INSTITUT NATIONAL JEUNES AVEUGLES, 17 is 10: Ensemble instru-mental Be-de-France, dir.: N. Clément, Chorale Sine Nomine, dir. B. Michelet.

ÉGLISE SAINT - GERMAIN - DES -PRÉS, 18 b. : G. Harie (Bach). CHAPELLE SAINT-LOUIS-DE-LA-SALPETRIÈRE, 17 h : F. Lieumud,

Ch. Ognibèns (Telemann, Fauré, We-EGLISE SAINT-GERMAIN-L'AUXER-

16 h 30 : M THEATRE EN ROND, 21 h: Musi tiqua (Back, Vivakli, Buffardin).

ECLISE SAINT-MERRI, 16 h : Ense ble instrumental de Provence (Haydn ;

THÉATRE LA BRUYÈRE, 11 h : Ensemble instrumental La Bruyère (Vivaldi, Mozart, Haydn).

cinéma

Les filess marqués (*) sont interdits enx (**) ___ moins | dx-lust ans.

La Cinémathèque CHAILLOT (704-24-24)

MANUAL 23 AVRIL 17 h. Florilège ... la Quinzaine des (1969-1982): Instang, de L. Brockn; 19 h, Drôle de jus, de P. Kast; h, h, Paporama es cinéma

DIMANCHE 24 AVRIL

15 h, Miquette more, H.-G. Clouzot; 17 h, Florilège la Quinzaine s'réalisateurs (1969-1982) : le Temps en rose, de R. Jarva; 19 h, Invasion, de H. Santiago; 21 h. du de Nouvello-Zélands (1928-1982) : le barrier, de R. Mirams et J. O'Sben. BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 23 AVRIL

SAMEDI 23 AVRIL

17 h 15, Le cinéma marocain: Flip
Paradise, de E. Hanska et A. Achouba;
Tarounja, de A. Achouba; 19 h,
Rétrospective «Berlin et » cinéma»,
Valence I II Der Stolz der Firma, de
C. Wilhelm; sounspalast Pinkus, de
E. Lubluch; 21 h, » Batsille de Midway,
de J. Ford; Libre comme

R. Parrish.

E 24 AVRIL

Les exclusivités

L'AFRICAIN (Fr.) : Marignan, № (359-92-82) ; Français, ■ (770-33-88) ; Montparnause-Pathé, ■ (320-12-06). Montpermane-Paule, Dec (349-12-00).

AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.)

(**): Rio Opéra, 2 (742-82-54). L'AS DES AS (Fr.) : 2 (233-

ATOMIC CAFÉ (A., v.o.): Movies, 1st (260-43-99); Saint-Séverin, ≥ (354-50-91); Olympic Entrapht, 14 (542-67-42).

LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.): Templiers, * (272-94-56); Palace Croix-Nivert, * (374-95-04). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE

PERDUE (A., v.f.) : Trois Haussmann, ► (770-47-55). A BALANCE (Fr.): Marignan, & (359-92-82): Maxérille, 9 (770-72-86); Montparnesse (320-12-06); Paris Land Bowling, 1\$ (606-64-48); Paramount Montmartre, (606-34-25).

34-25).

BALLES PERDUES (Fr.): Berlin, (742-60-33); Olympic Laxembourg, (633-97-77); Ambassade, (359-19-08); Parnassions, 14* (329-83-11).

BANZAI (Fr.): Berlitz, 2* (742-60-33); Richelieu, ((233-56-70); Marignan, 8* (359-92-82); Nation, 12* (343-04-67); Farrette, 13* (331-56-86); Montparnasse Pathé, 14* (320-12-06); Caumont 14* (828-42-27); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Chery (522-46-01).

(522-46-01). LA BELLE CAPITVE (Fr.) : Chury Ecoles, 5° (354-70-12).

BERLIN HARLUM (All., v.o.) (**):

Marais, 4 (278-7-86).

BEYROUTH LA RENCONTRE (Lib., v.o.): Olympic Luxembourg.

(633-97-77). BLADE RUNNER (A., v.f.|| (*): ______ Night, 2* (296-62-56).

LA BOUM Nº 2 (Fr.) : Marbens, ■ (225-BRISBY ET LE SECRET DE NIMH (A., v.l.) : Saint-Ambroise, 11º (700-89-16).



(272-63-32).

COUP DE FOUDRE (Fr.): Genmont Halice, 1= (297-49-70); Richelien, 2= (233-36-70); Saint-Germain Smide, = (633-63-20); Hantafeuille, = (633-79-38); Marignan, = (359-92-82); Normandia, 8= (339-41-18); Saint-Lazare Pasquier, 8= (387-25-43); Français, = (770-33-88); Nation, 12= (343-94-67); Fauvetta, 13= (331-56-86); Gaumont Said, 14= [11-14-1]; Gaumont Convents 15= (828-42-27); Bicavenus Mostiparnesse, 15= (344-25-02); Mayfair, 16= (525-27-06); Paramount Maillot, 17= (758-24-24); Wepler, 1= (522-46-01).

DANTON (Fr.): Marbouf, 8= (225-DANTON (Fr.) : Marbouf, 8 (225-

18-45).

DE MAO & MOZART (A., v.o.): Seint-Ambroise, 11* (700-89-16).

DARE CRYSTAL (A., v.o.): Movies, 14* (260-43-99); Paramount City, 8* (562-45-76) - V.f.: Paramount Marivanx, 2* (296-80-40); U.G.C. Opéra, 2* (742-56-31); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Max Linder, 9* (770-40-04); Department Residie, 12* (742-70-70).

56-31); Max Linder, 9 (770-40-04); Paramount Bastille, 12 (343-79-17); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparmasse, 14 (329-90-10); Paramount Oričans, 14 (540-45-91); Convention Saint-Charles, 13 (579-33-00); Paramount Montmartre, 18- (606-34-25); 19- (24)-

LE DEMON DANS L'ILE (Fr.) (**): Gammont Ambassade, & (359-19-08); Lamière, 9 (246-49-07); Montparnos, 126 (327-52-37).

(327-52-37).

LE DERNIER COMBAT (Fr.):
mont Halles, 1" (227-49-70); Olympic
Sulm-Germain, 6" (222-87-23); Coliséa,
8" (359-29-46); Lumière, 9" (24649-07); Parnassieus, 14" (329-83-11).

LES DIEUX TOMBÉS SUR LA
TETE (Bost.-A. v.o.): Ciné Beanbourg, 1" (271-52-36); Onintette, 5"
(633-79-38); George-V, 8" (562-41-46);
Marignan, 1" (359-92-82). - V.f.:
Maxéville, 9" (770-72-86); Français, 9"
(770-33-88); Athéns, 1" (343-00-65);
U.G.C. Gobelius, 13" (336-23-44); Mintral, 14" (539-52-43); Montparnos, 14"
(327-52-37); Gaumont Convention, 15"
(828-42-27); Images, 1" (522-47-94).

DIVA (Fr.): Panthéon, 136-15-04);

DIVA (Fr.) : Panthéon, (354-15-04); Marbeuf, 8 (225-18-45). Marbeaf, 8* (225-18-45).

EDITH ET MARCEL (Fr.): Forum, 1**
(297-53-74): Grand Rez. 2* (23683-93): U.G.C. Rottonde, 4* (33308-22): Paramount Odéon, 6* (32559-83): Publicis Elysées, 4*
(720-76-23): Paramount Mercury, (562-75-90): Publicis Matignon, 8*
(359-31-97): Publicis Matignon, 8*
(359-31-97): Publicis Matignon, 8*
(363-31-97): Paramount Opéra, 9* (742S6-31): Paramount Bastille, 12* (34379-17): Paramount Bastille, 12* (34379-17): Paramount Orléans, 14*
(540-45-91): Faramount Orléans, 14*
(540-45-91): Faramount Montparnasse, 14* (322-90-10): Convention
Charles, 15* (579-33-00): Passy, 16*
(288-62-34): Paramount Maillot, 17*
(758-24-24): Montmarre, 18* (606-34-25): Secrétan, 19* (24177-99).

77-99). 77-99).

EFFRACTION (Fr.) (*): Paramount Odéon, 6* (325-59-83); Publicis Champs-Elysées, 8* (720-76-23); Paramount City, 8* (562-45-76); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Paramount Bostille, 113* (343-79-17); Paramount Gobelins, 13* (707-12-28); Paramount Montparaesse 14* (329-90-10).

T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) | Time Haussmann, 9- (770-47-55). FANNY ET ALEXANDRE (Sued., v.o.): FANNY ET ALEXANDRE (Sued., v.o.):

Halles, 4 (278-34-15); Fungic Balzac, 8 (561-10-60); Saimt-André des Arts III, 6 (3 -25); Calypso, 17 (380-30-11). - V.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32); Bretagne, 6 (222-57-97).

LA FEMIME DE CAUCHEMAR (All., v.o.) (**): Marais, 4 (278-47-86).

FILOTINIC CUTV. (All. v.o.) (**): Mea-FUCKING CITY (All., v.o.) (**): Marals, 4 (278-47-86).

GANDHI (A. v.o.) Gammont Halles, 1v (297-49-70); Clumy Palace, 5c (354-07-76); Hantefoulle, 6c (633-79-38); 07-6); Hantsfound. 6 (6.35-75-35); Gaumont Champs-Elysées, & (350-30-19) -V.f.: Richellen, ■ (233-56-70); Fran-çais, 9 (770-33-88); Gaumont Sud, 14 (327-84-50); Miramar, 14 (320-89-52); Clichy Pathé, ■ (522-46-01); Gambetta, 20 (636-10-96).

HYSTERICAL (A., v.o.) : Biarritz, (723-69-23) - V.I. : U.G.C. Opéra, (261-50-32).

L'IMPÉRATIF (All., v.o.) : Studio Cujas, 5 (354-89-22) ; Lacermaire, (544-

57-34).

L'INDIC (Fr.): Rex. (236-83-93):
U.G.C. Danton. (329-42-62); Biantiz, 9: (723-69-23); Erminge, 8: (359-15-71); Paramount Opéra, 9: (742-56-31): U.G.C. Gare de Lyon, 12: (343-01-59); Paramount Galaxie, 13: (580-18-03): Paramount Mourtannasse, 14: (3.3-90-10); Magic, 15: (828-20-64); Marat, 16: (651-99-75); Paramount Mouthannasse, 18: (580-18-03): Paramount Mouthannasse, 19: (560-34-25); Secrétan, 19: (241-77-99).

The UNE OF THE (Fr.): Bes-fitz, 2 (742-60-33) Faises, 2 (354-07-76); Ambersace, 8* (359-19-08); Mostparnesse Pathé, 14* (320-12-06). MAYA L'ABEILLE (ARR., v.f.) : Saint-

Ambraise, 11º (700-89-16).

MERRY GO ROUND (Fr.): Olympic Petine Salle, IIP (542-67-42).

LES FILMS NOUVEAUX

CIRCULEZ Y-A RIEN A VOIR 1, film français de Patrice Leconte : Gaumon-Halles, 1° (297-49-70); Berlitz, 2° (742-60-33); Richelieu, 2° (233-56-78); Hantefeuille, 6° (633-79-38); Ambessade, 8° (359-19-08); St-Lazare Pasquier, 1° (387-35-43); Almeret, 12° (343-00-65); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-0) 59); Fauvette, 11° (331-60-74); Mistral, 14° (539-52-43); Montparrasse-Pathé, 14° (320-12-05); Gaumont-Convention, 19° (328-42-27); Wepler, 10° (522-43); Gard-10-95).

DANS LA VILLE BLANCHE film

(636-10-96).

DANS LA VILLE BLANCHE, film

d'Alain Tamer: U.G.C.

Opéra, ■ (261-50-32); Cin4Beaubourg, ■ (271-53-36); 14Juillet-Racine, 6 (326-19-68); 14Juillet-Parnasse, (326-58-00);
Biarritz, 8* (723-69-23); 14
Juillet-Bastille, 11* (357-80-31); 14
Juillet-Bastille, 11* (575-79-79).

79-79).

GAIJIN, film brieflien de Tisuha Yemasaki, v.o. : Salai Logos, 5- (35418-11) : Denfort, 14- (321-41-01). **SUBPRISE PARTY, film français de Roger Vadim : Gaunom-Halles, 1º (297-49-70) : Berlitz, 2º (742-60-33) : U.G.C. Opéra, 2º (261-50-32) : Quinsta, 9 (633-79-38) : Marignan, 9 (359-92-82) : George-V, 8 (362-41-46) : St-Lazare Pasquiar, 9 (387-35-43) : Maxéville, 9º (770-72-86) : U.G.C. Gare de Lyen, 12º (343-01-59) : Fauvetta, 13º (331-56-86) : Miramar, 14 (320-89-52) : Mistral, 14º (539-52-43) : Magie-Convention, 15º (151-99-75) : Cilchy-Pathé, 18º (522-46-01) : Halmont-Gambetta, 20º (636-10-96).

LE VENT, film malien de Souley-mane Cisso, vo.: St-André-des-Arm, 6 (326-48-18); Olympic-Babus, 9-(561-10-60); Guité-Rochechouart, 9 (878-81-77); Olympic-Entrepôt, 14 (542-67-42).

14 (542-67-42).

LA VIE EST UN ROMAN, film francis d'Alain Resnais : Foran, 1s (297-53-74); Impérial, 2s (742-72-52); St-Germain Hachette, 9 (633-63-26); Hautefauille, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); Marignan, 8 (359-36-14); Nations, 12 (343-04-67); Mistral, 14 (539-52-43); Parmassans, 14 (329-83-11); P.L.M. St-Incquis, 14 (589-68-42); 14 - Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Bienvende-Montparmasse, 15 (544-46-01); Mayfair, 12 (525-27-06); Clichy-Pathé, 18 (522-46-01).

HAMO, 9- (7/0-47-55). LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) :

Genmant Halles, 1* (297-49-70); Quintene, 5* (633-79-38); Ambassada, 8* (359-19-08); Parmssiens, 1* (329-83-11). - V.I.; Impérial, 2* (742-72-52).

83-11). = V.f.: Impérial, 2 (142-12-12).

MONSIGNOBE (A., v.o.): Ermitage, 8.
(359-15-71) - V.f.: U.G.C. Boulevard, 9.
(246-66-44).

MORTELLE RANDONNÉE (Fr.): Ciné
Beaubourg, 9. (271-52-36); U.G.C. Moseparnasse, 6. (342-71-88); U.G.C. Moseparnasse, 6. (344-14-27); Biarritz, 8.
(723-69-23): U.G.C. Boulevards, 9.
(246-66-46); I.4. Juillet Beaugrenelle,
15. (575-79-79).

MY DINNER WITH ANDRE (A., v.h.);

15' (575-79-79).

MY DINNER WITH ANDRE (A. w.a.):
Saint-André-Ges-Arts, &' (126-48-18).

OFFICIER ET GENTLEMAN (A. v.o.): Marboat, &' (225-18-45).

L'CEIL DU TIGRE: ROCKY III (A. v.f.): Paramount Optra, &' (742-56-31).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.): Formin, 1" (297-53-74): Impérial, 2" (742-72-52): Quimetie, &' (125-72-52): Quimetie, &' (125-72-52): Quimetie, &' (125-72-62): Miramar, 14" (320-89-52).

LA PETITE BANDE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2" (261-50-32): Paramouns, 14" (329-83-11): Grand: Pavois, 15" (554-46-85).

and have a part

with the same of t

UN MORT

form on town with smallered

mine du col tratement della distriction de conferment des la sontername desse de conferment de confe

tilet, on o's peer ore it digffeit

ber frames accidents. E.y R. M.

maker 1980 pite our respective of the party of the proof of the control of the co

ter de prétours souse strong à la de du state. de la service partie de la service partie partie partie partie de la service de la serv

congress autres and

Propertient qui rectantique mietres punt ferre

Service VAL C'est Maine

that records the que destal

to the course of the same of

cides - de ce qui s'essantination de ce qui

do bent ar throughten de particular en cherpara de particular en cherpara de particular en constituent de particular en constituent

and touches a de se

e affaire, en que leur serre gen

the le VAL biles at the state of the state o

The control of the co

de la ville parmelle de la constant de la constant

the de liaison santa de la liaison santa de la liaison son la la liaison son la liaison de la liaison son la liaison de la liais

de principe d'une holant

cial quart square a fee the same

A CONTRACTOR

Militaria de utrasiges

46-85], CHEM. PROM. 15 (334-46-85), RAMEO (A., v.a.) (*); U.G.C. Danton, F. (335-41-18); v.f.: Rex., 2 (236-83-93); Faramount Montparrasse, 14 (329-90-10). MEVIENS JIMMY DEAN, REVIENS (A., v.o.): Sami-German Villege, 5-(633-63-20); Elyster Lincota, 8- (199-36-14).

36-14).
SANS RETOUR (*) (A., v.e.): Paramount Odéon, & (325-59-83).
SANS SOLEIL (Fr.): Action Christins, & (325-47-46).

SI ELLE DIT OUL. IE NE DES PAS NON (Ft.): Parimount Marieux, 2-(296-80-40); Monte-Carlo, P (225-09-83).

SUPERVINENS [A. v.f.] (**) : Holywood Boalevard, 9: (770-10-41).

THE VERDICT (A. v.s.) : Beaubourg, (271-52-36); Clarry Ecoles, (354-20-12); Barriez, 9: (721-69-23); v.f.: Canai, 2: (308-11-69).

69-23); v.L.; Capai, 2 (308-11-69).

TES FOU JERRY (A., v.a.); Ciné Bone
" (271-52-36); Quintent. 3

(633-79-38); George V. 9; (562-41-46);
Grand Pavois, 15 (534-46-85). – V.f.;
Hollywood Boulevand, 9 (770-10-41);
Lumière, 9 (246-69-7); Gare da Lyon,

" (331-01-59); Fanvene, 13 (331-53-1); Gantont Sad, 14 (327-34-50);
Montpernes, 14 - (327-52-37); Inneges,
18 (522-47-94).

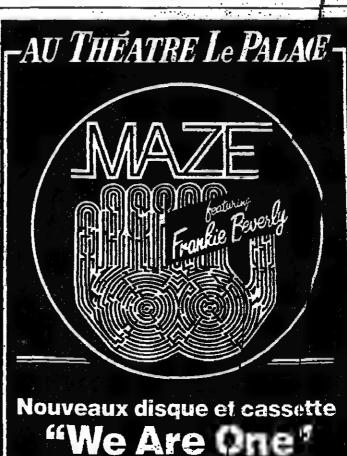
TOOTSEE (A., v.a.); Forum, 1* (29753-74); Stadio de la Harpe, 5 (63423-52); U.G.C. Rostonde, 6 (63303-22); U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08);
Ganmont Collede, 8 (359-29-46); Static, 8 (723-69-23); 14 Juillet Bounger,
nelle, 15 (375-79-79) - V.F.; U.G.(
Opén, 2 (261-50-32); Brungne, (222-57-97); Maxéville, 9: (77672-86); U.G.C. Boulevarda, 9 (2466-44); Nation, 12 (243-34-67); 13-60; Cutt members (243-04-61); U.G.C. Gobelins, 13- (336-23-44); Convention Saint-Convent 15- (573-33-00); Morat, 16- (651-99-75); Cheb Pathé, 14- (522-46-01).

TRAVAIL AU NOIR (A., v.o.) : 14 Julie Parnasse, 6' (326-58-00). Pariesse, 6 (120-3-00);

LA TRAVIATA (IL, v.o.): Vendôme, (742-97-52); Sundio de la Harpe; (634-25-52); Ambasada, 8 (319-08); Parnamens, 14 (329-83-1) Kinopanorama, 15 (306-50-50). TRON (A., v.f.) : Napoléon, 17- (

41-46).
TYGRA, LA GLACE ET LE FEU
v.o.): George-V, 8' (562-41-46):
massiems, 14' (320-30-19): v.f.: 1
villa, 9' (770-73-86): Français, 9
33-88); Clichy Pathé, 18' (522-46LA ULTIMA CENA (Cris.): 100
de hids to (732-57-47) de-Bois, 5 (337-57-47).

UN-DIMANCHE DE FLIC (Fr.) are mount Marivans, 2 (296-80-40) or mandle, 8 (359-41-18); Parsonal Moutpermasse, 14 (329-90-10) Toomales, 20 (636-10-96).



"We Are One"

la nouvelle soul-music américaine les 28 et 29 Avril 20 h.

Tocations: PALACE / 3 FNAC / CLEMENTINE CHAMPS DISQUES

PATHE MARCONI EMI

Page 14 - Le Monde ■ Dimanche II4 et lundi 25 avril 1983 •••

L'ORDINATEUR LE MÉTRO

Après quatorze ans d'études et près : cinq ans : travaux, Lille va devenir : quatrième ville de France à : métro. Mais celui-lè, le VAL (véhicule automatique léger), dont : président de : République inaugure une section : première ligne lundi : avril, — au cours d'un voyage de deux jours dans le Nord - Pas-de-Calais — ne ressemble guère à ses aînés.

D'abord, c'est un « petit » métro, et ses détracteurs ne se privent pas de mettre ce » dé-ut » exergue, ce » quoi ses créateurs — la communauté urbaine de Lille » Matra — répondent que leur système « compact » est mieux adapté au trafic diffus caractéristique de l'agglo-

rames m métro urbain vont circuler sans conducteur il bord. L'ensemble in la ligne sera « pi-loté » il partir d'un momma central de contrôle : huit mille télémesures in deux mille télécom-

métropole du limit est ainsi devenue, depuis quelques années, une vitrine pour cette nou-locales pour se doter de transports urbains véritablement adaptés 📖 besoins... 📰 🖥 l'époque.

Du α zinzin » au α véhicule automatique léger »

M. Arthur Notebart, n'est pas cou-tumier des circonlocutions, sa sa parle de metro. Tant il est metro. Tant il est d'abord l'aventure personnelle de cet enfant du pays, rugueux comme une veine de charbon, mais chaleu-reux comme la misère des courées dont il connaît tous les recoins, une force de la nature taillée d'un bloc et aux coups de gueule légendaires, un langage carré qu'un demi-siècle de politique n'est jamais parvenu à arrondir. Oui, le métro de Lille, c'est Arthur c'est « Tutur », car ici on ne le commit pas sous un autre nom. Il a tellement voulu son metro, « Tutur », qu'il en a fait sa chose, son enfant convé et défendu bec et ougles. Aujourd'hui encore, la plus timide critique est vertement renvoyée six pieds sons terre. La justilication est monosyllabique et bipes trop coûteux; oni, il est adapté au trafic de l'agglomération ; non, le tramway n'offrait pas une meilleure

acepticisme, à la critique sincère ou opportuniste, tirant, poussant des étus et des financiers parfois saisis par le doute. Diz ans pendant les-quels il a foncé sur tons les fronts. Il quels il a tonce sur una una considera le « blaiesn - mordant la craie poucrie sons la place de la République, devant les

UN MORT

tos qui out travaillé sur le technicious qui out travatile sur se chantur du métro, ceux qui out cront le souterrain dans in partie lifeite de la Repse a'out pas ton-jace en la partie facile dans un sus-sul de ceule gorgé d'esu, bian qu'ou alt fait appel sux techniques in plus modernes pour consolider lu terraius. Malgré ces conditions difficites, on n'a mes en à déplorer. difficiles, on n'a pes en à déplorer forrergues, un ouvrier algérien matte d'un comp de feu un soir de

gichets de prêteurs sourcilleux, à la trbune du conseil de la commuauté urbaine pour ranimer l'ardeur dfaillante des représentants des patre-vingt-six autres communes & groupement qui réclamaient delques mienes pour leurs vieux

Le mêtro de Lille, c'est Arthur Votebart, mais le VAL, c'est Matra. Et il faut reconneître que lean-Luc Lagardère et son équipe ont joné un M. Notebert, so système de transtention, s'attaquer à de nombreux

En fait, le VAL fillois est d'abord mapors des Lillois provient de trois sources : une subvention de l'Etat au titre de l'aide à la ville nou-Lille fut dont adopté à la fin des an-

ports, un international pour rechercher le procédé le mieux adapté aux besoins. L'année suivante, le . véhicule automatique léger = (VAL) de Matra la la retenu.

200 millions au kilomètre

Tandis que la ville nouvelle chertion traditionnelle Lille-Roubaix-Tourcoing essayait, elle, U désengorger. Au sein de la connurbation, la voirie cée d'asphyxie. Pour l'éviter, 💶 🚻 firant projet urbains urbains Optant pour davantage de mesure, schéma directeur d'aménagement urbain de 1969 rotenait le principe de la maria de réseau de transport collectif en la propre desservant | fois in trois grandes agglomérations, la ville nouvelle et les banlieues en expansion de l'ouest et du sud de Lille. Sur une bonne partic des trajets, « site propre » si-gnifiait souterrain. Mais qu'allait-on faire rouler dedans? In tramway? Il en subsistait un, vestige d'un réseau bien plus vaste, le Mongy, du com de son créateur, relient Lille à Roubaix et Tourcoing par une ligne en • Y • de 15 kilomètres ; mais le dans le vent de l'histoire.

quement, chacun des habitants (un million) de la communauté urbains n'emprunte guère les transports en commun qu'une fois par commença à a un engin extrasolé de celui que Matra proposait à TEPALE, moins « Line » qu'un mé-tro classique, mais plus évolué que le tramway. Dès lors, les choses allè-rent rondement, et le 29 mars 1974 le conseil de la communauté urbaine décidait la construction d'un réseau que projetait l'EPALE, irait de Villeneuve-d'Ascq au centre hospitalier régional en passant par la

Alors, un - gros > métro comme

Il fandrait encore attendre quatre coup de pioche soit donné. Le temps nécessaire pour venir à bout d'obsta-cles financiers, administratifs et surtout juridiques, la communauté urayant a se résigner à devenir le maître-d'œuvre du projet après. s'être vu refuser par le ministre des transports le droit de la la construction et l'exploitation de la ligne à une société distincte. Le communauté urbaine crée donc un « service metro - qui, avec l'assistance de la SOFRETU, filiale d'ingénierie de la R.A.T.P., passe contrat avec Matra pour = la partie systèmes » du projet, et qui lance pour le génie civil et les aménagements quelque deux cent cinquante appelque deux cent cinquante appels nombre d'entreprises de la région.

Entro-temps, il aura fallu anssi résondre le délicat problème du finan-cement. Des coût prévisionnel de 1,650 milliard de francs pour 13 kilomètres de lignes en 1977, on est passé en francs courants, à 2,5 mil-liards au de l'inauguration, mais les responsables de l'opération affirment que, compte tenu de l'inflation, de manvaises sur-prises (le percement du tunnel à travers la nappe phréatique a mili 300 millions de francs rien qu'en injections de bentonite-ciment et in gel de silice), de la prolongation de la tranchée couverte dans une partie de Villeneuve-d'Ascq pour répondre anx protesta riverains, enfin de la construction d'une dixhnitjeme (C.H.R.-B.), veloppe initiale a été tenue.

Le financement ne sell rien aux

caisses publiques de crédit (60 %).
Autofinancement III remboursement des emprunts and illumina grâce au produit iii versement-transport, taxe iii 1,5 % and par

Le père du VAL

transports.

N l'appelle parfois le père du métro de Lille. Com sans doute avec raison, même si, comme le reconnaît luimême le professeur Robert Gabillard, on ne retrouve guère dans le métro lillois d'aujourd'hui son projet d'origine. Pourtant, c'est bien lui qui, en travaillant au tout début des années 70 sur l'idée d'automatisme intégral, est au point de départ de cette véritable aventure technologique.

A une époque Mi l'automatisme n'est encore qu'une science balbutiante, le professeur Gabillard, dans un laboratoire de l'université des sciences et techniques de Lille, met au point un système almpie : la régulation du um par un découpage du (comptage de top d'horloge) et non plus par un découpage spatial (tronconnement de la en « cantons »). Avec son système, chaque rame se réguie elle-même en calquant .ea marche aur un horaire mau donné par une little centrale.

Marine el con un im a considérablement évolué entre les mains des ingénieurs de Matra, le professeur Gabillard est resté étrol-tement associé à la réalisation du métro lillois. Conseiller auprès de la communauté urbaine de Lille, il anime notamment la commission chargée de la sécurité. Il vient par ailleurs d'être nommé président du conseil scientifique du

la différence de bien des 🔲 qui

s'en servent pour payer le déficit

d'exploitation in le transports en

commun, la C.U.D.L. réserve aux

investissements la totalité 👫 pro-

du versement-transport, soit

Ceux qui crovaient

au transway

Incontestablement, le coût de

construction dn VAL III = : 15 % de moins que celui d'un maire

classique pour une capacité moitlé

moindre. En revanche, ses

en attendent mes économie

d'exploitaion par rapport aux sysnime classiques de Illin équivalent

bord Minuli réduire de 15 % im

- en plus fire effet d'entrai-

l'activité de l'activité

classiques. In par exemple,

que la fréquentation du Mongy aug-

mentera in 10 %, a us capacités THE SET SECTION OF MINISTER GRACE &

l'adam de vingt-six tramways d'ocand en Allemagne. In entendu,

on n'escompte pour suitan at-

teindre and longtemps un équili-

bre financier. On se satisferait de réduire le déficit unitaire, actuellement de 2,60 francs par

vovageur transporté, supporté pour

plus de 60 b par la communauté urbaine et pour le reste par le départe-

Enfin, incidemment, les travaux

occasionnés par la construction

VAL permis importante

restructuration du man ville, me

aménagement de zones piétonnes nouvelles et de la cor-

places : celle de la lima se

verra débarrassée de diverses bâ-

bus (reportés à quelques dizaines 🕿

mètres was accès direct aux installations S.N.C.F.); sur celle de la République, l'annu de voitures antéring labora place à un auditorium.

tisses de fortune et de ses arrêts 🔤

300 millions de francs cette année.

cessivement coûteux, provoque la suspicion. La mise en souterrain du s'interprète comme une 📠 💼 discrimination au 🕍 🕼 🖦 usagers 🖦 la voiture qui, 👊

trafic dérisoire : dix millions de par an, in double, illen ses promoteurs; quinze millions tran-che prudemment la SOFRETU. VAL em certainement intéressant peut avoir im applications utiles. mais il ne justifie pas son prix démentiel. Lui m un defenseur acharné du tramway : • 👪 rail, c'est

S'appuyant un sondage soins auprès de neuf Lillois, il proclame la population, 1 98,5 %, parage son avis. Et 1 estime que, au lieu de la vitrine d'un de transport prétendument révolutionnaire mult concrètement débouché, l'agglomération limes aurait de être delle la tramway moderne français youlu 🔳 financé par les pouvoirs publics upromis, lui, lui le la aventr. Digne héritier spirituel d'Alfred Mongy, qui revait d'un de 380 kilomètres le tramway quadrillant unu la région, de la limaibelge au bassin minier, l'abid Lapierre pleure la distanta de kilomède lignes disparues, celles qui se faufilaient dem les venelles le manier encore gangrenées par les voitures, ou encore will qui musardaient dans im campagnes environnantes, du côté de Marcq-en-Barœul, sur le chemin de Tourcoing, ou de Wasquehal, aux marches la nostalgie de l'arbi Lapierre ne suscite guère que ricanements et commisération de la part le part qui assimileraient volontiers 🖴 croisade l celle des Elles metter à de Jacquard.

Les plâtres pour Matra

La sévérité du jugement un 📸: pourtant pas sous-estimer les ment fait ses preuves. Il lui reste apporter une illustration quotidienne et en armina de ses capacités. Des mois, voire des années, mora distribution indispensables pour aguerrir le système.

Ne confondant pre l'enthou-🗪 et l'aveuglement, = Tutur > a bien pensé qu'il y aurait 🕍 piâtres à essuyer, mil a préféré que mil ogne revienne i limit plutôt qu'à lui. C'est pourquoi le construcpartage, avec un organisme spédans l'organisation du transport. Transexel, un contrat d'exploitation im la ligne pendant cinq see à charge pour mu deux de respecter un infli de fonctionnement

ont droit se soleil. Enfin, dit donné, un objectif de disponibilité l'U.V.N., le VAL ne drainera qu'un égale selle du mêtro (soit égale I celle du métro III Milli (soit une ponctualité garantissant 96 % de mani inférieurs I quatre minutes), et ensin un coût de maintenauté urbaine n'assumera que dans la limite d'une professaire,

> l'avenir du lillois ne se réduit pas ma le la liqu'on inaugurer. Il n'a, la constitution d'un véritable réseau. peut-être celui qu'envisageait le conseil in la communauté urbaine 1974. Lim entrepreneurs III travaux publics le voudraient bien, qui trouvé il le VAL une manne il le VAL une manne emplois pendant cinq ans. Les autres villes importantes du voisinage également, qui réclament une meilleure part du ga-Roubaix et Tourcoing, les deux rivales bistoriques & Lille, verraient 🖦 🛤 💷 radiale 👖 les relier entre elles u débor-der jusqu'à Wattrelos et Hem. Mais latinar cohabiter deux mana da VAL dimens séparés de 10 klimate que. Und l'idée 🕍 compléter 🕼 maillage pu une autre ligne pour réunir. De la faisant, le problème Il l'avezir de Mongy cher a l'alla Lapierre, de lequel le VAL de l'a rait en concurrence, se trouverait

Diverses solutions suggérées mai m satisfont guere. Une ligne de métro Lille-Roubaix maintien 🍱 l'actuelle branche du tramway vers Tourcoing pénaliserait les usagers de neue dernière ville qui se verraient imposer une corresponsupplémentaire; un ligne de VAL Lille-Roubaix-Tourcoing allongerait là encore le temps de parcours

Tourquennois de dix minutes; une ligne de VAL wir Maille pasmm plus au sud, sur le imme d'une rait assez les habitants de Monsmalarmi qui remam des transports plus pratiques, mais sa construction presque exclusivement aléatoire.

Les projets actuels sont and plus modestes. Le projet, devrait-on tion d'une - le - ligne, bap-🖿 🖿 ville 🍱 Lomme... dont le maire est M. Notebart. Les travaux, sur section de 9 kilomètres qui devrait comporter 14 stations, pourraient commencer il l'an prochain. Coût 💷 l'opération : plus 🚞 2 milliards. Pour II VAL de Roubaix-Tourcoing, in plus tard. Peut-**IIII** en 1986...

JAMES MANAGE

L'AVANTAGE AVEC L'UAP NOS CONTRATS.



eee Le Monde ■ Dimanche 24 ■ lundi 25 avril 1983 - Page 15

A LILLE **PILOTE**

des transports arbains. Le président de la communauté urbaine de Lille, verve se donne libre cours a qu'il · naire : oui, il le fallait ; non, il n'est « Son » métro, voilà dix ans bien-tôt que « Tutur » le porte à bout de bras, le disputant à l'Incrédulité, au

LAMES S

70

TRELEMIN

coup de génie pour faire - aux frais des Lillois - de ce qui n'était qu'un « zinzin », dans le franc-parler de port qui peut aujourd'hui, sans prémarchés français et étrangers. Une bonne affaire, en queique sorte, pour le constructeur de missiles.

le fruit d'un concours de circonstances, le confluent de deux rél'exions mendes simultanément par la communauté urbaine (C.U.D.L.) et l'Etablissement public d'aména ment de la ville nouvelle de Lille-Est (EPALE), synthète qui explique comment, en quelques années, on est pausé du «zinzis » 2u système futuriste que l'on connaît aucord hui LEPALE avait un problème de liaison entre l'agglomération nouvelle de Villeneuwe d'Asco et le cœur historique de Lille : un transport hectométrique de rabattement entre divers poiats de la ville en construccion et la ligne S.N.C.F. Lille-Bruxelles ayant du être écarté du fait de l'encombrement prévisible de l'axe ferrevisire et de la gare de Lille (en

E VAL, c'est le T.G.V. nées 60. Dès 1971, l'EPALE lançait, ses transports (soit 20 % du min du Et - ce n'est pas la moindre fierté programme). l'autofinancement des artisans du VAL - Lille devra programme). l'autofinancement des artisans du VAL – Lille dev (20 %) et l'emprunt auprès de ses premiers jets l'aut un mêtro...

vantage pour doucher la détermina-tion poposants au nouveau sys-tème. Menés, au sein l'Union des taxe in 1,5 % and par du Nord (U.V.N.) par prises installées sur le territoire, sur la partie des salaires comprise du bouillant que le vieux plafond le la la sociale. A socialiste lequel il ferraille,

tout nouvel institut régional des

il l'Ecole normale de la rue d'Ulm, de la marie du pro-

publiée en IIII sur le

phénomène de résonance magnétique nucléaire (et plutôt neuf l'époque), M. Gabillard participe pendant

particules du CERN (Centre man)

péen de malament nucléaire), l

Professeur depuis

radio-propagation a électriques III II sous-sol, meporteront des municipalités nouveaux géologues par l'acceptant des montres de la company de la compa gisements d'hydrocarbures. d'un système de transmission de messages à une profondeur de

5232 Witness pour l'économis de clenchement de la force madant son petit voilier and véritable petite usine électronique et fremis laradardet i is mise au point d'un ordinateur de

bord pour le bateau France ceux-ci 🖿 manquent pas d'arguments. Rien ne trouve gré à leurs yeux, le prix, prohibitif; ni le gabarit, trop étroit; ni le illis attendu, insuffisant de pointe; ni l'inconfort, fait du de l'essieu de préférence au bogie.

L'automatisme intégral, jugé 🖦

ıge 13

par las versit

uit dosc .rds de an. eloppés

Vite a roduc-

ysique · relasage:

rtes, is au Dan-

ic);
dusi de
(la,
ères
ionde

98

cié-te-nti-

ROUBAIX ET TOURCOING OUBLIÉS Le train de la discorde

Une « métropole en miettes » ou, it tout le moins. me métropole éclatée : telle peut apparaître en effet cette agglomération urbaine, qui rassemble certes plus d'un million d'habitants, and dont quatre-vingts comnames s'organisent autour de plusieurs pôles : Lille, Roubaix. Tourcoing, mais aussi Villeneuve-d'Ascq, Armentières... S'il est un facteur d'unité au une telle applomération, c'est bien celui des transports et des

ERTES, le schéma global

adopté par la communauté

urbaine en 1974 prevoit

l'améragement d'une liaison

bien M doter l'ensemble de l'agglo-

meration d'un - reseau de metro

homogène et unifié : III notati-

Lille d'un côté. Roubaix et Tour-

coing de l'autre, liaison jusqu'à pré-

sent assurée par un tramway

était d'ailleurs, dans le schéma directeur d'aménagement et d'urba-

nisme. l'épine mande du développe-

ment il in métropole Nord. Et cer-tains, alors, parmi lesquels il élus

du versant nord-est, souhaitaient

que le métro relie en premier lieu Lille I Roubaix II Tourcoing. Mais

ij fulle compter wille nou-

velle Lille-Est (Villeneuve-

d'Ascq) en la manus de l'Etat de la voir reliée en manus de Lille en un

moven III transport moderne III

rapide. Pour obtenir l'aide finan-

cière 📖 pouvoirs publics, la 🚥

munante urbaine 🛍 Lille n'avait pas

le choix : •••• devait donner la prio-

ligne Lille-ville nouvelle ;

liaison Lille-Roubaix-Tourcoing

serait la seconde étape. En 💵 🖚

dant, le tramway, li - Mongy -, continuerait à relier les deux grands

põles, transportant quelque 🛍 mil-

C'était en 1974. Il ans plus tard,

on n'avait toujours per fini de s'interroger sur la « ligne 2 » du schéma. la liaison entre Lille et

Tourcoing. Le mare mutil le trans-

micux sur ce par-

cours? Ne valait-il pas lui préférer un tramway modernisé? Le

président de la communauté.

M. Arthur Notebart, se retranchait

derrière le de le communes

concernées : « Aux élus 🖼 villes

traversées in ce qu'ils veulent. » C'était in la toute la difficulté, les

petites parvenant ni à se

ions **III** voyageurs chaque année.

Cet Lille-Roubaix-Tourcoing

aujourd hui I bout de souffle.

ville de M. Notebart) = le li de Lille. Dans le schéma global de 1974, cette ligne de uit se prolonger vers Roubaix et Tourcoing. En désespoir d'un accord, elle allait s'arrêter vers le nord. à la station Gunda Lilla on ne l'appelait plus que - Ligne 1 bis ».

Pourtant, sur le versant nord-est, l'approche de l'approche municipales aidant, allait enfin se mettre d'accord pour le métro... mais pour celui qu'on attendait. Le wrsant nord-est voulait m propre ligne de métro, qui dinaminali Hem, m sud in Roubaix, Roubaix in Tourcoing, man pu Lille! Bankin électoraliste? Recroquevillement ? Volunti de rééquilibrer le diveloppement in la métropole ?

desservant Lambersart, Lomme (la passées I l'opposition. Les nouveaux maires, qui pourraient d'ailleurs retrouver en position de force à la communauté urbaine, auront leur

possibilités de liaison entre ses différents pôles. Voilà

quer le problème des liaisons avec l'autre secteur de la

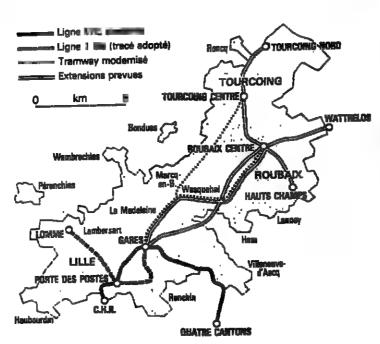
métropole, celui du « versant nord-est » que forment les villes de Ronbaix, Tourcoing, et les communes voi-

sines. Or, jusqu'à présent, le mêtro semble avoir autant divini qu'antité.

arquoi on ne peut parier du métro de Lille sans évo-

M Stéphane Dermaux, maire (P.R.) de Tourcoing, précise n'avoir pas encore eu le temps d'étudier le mais il s'étonne d'un tel proque que d'un point de vue économique que d'un point de vue politique. jet, tant d'un point de vue économi Il voit une spèce de mai fondée sur nord-est 🕍 🕍 métropole. Veut-on, interroge-t-il, marquer acceptecommu comme métropole estantiti"

Quent & M. André Diligent, maire (C.D.S.) de Roubaix, il était



Lignes électorales

En perte de depuis plusieurs années, alors qu'à l'opposé Lille s'enrichissait, in villes du versant nord-est craignaient de voir s'accentuer. leur détriment. déséquilibre 🛍 la métropole. En s'amarrant & Lille, Mariani et Tourcoing redoutaient d'en devenir 🐚 cités-dortoirs. La vieille rivalité deux pôles restait bien présente. De plus, 🔚 deux 🖦 sœurs, Roubaix et Tourcoing, pe s'enten-daient guère mini elles, la seconde de meser par la printin pour m rendre Lille. Enfin, L Serge Charles, député, maire R.P.R. de Marco-en-Barceul, ville III a michemin entre we deux versants. affirmait son haulle au métro, prèchant pour un tramway moderne.

Toutes ces in the first the same guère servir le de Roubaix-Tourcoing. Si m n'était pas prêt l l'est, on l'était, par contre, à l'ouest : ainsi se trouvait adopté, en juin 1982, la tracé d'une ligne

D'abord in a un in projet, qui nécessiterait l'aménagement d'un second garage-atelier ■1 d'un poste ■ commandement ■ 🗠 contrôle, le président Notebart 🖿 proposait finalement au > = ia communauté

Celui-ci donnait son 16 septembre III pour que le études soient poursuivies III le préciser et arrêter le projet - de cette ligne du versant nord-est.

Quant à la lime avec Lille, on ortait 🖪 décision 🕽 plus tard, en décidant de renforcer le vieux Mongy • dont on escompte que la la con quai la quai en matina Garede-Lille accroîtra la fréquentation II III %. On remplace III anciennes motrices per de tramways articulés d'une plus grande capacité au la la d'occasion I Herten, en Allemagne, at hatilite the neuf. Quand, à leur tour, ceux-ol auraient fuit leur temps, a aviserait...

Ce scénario, setal celui d'avant 1983. Les résultats des municipales risquent bien 📥 cause laborieux et peu la la compromis, en particulier, cette ligne Hem-Roubaix-Tourcoing, will villes hier Messam per la gauche et qui mai

déjà opposé au union = L'argent consacre an min de Lille pourrait aller à d'autres preences : mante par exemple la me Roubaix-Tourcoing », déclarait-il déjà en 1977. « Roubaix est de une situation dramatique, explique-t-il aujourd'hui. Cette ville a perdu 10 000 emplois en cinq On va dans une région où la tache de pauvreté s'agrandit. Donnez-moi cet je sauve Roubaix su fois. . Le maire de l'infinit souligne la présence dans sa ville d'entreprises importantes que La Redoute, La Lainière, Les Trois et Damart, demander une dérogation pour que le produ menutat transport, Tourcoing, im problèmes qu'il autrement prioritaires que le métro.

On voit, le loin d'être clos.

JEAN-RENÉ LORE.

(1) Métropole en me , cest le titre d'un ouvrage consacré à l'agglomé-(Georges Sueur, 1971, chez Stock).

UN AUTOMATISME INTÉGRAL L'adieu au machiniste

ANS trois semaines environ, le M mai, la communauté urhaine de Lille mettra en service son métro. Apparemment l'évéd'importance dans 🌃 🖂 🖷 Paris bien sûr, mais Lyon et Mar aussi, l'ont déjà précédée dans cette voie. Pourtant, en choisissant le VAL de Matra, les Lillois ont fait, certaine manière, œuvre pionnier et ont franchi le dernier pas qui la séparait d'un système transport collectif urbain entièrement automatisé. Ainsi, contrairement aux métros traditionnels, la VAL permet- de par sa conception, de supprimer définitivement la présence, rassurante pour beaucoup, d'un conducteur à bord de la rame.

Si le pari peut paraître audacieux, il l'est plus d'un point de vue psychologique que d'un point il vue technique. Certes le VAL fait, dans ce domaine, figure de novateur en Europe, mais des réalisations plus anciennes existent déjà au Japon et aux Etats-Unis. Dans ces pays, ont fleuri depuis longtemps des systèmes de trans-port automatisés permettant de desservir des aéroports, des parcs d'attractions ou des universit équipe l'aéroport de Houston (Texas) pour se d'un même, plus près a nous, a FNAC, à Paris, a équipé son parking de la rue de Rennes d'un système 🖩 nem permettant, sur une très courte, il est vrai, le transport de quelques passagers. A ces réalisations modestes, s'ajoutent des systransport plus comme les deux métros automatiques d'Osaka et de Kobé, ou celui, de Morgan-Town, en service depuis 1976, ou encore les sept ou huit nevettes d'aéroport ques à celle installée, sur 20 kilomètres. Il Dellas (Texas).

Par se municipal meli meli aussi per les objectifs qu'il s'est fixés ssarte d'une zone à forte densité de population, - le VAL tient il ce type de transport public urbain oui se propose d'offrir un service analogue à celui que dispense, avec es contraintes de débit, de cadence de fiablité une cela implique, et de fiablitte une case R.A.T.P. avec son reservi

Une surveillance

dilacellade

Moyen de transport moderne, la VAL l'est assurément, mais, de là à en faire un système révolutionnaire, il y il un pas qu'il convient de ne pas franchir. En fait, 🖹 métro de Lille, comme se plaît 🌡 le dire Mi Bernard Félix, directeur de 🕍 branche transport i la maria Matra, e est le plus moderne des métros classiques ou le plus classique des moyens modernes de transport collectif ». De fait, l'orid'une conduite de rame entièrement automatique peut paraftre mince. Depuis longtemps déjà, en effet, les rames du métro parisien fonctionnent seion un tel mode, guidées dans leur progression par les informations qu'elles reçoivent de la voie. Mais, et c'est là un argument psychologique qui, en son temps, ne fut pas négligeable, il y a dans les rames de la R.A.T.P. la présence rasturante du du train. Son rôle avec le temps a bien changé, mais il est là pour s'assurer que la fermeture des portes s'est effectuée correctement et que la rame peut démarrer en toute sécurité. Le domaine de la conduite automatique.

le mécanicien pouvant cependant reprendre à tout moment le contrôle de la rame. Alors ?

Pour M. Roger Gabillard, profes seur à l'université des sciences et des techniques de Lille et conseil de la communauté urbaine de Lille pour la métro, « les responsables et les concepteurs du mêtro de Lille n'ont pes renoncé à la surveillence de l'homme, ils l'ont seulement délocalisée. » « Télémeaure et télécommende sont, dit-il, des techniques aujourd'hui parvenues à meturité et qui permettent l'accès aux avantages de la conduite à distance. > En fait, s'il n'y a pas, il proprament parler, il bord du VAL, il mécanicien, les rames, par le biais des liaisons immaqu'autorisent la l'électronique, 🔳 télécommande 📖 l'informatione font en permanence l'objet d'une surveillance étroite depuis un poste de contrôle et de commande situé à kilomètres de là. Dans ce P.C. arrivent les images de deux cent cinquante ceméras de télévision, réparties sur le réseau, et quelque huit mille informations de natures diverses. De là cor-

retenu. Aussi a-t-on developpé pour le VAL une technique où la voie sur laquelle il circule est découpée en centone, eux-mêmes regroupés en tronçons autonomes correspondent généralement II une ou deux exterstations. La présence des trains sur les centons est alors contrôlés per :

un dispositif de détection négative, placé à l'entrée et à la sortie de cheque troncon, faisant appel à des émetteurs-récepteurs à ultrasons, le passage d'une rame dans le faisceau provoquant l'internaption du signal émis et fournissant une information sur la situation de la rame ; • un dispositif de détection posi-

tive fonctionnaint grâce aux signaux émis par les vélucules aux-mêmes dans des boucles placées sur la voie,

Paralièlement à ce système de base, deux lignes de transmission, matérialisées sur la voie par des câbles électriques qui s'entrecroisent fournissent des informations recuei lles par des détecteurs spéciaux placés sur la rame. La première de ces lignes fournit des informations pour un programme de vitesse nor male de la rame, tandis que la se-



Le VAL de Lille est, selon ses conceptura, int « métro compact et automntique ». Le service sens assuré par trente-lusit ranne de deux volunces, construites par la CIMT de Valenciennen, mais les stations sont d'ores et déjà prévues pour memellir des trains de quatre voltures. La longueur d'une ranne est de 26 soètres, la hanteur de 3,25 mètres et sa largeur de 2,06 mètres. Quatre moteure électriques, fabriqués par T.C.O., lui permettent d'atteindre une vitesse maximale de 30 kilomètres-heure, et de 60 kilomètres-heure en croisière, la vitesse commerciale (avec les arrêts san stations) étant de 35 kilomètres-heure en Chaque ranne composte (24 places (dont 68 sexions) en conformation mercials "se 250 kilomètres des de la matient en 124 places (dont 65 àssises) en configuration normale, et 208 (dont 44 àssises) en
« hante densité ». Les véhicules sont montés sur puens à carcasse raibale. Les es-aleux pivolants sont guidés par des catres articules, des galets métalliques attals dans l'axe des véhicules permettant le franchissement des alguillages.

Le VAL roule sur des pistes constituées de longrises en béten préfairiquées, qui peuvent être chauffées dans leurs parties aérieanes par temps de givre on de vergias. Le voie comporte les équipements fixes d'untomatismes, notamment les plots terrant su pilotage et à la régulation du trafic et les «comples» émetirers-récepteurs chargés de détecter le passage des trains à l'entrée et à la sortie du chaque troupou.

tent aussi les ordres envoyés vers les Tystèmes de télécommande pour gérer l'avance des rames sur la ligne.

Pour mettre en place une telle au-compte un certain nombre de contraintes qui tiennent :

■ à l'Intervalle de temps qui sépere deux rames et qui doit pouvoir être inférieur à une minute pour un temps d'arrêt de trente secondes ;

■ la précision d'arrêt du train en tation, qui doit être inférieure à 30 centimètres, dans la mesure où, pour des reisons de sécurité, les quais sont munis de portes palières en face desquelles les wagons doi-Vent stopper :

· à la fiabilité et à le sécurité des automatismes dens un métro sans

 à l'absence de voie ferrée, enfin, qui interdit, pour la détection de la présence des trains, l'emploi des

en dépit de ces impératifs, Matra s'est attaché 🛚 « ne pas faire de l'innovation pour l'innovation », et à ■ utiliser des techniques et des composants classiques | pour réaliser les automatismes du VAL et leur système de contrôle. D'une certaine manière d'ailleurs, les dispositifs utilisés pour la commande d'arrêt des trains. la sécurité anti-survitesse, la conduite automatique et la régulation du trafic sont plutôt classiques, alors que le système de détection des rames sur leur voie — qui constitue la base du système - présents une Cartaine originalité.

Un dispositif original .

« Généralement, disent les promoteurs du VAL, c'est le contact des roues en fer ou, pour les véhicules sur prieus, calui de patins spéciaux qui signele l'arrivée d'un rame an ferment, lorsque le trein est présent, un circuit dans laquel circule un courant. Cette information sert pour toutes les fonctions de sécurité en indiquant si la vole est libre ou non. > Sur le métro de Lille, ce principe n'a pas été

conde définit un programme de vi-tesse avec errêt du véhicule en în de Canton. -

Outre ces informations conceriant la détection des programmes de vitesse que les trains doivent suivri, le Bystème de pilotage du VAL utilise pour la régulation du trafic sur la jole des plots d'aluminium de quelques décimetres de côté. Ces plaques sint réparties sur la ligne de telle manère qu'un véhicule circulant sur la voicen rencontre une toutes les deux econdes. A bord de la rame, un apierail décompte les plots et enregiere les tops - toutes les deux seconés Bussi - que la communique, par l'itermédiaire des lignes de transmision, une horloge installée dans e poste central de contrôle. De la conpereison de ces deux données, so alors déduits l'avance ou le retai des rames, ce qui permet de régule

Si, sur le papier, une automatisa tion totale des procédures de conduite d'un métro peut paraître sé duisante, ce n'est qu'en mode d'exploitation opérationnel qu'il sera pos-sible d'apprécier ses réels avantages. Pour l'heurs, on ne peut que prendre acté des coûts d'installation et de réalisation d'un tel système – environ 5 % du coût total du projet VAL (2,5 milliards de francs) en considérant les autometismes au sens trict du terme, et 10 % si l'on inclut les périphériques que constituent les ca-méras de télévision, les interphones. etc. - et des arguments économiques que présentant les promoteurs du VAL. Du fait de l'automatisation telle qu'elle a été conçue sur le métro de Lille, il est possible, disent-ils, d'améliorer les conditions d'exploite tion du système par des fréquences de passage des rames aux heures de pointe accrues (toutes les minutes), mais aussi par une réduction sensible de l'ordre de 50 % - du person-nel nécessaire au bon fonctionnement de l'ensemble. Dans ces conditions, le coût d'exploitation du métro de Lille pourrait être inférieur de 30 % à celui d'un métro normal. Cela, les acheteurs potentiels vont attendre sans doute d'en voir la démonstration concrète dens les prochains mois pour, eventuellement,

JEAN FRANÇOIS AUGEREAU.

Le Monde

5, rue des IIIIII 75427 PARIS CEDEX 09 ABONNEMENTS 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 1 074 F 1 547 F 2 828 F **ETRANGER**

L – BELGIQUE-LUXEMBOURG PATS-BAS 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voic als Tarif sur demande Les abonnes qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux manus ou plus) ; pos abonnés manipolités à formuler leur ane au moins avant ieur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeauce de rédiger **de la noce** propres en capitales d'imprimerie.



Page 16 - Le Monde ● Dimanche 24 et lundi III avril 1983 -

19 23 Januar 1963, to the Celar Movemite de Se h cile i coversité de la Combress Final DEDON'T LICENSER Americagement de la VIII Sent to SPRT. GROUPEMENT, 5 Torpoment of imerit fut Orientation et de Progra

4 5 page 1982 of court prenoms publics et pre de Assises Regionales de Off larges of Life on 198 ge le devenir éconstitues legion corse imperoficiales legion conservation du policifia de de ai la crécion d

de lectrologie De la recherche opplice

or industries regionalities for ports, le G.R.R.T. Inqu

And the second 性性性 テール・・・

ME THOUGHT TO THE

What he down to

A Separation of the second

di di Ma

والمراجع ومواتهم

the space of the

1 Com 100 000

The appropriate of

温度 は得では キー

Bir alle a see a see a see

Carleson on the 1981 of the

Groupement Régional Recherche Transports

Le 28 février 1983, la Région Nord-Pas de Calais, l'Université des Sciences et Techniques de Lille, l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, l'Institut de Recherche des Transports, l'Etablissement Public d'Aménagement de la Ville Nouvelle de Lille-Est créent le G.R.R.T.

Ce GROUPEMENT, à vocation nationale, prendro prochainement la forme juridique d'un Groupement d'Interêt Public prévu par la loi d'Orientation et de Programmation pour la Recherche et le Développement technologique du 15 juillet 1982 et s'ouvrira à d'autres partenaires publics et privés.

Il concrétise le premier des grands projets issus des Assises Régionales de la Recherche qui se sont tenues à Lille en 1981; où il a été réaffirmé que le devenir économique du Nord-Pos de Calais passe impérativement par un renforcement du potentiel REGIONAL de recherche et la création de centres de transfert de technologie.

De la recherche appliquée à l'aide concrète aux industries régionales concernées par les transports, le G.R.R.T. trouve sa pleine

dimension dans la région Nord-Pas de Calais: • depuis 10 ans déjà, um collaboration le Service Métro il l'EPALE I l'Université s'était

développée dons le domaine de transports m commun, il plus particulièrement sur le système VAL qui allait devenir le métro de la Communauté Urbaine de Lille, les entreprises de la minion construisent plus de

la moitié du matériel ferroviaire français. Ces productions d'un haut niveau technologique emploient 12 000 personnes. Elles assurent la renommée internationale du savoir-faire industriel du Nord-Pas de Calais: métros de Mexico, de Caracas, de Santiago de Chili, du Caire, de Montréal, d'Atlanta et de San Francisco...

Plus que jamais, puis branche d'activités constitue un fer de lance un la nouvelle industrialisation du Nord-Pas M Calais, thème central di IXº Plan régional.

Le G.R.R.T. participe à mm mobilisation en se donnant pour vocation: de contribuer de la RECHERCHE ou développement il systèmes in transports innovants,

 d'être m observatoire de premier plan pour l'étude m incidences socio-économiques induites par ces technologies nouvelles: impact sur le comportement des usagers, conditions in travail du personnel...,

 d'apporter une assistance une collectivités en charge des transports dans la définition de politiques adaptées um besoins des populations et um contraintes d'aménagement,

 d'aider ii la promotion del ruserus matériels de leurs composants tant sur marché intérieur qu'il l'exportation, 📰 liaison ovec les constructeurs nationaux et régionaux,

Au delà Mi la production de matériels, Les TRANSPORTS will un outil au service du développement économique et de l'oménagement du territoire. 1974, le Conseil Régional a pris l'initiative d'élaborer un Schéma Régional des Transports qui s'est traduit, de 1978 à 1983, par une refonte i la totalité des dessertes ferroviaires voyageurs du Nord-Pas 🛍 Calais, la création de 30% im trains supplémentaires,

renouvellement complet du matériel. Dans li même temps, dans la Communauté Urbaine de Lille, était conçu ■ réalisé le VAL, premier métro 🗈 commande automatique intégrale. Ces deux exemples 📰 🚟 du dynamisme et des capacités d'innovation entreprises des collectivités publiques du Nord-Pas de Calais, tant dans le domaine industriel technologique que dans l'organisation des transports.

Région pilote en matière de décentralisation, le Nord-Pas de Calais sait que son avenir économique passe à la fois par une nouvelle industrialisation, une meilleure ouverture internationale, **a** que les transports sont dans ces domaines un atout majeur qu'il est indispensable de renforcer.

Région Nord-Pas de Calais

NANTES

Revoilà le tramway

«Le transvay nautais, c'est l'avenir », proclame la gauche. « Oui, mais l'avenir à recuions ! », réplique la droite. La controverse a été vive à Nantes pendant la campagne pour les élections municipales. Le député, maire sortant, M. Alain Chenard (P.S.), promoteur du projet en cours de réalisation, a défendu âprement le transvay pour contrer les attaques frontales de l'opposition, taxant ce nouveau mode de transport de « gouffre linancier » et d'« atteinte à l'environnement ». M. Alain Chenard a perdu su muirle au profit » aéna-

teur R.P.R., M. Michel Chanty, Mais il a une consola tion : les Nantais circuleront en tramway à l'autor 1984. Le point de non-retour du chantier est en effet franchi. Sur les 600 millions de francs prévus, plus de trancer. Ser les tout manues de trans preven, junt de 400 millions sont diju engagés. Des rails sont posés, et la première volture prototype circulera en septembre prochain. Après avoir combatta le transvay le tessus d'une campagne électorale, l'opposition réalise qu'elle n'a pas d'autre choix que d'achever sa construction.

ES Nantals iront voter aux prochaines municipales un tramway , avait (imprudemment) promis M. Chenard en 1978, Il est bien difficile d'apprécier de quel poids cette promesse and a pesé dans le résultat des dernières élections. Il est indiscutable que la grogne des riverains de la première ligne et des commerçants du centre, qui ont subi les nuisances du chanier de construction de la voie, 📺 pas servi le maire sortant. Les chaussées rétrécies avec leurs inévicirculation. suppression de places de stationnement - même temporaire, et pourtant compensée par des parkings de substitution - sont des gênes mal acceptées par la population.

L'opposition ne s'est pas privée d'exploiter ce mécontentement, bien ne le retard du chantier ne soit pas le fait de la municipalité nantaise. L'ancien président de la Républi-que, M. Valéry Giscard d'Estaing, aurait préféré voir Strasbourg, ville immusblement majoritaire Pierre Pflimlin, servir w vitrine pour ce matériel moderne français. MM, Joël Le Theule et Daniel Hoefdes transports, à freiner le nantais pour parmettre à Strasbourg de combier son retard. Le principe d'une subvention fut toutefois arraction présidentielle, en 1981. Mais ce n'est qu'en novembre 81 que M. Charles Fiterman signalt la convention garantissant une subvention de l'État de 44 % 🔜 montant des travaux d'infrastructure et ide importante aux construc-teurs du matériel roulant pour aider a son développement et faciliter, par la suite, son exportation.

Rentable

C'était l'idée initiale du iancé en 1975 par Cavaillé, s-crétaire d'Etat aux ressports du gouvernement Jacques Chirac, pour sélectionner des villes et des constructeurs candidats à l'expérimentation d'un moyen de transport moderne adapté aux villes de la fin du vingtième siècle. Le France, qui a bien vendu à l'étranger son métro, cherchait solutions aux pro-lité de transport urbains dans la agglomérations d'un demi-

Toutes la manda menées jusqu'ici Nantes et objectif. Elles prises en la par les autres villes, notamment Strasbourg, qui s'apprétent I se lancer sur la voie du tramway. La sod'économie mixte imp ports de l'allemention nantaise (Semitan), maître d'œuvre du pro-jet, a déjà signé de nombreux accords de coopération. Les derniers en date sont ceux conclus avec la Sofretu (filiale de la R.A.T.P. chargée de l'exportation de la technologie ferroviaire française) et la R.A.T.P. qui étudie en ce moment une ligne de tramway dans la banlieue pari-sienne pour relier les villes de Saint-Denis et de Bobigny. Le tramway apparaît comme le complément le plus rationnel des réseaux d'au-Le tramway nantais présente en effet de nombreux avantages sur le plan en en t dés usagers, ce qui es pas négligeable, mais surtout au niveau de la « renta-bilité financière ».

Même le confort des usagers peut s'apprécier en termes économiques au titre des sociaux : régularité des dessertes, securité et gain de temps de trajet, qualité de la vie. Aux heures de pointe, les bus sont englués au milieu de la circulation générale. La solution des voies réseraux bus a amélioré un temps les choses, et la modernisation du réseau entreprise ces dernières années à Nantes a porté ses fruits. Le nombre woyageurs a ainsi doublé en sept ans, pour atteindre quarante-cinq millions en 1982. Mais on bute sur d'autres limites.

Le d'exploitation du réseau a clfet grandi au rythme que celui des II va ainsi atteindre III millions de francs année pour la Semitan, qui couvrait 80 % de ses charges en 1975 vingt-deux millions sept mille déplacements et n'en couvre plus que 45 maintenant. En sept ans. Il réseau, d'abord limité I la seule ville de Nantes, s'est étendu pour desservir maintela desserte, mais de rationaliser l'en-semble du service public. Le tram-ury s'insère parfaitement ce plan de réorganisation : il va consti-tuer une épine dorsale sur laquelle convergent, telles des arêtes de poisson, les lignes de bus rabattant les voyageurs des quartiers périphéri-

La première ligne, longue == 10,6 kilomètres, == comportant vingt-deux correspon-dance, l'agglomération d'est en ouest en passant par le cœur Nantes et la S.N.C.F. trouvent à moins de 400 mètres de cet axe qui dessert aussi des zones
I'l-Illité in plum : trentesept mille emplois le long de la ligne
et près de cinquante-cinq mille (soit
le tiers de l'agglomération) avec les zones industrielles touchées.

Le tramway circulera sur une voie réservée, ce qui lui assurera une vi-50 5 à celle des autobus (24 km/h 17). Il transportera qui pourront être jumelées en heure pointe - coutre soixante-huit pour un autobus simple. Le gain est pour un autous simple. Le gain est appréciable, pour les charges d'ex-ploitation, car le poste conducteur représente 50 % de la dépense. Pour l'énergie, le directeur général de la Semitan, M. Michel Bigey, ancien ingénieur de la R.A.T.P., considère qu'il y a à la fois un problème de qualité et de quantité : au tarif actuel, un tramway, par l'électricité et chargé de cent soixante-huit passagers, dépense autant qu'un bus Diesel transportant soixante-huit passagers, soit 1,40 F au

Pour l'amortissement du matériel, Pour l'amortissement du matériel, la comparaison a aussi en faite. Une voiture de tramway (vingt out été commandées pour Nantes)

7,5 millions. Sa durée de est de trente ans. Un bus simple (700 000 F) et un marticulé (1,05 million) durent qu'une douzaine d'années, et leur capacité est moindre. L'a prochain du tramway dans le réseau nantais ne provoque d'he de la part du personnei de la Semitan. Les syndicats admis you are a series

nant une converture parfaite de la grande banlieue, peuplée d'un demi-million d'habitants. L'objectif n'est plus et renforcer quantitativement constants) et le manuel effets camulés de l'accroissement du pouvoir d'achat, de la protection sociale et de la réduction du temps de travail. Un contrat de solidarité a été signé l'an passé qui ramènera la durée du travail I trente-six henres I daires en 1984. Mais un conducteur de rame double de tramway transportera autant de passagers que cinq conducteurs de bus. « C'est une équation syndicats n'est pas question d'augmenter l' cadences », affirme la direction Semitan. Tout compte fait, elle de mise en circulation du tramway, le déficit d'exploitation devrait se réduire de 5 % d'un coup.

La nouvelle municipalité muntaise est incrédule. Elle préfère attendre et juger sur pièces comptables. La gestion sera pour elle. Car les inveslissements ont été faits avant son arrivée, et selon un montage financier qui a fait l'unanimité des maires de l'agglomération, politiques confondues, car il ne fait pas appel à la fiscalité locale directe

Sur 🐱 600 millions 🛤 l'opération, l'Etat apporte une subvention de 200 millions. Le reste a été emprunté sur vingt-cinq ans, à taux bo-nifié. L'amortissement des amuités sera couvert par l'augmentation du versement-transport, payé par les employeurs, dont le taux a été porté de l à 1,5 % le l= juillet 1981 dans la perspective du financement du tramway, précisément. Cette taxe produira 135 millions de france en

L'accusation de · gouffre financier » portée contre le tram-dant le campagne municip-nait surtout de l'action Agir pour Nantes, qui rassemblait les « socio-professionnels » hostiles à la gauche. C'est notamment ce versement-transport que le patronat nantal a le collimateur... au point d'oublier que les entreprises locales ont été largement associées au chantier, puisque M des marchés d'infrastructure (450 millions francs) leur ont été adjugés.

JEAN-CLAUDE MURGALÉ.

MARSEILLE

Un ballon d'oxygène

uma ans apres sa mise en service, le mêtro de Merseille peut présen-ter un bulletin de sents de forme de communiqué de victoire. Son avi-nament a fait augmenter le fréquentation des lignes de la Régle des transports de Merseille (R.T.M.) de 30 %. Et le mise en service de la deuxième ligne, prese serve mars 1984 (Jolistte ~ Castellane) et avril 1986 pour les prolongations vers le sud et vers le nord, permet d'espé-rer une nouvelle prograssion de même importance de la fréquentation.

leis empruntent chaque jour la figne actuelle de 10 kilomètres ialonnée de douze stations qui va de La Rose, au nord-est de la ville, à la place Castellane aux portes des quar-tiers aud, après son crochet par la gare Saint-Charles. Ce qui tend à prouver que, dans cette ville réputée pour ses difficultés de la le était un instrument indispen-sable à toute velléité de décongestion du centre.

La construction de la première IIgne a coûté 1 225 millions de francs. On estime II 2,5 millions de francs. (février le coût de la deuxième (1), Bougainville-Sainte-Marguerite, qui traverse la ville du nord au sud, coupant en deux points le tracé en forme de U de la première figne. Sa longueur est com-parable : 10 kilomètres, jelonnée également de douze stations.

dens la maiure où les montes la maiure où les montes de la maiure où les montes pouvoir, lorsque les deux lignes seront achevées, éviter pratiquement. de venir avec leur véhicule personnel dans le secteur le plus fréquenté du centre. Le réseau de surface a vu, de son côté, la qualité du service offert s'améliorer, puisque, chaque fois que cela w été possible, les lignes d'au-tobus ont été dissembles » sur les stations de métro les plus proches de leurs trajets anciens, et que la plu-part de celles qui traversaient, en l'encombrant, le cour de la ville, en-tre la Canabière et la piace Castellane, ont pu être purement et aimple-

Propre et respecté

La Régie a opté pour un matériel routent classique, fabriqué par le C.I.M.T. à Visiane C.E. C'est un métro sur pneue, qui a fait l'objet d'études poussées et a profité de l'expérience de la R.A.T.P. La Régle perisienne et le constructeur ont d'ailleurs assuré les essais de tous les in marsellais, comme les bogie et les portes. Des données spéci-fiques à Marseille ont aussi été prises en compte, notamment dans le choix des coloris et des vitrages, en fonc-tion des passages en viaduc et du cli-

Les trains sont composés de trois oitures : deux motrices avec cabine de conduite et une

N moyenne, 120 000 Merseil- trale. Cette formation sera portée à quetre voitures lors de la mise en service de la deuxième figne, compte tenu de l'augmentation escompte du trafic. La capacité de chaque rame passers alors de 352 voyageurs (dont 136 assis) à 472 voyageurs (dont 180 assis). Le metériel sera évidemment interchangeable d'une deucême ligne comporte quelque cent cinquante améliorations par raple confort des voyage des conductions, la fiabi-lies du matériel. A les d'exemple, les nouvelles rames seront équipées d'une ventilation à veriation nue, en fonction de la température et extérioure.

> La R.T.M. a opté pour un système de conduite alternant la conduite me-nuelle contrôlée aux heures crauses, la conduite manuelle libre en cas d'urgence et le pilotage automatique le certaines heures de pointe. Le trafic est géré par l'ensemble informatique du poste central de commande, situé sous le station Saint-Charles, qui assure, à la fois le contrôle, la régula-

On estime la population desservie On estime la population deservie par la première ligne il 196 000 personnes. La deuxièrne ligne en concernara 163 000.

l'achèvement de celle-ci, 225 000 personnes, aoît le quert de la population marsaillaise, aeront important de 500 mètres d'une autition de 500 mètres d'une quotidienne que vont connaître les habitants d'une ville accoutumés, jusqu'à présent, à ne compter ni leur temps ni leur peine pour ae déplacer.

Mais, su-delà de la fréquentation. la satisfaction générale se traduit per un signe qui ne trompe pas : après cinq ans de fonctionnement, le métro de Marseille est propre et respecté...

" JEAN CONTRUCCI.

(1) Pour la première ligne, la part de l'Etat a été de 30 %, celle de la ville de 39 %, celle du département de 16 %. Pour la deuxième ligne, le financement se répartire ainsi: 30 % pour l'Etat, 55 % pour la ville; 15 % pour le département. Le budget de financement de la R.T.M. est de 695 millions en 1983. dont 358 millions de francs proviennent de manufactures de la ville et du départe

LYON

Bien sûr

XX.

17-7

100

 $-c_1 \in$

« Lyon a une structure géo-graphique et arbaine tout à fait spécifique. Une structure ine voirie large et ortho-gonale. Bref, toutes les condi-tions étalent requises pour que le mêtro solt ici un succès. » Ces propos de M. René Waldmate, cinquente-deux ans, di-recteur de la société d'économie mixte du métropolitain de l'ag-giomération lyonnaise (Semaly), sont m utile rappel. Les métro, 🚃 projet qui paraissait démesuré sux yeux de som-breux Lyonnais, peut être considéré comme une rémaite à pen près Le trafic des transports en commun ne cesse de croître. Le déficit d'exploitstion des lignes est raisonnable et le métro, après une pause de quatre i cinq ans, ponses ses ouest sud-est.

ES les promières études, en 1968, les lyonnais avaient fan leur choix : le tracé de la première ligne souter-raine suivrait celui de la ligne de surface vedette, la ligne nº 7 (gare de Perrache-Villeurbanne), qui ab-sorbait près de 🖪 % de l'ensemble du trafic voyageurs de l'aggioméra-tion. Ce choix était un choix économique : prendre le trafic là où il est i rentabilité d'abord, aménagement urbain ensuite. Le mêtro lyonnais s'a jamais vonin être un mêtro « de service ». La réussite des tignes A, B et C s'inscrit dans les statistiques. En prenant comme référence le mois de mai - une période d'affluence moyenne, - on est passé de 134 000 voyagours quandiciens en 1978 à 165 000 en 1980 et à 207 000 en 1982.

Le réseau de surface a pour sa part, bénéficié du regain d'intérêt des Lyonnais pour le transport col-les. Le système du raintiferment des lignes de bus et de trolleybus sur le réseau souterrain a stimulé leur trafic. Aux T.C.L. (Transports en rapproche du tiers aujourd'hui.

Le déficit d'exploitation de l'ensemble des transports en commun reste contenu dans des limites raisounables. Les comptes de l'année écoulée laissent présager un manque à gagner de l'ordre de 200 millions de franca, supporté à parité par le couseil général du Rhône et la communanté urbaine de Lyon. Les re-cettes convrent 62 % des dépenses d'exploitation – un pourcentage à faire rêver le R.A.T.P., – et le « versement transport » des entreprises permet la prise en charge d'environ 10 % du total de l'exploitation.

Le métro lyonnais se caractérise par sa souplesse, son accessibilité et sa sécurité.

Souplesse, grâce à un système de nent par ticket horaire à com-

Méandres politiques

∢ Tous les élus se battens pour l'avoir » : cette confidence d'un technicien du métro lyon-Calluire, on yout tirer au maximum la ligne C après son escetade des pentes de la Croix-Rousse. A Vénissieux, le maire communiste, M. Marcel Houël, a enfin obtenu c son vrsi métro », bien enterré. Il a même arraché une rallonge de 1,2 kilomètre de Partily à la gare S.N.C.F. — et a ainsi vu le moyen de transport « propre » se rapprocher de la ZUP des Minguettes, quarder dont les problèmes aigus récemment mis en lumière résultent pour une bonne part de son isole

On a même pu imaginer que la ligne D-pourrait un jour relier une ville communiste à l'un des rares quartiers « de gauche » de Lyon, celui de Vaise. Ce quartier, où Jean Jaurès a prononcé un fameux discours-programme, était un des fiefs socialistes de Lyon. ais Vaise, en mars dernier, a préféré un maire d'arrondissement modére. Alors, la ligne D n'aura donc qu'un seul « pôle rouge ». Il faudra jouer le jeu des correspondances pour accéder au < pôle rose > de Villeurbanne. Un pied de nez technique : ici, l'union de la gauche fait des dé-tours souterrains. - C.R.

CHOISISSEZ UNE BANQUE REGIONALE

L'histoire du Nord Pas-de-Calais, de ses entreprises et de ses hommes, c'est anssi notre histoire. Nous comprenons hien les problèmes parce que nous comaissons bien les entreprises et leurs respons Notre expérience, c'est leur expérience.

lls savent que nous sommes rapides, pragmatiques et efficaces. Ils savent pouvoir compter sur les 163 directeurs d'agences de la Banque Scalbert Du le banque régionale du Mord Pas-de-Calais,

PREFEREZ UNE BANQUE CONSEIL

la Banque Scalbert Dupout s'est attachée à établir et à entretenir avec ses des relations privilégiées, fondées sur une volonté de conseil : lettres d'informations, synthèse financière pour les PMI-PME, gestion personnalisée de patri La Banque Scalbert Dupont, c'est le couseil en pins.

PROFITEZ D'UNE GRANDE BANQUE

Banque conseil, la Banque Scalbert Dupont est une banque à services complets. A chacun des 24.000 chefs d'entreprises, à chacune — 160.000 familles qui l'ont che elle offre, en plus des services bancaires classiques, les services exclusifs du groupe CIC.

En appartenant à la fédération des Banques Régionales qui forment le CIC,
la Banque Scalbert Dupont offre une présence nationale et interantionale, Peur la région, c'est essen

La Banque régionale du Nord Pas-de-Calais



en raison du programme spécial

« grands travaux », d'où un gain

prévisible d'un an sur le calendries

prévu. Les négociations sont en

cours pour le financement du chan-

tier : en francs 1982, la note s'élève

à 2 640 millions de francs, dont la

plus grande partie — son avance le chiffre de 2 milliards — devrait être

« subventionnable », avec un enga-

800 millions de francs. Le solde sera

réglé grâce à des prêts à vingt-cinq

et trente ans, à taux bonifiés, ga-

rantis par la communauté urbaine

de Lyon et le conseil général du

Rhône. C'est le « versement-

transport », fixé ici au maximum de

1.5 % accordé aux villes de plus de

cent mille habitants, qui permettra

épargnant ainsi les contribuables de

Techniquement, la nouvelle ligne

agglomération et du département.

sera enterrée à grande profondeur

sur un bon tiers de son trajet (entre

Vaise et Saxe Gambetta), et les nui-

sances seront pratique-

quais du Rhône et de la Saône ainsi

que pour i résidents la la

« Preson le ». La ligne D a un tracé

novateur puisque aucune ligne d'an-

tobus n'assure aujourd'hui cette liai-

son, alors que de solides études pré-

que cette future ligne devrait être

dus fréquentée que la ligne A, ve-

Le matériel roulant reste classi-

que, rames sur pneumati-

ques pilotées automatiquement

technicien prêt suppléer

chère, paraît-il, i quelques responsables in la R.A.T.P.

CLAUDE RÉGENT.

pour qui • mm ce qui m

mais la présence d'un conduc-

visionnelles laissent pourtant pe

dette actuelle du réseau.

le remboursement de ces emprunt

ment 🔤 l'Etat de l'ordre de

par III

igne 💆

versit Franci

franc

l'entre

rds de

2.6 mil-

eloppés

xas san≰

ition et

reprise,

~c 1982∙

Trée qu

CRIC-

lécem-

ntaires

%} ,5 %), ivité ■

on de

I clai-

a pro-

vsique

25 J 🚃

■ la

a un

P. les

raque · im

s de

qu'il I'hui

mble

: tra-

Lique tou-

rtes, is au les

est les

Ī.

i de

THE .

T jes

٤ de

(la

ires XVII-de

201-

:ur-iale

POIS

ati-

<u>86</u>

300

-A second constitution for his AND STREET, S. S. L. And the second second · · A Part of the Part A Men & many Life Market Property 李 李 曾 中 中

The Parket of th MA TO WHITE THE PARTY AND THE IN THE Bellegie Greenwage jaming A PERMIT Mary State of the Control of the Con mar and the state of the state AND THE SE The state of 融系 海 山山 1000年4月1日 6月 The Board of in septiment

196

神経済かみ 10 Species and

> HEAT. 200

geometric design of

1000 450 400 500

April 1985 April 2015

April 1994 April 1995

Applications of the second

 $(\mu_{k}-\mu_{k})^{2}(k)^{2}(2^{k})$

The Harman Angle

 $\mu_{\rm tot} = \mu_{\rm tot} = 2^{-3/3}$

Land State State State

 $\frac{1}{10^{-10}} \frac{1}{10^{-10}} \frac{1}$

A

The Same

The state of the s

-F

 $\frac{1}{1+\varepsilon} = \frac{1}{2\varepsilon} \frac{1}{2\varepsilon} \frac{1}{2\varepsilon} \frac{1}{2\varepsilon} \frac{1}{2\varepsilon}$

and the second

The same of the sa and the second s

1000

3.75

toutes les lignes postage automatique, valable sur les 201 20 deux modes de transport (sonterrain S Prings et surficie a nue politique nt measuel à prix abordable (152 F en tarification ordinaire). Depuis le 1- avril, les per-I SELLEN sonnes du troisième âge disposent d'une carte « âge d'or » qui ne coûte 1 m 1 m que 92 F par mois. Accessibilité : construit à faible profondeur, le métro lyonnais est aiment abordable, sans couloirs in terminables : une simple rampe M. M. d'accès permet le passage des rues

CACK ME TON

THE PARTY AND

aux quais... sans le goulet d'étrangle ment des portillors. Sécurité : la longueur des couloirs est directement proportionnelle aux risques d'agression. La préoccupation essentielle vient plutôt du vandalisme : les coussins des sièges sont très souvent lacérés.

Ce metro a beaucoup de possibilités d'évolution. Sur les trois lignes existantes, la marge de progress est intéressante. Les fréquences pointe (une rame toutes les deux minutes et demie) peuvent être renforcées, et le trafic pourrait passer de dix mille I vingt mille voyageurs par sens et par heure, voire 🛮 vingt-cinq mille à raison d'une rame par mimute. Et surtout - ce sera la prochaine etape - grâce à l'adjonction d'une quatrième voiture aux rames ectsolics.Comme, parallèlement, la sance démographique de l'agglomeration s'est très sensiblen ralentie depuis dix ans, on imagine que les améliorations de productivité seront modulées sur une longue

Mais la grande affaire de la fin de la décennie sera la réalisation de la quatrième ligne, la ligne D, 🖦 Gorge-de-Loup (Lyon-Vaise) à la gare de Vénissieux-Coblod. Le tracé le pari illiois and true forsera complet en 1988. L'année précédente, la plus grande partie aura été caverte su trafic voyageurs entre Saint-Jean (Vieux Lyon) et Vénis-

Les travaux 🔤 commencé à l'automne dernier. Ils 🚃 🚾 accélérés

PARIS

Aramis attend le feu vert

Aramis, la cabine-qui-roule-toute-saule (1), sera-t-elle le le le l'Exposition universelle de 1989 ? Rien n'est encore joué. Tout le monde voyait, dans ce système de transport automatique fort sophistique, le cordon prestigieux et vital reliant 🛮 travers Paris les deux sites de l'Expo. Aramis, le mini-métro miracle, devait être l'un de ces « chemins de la liberté » sur lesquels, selon le thème choisi pour cette manifestation, la technique raffinée doit conduire les

ÉCIDÉMENT, Aramis a bien de seront la peine à s'imposer. Ce système de transport a été inventé, il y une quinzaine d'anné par les chercheurs de la société fran se Automatisme et technique. La firme Matra racheta le brevet, l'amépuis, deux reprises — en 1973-1974 et en 1979-1980, ta cabines et voie sur un circuit de 1 kilomètre installé dans un coin de l'aéroport d'Oriv.

La R.A.T.P. suivit de très près la d'essais, ingénieurs furent convaincus, at l'on baucha le projet de transporter Aramis sur l'ancienne voie de petite ceinture, aujourd'hui manaser, au sud de la capitale. Une belle occasion, car les trois arrondissements desservis (treizième, quatorzième et quinzième), ainsi que les commune situées de l'autre côté du périphérique, sont parmi les plus peuplés de Paris, ils sont mal desservis par les transports en commun et l'ex-petite cointure est l'une des dernières peres encora disponibles.

Pourtant, on tergiversa, et, finalement, les plans rejoignirent le tombeau des archives. La décision d'organiser l'Expo 89 ll Paris les en ll fait sortir. Aramis est une réponse élégante au problème du transport de millions de visiteurs entre les deux sites. Voici l'occasion tant attendue mini-métro au monde entier et de le vendre, éventuellement, à des villes étrangères,

Si le feu vert du gouvernement se fait attendre, c'est que les choses ne sont pas simples. Le nouveau métro ■ une tare : il n'a jamais été expérimenté en vraie grandeur. Mais n'est-ce pas le défaut de toute innovation ? On ne sait pas si les pannes

degré de sécurité il assurera. Pour en avoir le cœur net, il faut donc installer une boucle d'essai 📰 1 000 mètres | l'emplacement | l'ancienne de Grenelle, de puinzième arrondissement. Une rame devrait tourner pendant ans pa courir au moins Will 0000 kilomètres. Coli de l'opération : 150 millions = francs, limited i pro i près écale par Matra, la R.A.T.P., la région lie-de-France MI l'État. On IIIIsure, in the convention devrait être signée très la R.A.T.P., autorisant l'expérience. Les conclusions techniques se

Devis: 1,3 milliard

raient connues à la fin de

ligne sur L. kilomètres, jusqu'au site CHARLES WEST THAT ICCOMES CO-Devis total : 1,3 milliard francs de IIIII l'accessaires, America prêt juste i temps pour l'ou-

I trouver use firme franngter) de benerik la gr Et c'est il um les difficultés surgissent. I véhicules Aramis

humains du vingt et unième de la Bureau international expositions lui-même n'a accepté la candidature de Paris et l'éclatement de l'Expo en deux que parce en le dossier qu'on lui a présenté assurait qu'il y aurait une parce spéciale entre et Tolbiac, *** stations incluses *** I domaine de l'Exposition. Et pourtant, aujourd'hui, une fois de plus, 🔤 pouvoirs

matique. I un incident, un tro ou d'un chemin de fer classique imprévu l' Le carreire en tient compte consé-

La metre est fort simple i sur un soubassement de ballast ou 🍱 béton, on pose des traverses qui supportent 🌬 📰 d strié. C'est le que mus en simolenemen les peuts preus La cabine. Deux rails latéraux Will de guide de porte-courant, Aux bifurcations, I'un des s'interrompt déraillement la cabine moment voulu une sorte de bras qui s'accroche au rail et maintient le ligne. Puis, le difficile franchi, le bras 📺 replie.

Pour former les rames, inutile White the Large in unes aux autres. Il suffit - si l'on peut dire que 🗐 📨 🔛 🖫 première 🔤 ait son programme. Les summe calquent leur water sur testi du chef de 🜬 🖷 exécutent les mêmes mouvements, comme IIII chenilles IIIII sionnaires Pour Will we lie véhicules ne se touchent ou même ne se heurtent, chacun 🚃 🐂 📶 d'un appareil qui c palpe » la bine qui précède

 est donc réduite m minimum. Argenti cuma mana imana de mana métro pour le même de vuvicieri. Il est peaucoup plus souple et, grâce à son automatisme, moins personnel. Au total, I - moins investissement ...

L'Expo, et après 7

Aramis # évidemment ### difou supposés. Outre sa sécurité, on lui reproche sa capacité : dix-sept mille voya-I l'heure au grand maximum, alors que le métro classique peut mille dans temps, La R.A,T.P. avec bateaux-du R.E.R. 🔳 du métro reliant sites, 💷 📥 suffisant couvrir de l'Expo.

D'ailleurs, Matra m im transports parisiens voient bien au-delà 🚃 THE I'VE DOOR OF THE PARTY OF T rieurement, à partir 🔳 l'épine 📖 station (treizième arrondissement), une kilomètres

Ligna (1984-86) - Ligne Exposition is a second if it is (1990-2000) - Ligne RER Ligne 🗰 🕮 TEXPOSITION IN 1000 2000 m

LE PALAIS DES CONGRES ET DE LA MUSIQUE DE LILLE

LILLE, CARREFOUR DE L'EUROPE **UN PALAIS DES CONGRES** AU CŒUR DE LA CITE

Ville frontière, capitale économique 🖮 l'Europe du Nord-Ouest et d'une région 💵 près ill cinq millions d'habitants, LILLE est par million une ville du rencontres.

Desservie par l'Aéroport International de Lille-Lesquin, LILLE se trouve il moins de harres de la plupart des capitales européennes.

Billui en plein centre ville, 🖢 Pahia 🖮 Congrès et 📶 la musique de LILLE 🚥 intégré au mem complexe du Nouveau-Siècle. La salle de congrès peut arrandiff 1056 personnes dans illes conditions optimales ille

mafart et im marail. L'ensemble ma servi par ma cabines de traduction simultanée m une régie de cinéma-vidéo, la transmission and complétée par un équipement élactro-acoustique exceptionnel conçu par les plus grands spécialistes mondiaux. Les congressistes disposent d'une IIII in mini-congrès il 536 places, pouvant

également convenir il des expositions, de treize salles de commissions cloisonnables (60 à

personnes), de salons d'expositions de 170 m2 chacun, d'un foyer-bar sur 800 m2 et d'une salte de presse spécialement équipée. Parfaitement adaptée exigences de manu temps, la Palais des Congrès et ille la

musique 🕩 Litte 📰 également 📼 pour 🖘 🕬 🛏 mélomanes 📖 plus exigeants. L'équipement hôtelier, harmonisusement équilibre entre la mattre ville et la périphéria, comprand plus 📺 trois mille chambres. En outre, plusieurs nouveaux hôtels

sont programmés, notamment dans la marine ville. La situation priviligiée du Palais des Congrès, à deux pas de l'espace piétonnier, du centre commercial tillois (750 restaurents) et du martin seuvegardé du Vieux-Lille permet au congressiste de l'alle d'une le culturelle intensive.

Dotés d'un tel équipement de haut niveau, LILLE répond ainsi 🛚 🗪 vocation naturelle de capitele d'une métropole régionale et internationale, 💷 💴 🎳 l'Europe du Nord-Ouest.

RENDEZ-VOUS A LILLE LE 1= JUIN 1983

Contact : PALAIS DES CONGRES ET DE LA MUSIQUE DE LILLE 20, rue du Nouveau-Siècle 59800 LILLE

Telex | PCMILL 100 708

tiennent à la fois du métro et de l'au- cerveau électronique fait en MITTE sens im ni l'un ni l'autre. 🔤 : 🖬 🕍 constructeurs 🕍 maferrovizire ni 🖿 🗂 automos'en charger. En tout pressenties demanim engagement ferme in immé-Sim mann de se britar man and compliquées et l'installation de montage. Le techniplane primmed gas, ni l'État n'offre présent de démande pr aux constructeurs. Aramis ne pas disponible pour 1989. Cerrétorquent III logique qu'on me part s'engager aujourd'hui sur une technique qui n'aura Ses Survey Con date their Will On 15 mile en rond...

Un attelage électronique

Aramis en un resta de transport qui ne manque pourtant pas de séduction. Les véhicules sont des capeine plus 2 tornes. grandes comme une fourgonnette offrant in places mosur III III antraînent km/heure.

De armire point. Il ani nate placé par un petit cerveau électronique qui a reçu au préalable son pro-gramme de l'autre Un placé quelque part en bordure 🕪 la 📟 tout was comme prévu. Les instructions sont envoyées w rail latéral, par lequel lui and également la IIII rant électrique. Démarrage, accélération foudroyante, freinage, arrêt, verture IIII portières, IIIII programmé il l'avance, illum illi auto-

que cet l'amin's ne l'amin's jemais A missel till quinze centimètres, inversement, il ammuni une accélération si la marca s'agrandit. Ainsi, mais, paraît-il, and fiable qu'un mich partie mani de latt-

Le précision ill système est ille qu'une cabine roulant à hame vi-🚃 au milieu d'un rame peut, 🛋 🔤 🗃 reçoit l'ordre, quitter la 🔤 🖻 prendre une bifurcation. Les véhitable women daylers on bronchent pas, mentions used which in terrors automatiquement im rangs. Litt rames pourraient in a composées de cabines faisant un bout de ensemble, puis m séparant au gré les entractements pour 🖿 diriger and différents. Et Min ni changement. Pour les pondances et les surfaces et les surf

exploitants, Alara and i avantages. Léger, d'encommodeste. La serré, il peut se full urs la tres urbain un disparaître sous terre de le nameli aux dimensions réduites. A urra de comparaison. du système Maria avai la serie and a secupent une largeur i 4,50 mètres, contre 7.50 pour le métro parisien. 🕍 hauteur 📨 🚧 🚾 🕍 2,50 mètres, alors que 🕍 tunnels classiques Aman 4 militaria Aman grimpe ima Marrama 2 8 Mi au 1 de 5 %. m tourne avec un rayon 🝱 courbure 🔤 25 mètres la où il faut all metres au metro.

L'infrastructure 🗺 voies - qui représentent 60 🔛 du coût d'un mé-

gares de Lyon et d'Austerlitz pare Choisy. D'acras basses d'une longueur tomin ne 5 kilomètres, province desle Parc expositions in the control of the least de Versailles, in place d'Italia mame les bantieues sud me Montrouge 🖿 🔙 Bagneux. Voies, STREET STREET, IN COLUMN PARKET un supplément évalué, er francs de 1983. A plus de 1.8 milliard. D'autres projets www conditionnés

par la décision - l'Expo. Celui i municipalité Montpellier, qui negative the his Photodic as married the la cité par ligne = 10 jalonnée d'une 📰 🚾 de stations 🖿 La S.N.C.F., La côté, au métro Aramis pour felier. 1 200 mètres ma Paris, la place au Pont-Cardinet. de ligne la bantieue déclassé 🗃 📭 liaison ferrée Ermont-Invalides m réalise. D'autres villes d'Europe, du continent américain et m Moyen-Orient pourraient, aussi, im a par Aramis.

On the second se clients potentiels ne peuvent être attaques » que si, 🔤 préalable, 🖿 mini-métro a 🔝 🚃 🚃 🖼 🗟 lione expérimentale du quinzième arrondissement. Tout parait suspendu 🗎 🕍 décision du

AMBROISE-RENDU.

(1) Aramis: agencement en rames automatisées 📗 modules indépendants

TRANSPORT : DEUX ATOUTS POUR LA RÉGION

La recherche, une ambition nouvelle Le réseau, une organisation exemplaire

Il 📹 guère surprenant qu'une région qui fabrique plus de 50 🔳 🖿 matériel roulant français affiche quelque ambition dans l'industrie du transport. Is le cas do Nord-Pas-de-Calais. Ambition d'autant plus fortement réaffirou'elle indispensable cette « nouvelle industrialisa-🖦 - qui 🚅 🛺 le leitmotiv préparation régionale du IX Plan. Au moment dans le panorama économique, 🖿 déclin 🗺 📹 🚟 traditionnelles - sidérurgie. charbon, textile - il importe d'explorer in nouveaux champs d'action...

A construction III matériel roulant notamment le grandes firmes occupant près 🌬 six mille (douze mille au total dans la région), une male de ancienne, male elle s'est singulièrement rajeunie grâce l une technologie sans affinée. Le de Lille en I une illustration frappante. Et elle vient heureusement donner une nouvelle vigueur à une industrie régionale qui a connu, il n'y a guère, del mattan man inquiétants. - Cette industrie peut 📰 iliais litra la mura de visite 🖆 mura savoir-faire régional (...) », affirme M. Jean-Paul Hellecou, directeur transports de la région Nord-Pas-de-Calais.

Il a'ca par d'unit que tenant les and millers in la chaîne, l'innovaikm hanim sur in mehanda on la fade matériel, le Nord dispre d'atouts de première valeur. Il entend les valoriser très vite. M. Ideal Josèphe, président de la région Nord-Pas-de-Calais, mené une section in the efficient data or sens. C'est ainsi qu'un annu interminisidial d'aménagement du territoire, m décembre 1982, ■ dans son ac-

cord la création du Groupement régional pour 🖺 recherche 📠 🚾 les transports (G.R.R.T.), organisme à « vocation nationale » qui contri-notamment au développement de tout système automatisé de III port. Il prendra la forme juridique d'un groupement d'intérêt public, tel que prevu par la loi d'orientation de programme pour la recherche de juillet

La marquant la sance Groupement, pré-side M. Noël Josèphe lui-même pour bien souligner l'engagement de la région, signée le 23 février dernier. Parmi m parties prenantes, oula région, on trouve : les universités de Lille et de Valenciennes, l'Institut de la la la de (I.R.T.), l'Etablissement public d'aménagement 👪 la ville nouvelle de Lille-Est (EPALE). pour une réussite complète, le Groupement all s'ouvrir le plus largement possible sur influence unitenées, ce qui permettra d'intensifier recherche appliquée. On s'achemine donc very la collaboration la plus étroite una les pouvoirs pu-blics, les universités et les industries, ce qui es souhaité per beaucoup depuis longtemps.

Un jalon du renouveau industriel

Le Groupement régional pour la recherche dans les transports disnose déià d'un terrain III cing hectares à Villeneuve-d'Ascq, de la la la lilloise, sur lequel en lilloise construit un la d'une valeur ≛ 5,5 millions de francs ; le budget d'équipement et le l'action transit est de l'ordre de 12 de de les les premières années : dès 1984, vingt se-ront employées. Un

= créé fin le Groupement. dont la présidence un marie par M. Robert Gabillard, chercheur de l'université de Lille-I, le père du système automatique employé pour la première im au monde sur in colum lillois. La recherches dans ce vont se poursuivre activement, et c'est pourquoi d'alliere l'Institut de recherches sur in transports crée à Lille, ■ partir di service du métro, un Centre m recherches d'évolu-📠 🔤 systèmes 🕽 transport automatisé (CRESTA).

initiatives multiplient donc et un n'aurait garde d'oublier la décision prise pur la S.N.C.F. de transférer la le Valenciennois la laboratoire M matériel qui emploie environ wil cinquants personnes hautement qualifiées. . Ainsi. affirme M. Josèphe, le Nord dispose d'une welmble fillère recherchedéveloppement resure de la lange type C.N.R.S. dans les laborations lillois, qui pourront être testés 🖚 non time à David pur dans le Valenciennois, a partir matemania de d'essais S.N.C.F. >

Cette opération complexe, dit-on les milieux régionaux, est comme une fusée à trois étages : le iaboratoire d'abord, les mais et la fabrication ensuite. In il marra I lancer une melini inima di presetion of the management that they do mathis de transport français i l'étranger. Car on n'échappe pas aux de mentito du mentito. Le métro de Lille, réalisé par Matra, ma déjà un test. Sera-t-il vendu à l'étranger? C'est possible, sinon probable. Il in-Angeles par exemple. En tout cas, la Communauté urbaine de Lille, le président M. Arthur Maintain fait ramanium illi des royalties que rapportera le infiniti Ce sera le illiani d'une très vaste entreprise, qui pouretre l'un den jalons du renouveau industriel du Nord-

Le schéma de transport lancé par la conseil régional du Nord-Pas-de-Calais au 1977 : 🏭 📖 📥 en mesure aujourd'hui les ré-M. Hector Viron, nateur (P.C.), adjoint au **mar** de Liffe, rapporteur de 🔳 commission des transports, fait icl point mu cette opération m souligne que la même logique

a présidé I la réalisation III

métro.

Dalling Annie préciser dans quelles conditions régional de l'été réalisé ? aultats aujourd'hui ?

- Yviiii timui ans, lee ileerine di distributa di transport della réorganisés, conformément 🖟 🖿 🕍 🛎 régional en 1977. Ce schéma des transports était ambi-scoroissement nombre a manual aux heures de forte demande, alternance de trains à fréquents et de traine annu

2 50 5 de production au-jourd'hui is set 500 soixente-cinq in label a Mandallan-dar-Calada a , par la région 🖷 📭 la S.N.C.F. rembourse on the state of the state installations fixes, augmentant 📗 débit de commune de la 1978 a 1982, la resultat de la 1978 a sements a été de l'ordre de 234 mil-

■ Le trafic actuel, en puga téresse du des villes comme Los tion in 1978, se situe cette annés prévisions diaborées par la région, l'Etat et la SNCF. Avec un peu plus de 544 millions de voyageurs/km, il représente un accroissement de plus de 12 % du trafic de 1978 et à lui au environ 10 K du trafic multim de la S.N.C.F. on Torse, y compris iii gion parisienne. La croissence la plus forte se situe sur l'exe Lille - Bé-

thune - Saint-Pol avec 40 Le trafic aux déplacements domicile sente plus de 60 % du trafic total de l'année 1982. Les travail sont en augmentation de près de 30 % par rapport à 1978.

- Succès entraîge-t-il développements ? ..

- Bien sûr, um le schéma doit être vivant. Si cette étape fondamentale permis de modifier le comportement d'anciens automobilistes convertis aux transport an commun, convient maintenant me tenir compte des lacures qui subsistent et de celles qui ont pu se créer.

» Dès le 29 mai prochain, vingt un trains supplémentaires seront créés, organisant ainsi les desserte de Lille - Roubsix - Tourcoing et de Lille - Baisieux et permettant sur les autres itinéraires de disposer de trains plus attractifs dans la plage horaire 15 h 30 - 16 h 30, les pointes de soirée et de matinée.

> Le développement important de la clientète sur certains axes enpointe qu'il y a lieu de soulager pour maintenir la qualité du service. Le conseil régional a commandé six rames de cinq voitures à deux niveaux, dont la première circulera dès la firr de cette année. Les études de la récuverture de la ligne ferroviaire Lens - Don et l'électrification de la iigne Don - Béthune vont débuter. Par alleurs; un programme d'invec-tissements conjoint S.N.C.F. — ré-gion Nord-Pas-de-Calais est lancé.

- L'organisation des transports collectifs semble intéresser pour l'essentiel les lignes de la S.N.C.F. Qu'en est-li pour les sutres réseaux, ceux des autobus

- Le schéma régional n'est en fait que le maillon central de la chaîne des transports. On estime entre trente-cino mille et guerante-cino mille personnes la clientèle se déplaçant en train un jour de semaine sur un réseau Nord-Pas-de-Calais. Mais

sent un transport en commun pour se rendre de la gare à leur domicile ou leur lieu de travail. Dans certaines gares, où le rabattement per voiture particulière est inévitable, il convient d'offin aux voyageurs de mediceres possibilités de stationnement. C'est ainsi qu'une première tranche de travaux dens quatorze gares a été pré-

a Pour les gares situales dans les agglomérations où existe un méteau urbain ou inzer-urbain, una po de complémentanté train-bos va êm menée par la région. Une expérience est déjà en cours sur l'axa Béthune-Lille : Il s'agit d'offrir acc: voyageurs disposant déjà d'un abonnement hebdomadaire S.N.C.F. un mit unique attractif pour le percours urb supplémentaire entre le gare; le domicile ou la lieu de travail.

- La première ligne de métro de Lille va êtra cuverta. Pensez-vous que ce mêtro s'insère logiquement dans la schema régional des transports ?

- En aucun cas le schéma récio nel des transports et le métro de sauraient être mis en opposition. Cea de la même chaîne et sont des matiions complémentaires.

» Le schéma yeur réduire les die tances interurbaines; is métro, lui, réduit les distances urbaines, Le résesu ferré permet et engandre même l'installation et le développement de toutes sortes d'activités économiques des que le niveau du service cifert permet des déplacements et des échanges rapides et économiques. Le réseau de métro procède de cette même philosophie. C'est le même logique au service de l'amériagement du territoire et de l'arbenisme. C'est dans le cadre de camplémentaritée et per les échanges nouveaux engendrée — la station-gere de Lille en est un très bon exemple — que le schéme régional de transport et le métro vont permettre à toute une ré-gion de bénéficier de moyens, de transport modernes, associa tement déclacements missins et in-

En consacrant Mil droits et libertés 🍱 communes, des départements 🗷 des régions, la 🚺 du 2 mars 1982 a juridiquement créé un "Nouveau Nord". L'assemblée départementale entend bien évidemment utiliser term les potentiulités qui sont désormais les siennes. Plus que jamais elle veut un département du NORD qui soit responsable, solidaire, novateur.

Responsable.

Certes la i Mili du NORD demeure : realité économique, réa-lité sociale, réalité culturelle ne pourront être modelées qu'au fil des années. Et 🖿 résultat ne sera atteint qu'en plein accord que les efforts de recressement du partie encrepris par l'Etat, la Région, et les lui collectivités publiques **III** privees au nombre desquelles il ne faut pas manquer il compter les entreprises.

Le budget 1983 a 411 la première occasion de marquer cette volonté nouvelle, 🗪 privilégiant les dépenses creatrices d'emploi et réductrices d'inégalités, et 📖 accelérant 🖟 rythme 📦 progression des dépenses d'investissement.

Le budget mi important, puisqu'il se www a quatre milliards sept 💵 soixante millions francs, réunis 💌 🚾 🕍 la l'iscalité directe du département, 🖚 portant 🕍 volume des emprunts 🛮 500 millions de francs, 🔣 📟 réduisant dans www la mesure du possible le volant la manté-

rieures non affectées. Ainsi le Conseil Général entend-il participer à la lutte contre l'inflation tout en lançant me politique active d'investissement. Le taux de hausse des dépenses 📰 fonctionnement a 🍱 limité 🛮 🎫 alors que les crédits d'investissement étaient majorés de 15%. Et 🕏 les emprunts sont en augmentation d'un tiers, c'est que le NORD fut ump souvent le parent pauvre des politiques nationales passées, les retards accumulés sont nombreux | lourds.

70

Page 20 - Le Monde ■ Dimanche 24 III lundi 25 avril 1983 III

Solidaire.

Rigueur n'exclut pas soli-darité, mais au contraire l'exige. Le Département joue dans ce un rôle essentiel, un il y consacre plus i la moitié de u budget.

Common des programmes en direction des common en diffi-culté, pour plus d'un milliard francs. Ces programmes comportent limit actions classiques en la matière, mili ils mini à élargir les moyens mis en œuvre 💵 les diversifier. C'est ainsi par exemple que **ma** créés des lieux d'accueil momentanés qui éviteront d'enfermer les jeunes en difficultes passagères dans des sys-tèmes à la init trop pesants pour les personnes concernées, et trop coûteux pour la collectivité.

Ce sont par ailleurs, pour un milliard et demi de francs, des actions en direction im personnes âgées 🔳 🕍 personnes handicapées. Pour ces dernières, un éta-blissement public départemental de soins, d'édimitée d'adaptation wu le jour, qui impulse une politique la combier là où le NORD se doit combier

un retard spécifique l'im lourd. Certes, consacrer plus de la moitié d'un budget aussi considérable que celui du département du NORD à la solidarité mesure l'ampleur 🌬 besoins. 👊 📥 témoigne aussi de la la politique. La nouvelle image MORD, le ana au qui est voulu par le Conseil général exigent au bénéfice plus démunis.

Novateur.

Le Conseil Général du NORD IIII inscrire son action dans l'effort ill redressement 🔳 🔳 rénovation du pays. Il veut 🖩 faire en respectant l'esprit de la décentralisation : des collectivités pleinement responsables, ayant chacone un ** spécifique. Dans chaque où il intervient, le département sera conduit à En

pleine responsabilité des locaux scolaires du second degré, il aura à inventer modes gestion

tournant le dos aux pratiques bureaucratiques nées de la décentra-lisation. Et faut-il par exemple conserver la distinction entre voirie nationale et voirie départementale, alors qu'un même service en-

assure l'entretien ?

Ces questions trouverent leur réponse dans les mois et les mois et les mois et les mois et les mois déjà, pour ce qui est des interventions économiques, le Département du NORD montre qu'il sait être nova-

Comme bien des départements, le NORD contribuait à aménager des zones d'activités, industrielles et artisanales; il pratiquait l'exonération de la taxe profes-sionnelle ; il aidait l'apprentissage. Plus spécifique déjà était la participation au renouvellement de la flottille de pêche artisanale. Et cette année voit deux mesures nouvelles : une action en faveur de l'immobilier d'entreprises dans les sec-

teurs les plus défavorisés en matière d'emploi, et la mise en place d'agents locaux de développement économique, tandis qu'un ionds d'intervention permettant de règler rapidement des situations particulières est dégagé. Ici encore, responsable et solidaire, le Département du NORD

est conduit à être novateur. S'il revient à l'Etat de conduire la politique industrielle du pays, è la région de définir les axes d'une nouvelle industrialisation du NORD PASde-CALAIS et de mettre en place les actions stratégiques nécessaires le Département a la mission tout anssi essentielle de veiller à ce que partout dans le NORD les problèmes d'emploi soient traités avet la même voionté de les résoudre, et que partout dans le NORD, les em-

Le Conseil Général du Nord

a un peu plus d'un siècle comme la grande majorité des autres conseils généraux de FRANCE. Et dennis près d'un demi-siècle que des socialistes aussi éminents que Jean Lebas, Augustin Laurent, Victor Provo et anjourd'hui Albert DEN-VERS le président, ce n'est certes pas la première fois que responsa-bilité, solidarité, novation caractérisent son action

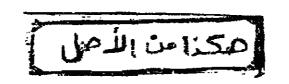
Mais la décentralisation l'a fait naître à nouveau. Cette nonvelle naissance, un sigle nouveau la marque

Un N, solide sur l'horizon, barré de conleurs vives, qui se multiplie à la mesure des actions du département du NORD.

image de fermeté, donc. Mais image aussi de notre confiance dans un renouveau profond. Cette signature exprime ce nouveau NORD que nous nous attachems à construire. chons à construire

Le Nouveau Nord







gradie e o Station The same of the MESSED I garden in interest MARKET CHAMME garde Spring Made

CONTROL OF CONTROL OF Sell and Alle MOISIE WE CHANG g = 35 Trus arranging 9 7 4 A D 4

STREET, SHIRANGE The Part of the Pa 😚 i i in gat, **kašai** St. January 1994 2 + 22 + 22 - 747 mg/s

アーシェント 7点を使む場構 ATT AND A SEC. William Bridge was properly JEIKIEME CHA 35 to Synanisha

15 Jane 1 45 Document Mary arrages. No. A Marchael Color A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH --- -- Mal America colonial of Williams

The second section 1. NOTS CRO

On the focus ton detroit Silve to Marquett & Mildell Dericard Person See at the circum Mr - ill Care See the Monthle A the last of the last trainer to the second s ade comments par the - I' On te bete bank affant.

and quants officers.

And quants is est an appearance for the control of a particular and a Si con servent ag the Language AN Action with their Me Organizateur

n

VH

2.7 a managements some Security of the Assessment Beine Nucliate interest Mice for cours de la le contra de tantalle charde. Prop de the X Monogramm Franchisch of State o Section of Section 2 Section 1 Section 2 Secti de la la faut ene a

d fair une Hautement tire ne violette vi Mil Schne de la Came Schle d'un régime del

Butter on durc delivers

The state of the s

and the state of t

Samedi 23 avril

Title style married

· 中野家 不被 · ·

MANAGE THE PARTY

-

新兴和北京中

TO STATE OF THE PARTY OF

神 电影道 "

THE TOMORES

The selection of

Sec. of Printers of the Party o

and the second

Street, Sec. 414

A STATE OF THE PERSON NAMED IN

Control of the said of the

A STATE OF THE PERSON NAMED IN

The state of

THE RESERVE

market and services and the

Anthony Mersons as .

多种种种种

Address of the second

Service of the last

网络小学 大

TOURSE ..

Land Street 1814 - 18

-

the state of

#44.9% + 1 mm 423

The state of the state of

The second 100 ann an ar

-

STATE STATE STATE OF

with the con-

M when you

Parties of the Control of the Contro

Marian Co.

THE PERSON NAMED IN

.

1000 Total

rtion 🚧

10yages

par is

agne d

-Franci

versit

ocette)

) franci

et set

tit dose

ards de

311.

2.6 mil

eloppés

as san

ugmen

reprise

sauché

rtée du

'ente-

puis 🛔

lécem-

Diaires

Itation 爱) 1

,5 %), vité a

un l'an

On de

oduc-

orque t clai-

deux

vsique

· rela-

🚃 la

auss:

us de

ement a un

rage:

P. les

raque • les

s de

re de

qu'il

i'hui

nc de

mble

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

17 244



20 h 35 Série : Dalles h. 35 Serie: Danes.
21 h. 25 Droit de réponse.
Emission de Michel Polac.
Les bras m'en tombent (les accidents du travail).
h. 50 Etoiles et tolles.; Alain Resmais.
Magazine du cinéma de Frédérie Mitterrand.

20 Lournes.

The second second DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Sports : Hockey sur glece.
U.R.S.S.-Tchécoslovaque.
21 h Variétés : Eurovision de la chanson.
Grand Prix, en direct de Munich. 23 h 20 Journal

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h. 35 Tous ensemble : Seem Perse Une émission de D. Gélin, réal. J. 1111

21 h Série: hand of larm h 55 Journal

22 h 11 Une minute pour une image, d'Agnès Varde. 22 h 15 Musickib. our du - Concerto d'Aranjuez », de Rodrigo.

Une bande de filles terrorise un quartier mon-york Disponible dans tous les Vip Vidéo Club

FRANCE-CULTURE

10 h 45, Démarches avec... Y. Moulier et M.-H. Devillers.

11 h 2, Sans in nommer. 12 h 5, Le pont des arts. 20 h, Poésie inhuterrompu pay dix polites contemporaine

FRANCE-MUSIQUE JOURNÉE CHOPEN

23 h Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

rares », de B. Delbonnel.

FRANCE-CULTURE

19 6 10, Le cinéma des cinémates.

20 h, Albatros : André Zanzotto. 29 h 40, Ateller de création rad

h Concert (en direct la grand auditorium de Radio France): «Bruits de fête» de Lizst, « pour piano et orchestre,» de Chopin, «Symphonie nº 4» de G. Onslow, par l'Orchestre national de France, dir. H. Soudant, J.Ogdon, piano.

20 h Série I Merci Bernerd.
20 h 35 Boîte aux lettres.
Magazine littéraire de J. Garcin, en direct de Lyon.
Standhal entre la droite et la gauche, avec R. Andrieu.
21 h 36 Aspects du court métrage français.

Vant du marce et du fan p. de M. Perrotta: « Réalité

22 h 5 22 h 30 Cinéma a maria : Misérables

L'art du verre et du feu », de M. Perrotta; - Réalités

(3º partie). Film français de R. Bernard (1933), avec H. Baar, C. Vanel, J. Servais, J. Gaet, O. Demazis, E. Genevois

(N. Rediffusion).

Admirables scènes d'épopée, grandes scènes célèbres du roman (jeunesse révoltée, mort de Gavroche, fuite à travers les égouts de Paris). C'est l'apothéose de ce

h 53 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.

h 55 Interuniversitaire de Varsovie

Dimanche 24 avril

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

18 h Le magazine 🛲 la semaine : Sept sur

De J.-L. Burgat, P. Gilbert et P.-L. Boulay.
Psychose II Beyrouth. Nicaragua: les preuves. La télévi-sion trakienne. Avec Yvon Gattaz, président du C.N.P.F. 20 h Journal

20 35 Film: 747 en péril, Film américain de J. Smight (1974), avec C. Heston, K. Black, G. Swanson, G. Kennedy, D. Andrews. Un film-catastrophe comme on en a trop vus; mais il y a

22 h 15 Documentaire: un un Reversbrück, le témo de Georgia T., un film de M. Offenberg, sur une de Schoenberg.

DEUXIÈME CHAINE: A2 .

18 h 10 Birmenche mecezine.

19 h 5 Stade 2. 20 h Journal

20 h 35 Jeu : Le chasse aux trésors.

21 h 40 Documentaire : Les houres chaudes de

A la recherche de Guillaume Apolinaire, de J.-M. Dros et M. Laguesu. Jean-Marie Drot a sorti de ses propres archives Jes jumages qu'il avait tournées en noir et blanc en 1957, images qu'il avait tournées en noir et blanc en 1957, Témoignages des unis d'Apollinaire, blac Orian, André Saimon, More Chagail... qu'il a cosopés, remontés en une nouvelle version couleur, une ballade-guirlande

aurour du Mai Aimè. 22 h 30 Concert megazine.
(En tiaison avec France Musique), l'Orchestre national de l'acceptant de W. Sawallish, interprète la «Symphonie

FRANCE-MUSIQUE

PRAPICE-PROSECTOE

28 h 30. Cascert (donné à la salle Pieyel le 16 mars
1983): « Pour mémoire», de J. Lenot; « Prélude à
l'après-midi d'un faune», de Debussy; « Concerto pour
piano et orchestre», de Brahms, par l'Orchestre de Paris,
dir. D. Barenbohn, Cl. Arrau, piano.

22 h 38, La anit sur France-Musique: concert donné ave
Théâtre des Champs-Elysées le 23 novembre 1982; en
aimultané avec A 2, « Symphonie n° 2 », de R. Schumann, par l'Orchestre national de France, dir. W. Sawallisch; 23 h 15, Entre guillemets; 0 h 5, Les mots, de
F. Xenalcis.

(Pour les programmes complets, voir le Monde daté

17-18 avril.) MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº

HORIZONTALEMENT

I. On ne peut lui dénier un certain cran, bien que tirant souvent au flanc dans l'armée. Marquent la supériorité du singe sur l'homme, — II. Niche pour saint-bernard. Peut être interne dans un hôpital. Chargé de mission qui, inversé, en révèle un 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

autre. - III. Commence une identité on en traduit une autre. Une telle réparation peut se faire par le fil. Bàton des divinités pastorales. - IV. On la porte sans effort, sauf quand il est grand. Upe seule pour faire un ménage. Est parfois élevée dans des serres - V. Bien qu'épris de liberté, OR IC VOIL SOUVERLAD violen. L'inéluctable destin Bi-

X1A X1A X11 cessivement fatiguées. Organisateur Ferment – VII. Stratégie chirurgi-cale ou malitaire. – VIII. Agest pro-gressisse. Nudiste invertebré. Ap-ailes brisées. – XV. Personnel. Veportée par les grains à ciel au dette de garden-party. Peut se dire bénéfice de ceux de la terre. - de la braise laissée par le feu. IX. ravitaillement en boisson chaude. Proie d'estampeur au pays des estampes. Forme d'avoir. – X. Monogramme pour un la boucle ou n'a pu boucler. Son-point est particulièrement fréquent ascendance. Perdeus contenance dans les ronds-points. – 2. Porte le

des embarquements pour Cythère, rieuse. Pape ou empereur. -

VERTICALEMENT

quand on les étreint. - XI. Person- chapeau ou enfile une veste. Cerquand on les etreint. — Al. Personnel. Booffait beaucoup, mais conserla taille III. Hélios Héliopolis. — XII. Il faut être deux pour
en faire une. Hautement noble ou
bussement vaniteuse. Qui cesse de
l'être I'à jamais été. —
XIII. Scène de la danse du feu.
Sumbales d'un efaires exected pie Symboles d'un régime carcéral riest nécessaire pour la retourner. - goureux en d'une délivrance labo 5. Personnel. On ne saurait hii

6. Même important, il vaut moins que la façon dont il est fait. Vieil agent d'une politique de nonengagement. Superwoman. –
7. Ruban toujours, lacets parfois. La déguste. - 8. Ravie. Interjection. Thème d'un esprit conformiste. — 9. A toujours été long chez Cléopâ-me On M suit me marchant ou en

dénier des qualités 🖿 femme d'inté-

rieur. A suivi Henri en 1186 -

s'arrêtant. Cavalier parmi des charges gauloises. - 10. Partie du debout dans le cas de spectacle soporisique. Rêve d'alchimiste. -11. Faire preuve d'un masque d'attention Article. Court fragment de la Grande Muraille. – 12. Che-valière dans les valises diplomati-ques de Louis XV. Saint Martin en possède un. Incident de parcours à Roland-Garros. - 13. Poulet parmi les faisans. Tient lieu de vente. -14. Solidement assujetties ou de constitution fragile. Fait en sorte que le temps travaille pour lui. -15. Un des passagers de la première croisière organisée. L'Ille à la faveur d'une libération. Qui ne rait em plaindre d'un manque Culturous

Solution du problème se 3433 Horizontalement

I. Indolence. - II. IIII - III. Cerise. Lu. - IV. IIII Niés. - V. Civils. - VI. Dits. Ta. -VII. Uni. Erain. - VIII. Levage. No. - IX. Ise. Asa. - X. Sar. Non. - XI En Tenace.

Il. Ans. - 8. Célestin. Oc. -9. Esis, Anonne.

GLIY BROUTY.

TRIBUNES ET DÉBATS

SAMEDI 23 AVRIL

- M. Mario Soures, secrétaire général du parti montagnis. participe en direct 🔤 🚅 🚛 🚛 journal de 20 heures, sur Antenne 2.

DIMANCHE 24 AVRIL - M. Roland Carraz, secrétaire d'Etat au tourisme, est rum au jour-man 12 heures de France-Inter.

- Mme. Jeanneste Thorez-Vermeersch, veuve du l'ancien socré-taire général du parti communiste français, est l'invitée de l'émission «Le Grand Jury R.T.L.- le sur R.T.L. à 18 h 15.

- M. Firm Bérégovoy, minem des affaires et de la solidarité nationale, répond aux questions des journalistes du « Club de la presse ., d'Europe 1, # 19 heures.

VIE QUOTIDIENNE

LES CARNETS DE CHANGE SERONT VENDUS AU PRIX DE 30 F

Les carnels de change, prévus dans le cadre du dispositif de res-forcement du contrôle des changes aumoncé le 25 mars dernier, seront ndus an prix de 30 F l'un

Disponibles à partir du 2 mai 1983, ces carnets de change pour-1983, ces carnets de change pour-rant être obtenus auprès des ban-ques et des bureaux de poste à raion d'un sent carnet par Une liste des personnes auxquelles aura été délivré un carnet de change sera adressée, chaque mois à la direction générale des douane et des droits indirects par les intermédiaires agrées (banques et bu-reaux de poste).

Les allocations touristiques ou

les allocations pour voyages d'af-faires devront être mentionnées sur cet carnets de change. Les achats de devises effectués pour des voyages touristiques en mi 29 mars dernier et le 1º mai 1983 devront être reportés sur le carnet de change des bénéficieires su plus tard le 1º join 1983,

Les allocations destinées à des enfants mineurs peuvent être ins-crites sur le carnet d'un de leurs parents sur présentation du livret de famille.

(Lors de m dernière utilisatio en France (entre janvier 1969 et août 1970), le prix du carnet de change avait été fixé à 5 F. De couleur orange et comportant trois volets, il avait fait l'objet d'un premier tirage à six millions d'exemplaires. On peut comprendre que, pour des raisons techniques, les pouvoirs publics aient mis plus d'un mois pour publier ce nouveau carnet. Il pour publici de novem carnet. Il est anormal, en revanche, que le ministère de l'Économie et la Banque de France n'alent toujours pas installé un service de renseignements fiable, habilité à résoudre les installes. nombrables cas exceptionnels le contrôle des changes ignore.]

- Edouard et Genevière THOMAS-SIAN in joic sance de leur deuxième petit-fils

Varous

varougen, né le il mars 1983 au foyer de Jean-Pierre et Véroeigne, née Ferratto. Partagent cette joie, les oncles, tante et courir du nouveau-né.

François, Tigrane, Anl et Raffl et bien d'autres aussi.

Robert BLOCH,

président d'honneur de Porcelaine de Paris,

survenu le 22 avril 1983, dans sa quatro

vingt-neuvième année.
Les obsèques auront le le 26 avril 1983.

On se réunire au desidere du libe

Richard, à 9 beures.

Cet avis tient lieu de faire-part. 5, avenue Céline,

15 bis, avenue Pierre-Grenier, 92100 Boulogne.

Sont publiés au Journal officiel du samedi 23 avril ;

prendre, par application Farti-

■ Marifilm l'accord relatif # transport aérien entre le gouverne-me de la République française et le gouvernement du Canada.

JOURNAL

OFFICIEL

1.0

- M. et M= Michel Bloit, M. et M= Claude Bloch,

leurs enfants et petits-enfants

ont le tristesse

92200 Neuilly.

. Mort, où est ta victoire ? .

Naissances

Décès

Paris-17.

CARNET

MÉTÉOROLOGIE

estation probable du temps en France entre le samedi 23 avril à 0 beure et sche 24 svri) à minuit.

La dépression persistant au voisinage l'Irlande à diriger le le pays un flux de sud-ouest instable dans sequel circule des limites frontales.

Dimanche, l'une concernera core le matin les régions s'étendant de la Corse aux Alpes et à la Franche-Corné, des pluies geuses localement fortes. On observera general nortes. On conservera également quelques averaes de la Cham-pagne à l'Alsace. Puis, cette perturba-tion s'évacuera vers l'est. Des averses se produiront encore en Corse, ainsi que près des frontières da Nord et du Nord-

Par ailleurs, une autre 200e unageuse et pluvieuse intéressera le matin les régions proches de l'Atlantique, gagnant dans la journée le Cotentin, tons les pays la Loire et le la mages l'avant, pluies En soirée, pourront se déclencher des pluies ora-parisien au Central et aux Pyrénées orientales.

Entre ces deux zones perturbées, la matinée sera brumeuse avec des nuages bas et des brouillards locaux. Puis les

de 9 à 11 degrés sur les régions méditer-ranéennes, 5 à 8 degrés ailleurs. Les maximales seront de 16 à 19 degrés régions méridionales, 15 17 degrés Nord-Est, III

La pression atmosphérique, réduite m niveau de la mer, était Il Paris, le 23 avril, à 8 heures, III 1 004,9 milli-bars, soit 753,7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cour de la journée du 22 avril ; le seco minimum la nuit la lau 23 avril):

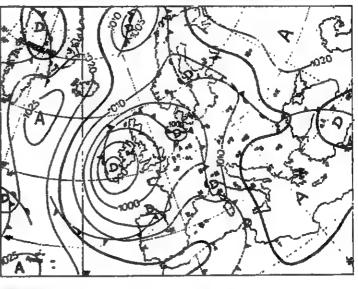
Ajaccio, 17 et 8 degrés; Biarritz, lat 11; Bordeaux, 20 et 9; Bourges, 18 et 12; Brest, 13 et 7; Caen, 17 la 7; Cherbourg, 15 et 6; Clermont-Ferrand, 21 et 8; Diign, 18 et 7; Grenoble, lat 7; Lille, 15 et 9; Lyon, 18 et 9; Marseille-Marignane, 19 et 13; Nancy, lat 6; Nantes, 17 et 8; Nice-Côte d'Azur, 17 et 11; Paris-Le Bourget, 17 la 10; Pau, 22 et 9; Perpignan, 16 et 9; Rennes, 16 et 7; Strasbourg, lat 6; Tours, lat et 9; Toulouse, 17 et 9; Pointe-à-Pitre, 31 et lat minimum | la nuit | au 23 avril) :

Températures la l'étranes Alger, 26 et 12 degrés; Amsterdam, 14 et 9; Athènes, 21 et 12: Berlin, 15 et 6; Bonn, 18 et 7; Bruxelles, 17 et 9; Le Caire, 20 et 15; îles Canaries, 21 ■ III; Copenhagne, 13 et II; Dakar, 24 ■ 20; Djerba, ■ ■ 13; Genève, 17 et 5; Jérusalem, 17 et 8; Lisbonne, L. et 7; Londres, 15 et 6; Luxembourg, 16 et 7: Madrid, 15 et 5; Moscou, et 11: Nairobi, 23 = 16 | New-York, 17 Rome, 19 = 8; Stockholm, 9 = 6; Tozeur, 25 et : Tunis, 23 et 8.

Pointe-à-Pitre, 31 et M.

(Document support technique spécial la Météorologie

PRÉVISIONS POUR LE AVRIL ... O HEURE (G.M.T.)



BREF

LE RAPPORT DUBEDOUT SUR « PLUME VERTE », NOUVEAU LES QUARTIERS DIFFICILES. -Le la commission présiper M. Hubert Dubedout, député l'isère et ancien maire l'isère et ancien loppement social 📻 quartiers = vient d'être publié par la licufrançaise la le titre refaire la ville.

M. Dominique Bozo, directeur Musée d'art moderne, Et la Conservation du Musée,

Centre Georges-Pompidou,

M= Eric Boissonnas, présidente,
Les membres de l'Association
du Marie d'art moderne,
la douleur de l'art moderne,
la douleur de l'art moderne,

Virginie PEVSNER.

venve du sculpteur, survenu, le vendredi 22 avril, il son il 3, rue Viète.

M. Lime président de l'Association des Amis d'Antoine Pevaner,

Ainsi amis, président, Et de l'Association des

DE LA MAIRIE DE PARIS. - Les 📥 jardinage en 🚃 🛶 pouvoir aux jardiniers 🖿 IN VIEW ISA PANT THE TRIBUX BIRNET lara fenêtres. et terrasses ou tout simplement 20 mm

75761 Paris cedex 16.

* = Plume verte = : BP nº 32-16,

- M. et M= Jean-Pierre Weissel-- M. Jean Maheu, président 🕍 Cen-

Le docteur

M= Claude Weisselberg, ses enfants,
Stéphane, Gilles, Jérôme, Elise,
ses petits-enfants.

le 22 avril 1983, à Paris. Les obsèques auront 🛌 le lundi

On se réunira I la porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien, I 14 h 15.

aura la la chapelle at au cimetièra, rue Léo-Lagrange, Sain Gariève-des-(91700), mardi 26 avril, 19 heures.

- Profondément touchée par - M. Jean Lepetit. Le docteur E. H. René Delahousse, disparition du leurs et petits-enfants,

M. et Wincent, m petits-enfants,
M. et = François Vincent,
enfants = petites-filles,
M. Vincent,

Delahousse, Philippe et petits-

enfants, Les familles Lemoine, Lagron, Auquier, Dubost.

M. et M. Orlando Carciofo.

ont la douleur de part de la perte qu'ils d'éprouver d'éprouver personne de

personne de
M. Léon VINCENT,
ingénieur du gém maritime (C.R.),
commandeur de la Légion d'houneur,
la guerre 1914-1918,
pieusement décédé, muni des
ments de l'Eglise, le 17 avril 1983, dans ments de l'Eglise. Il 7 avril 1983, dans sa quatre-vingt-douzième année.

Le service religieux. Il l'inhumation cimetière Gournay-sar-Marne (Seine-Saint-Denis), a été célébré le mercredi 20 avril, en l'église de Gournay-sur-Marne, paroisse.

1, rue E.-Pécheux,
93460 Gournay-sur-Marne.

La famille et tous ma amis, ont la grande tristesse de faire part du décès de

Mª Matti WEISSELBERG,

78, route nationale, 60610 La Croix-Saint-Ouen. 13, amana Faidherbe. 93310 Le Pré-Saint-Gervais.

Remerciements

breuses marques 🔐 sympathic 📾 d'amitié qui lui 🚃 été témoignées 🔤 de la président Achille PERETTI,

as famille prie tous ceux qui massociés à son grand deuil vouloir bien l'excuser me pouvoir leur répon-dre individuellement et de trouver ici l'expression in sentiments de - La municipalité.

Le conseil municipal

III avril 1983.

Le personnel in la ville de Neuillyremercient toutes personnes qui m associées à l'hommage rendu au président Achille PERETTI lors propier de l'andi

Anniversaires

- 🔤 🖹 cinquième anniversaire de la mort de Jacques RUEFF. une pieuse pensée est

qui gardent son souvenir. Nos abonnés, bénéficians d'un réduction sur les insertions du · Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur entité de texte une des dernières bandes pour lastifier de tette quante.

Genera

Le Conse

-ान्त्र<u>स्थिते अस्त</u>्या ५ न F-17 --- No. 14 15 A CARLO

April Garage The state of the s ته موجيته Marin Special · "Alleganter" · · A Last .

24 PM in the state of th A STATE OF THE PARTY AND 18.00 Marie 1 الاستخماء يتراني 4 The East

ستكاف معطور أوراح

Le Monde - 24 Lundi 25 avril 1983 - Page 21

≓, Le

Lique pouiné-

DCes. i les ie); dus-t de (la qe xoo-

HILE CLÉ-CCnzi-38

nanest €.

is au

<u> 585</u>

Economie

Le chômage a légèrement diminué en mars dans la Communauté européenne

Selon la statistiques la C.E.E. publiées le la avril la Bruxelles, le chômage la Communauté européenne la diminué de 2,2 le en mars, en nombre d'inscrits, par rapport à février dernier. Les chômeurs sont au nombre de 12,1 millions et représentaient 15,2 de la pola le présentaient 15,2 le publiées de la proprésentaient 15,2 le publiées de la proprésentaient 15,2 le publiées le la avril la Bruxelles, le continué la progresser en Italie (+ 0,2 %) et en Irlande (+ 0,6 %). globalement 10.9 🖺 🛍 la population active. Les réductions les plus importantes III constatées au Luxembourg (-8,7%), en R.F.A. (-5,9%) et su Danemark

■ T.V.A. ■ 33 ■ (au line de 18,66 %) pour ■ caméras vidéo, les (récepteurs d'images tunner) III les accessoires vidéo. Cette man application 1st mai. Comme par magnétoscopes, la plus grande partie de la production et importée. Une velle de frein la mation audiovisuelle, au mation de la mation audiovisuelle, au mation de la mation audiovisuelle, au mation audiovisuelle, audiovi pement in industries in communi-

aux Pays-Bas, 13,8 Ten Belgique, 12,3 au Royaume-Uni, 12,2 en Italie, 10,2 Danemark, Sea R.F.A., 8,9 Sen France 1,4 Sau

Poursuite grève Leyland Cowley. – Leyland Cowley. – Leyland mille ouvriers de l'usine British Leyland, & Cowley, près d'Oxford, ont voté vendredi M avril pour M poursuite grève qui dure depuis quatre semaines qui coûté plus de millions de livres (environ 880 million de francs) I la nationale britannique. Les minutes de bénéficiaient chaque matin o chaque Ma pour préparer su travail et se laver en fin le journée. – (Corresp.)

- (Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

ENTREPRISE NATIONALE DE FORAGE

Avis d'appel d'offres national et international

Nº EX,06./83.

L'Entruprise Mallemis de Forage « ENAFOR » lance un min d'Appel un tille patibase et le manufacture pour la fourniture de :

- LOT 01 : 7100 paires de chaussures de sécurité.

- LOT 02:60 000 paires de gants de travail de type

Cet Appel ############ aux seules entreprises de production II l'allaisi des regroupeurs, représentants de l'au et autres intermédiaires et ce, aux dispositions de la loi nº 78-02 11 Maria 1971 monopole de l'État sur le commerce

Les soumissionnaires intéressés par cet Appel d'offres peuvent reti-le cahier des charges I ENAFOR — Département Engineering et Approvisionnements — 1. place Bir-Hakeim — El Biar — ALGER — à partir I la parution du présent avis.

Les soumissions en huit (08) exemplaires sous double pli cacheté, recommandé, l'enveloppe extérieure anonyme sans en-tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et portant uniquement la mention :

 APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL N° EX.06./83 - CONFIDENTIEL - A se pas ouvrir - A L'ATTENTION DE M. LE CHEF DE DÉPARTEMENT

devront parvenir au plus tard le 28 mai 1983, délai de rigueur. Trans parvenant après ce délai sera rejetée.

Le délai d'option sera de 120 jours & compter de la date de ciôture de

Droit syndical

LA FÉDÉRATION TEXTILE C.G.T. S'EST RÉUNIE DANS LES LOCAUX DE LA LAI-NIÈRE DE ROUBAIX

(De notre correspondant.)

Lille. - Le bureau national de la textile C.G.T. réuni
le 20 avril I première
et symbole : cette réunion s'est,
en effet, dans les locaux d'un mi grands groupes d'un mi grands grands grands grands d'un mi grands gr taire général le la Malantan, mus en se félicitant de ce premier pas fractil de l'application lois Auroux. M. Larose a toutefois regretté que la manda n'ait pui ac-cepté que les membres du bureau national puissent au l'entreprise.

Au cours d'une conférence de presse organisée I la suite de metre réunion, M. Larose I inquiété de la perte du pouvoir d'achat in lie 🗪 puis deux aus par les salariés du IEP rue craignant qu'elle ne s'accentue un 1983, inei en reconnaissant les effets positifs du plan tanda qui a permis la limiter la suppressions d'emplois et du relancer in inventa-sements. - J.-R. L.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CESSATION DE GARANTIE

Contract and the contract of t

La Banque industrielle et mobilière privée, S.A., 22, rue Pasquier, 75383 Paris Cedex 08, informe le public qui garantie financière qu'elle avait déllimit à la Japan Overseas Travel Agency, 31, rue Chaptal, 75009 Paris, cessera de lire effet trois jours après la publique du présent avis, l'article 20 II déoret n° 77-363 du mars 1977 mars 1977.

garantie intégralement re-prise par l'Association professionnelle de solidarité pour la promotion du tou-risme, dont le siège include est 6, rue Villaret-de-Joyeuse, 75017 Paris.

Les créances nées antérieurement à la par la Banque industrielle et mobilière privée d'être produites le risse publication l'adresse la banque indi-

Il est précisé qu'il ne s'agit que de créances éventuelles et que le présent les ne préjuge en rien du paiement ou du non-paiement des man dues pe peut, en aucune façon, en de la la Japan Travel Agency.

LE RACHAT DE LA BANQUE SLAVENBURG Une opération « un peu chère »

trompé», a affirmé, vendredi soir 22 avril, à FR 3, M. Jean Deflassieux, son président, mis en cause, à propos de ce rachat, par une journa-liste de Libération. Il a reconnu, toutefois, que l'opération (1,6 milliard de francs) était « un peu chère ».

En fait, c'est tout le problème de l'implantation d'une banque à l'exté-rieur de ses frontières qui était posé. En 1980, désireux de s'installer aux Pays-Bas, où la Banque Paris l'avait précédé un siècle auparavant puis, ces dernières années, la B.N.P. avec succès, la Société générale et Indo-Suez, le Crédit lyonnais, pri-sonnier de son alliance avec son partenaire aliemand Commerzbank, qui le représentait là-bas, mult voulu frapper un grand coup pénétrer en force par Pays-Bas en maleure la sixième banque le courant le courant d'affaires a mattendre. Bien joué, avaient reconnu les bieu que la situation de la Slaven burg ait été jugée médicore à l'épo-que avec une réputation ne miti-gée. Au reste, le lyomais, qui avait payé 500 millions de limas le contrôle de la banque, comptait consacrer 500 millions I in réparer ». Hélas! mm seulement l' audit » financier effoctué un préslable se rivad inexact, mais

LUU PRIX EN MARS: + 0,2 % EN GRANDE-BRETAGNE...

plusieurs dirigeants de

Londres (A.F.P.). — L'indice in ficiel im prix britanniques i in consommation n'a augmenté en mars que de 0,2 %. La hausse avait été de 0,4 % en février et de 0,9 % en mars 1982.

Le taux annuel d'inflation britannique est tombé en mars à 4,6 %, soit a plus bas niveau depuis avril 1968. Ce taux était de 1968. Če taux était 📟 4,9 5 en janvier à 5,3 % en février. En la la la était encore de 10,4 % après avoir atteint 21,9 % en mai 1980.

... ET DE + 0.1 % **AUX ETATS-UNIS**

Washington (A.F.P.). - L'ale des prix à la consommation a angmenté de 0,1 % en mars. Ce résultat, qui suit cinq mois de hausse nulle ou de baisse du coût de la vie, confirme les prévisions selon lesquelles l'inflation devreit être cette année aussi faible, et peut-être inférieure, au taux de 3,9 5 enregistré en 1982. Au cours du premier trimestre 🚵 1983, les prix unt augmenté an rythme annuel de 0,4 %, la plus petite hausse trimestrielle depuis 1965.

En rachetant la banque néerlan-daise Slavenburg, la Crédit lyonnais « a fait une affaire set « n'a pas été « noir » pour le compte de clients « noir » pour le compte de clients « douteux », avec descentes de police à la clé. Du coup, le Crédit lyonneis a di ajomer une «rallonge »

600 millions de francs, dent 200 à l'abri de ce geare de manyane sur300 millions de francs forme d'avance avec clause de « retour à meilleure fortune », donc, éventuellement récupérable.

Critiqué pour sur cette affaire dernières maines, notamment vis-à-vis des journalistes de FR 3, M. Deflassieux a répliqué qu'il était en pleine négo-ciation avec la Banque nationale des Pays-Bas. Cette negociation venait de s'achever le jour même, la Ban-qui, sources, aurait quelques responsabilités affaire, accordant, selon un communiqué diffusé à Rotterdam, « un important soutien en quidités pour une longue période » la Slavenburg, qui change de nom

'entrom

g-32 1 1 1418

101 APR 1

. Sec. 2/3

10735 68

1. W 44

27 5343

2.14.2

一 カードンのおける 基 ない。2007年 **20**07

TO SECURE OF THE

er er er en 🛊

Site of the sea 🚒

20 1 21 2 2 2 2 3 2 4 5 L

And the second 1. 12:35

firme i Granden 🔏

100 mg Fres 100

There is \$15 death

HERST E PARTS

5-44 ter de 186

ST TOTAL SALES 100 m 200 m (水の製造器

Tie de mietre de

er teamed, water

STATE OF LAND

"阿尔尔"的特殊的

Di diene fande s State of the Season

2 m 12 1 cm fia 4 10 10 (18) A

pous devenir : Crédit lyonnais Bank Nederland N.V. C'est donc l'épilogue d'une af-faire contense, certes, qui a fait res-ner les confrères, français ou étran-

inste tirre, défendre le directeur l'unancier de la Slavenburg, sits sar la gril sans pouvoir trop been se défendre, a-t-il été flanque de M. Max Gallo, poste-parole du gouvernement? Le socialisme serait-il me-uneé parce qu'une banque nationalisée a eu m. « accident » dans une affaire engagée sons le prème du P. affaire engagée sous le règne du P.-D.G. précédent, M. Claude Pierreral du département intractional à l'époque, n'a pas désavoué ?
PRANÇOIS REMARD.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

ENTREPRISE NATIONALE DE FORAGE

Avis d'appel d'offres national et international

L'Entreprise Nationale de Forage « ENAFOR» lance un avis d'Appel d'offres national et international pour le fonzuiture de :

LOT 01 : Pièces rechange électrique pour appareils de forage et camps de forage NORMES U.S.
 LOT 02 : Pièces de rechange électrique pour installation et camps de forage NORMES EUROPÉENNES.

Cet Appel d'offres s'adresse aux seules entreprises de production II l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermé-diaires et ce, conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978 portant monopole de l'Etat sur le commerce exterieur.

Les soumissionnaires intéressés par est Appel d'offres pesvent reti-rer le cahier des charges à ENAFOR — Département Engineering et Approvisionnements — 1, place Bir-Hakelm — El Bir — ALGER — à partir de la parution du présent avis.

Les soumissions établies en huit (08) exemplaires sons double pli cacheté, recommandé, l'enveloppe extérieure anonyme sans en-tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et portant aniquement la mention :

APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL

N° EX.07./83 —
CONFIDENTIEL — A me pas out —
A L'ATTENTION DE M. LE CHEF DE DÉPARTEMENT ENGINEERING ET APPROVISIONNEMENTS » . . .

devront parvenir au plus tard le 28 mai 1983, délai de rigueur. Toute soumission parvenant après ce délai sera rejetée. Le délai d'option sera de 120 jours à compter de la date de clôture de

(Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

ENTREPRISE NATIONALE DE FORAGE

Avis d'appel d'offres national et international

Nº EX.05./83.

L'Entreprise de Forage = ENAFOR > lance un d'Appel d'Ima = international pour la fourniture de :

- LOT 01 : Pièces de rechange pour véhicules spéciaux
 KENWORTH ».
- LOT 02 : Pièces de rechange pour véhicules LAND ROVER -.
- LOT 03 : Pièces de rechange pour véhicules TOYOTA -.

Cet Appel strime sudmie sur seules entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermélè et ce, aux dispositions de la loi m du la lévrier 1978 portant monopole de l'État sur le commerce

Les soumissionnaires intéressés par cet Appel La peuvent reti-rer le cahier des charges à ENAFOR — Département Engineering et Approvisionnements — 1, place Bir-Hakeim — El Biar — ALGER — à partir de la parution du présent avis.

cacheté, recommandé, l'enveloppe authors anonyme sans en-tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et portant uniquement la mention :

 APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL N° EX.05./83 -CONFIDENTIEL - A se pas ouvrir
A L'ATTENTION DE M. LE CHEF DE DÉPARTEMENT

ENGINEERING ET APPROVISIONNEMENTS »

Irrinal parvenir au plus tard le 28 mai 1983, délai de rigueur. Toute parvenant après ce délai sera rejetée. Le délai d'option sera de 120 jours Il compter de la date de clôture de

- (Publicité)

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES

ENTREPRISE NATIONALE DE FORAGE

Avis d'appel d'offres international

№ EX.04./83.

L'Entreprise Nationale de Forage = ENAFOR » lance un avia d'Appel d'offres international pour la fourniture de :

1124 outils de forage et leurs duses (ROCK BITS FOR OILWELL)

Cet Appel d'offres s'adresse aux senles entreprises de production à l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autre intermédiaires et 💌 conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 🔳 portant monopole 🔤 l'État 🚃 le commerce extérieur. Les intéressés par cet Appel d'offres peuvent reti-

rer le cahier des charges à ENAFOR - Département Engineering et Approvisionnements — 1, place Bir-Hakeim — El Biar — ALGER — à partir de la parution du présent avis.

Les sommissions établies en huit (08) exemplaires sous double pli cacheté, recommandé, l'enveloppe extérieure anonyme sans en-tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et portant uniquement la mention : APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° EX.04./83 --

CONFIDENTIEL - A ne pas ouvrir -A L'ATTENTION DE M. LE CHEF DE DÉPARTEMENT **ENGINEERING ET APPROVISIONNEMENTS •** devront parvenir plus tard le 28 mai 1983, délai de rigneur. Tonte

soumission parvenant après ce délai sera rejetée. Le délai d'option sera de 120 jours à compter de la date de clôture de l'Appel d'offres.

· (Publicité) —

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOGRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES ENTREPRISE NATIONALE DE FORAGE

Avis d'appel d'offres international Nº EX.01./83.

L'Entreprise Nationale de Forage « ENAFOR » lance un avis d'Appel d'offres international pour la fourniture de :

- LOT 01 : Diverses pièces de rechange pour appareil de forage

- LOT 01: Diverses pieces de rechange pour apparent de rorage de marque « OILWELL ».
- LOT 02: Diverses pièces de rechange de marque « GARD-NER DENVER, NATIONAL, MATTCO, FOSTER, BAYLOR, LEE C. MOORE, GEOLOGRA-PHE, LIGHTNIN, OMSCO, FAWICK CLUTCH - LOT 03 | Diverses pièces de rechange de marque « CAME-RON, HYDRIL, CHRISTENSEN, WILDIN

JACKSON, VARCO, BAASH ROSS, WEB WIL-SON, BOWEN & HALLIBURTON - LOT 04 : «RACCORDERIE». Cet Appei d'offres s'adresse aux seules entreprises de production à

l'exclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires et ce, conformément aux dispositions de la loi nº 78-02 du 11 février 1978 portant monopole de l'État 👊 le commerce

Les soumissionnaires intéressés par cet Appel d'offres peuvent reti-rer le cahier des charges à ENAFOR - Département Engineering et Approvisionnements - I, place Bir-Hakeim - El Biar - ALGER - à partir de la parution du présent avis. Les soumissions établies in huit (08) exemplaires sous le double pli

cacheté, recommandé, l'enveloppe extérieure anonyme sans en tête, sigle ou cachet du soumissionnaire et portant uniquement la mention « APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° EX.01./83 -

CONFIDENTIEL - A se pas ouvrir A L'ATTENTION DE M. LE CHEF DE DÉPARTEMENT ENGINEERING ET APPROVISIONNEMENTS ... devront parvenir au plus tard le 28 mai 1983, délai de rigueur. Toute soumission parvenant après ce délai sera rejetée.

Le délai d'option sera de 120 jours à compter de la date de clôuire de <u>() ()) ()) かいまんか Tack 表現を表現</u>

Page 22 - Le Monde ■ Dimanche 24 et lundi III avril 1 💵 🚥

les devis

Dip tree forme to tere le comme de comme tons its dings, excepte cets Commence Cellu & E feuret all la piat trait diese à près é Sal salve C the result of the British Co. Link The on the Burney

Solitate de taux f Parage outre-Atlan De: le debet de l the americans 145 DW December Taiso france à Pa Fil Te monacurent Sing Stivater, le & Property of 146 DN the first of parts at the factor of the fact ten le maner les c PA 2-5 CUI 201 PE modicaent Line I

pie en confinctes ale differe dans l de de la cica de la constitución e goliate concernan pie beilingter der i

the state tombte den deut d'une d Mementaire des prix

wy Sameran i water dia water a si

L'euromarché

peu chiere

State of Michigan

O. Brance, N.

A STATE OF THE STA

THE OWNER OF THE PARTY OF

35 Te 12

THE MANUEL ...

The property of the same of the same

CONTRACTOR OF

Sadinary pare

magazine in

Sales of the Paris of the Paris

SANTENED IN

ALCOHOL:

THE PART OF STREET

海北西 一十二十

in the state of

make the

4.4

Section 1

garinger -

4.1 t = 300

AND THE PARTY OF

make direct

Maybria.

hope interes .

Photos de

#222 NA. - 1

建等等。

dept.

المراجع والمتحاجج

FREE MADE OF SERVICE

ANTERIOR POR ANTERIOR ANTERIOR

THE RESIDENCE OF

State of the State of the State

Comment of the second

Andread Antonia and Antonia

with the state of the state of

Le ras-le-bol des investisseurs

Que sont les euro-investisseurs deenus? Se reportent-ils sur les marchés boursiers qui, de New-York à Tokyo, en passant par Francfort, na-gent dans l'euphorie? Continuentils à investir principalement en bons du Trésor américain, comme ils l'ont fait l'an dernier? Quelle que soit la réponse, ils semblent avoir déserté le marché international des capitanx ou s'être repliés derrière une hésitation dont on ne cerne pas très bien

tanz d'intérêt I court terme se tendent I nouvean aux États-Unis, où les autorités ont abandonné depuis dix mois leur précédente politique monétariste et où, de toute manière, la croissance de la masse monétaire paraît pour l'instant maîtrisée. Ce ne sont également pas les 14 milliards de dollars de bons et d'obligations, que le gouvernement américain va tenter de placer aux enchères la semaine prochaine, qui sont suffisants pour provoquer une hausse durable des taux d'intérêt outre-Atlantique.

Les exercices similaires réalisés en mars, qui étaient tout aussi importants, ne sont pas parvenns I pe-sur le marché. Pourquoi le feraient-ils ce mois-ci ? Comme, paallèlement, l'inflation aux États-Unis demeure faible et que les autorités s'accordent toutes & reconnaître que les taux d'intérêt à long terms sont were beaucoup troo heats, il n'y aucune raison objective pour craindre une tension ce dernier domaine. Néanmoins, il faut bien reconnaître que le contract in manual no fine put incjours bon ménage m mala d'investissements internationaux.

vague de spéculation boursière qui Allaria à manus lo monde qui détourne une partie des live du marché de euro-obligations apparaît lorsqu'on constate que le seul succès remporté dans le secteur à taux fixe libellé en liberi l'a tri como pemaine par une mun-balente de 24,5 millions de doilars d'une filiale la la Handels-und Frank-(B.H.F.). L'emprunt que, à chaque enro-obligation de mille dollars, som attachés deux warrants possibilité au porteur d'acquérir neul actions de la sison mère à Francfort à un prix anitaire de 271

le prix de l'action était déjà de près de 280 deutschemarks an moment du lancement de la transaction euro-obligataire et qu'il n'a cossé de monter depuis, pour fran-vendredi matin les 300 deutschemarks, on comprend l'engouemest pour l'opération. Celle-ci, qui offerte lundi avec un coupon se en fin de eu-

des investisseurs pour les actions est sur le dépôts en eurodollars le confirmé par le succès de deux euroconfirmé par le succès de deux euroemprunts convertibles de type plus traditionnel qui ont vu le jour cette semaine. L'un, de 24,5 millions de dollars, a été offert par la société immobilière suisse Intershop Holding D'une durée dix ans et porteur d'un coupon annuel de 6 %, i mettra à partir mois d'octobre prochain de convertir chaque euroobligation en actions ordinaires de la compagnie helvétique, moyennant une prime 5,20 %. L'opération ayant rapidement placée, sa pésouscription # 11 des Le plus de que prévo. Les curo-obligations qui seront émises au pair se traitent déjà à 102-

Minebea Company, ja-poaais de roulements à billes, a éga-lement un succès, avec 70 millions de dollars d'euroobligations qu'on pourra dès le mois prochain convertir en actions de la société l partir d'une prime l'airron 5 %. La transaction proposée un 5,75 %, se traite au-dessus de 100.

A l'exception des euro-émissions

convertibles, and qui al dotées d'un taux d'intérêt fixe sous classique (and) qu'un mineur. Il co u Ul même ainsi de 41 millions de dollars offerts sur quinze um par les Japan Airlines, garantie la japonais, Malgré ce prodigieux support, le euroobligations, proposées un pair avec un coupon de 10,875 per an et qui, m natura temps, se seraient enlevées en l'espace d'un solcil levant, n'out armid qu'une manier modeste, elles out du subir une décote su quelque 1,5 point sur le marché gris. La simanimum s'est estretation plus manmin pour le banque manufilleme Westpac et la DG Bank allemande qui, chacune, tentaient de lever 100 millions de dollars sur sept ans 1 11 prix an pair, evec an coupon annuel de 11 %. Des décotes de deux points et plus out sanctionné l'indifférence du marché,tout à la fois pour le MAN fixe et le papier bancaire, qui provovéritable IIII la

Par contre, les euro-emerants ofavec un taux d'intérêt variable ouissent d'un grand regain de popularité autorès des investisseurs internationaux. Est-ce là le reflet de leurs de voir les taux l'initial à court terms sa --- une like de plus ? Toujours and que la Calan nationale des (C.N.T.) a été le grand bénéficiaire de ce mouvement. Elle est en effet venue proposer au pair 250 millions avec un intérêt qui, tous les six mois, résultera de l'addition 💹 0,25 🖫 au

mani d'un honoraire mi 1 % pour la banques dirigeant le placement, qui le garanti par la République française. L'accueil a d'emblée été très bon, ce qui, sur le marché gris,

La révanche des Maures

se marminut par une très légère dé-cote de seulement 0,675.

Les suprents à l'étranger de débiteurs français ont représenté l'équivalent d'environ I milliards de llars pendant les trois premiers mois de cette année. Sur une base annualisée, il s'agit II annualisée, il s'agit III annualisée. de l'ordre de 40 % par rapport à l'enet d'une dimination de près d'un milliard de dollars par rapport un premier trimestre de l'an C'est là un premier pas vers la sagesse, mais il fandra attendre la fin du quatrième u avant de crier victoire. La récente dévahus-IIm du Iram vis-à-vis du deutscheet series la vigueur du dollar preront pas d'avoir des conséescan Micharinia mar le manuari de l'endettoment en devises de la

Le royaume d'Espagne et la Sonatrach Algéric négocient actuelle-500 millions de dollars. Les conditions dont ils seront assortis auront un profond impact politique, ce qui explique la lenteur des négociations. Dans ce domaine, la qualité des emprunteurs an implantal proportionnelle aux marges constituent une consenties. L'amour-propre va donc jouer à plein. Cependant, il paraît à peu près certain que les fiers cabal-leros du Trésor madrilène vont être d'accepter qu'une partie de leurs crédits scient indexés sur le taux de base américain qui est en général plus onéreux que le Libor.

contre, les Algériens, qu'on n'avait pur va um l'immunité depuis trois ans, mili qui, la chute = pétrole aidant, maintenant d'y revenir, n'auront pas à passer was Will fourches caudines du taux de base américain. Ils pourront totalité des 500 millions de dollars sur une durée de huit ans I partir du seul Libor, sur la base d'une marge s'ajoutant à celui-ci, de 0,50 % durant deux premières années, puis de 0,675 pendant les six huit ans pour la partie indexée sur le aussi étendue sur la portion se réfé-

CHRISTOPHER HUGHES.

Marché monétaire et obligataire

Une certaine inquiétude

Crédits - Changes - Grands marchés

Après l'optimisme qui régnait depuis le début l'année marchés financiers, anticipant, tons, an fléchissement d'intérêt, une inquiétude commence il se faire jour, en Europe du moins. C'est que, aux États-Unis, pour l'instant, aucune détente ne se profile, bien que le niveau des taux soit supérieur de 6 à 7 points à celui de l'infancement du éficit budgétaire continne il peser et contribuil maintenir élevé un loyer de l'argent que le banques, penser leurs pertes un l'Amérique latine, jugent de nature il leur procurer des revenus appréciables. d'intérêt, une inquiétude

rer des revenus appréciables.

Dans un conditions, le milieux financiers allemands, we exemple, to the state of the sta près de 5 % pour un inen d'inflation à peu près identique, avec ses consé-quences sur les marchés des changes. La large parties dollar par rapport in deutschemark a obligé la Banque intervenir vigourensement pour la monnaie (voir por ailleurs), ce qui amène certains à regretter la dimi l'a du l'11 d'escompte officiel en mars dernier, la la fois pour aider le partenaire français, en difficulté, et invoriser le reprise de l'économie.

C'est dire que le climat est à la morosité, tous les yeux étant, une fois de plus, tournes un les États-Unis, où on attend un signe indiquant qu'une détente unit proche. La semaine dernière, I il veille du week-end, la rumeur d'une la taux d'escompte s'était à arrir. Cette fois-ci, il n'en plus contrôle, avec me contraction, inattendue, de 3.1 milliards dollars, pour h 🖛 m 🖚 terminant le

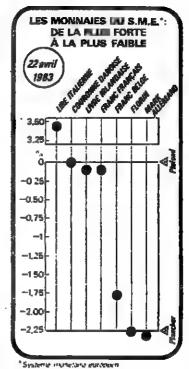
A Paris, également, la morosité règne, mais pour d'autres raisons. Sur le de l'argent i man dant première moitié de la semaine, a un taux au jour le jour sur marché monétaire porté jusqu'à 12 3/4 %, pouvait bien être retard pris par les bandans la constitution de leurs reserves, avec, comme butoir, le suelle de réserves. Mais le jeudi 21, Banque de France, dont la déciétait très attendue, m bornait à alimenter le marché au 1aux. inchangé, M 121/2%. La fléception fut grande. I ledit marché coup. l'ensemble in ma sont tendus. Le una actuariel des la di Trésor li six mois un passé li 12,04 % le 14 avril à 12,47 % le 🍱 avril, et 🖺 loyer 🍱 l'argent 🎚 un an a monté de plus de 0,5 %, à 12 3/4 %.

Léger malaise

Ce phénomène a traumatisé les banques, leurs prévisions leurs trésoriers u perdent en conjectures : la Banque élevés, favoriser les rentrées devises? La Rue la Rivoli estimet-elle que male baisse de Man serait prématurée una que l'inflation runn

Les inquiétudes éprouvées par le marché à man terme ne pouvaient que le reme le marché à long terme. Sur le front boligations, tout d'abord. la remontée rende-ments, déjà perceptible la semaine précédente, s'est poursuivie : 13,82 % amp 13,79 % pour les emprunts d'État I plus I sept ans :13,87 % contre 13,83 % pour ceux à moins de sept ans ; 14,65 % 14,65 % pour ceux du public, selon les indices Paribas. Ensuite, l'intérêt pour les émissions a taux variable, passablement depuis l' début de l'année, s'est subitement ravivé. une petite Патьее sur 🗀 obligations indemnitaires. Les émissions à taux fixe ma souffert ma léger malaise qu'engendrent les inquiétudes précitées.

Sur le marché primaire, le Crédit national | fini par lancer son grand emprunt | | milliards | francs, | 14,80 m nominal, en baisse, tout même, 📖 0,10 %, tandis qu'on parle d'un Paribas III millions de tom et d'un Sapar (E.D.F.).



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 15 AU 22 AVRIL (La ligne inférieure donne uma 🎒 🕅 semaine précédente.)

| PLACE | Linco | SEU. | Francis français | Franc | DIF | Franc belge | Florin | Lira (collamne |
|---------------|---------|---------|---------------------|---------|---------|----------------|----------|-------------------|
| | 1,5470 | - | 13,6239 | 48,5672 | 40,8413 | 2,0502 | 36,2713 | 0,0684 |
| Henr-York | 1,5460 | - | 13,6785 | 43,5476 | 41,9004 | 2,0565 | 36,3768 | 8,0620 |
| | 11,350 | 7,3460 | - | 356,48 | 299,85 | 15,0486 | 265.23 | 5.036 |
| W 16 | 11,3899 | 7,3150 | - | 358,45 | 299,91 | 15,0437 | 266,10 | 5.0370 |
| | 3,1852 | 2,0590 | 28,0517 | - | 84,8973 | 4,2214 | 14,6526 | 1,622 |
| Durich | 3,1584 | 2,0430 | 27,5729 | _ | 83,7638 | 4.2015 | 74,3179 | 1,400 |
| | 3,7878 | 2,4485 | 33,3508 | 118,91 | - | 5,0199 | 88,8105 | 1,6799 |
| Franciert | 3,7786 | 2,4390 | 33,3424 | 119,38 | - 1 | 5,0159 | 88.7231 | 1,679 |
| | 75,4549 | 48,7750 | 6,6450 | 23,4886 | 19,9203 | - | 17,6913 | 3,346 |
| processos | 75,1742 | 48,6250 | 6,6473 | 23,8007 | 19,9364 | - | 17,6802 | 134 |
| | 4,2650 | 2,7576 | 37,5613 | 133,89 | 112.59 | 5,6524 | - | 1,59; |
| ، د داراییوسا | 4,269 | 2,7490 | 37,5880 | 134.55 | 112,71 | 5,6534 | - | 1.5929 |
| _ | 25475 | 1457,50 | 198,56 | 707,86 | 595.26 | 29,8821 | 523.45 | - |
| | 7245,17 | 1457.25 | 198,53 | 718,84 | 595,42 | 29,8665 | 528.28 | - |
| | 366,63 | 237,80 | 32,2888 | 115,10 | 94,7939 | 4.8590 | 85,9638) | 0,162 |
| Fallyo | 367,32 | 237,68 | 32,4812 | 116,29 | 97,4169 | 4,8863 | 86,4514 | 0.1650 |

A Paris, 100 years étaient cotés, le rendredi 22 avril, 3.0970 F contre 3.0786 F le vendredi 15 avril.

L'Espagne, si elle = as-surée de recevoir des fonds sur Les matières premières

Libor avec um marge éclatée entre Un marché à terme des sucres blancs 0,50 et 0,675 %, n'est en revanche Un marché à terme des sucres blancs man su taux de base bancaire en vi- sera ouvert le 1er juillet prochain à Londres gueur aux États-Unia.

La menace planaît sur la Bourse de commerce de Paris. Elle vient de leurs collègues londoniens.

Lyle, un marché identique – coté en livres sterling – était inauguré li s'abattre il Londres, la direction de la bourse sucrière (United sugar market association) vient de donner le fill vert pour l'ouverture d'un marché à terme du sucre blanc où les transactions s'effectueront en

Londres, c'était jusqu'à présent la marie roux, comme il New-York. Le sucre blanc, c'est Paris. Cela y est même la denrée principale puiqu'elle représente 90 le de l'activité totale de cette la man où la transactions sur la man le all et le tourteau de soja sont relativement faibles pur comparaison aven grands marchés anglo-saxons.

L'ouverture du marché londonier du sucre blanc a été fixée provisoire ment i la juillet. Le remplacemen de la livre sterling par le dollar, comme unité monétaire, s'effectuers aussi progressivement pour contrats de sucre brut (roux). Cet abandon du sterling an la fait que le commerce sucrier international nal la commerce sucrier international tièrement de la Count de dé-des transactions en roux sur la place

Alors qu'en 1982 le marché de sacre blanc progressait I Pire in 17,9 %, celui du roux régressait à Londres de plus at 11 %. Et la vo-

Il s'agit d'un rude com pour la hausse du dollar. Il a rechant la cherche l'relancer a développer ses mise en munt d'un dispositif de ré- activités. L'adoption prochaine de gulation des mounaies, et. I cette oc-gulation des mounaies, et. I cette oc-con attend avec la la pu-blication, éventuelle, la 1d avril prochain, la rapport de la commis-mais le cadre una la réglemen-Jurgensen, chargée d'étudier changes rend un sujet lors du l'autre l'ouverture d'un marché il unit blanc in dollar, in the l'envisage la Compagnie des commissionnaires

En danidar lieu, la qui m m créer mr le marché-locomotive du sucre blanc rend plus urmais plus difficile aussi, puisque la valeur d'une place se mesure au voiume des services offerts, l'ouverture il nouveaux marchés à terme, comme ceux de la viande bovine ou du cuir, denrées pour lesquelles des contrats sont I l'étude.

Les professionnels britanniques avaient tenté 🛍 manurumen dans le passé 🖿 marché parisien des 📖 cres blancs. Le 2 octobre 1978, à l'initiative de la société Tate and

Londres mais après des débuts assez prometteurs, le volume d'affaires devait rapidement décliner jusqu'à représenter à peine une vingtaine iots | la fin il l'année 1979 plus de 4 500 six mois plus tôt.

En octobre 1980, m marché londonien avait cessé toute activité, cet échec étant sans doute imputable à l'effort déployé dans le même temps à Paris par 🔚 commissionnaires agréés pour relancer l'intérêt des professionnels à l'égard du marché français des sucres blancs qui jouit iusqu'à présent d'un quasi-monopole sur la scène internationale.

LES COURS DU 22 AVRIL 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

tonne): cuivre (High grade), comp-1 107 (1 060.50): à trois mois, 1 134 (1 088); étain comptant, 8 895 (8 880); à trois mis, 1 334 (8 835); plomb, 297.50 (293.50); zinc, 459 (447.50); abrainium, 882 (880); nickel, 3 135 (3 060); argent pence par once troy!, 779.50 (763).

New-York (en cents par livre); cuivre (premier terme!, 77.20 (74.10); argent (en dollars par once), 12.05 (11.87); platine moich, 12.05 (11.87); platine dollars moich, 417.50 (424.40); ferraille, moven (en dollars par tonne), 70.83 (71.17); mercure (par tonne), 70.83 (71.17); mercure (par 1.76 mis), 3 inch (320-335).

Penning: (en ringent 335). - Penang : imin (en ringent par kilo), 31,60 (31,83).

TEXTBLES. - New-York (en cents par livre) : coton, mai, 71,75 (70,67) : juillet, 71,18 (71,70). -Londres (en nouveau pence par kilo). laine (peignée I soc), mai, (417); jute (en livres par tonne), Pakistan, White grade C, inchangé (385); — I (en francs par kilo), laine, juillet, 43,30 (43).

CAOUTCHOUC. - L (en livres par tonne): R. (comptant), "44-760 (786-801). - Penang (en cents par kilo): 259-260 (267-

DENRÉES. - New-York (en cents par lb : sauf pour le en dollars par tonne) : mai, 1780 (1732); juillet, 1845 (1785); mai, 7,34 (6,90) : juillet, 7,63 (7,30); café, mai, 124,75 (122,75) : juillet, 124,70 (122,95). - Londres (en lipar : sucre, mai, 116,55) : soût, 131,10 (126,40); café, mai, 1822 (1810) : juillet, 1630 (1627) : cacao, mai, 1257 (1215) : juillet, 1279 (1239). - café, mai, 1407 (1341) : juillet, 1420 (1360) : café, mai, 1990 (1975) : juillet, 1885 (1870) : sucre (en francs par tonne), juillet, 1690 (1660) : soût, 1 (1 mi) : teaux de soja. - Chicago (en dollars par tonne), mai, 190,70 (136,60) : juillet, 192,60 (190,50). - Londres (en livres par juin, 150,20 MÉTAUX. - Londres (en sterling DENRÉES. - New-York (en cents par (en livres par juin, 1 (145,70); août, 151,20 (147).

CÉRÉALES. - Chicago (en man par boisseau): blé, mai, 348 1/2 (352 1/4); juillet, 359 3/4 (653 1/4); mais, mai, 312 1/2 (312 3/4) | juillet, 317 1/4 (361 1/4).

INDICES. - Moody's, 1 042.60 (1 044.80) | Reuter, 1 756.70 (1 745,90).

Les devises et l'or

Nouvelle poussée du dollar au plus haut à Paris

Déjà très ferme la semaine der- la conférence de l'OPEP à Londres. nière, le dollar » encore monté cette changes, excepté celui de Tokyo, et, ses records sur la place de Paris, mi il s'est élevé à près de 7,38 francs, cours historique. Cette nouvelle poussée ne pas d'inquiéter le partenaires Etats-Unis, qui, L France en tête, incriminent derechef la politique de saux l'alle élevés pratiquée octre-Atlantique.

de la semaine, la monnaie americaine reprenait son mouvement ascendant, dépassant les 2,45 DM à Francfort at les 7,35 francs à Paris (contre 7,3150 francs le vendredi précédent). Le mouvement se poursuivait les jeurs suivants, le dollar s'élevant au dessus de 2,46 DM et frôlant les 7,38 francs à Paris, après avoir toutous les marchés, les opérateurs s'interrogenient sur les raisons de cet emboliement. Une forte demande continue de s'exercer pour les be-soins du commerce, d'autant plus impor qu'une partie de celle-ci a été sérée dans l'assente d'une baisse qui n'a pas en lieu. Par ailleurs, on relève d'importants achats de doilars concernant des compagnies pétrolières qui reconstituaient leurs stocks, tombés très bas dans l'espoir, déçu, d'une diminution sup-plémentaire des prix du brut après

Par plus, l'engouement an détenpour valeurs améri-caines, principalement bons du Trésor, en miss de leur rémunérarion élevée, ne se dément 🗪 (plus de 90 milliards de dollars investis en 1982). Ajontons que le regain tension en Pologne ne favorise pas le mark, comme il est in règle depuis deux ans. Enfin, l'écart de taux d'inen faveur La Etats-Unis (voir rubrique marché nétaire et obligataire), de 5 % minimum, exerce des affait museum le marché des capitanx tionaux, aux dépeas du mark, no-

Cene semaiae, comme la précédente, mais sur une plus grande magne est intervenue freiner in the de sa monnaie. vendant, dit-on, plus de 1,5 milliard de mara Ce faisant, elle a mini à la France une man de dollar core plus accentuée sur le marrie de Paris, et permis qu'à la walle du méricaine redescende à 2,4450 et 7,34 francs.

ailleurs, des rutteren pendant une bonne partie la la semaine possibilité d'inter-concertée de banques sur les des changes.

alimentées per des propos tenus week-end précédent par M. Paul Volcker, président de la Réserve fédes Etats-Unis au cours d'une réunion de la Commission trilatérale à Selon ces propos, tenus I ti-tre privé, E Etats-Unis devraient s'entendre aves et autres grands pun pour intervenir me la mais des changes lorsque ces marchés · surréagissent » I uniquement prur « lisser » lit virini mi « erratiques » des monnaies. Le secrétaire américain au Trésor, M. In Rea en bean savoir que la position la un pays — la marché a tonjours raison et il ne mer à rien d'intervenir - n'avait pas changé, Il n'en reste pas moins que les propos de de Londres. M. Volcker constituent, peut-être, Alors qu'en l'indice di dibit d'une marin de changement d'opinion much

En France, M. Denn n'a hume des positions du marché parimanqué, une l'a le plus, d'attaquer vivement la politique des Etats-Unis blement égal à celui de Londres. en matière de mus allaber et de un juin 1982

FRANÇOIS RENARD.

Economie

Les syndicats français et la rigueur

(Suite a la première Comme toutes les autres cen-

trales, elle se démarque. cible n'est véritablement le gouvernement. Celui-ci n'est encore perçu comme un = adversaire - menant une réelle politique d'austérité.

« Le rythme du possible »

Une telle attitude injustifiée indurection de C.G.T. par le refus tomber in le piège opoujadisme o syndical 🔳 par 📗 volonte d'imputer les difficultés actuelles wingt-trois and de pouvoir 🔳 - la droite 🔳 🕮 patron Alibi? - Qu'ils bien, écrivait M. Viannet s'sdressant aux salariés, que, malgré la secousse, ça continue d'avancer and le in rythme possible. - C'est ce qui amène la centrale vouloir montrer - constructive - dans propositions et | diriger | actions plutot erraite le patronat, es seraitque pour récupérer un les salaires im pertes in pouvoir d'achat entrainées par le plan gouvernemental. L'Etat-patron ne sera pas épar-gné, à l'automne, le gouvernement échappe & l'affrontement

stratégie cégétiste entraîne cependant i remous et i ia grogne à 🗎 base, alors même que les effectifs continuent 📦 📖 (1). Les opposants | la « ligne Krasucki ., pourtant divers, écartés 📥 la plupart dirigeantes, se regrouper et multiplient - unions Dans - unions locales, dans 🔛 sections, 🔎 voix 🖚 font entendre pour réclamer une mobilisation plus ferme et l'abrogation ordonnances. Ces egro-gnards qui reprochent à leur centrale i le dos à son propre programme e de comporter en « courroie de transmission » du gouvernement in meretrouvent pas interest chez les militants de in Ligue communiste révolutionnaire, aussi, parfois, parmi des militants syndicaux de vieille souche ■ des communistes | orthodoxes et très désorientés. Plusieurs congrès fédéraux, il la métallurgie aux cheminots, comme des articles de la Mir ouvrière, se sont fait l'écho de mécontentement, de ce désarroi. Et dans une récente adresse I M. Krasucki, quatre sections syndicales de Cherbourg un déploré que les revendications | les luttes = soient délaissées au profit m participation la gestion entreprises ». Un signe parmi d'autres.

Cette difficulté la réagir, il infléchir i rigueur and million acause 30 avril. While les critiques west évidemment d'une limit mature, Dans www rapport, Mi Chérèque va s'en prendre au gouvernemental jugé trop limité l un assainissement financier aux résultats incertains. La rigueur - C'est le Canada Dry, irole secrétaire général adjoint la C.F.D.T., cela ressemble i de in rigueur, cela le goût le ce n'en le pas. - En le gardant de se estimant les effets un l'emploi, le gouvernement s'est, pour la C.F.D.T., privé d'une - mobilisetion de constance ». Il ne s'agit • jeter aux chiens • E plan mais
le « complèter par en volet social . l'emploi - la priorité des priorités ». Et d'éviter l'échec éci que la gauche.

Un d'opposants C.F.D.T.

pour & C.F.D.T. la rigueur mise en œuvre m correspond L que préconisait M. Maire m le perron Il l'Elysée, Il n'est per quesion non plus 🔳 🛥 heurter frontalement au gouvernement. Une attitude amène, là aussi, des oppola ligne confédérale regrouper a à passer, man timidement, à l'offensive. Le 💵 avril, à 🗎 Bourse du travail E Paris, and repréparisiens (santé, P.T.T., E.D.F., interco, SGEN. Banque de France, finances, équipement) 📰 amendé et adopté un mem présenté par le conseil des syndicats du livre m du papier-carton (2). Intitulé « Pour um autre démarche syndicale », 🖿 devrait être «enrichi» d'une réunion nationale d'opposants

Si ce texte porte la marque de l'extrême gauche – comme à la C.G.T., les militants de la Ligue communiste cherchent à jouer un rôle actif dans l'opposition, - avec le refus - massif » de l'austérité ... l'appel à une - mobilisation de qui me retrouvent dans une même hostilité au recentrage confédéral et aux - nouvelles solidarités ». « La C.F.D.T., y lit-on, vit m malaise précédent. (...) La mobilisa-tion m question décisive pour les mois à venir. Ce doit être le support

M. Edmond Malm mt Allah per on Licht de « jouer ex poker were l'organisation: discours confédéral un les nouvelles attitution in plie progressiexigences économiques run qu'elles sont formulées par la gouvernement - All-511 de 🖛 pratiques - présidentialistes > et autoritaires », 📗 confédération 📖 arrenda du péché d'a alienda se objectif de transformation pro-fonde de la société par l'action syndicale - ; elle = accepte aujourd'hui une adaptation a cadre éco-nomique capitaliste ». Or, allume le texte, « il n'y pas d'issue contractuelle 🖟 🛍 crise, la seule 🖼 🕮 véritable and anticapitaliste et socia-liste. III passe obligatoirement par mabilisation importante Certes, le unitain az mis de la

C.F.D.T. n'est pas encore aussi le prétend un Une large majorité de l'organisation sou-la ligne un l'alle Le desment oppositionnel n'ébauche qu'une esquisse d'alternative, et, parmi syndicats signataires, on econnaît qu'il manque I cette nale -, l'appui d'une indicate leur défaut. Hacuitex, pourtant critique vis-à-vis de la mallaction de - un évitant de lutim de l'obstruction systématique au de du bureau national, - est restée I l'écart in la sécourse des memcinq syndicats, jugée d'ailleurs très limitée un assum dus propositions ... Ce texte, ajoute-t-on le le lédération, « pose les le d'une stratégie dénonciatrice alternative. Il n'apporte pas réponse problèmes économiques (protectionnisme, sortie S.M.E., etc.) ». La contestation manque de mais, à C.F.D.T. comme à C.G.T., le désarroi militant risque d'être amplifié pe le deuxième plan de

F.O. ■ contre l'austérité ■

A Form ouvrière, qui réunit me exécutive le 25 avril, la fronde contre le plan du terrain. numéro du 13 avril. Force ouvrière Hebdo a consacré pages à des témoignages de fédérations et d'unions départementales « contre l'austérité ». Cela va de . . . ques-

L • un syndicat n'est pas fait pour demande aux salariés de se serrer la ceinture ». Dénonçant = « plas de récession qui n'ouvre au aucun espoir . M. Blondel, secrétaire confédéral, ironise cruellement : Austérité économique, financière, austérité sociale: pour les travailleurs, l'émancipation

F.O. a adopté un ma plus comba tif, la la chô-la de pouvoir d'achat, le dépérissement de la politique contractuelle el de tensions sociales. Déjà poussé

d'ordre d' grève de blocage

jours efforcé de ecalmer le jeu - et the man rajouter the millionia gouvernement. Mali îl aralid qu'une trop grande modération 💵 🗎 coupe traient plus dans le syndicat. Anjourd'hui, ils and manage à demander d'an plus ferme. Le distribution of the life. Ainsi, même and martir forcémin I une grève nationale II 24 Indiana and 1977 marin la politique de M. Barre, F.O. est prendre un initiatives d'action. Pour ann im syndicats, in marge cependant bien train enter la microstri de pe per deterre d'obstacles supplémentaires un redressement économique at celle, vitale pour eux, de ne per mande le camp dei décus du syndicalisme.

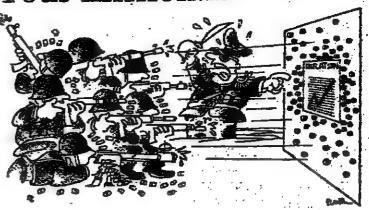
MICHEL NOBLECOURT.

(1) A la commission exécutive de la C.G.T., il aurait été indiqué pour la fin mars 1982 une baisse des effectifs de 17,5 % par rapport à la fin mars 1981. Certains opposants avancent le chiffre d'un million de syndiqués actifs (un milion deux cent mille avec les retrains). A la confédération, on indique que les chiffres communiqués à la commission exécutive sont purement provisoires - c'est une simple - base de travail - - et quent pas l'état réel des effectifs.

(2) Un « conseil élargi » des syndicats du livre et du papier-carton qui refusent la décision du bureau national de la C.F.D.T. d'affilier le papier-carton à la fédération de la chimie (ceux du livre étant rattachés à la F.T.L.A.A.C.) au 1= janvier 1983 (le Monde du 19 janvier) s'est tenu les 14 et 15 avril. Il a réaffirmé « sa voloné de constituer avec la F.T.I.A.A.C. la fédération C.P.D.T. des travailleurs in l'informa-tion ». Une réunion pour tenter de trou-ver une solution est cependant prévue le 26 avril man des représentants de ces syndicats, la fédération de la chimie et la F.T.I.A.A.C. réallirmé

HYPER-INFLATION EN ARGENTINE

Tous millionnaires



Desitin de PLANTU.

10 000 pesos le kilo in carottes. 1E 000 un journal, 50 000 un paquet de cigarettes, 100 000 le kilo de minde 150 000 une course en taxi, 250 000 un repes, 2 millions une paire de chaussures. 60 millions un valomoteur. 360 millions une motocyclette 750 cm3, plus at 1 milliard une Renault Fuego,

il faut avoir le cour bien accroché pour suivre l'affolante valsa des étiquettes en Argentine.

Chaque jour apporte son résjustement des prix sur le marché, on les magasins. Le plus étonnant, peut-être c'est que le érosion quoti-dienne plus guère éton-ner Argentins. « Que voulez-on ne peut rien y faire. On s'habitue et on s'adapte », tel est entendu. Oui, mais comment jongler pratiquement avec imillions au jour le jour ? « Il faut se dépêcher de dépenser = que l'on gagne », répond un salarié, et un d'ajouter : « Le plus commode, c'est encore de s'endetter. plus tard. Même si les tanx d'intérêt atteignent plus de

Si le phénomène frappe l'imasination à Buenos-Aires, les campagnes ne sont pas épargnées. Dans le nord de la Patagonie, un petit éleveur calculait devant nous: « li y a six mois, pour acheter il me fallait compter deux cages de tourillons, c'est-à-dire deux charges de camion de trente à trente-trois bêtes d'environ quatre chacune. Aujourd'had, pour la même camionnette, je dois prévoir une charge supplé-mentaire ». Un agriculteur de la région de Bahia Blanca explique qu'il iui est plus rentable d'achodes l'imme pour les les des des l'imme pour les les des les de de continuer sagement à man du

Cette « dollarisation » de l'écograndissant entre le taux officiel de change, déjà supérieur l 65 000 pesos pour 1 dollar, et les cours du marché noir, où la mon-naie américaine grimpe régulièrement et se traite Il près de 100 000 pesos. Ce déséquilibre inen l'une dévaluation en bonne et due forme.

Jusqu'en 1981, militaires, qui pris le pouvoir en 1976, avaient maintenu un peso artificiellement surévalué. Cette politique leur avait permis l'an peu mieux contrôler la hausse des prix de ramener le tanx d'inflation 🛮 88 🖫 en 1980. Mais en stimulant importations, im options ultra-libérales du toutpuissant ministre de l'économie de l'époque, M. Martinez de Hoz, avaient multiplié in faillites et durement frappé l'industrie natio-

Avec le rirage pris par ses suc-cesseurs, la spirale inflationniste a repris de plus belle, et en deux ans, le peso s'est déprécié de plus

de 2 500 % par rapport au dollar. Les Argentins in mépren-nent plus sur la valeur d'une monde sansonnet. La plus petite cou-pure utilisée, le billet de 500 pesos, ne vaut plus guère que 5 marchs de football, il n'est pas vace de voir le public armset l'arrare de voir le public arroser l'ar-bitre de ces billets pour donner libre cours a sa mauvaise humeur.

semaine à la maison ne se sent pas millionnaire pour antant. Lors de la dernière grève, les syndicats revendiquaient un salaire minimum mensuel de 10 millions de pesos. Qu'en restera-t-il cependant prochainement, avec une inflation qui a dépassé 200 % en 1982, et des perspectives qui s'acheminen vers 100 %, compte tenn 💵 rythme de l'all du coût de la vie pour les premiers mois Tan-née ? Les autorités, incapables de contenir cet emballement, ont tout de même décidé de proposer un remède. Ainsi, à partir du 1" juillet, le peso fera peau aeuve. D'un trait de plume, il se verra amputé de quatre zéros et sa pa-rité s'inscrira vraisemblablement entre 7 et le pour 1 doilar. Autre-ment dit, le billet de 1 million de pesos ne vaudra plus que 100 nouveaux pesos. Si le porte-monnaie de l'Argentin moyen ne sera pas mieux garni pour autant, les ordi-nateurs de la Banque centrale pourront, eux, se remettre à fonctionner normalement. ment, le ministre de l'économie avait tenu à avertir que les chines étaient incapables de saisir un zero de plus dans leurs calculs.

Certains responsables argentins se rendent néanmoins compte que ce tour de passe passe ne résondra rien et ne sera qu'un pis-aller. Il ne fera qu'ajouter à l'anarchie dans un pays où une bonne partie de la population compts encore en annesos, version d'avant 1969. quand le gouvernement avait sup-primé deux zéros, et que 100 pesos étaient devenus du jour an lendemain 1 peso.

Pour M. Alvaro Alsogaray, at ministre de l'économie et qui se pose anjourd'hui en candidat de la libre-entreprise aux prochaines élections, le subter des militaires ne peut avoir qu'une valeur « cosmétique ». A ses yeux, ni les partis politiques traditionnels, ni les militaires n'évaluent correctement les dangers de cette spirale inflationniste.
Comme il l'avait déjà fait du
temps de M Isabel Peron, il
vient de renouveler l' ment : « L'hyperinflation direil l'ordre social et crée les condi-tions pour l'anarchie. Le travail perd us valeur, et comme en Allemagne après la première guerre mondiale, quelqu'un risque a surgir en promettant de rétablir

L'Argentine n'est d'ailleurs pas seule dans la région à avoir d'inex-tricables avec mon-naie. Le Brésil, qui vient de procéder m février à une maxidévaluation de 30 % du cruzeiro, a lui aussi bien du mal a contenir ·la spéculation sur le dollar.

De même en Bolivie, où les militaires, qui avaient longtemps monopolisé le pouvoir, ont légué un lourd héritage aux civils. A la veille de la passation des pouvoirs, durant les neufs premiers mois de 1982, le peso bolivien avait subi une dévaluation de facto d'au moins 1 000 %.

Pour combler le vide des caisses de l'Etat, les autorités ont recours I la planche à billets, et la rapide dévalorisation du peso, sans parler de son coût social, ne va pas sans poser quelques pro-blèmes d'ordre pratique. Ainsi, jusqu'à ces dernières semaines, la coupure de 100 pesos étant la plus élevée, les Boliviens devaient se munir d'une mallette, on à tout le moins d'une serviette, pour effectuer un achat d'une certaine importance. D'aucuns ont même parfois recours aux services d'un pertefaix indien pour transporter dans un baluchon, sur la dos, l'argent nécessaire à une transaction de plus grande envergure. L'inno-d'une nouvelle coupure de 500 pesos devrait contribuer à alléger ce genre de désagréments. Mais les problèmes de fond que révèlent ces désordres monétaires demeurent, cux, entiers.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Fransformez l'emprunt obligatoire senseompte pour voire maison Phénix.

Jusqu'au 14 juillet, les 10% que vous allez verser pour l'emprunt obligatoire auront valeur d'acompte à la commande de votre future maison Phénix. Et ceci, dans la limite de 5000 Francs.

Vous ne nous rendrez cet

Page 24 — Le Monde ● Dimanche 24 et lundi 15 mmli 1088 •••

argent que lorsque l'Etat vous aura lui-même remboursé, et les intérêts liés à cet emprunt vous resteront acquis.

C'est notre façon à nous, Phénix, de stimuler l'épargne et de participer à la politique de lutte contre l'inflation.

MAISON PHENIX 🐵

Société des Maisons Phénix - Centre National d'Information - Tel. (1) 574.99.99.

صكذاءت الأصل

Die in eine generalen bei

an projekije 🎉

or state the

LAND BET

-

The Part of e de la constitución de la const

1 m 7 1 m

- marketing

* 100 pt - The

The state of the s

THE PARKS A

grand provider # Mar.

The State of the State of

10 TO 100

والمعارض والمنازية

de P A Transaction はない。

Liberton de France & en l'action de l'a A Charles Co. P.

Motobécane:

Depais un mento, le comi big d'intribuceure platique but à un plus hand giome les lac solutions point les lac solutions point les lac solutions point de crosse des le billion the crosse point des silents the crosse point des silents Des Gizzers chronis Des numero circulado delle la furne primara proupe Tobre Sin Personale Francia de la funcia política e cultura de la funcia del funcia de la funcia del funcia de la funcia del funcia de la funcia de la funcia de la funcia de la funcia de l

The discussions and increase of the discussions and increase of the discussions and increase of the discussions of the discussi ri per une alleuce me uneo pour la fabricati car ca commun dans fi

itel fes beoppeant gang gient fes beoppeant gang cpel com fes modern benin gouldrounte de es barell gouldrounte de es barell

MS de

rment

BOURSE DE PARIS

OUR la première fois depuis de nombreuses se-maines, la Bourse de Paris a accusé un repli, pen important il est vrai (0,5 %), mais qui témoigne maines de la professionnels à l'infestitation perceptible dans les rangs des professionnels à l'issue de ces cinq séances marquées par les opérations de liquidation mensuelle.

liquidation mensuelle.

En iéger progrès hundi (pius de 0,2 %) dans le sillage de quelques valeurs pétrolières (Elf-Aquitaine, Sogerap), les actions de sociétés françaises ont opté pour le statu quo le lendemain, et l'indicateur de séance affichait en clôture un résultat d'encéphalogramme plat : 0,60 %! Pourtant, les plus avisés des familiers du palais Bronguiart avaient déjà constaté quelques ventes béaéficiaires, mardi, à l'approche du son de cloche final, un mouvement qui devait largement s'amplifier le lendemain à l'occasion de la journée consacrée aux rénouses des primes. crée aux réponses des prim

Mercredi, en effet, le marché parisien subissuit d'entrée de jeu un important courant de ventea, à tel point que plu-sieurs titres, parmi lesquels Seb, Viniprix, Masurhin, Presses de la Cité et la Compagnie bancaire, étaient « ré-servés à la baisse » dans un premier temps pour accuser finalement des replis compris entre 7 % et 9 % ultérieure-ment. Cette réaction de la cote n'a guère surpris les spécia-listes qui s'attendaient que de nombresses primes solori lelistes qui s'attendaient que de nombreuses primes soient lerées, dénouant ainsi les engagements pris précédemment sons des formes diverses (primes, options, stellages).

Au total, la cote avait perdu 1,85 % ce jour-là, mala vingt-quatre heures plus tard, la corbeille reprenait ses esprits et les considérations techniques liées à la liquidation mensuelle n'empêchaient pas le marché de reprendre 1,1 % environ sur le terrain cédé la veille, l'action Sacilor s'offrant même le luxe d'une « réservation à la bausse », en raison d'un volume important d'achais qui devait permettre à cette valeur sidérargique de figurer en tête du palmarès avec un gain de 9 %.

La hausse au tamis

En dressant le bilan de ce mois d'avril (les mois boursiers s'achèvent une dizaine de jours avant les mois calendaires de façon II permettre le déroulement normal des opérations techniques qui suivent les liquidations : fixation du taux des reports, livraisons des titres et règlements en espèces), les professionnels avaient tout lieu d'être satisfaits. Pour il seul mois d'avril, la hansse des actions franraises a dépassé 7 % et les indices les plus représentatifs de l'évolution de la cote affichaient une progression comprise entre 20 L et 25 L pour les quatre premiers mois de l'an-née selon les différents baromètres pris en considération (les indicateurs n'out pas varié vendredi).

« Quatre liquidations gagnantes de suite ; le marché est mir maintenant pour une consolidation » entendait-on an-tour des colonnes où l'on faisait valoir que l'on avait constaté = m peu de rendu », entendez par **m** des ventes de titres, au cours des dernières séances.

« Pourtant, estime tel professionnel, le marché parisien ne semble pas prêt à se retourner rapidement à la baisse, ne serait-ce qu'en raison de la demande importante qui se manifeste chaque matin dans les charges d'agents de change et, surtout, de la présence des acheteurs étrangers qui ne semblent pas prêts à tourner casaque. »

Si les investisseurs français continuent II = aller II la pêche » I la recherche de telle on telle valeur qui n'a pas encore suscité trop de convoitises (c'est aissi que se sont ré-cemment signalées Sommer-Allibert ou encore Labinal), la liste des titres susceptibles d'offrir des plus-values aux peits malius qui sauront les acheter il temps se raccourcit de jour en jour. La cientèle étrangère, elle, ne se donne pas la peine de se livrer il ces savants calculs et « le compte est bon » aussi longtemps que Paris continuera il être en re-

Semaine du 18 au 22 avril 1983

trait par rapport aux sants de cabri effectués par les autres places boursières internationales.

Pour l'heure, il semble bien que dans l'esprit des inves-tisseurs étrangers les actions françaises bénéficient encore de « la prime li la rareté », selon l'expression d'un habitué de la rue Vivienne, qui fait que des sociétés cotées comme Essilor, Moët-Hennessy, Club Méditerranée ou encore Perrier, pour ne citer que quelques exemples, n'aient pas d'équivalent exact outre-Atlantique ou de l'autre côté de la Manche même si de nombrenses firmes américaines ou britanniques opèrent dans des secteurs identiques.

Pour cette raison, les achats en provenance de l'étranger out toutes chances de se poursuivre et il ce sujet, le syndic de la compaguie des agents de change qui participait ré-cemment II un diner de l'Association syndicale de la presse économique et financière s'est fait l'écho de certaines rumeurs. Seloa M. Yves Flornoy, les investissements américalus, qui depuis plusieurs semaines ne visent qu'une demi-donzaine valeurs, toujours (L'Oréal, Moët-Hennessy, Club Méditerranée, Essilor, Perrier, BSN-Gervais-Danone pour l'essentiel), mande l' « effet dollar -, pourraient aboutir le la constitution, aux États-Unis, d'un mini-marché sur le hors-cote américain où ces titres pourraient être négociés sous la forme de cer-tificats de dépôts (american deposit receipts - A.D.R.) comme c'est déjà le cas pour certaines actions de sociétés

Pour n'être pas tout I fait nouvelle - des « jobbers » britanniques ont déjà procédé ainsi dans le passé sur des actious françaises, — l'entreprise paraîtrait assez hardie et elle signifierait que les milieux financiers de New-York ou de Chicago entendent faire jouer I la place de Paris un rôle sensiblement différent de celui qu'on lui prétait jusqu'à présent.

SERGE MARTI.

L' « ANNÉE BOURSIÈRE »

A VINGT ANS

Pour marquer sa vingtième an-née d'existence, l' Année boursière, qui fait chaque année le compte rendu de toutes les informations

disnouibles taut sur le marché pari-

vince, a tenu à paraître dans des délais raisonnables : le 21 avril.

Mais Peffort entrepris pour se

rapprocher le plus possible de la date de clôture de l'aunée précè-dente sera poursuivi et le syndic de

dente sera poursuivi et le syndic de la Compagnie des agents de change, M. Yves Floraoy, a an-noncé que P Année boursière, ver-siou 1983, paraîtrait an début da mois de mars prochain.

A cette occasion, M. Flornoy a précisé le calendrier de la prochaine réforme de la Bourse de Paris. Le 21 octobre 1983 au plus tard, sera mis en place le marché mique en supprimant le « comptant à terme », senis quelques points de détail restant encore à régier. Un an plus tard, la Bourse devrait nouvoir faire face à la déma-

en que sur les six places de pro-

Valeurs à revenu fixe

WLATION IN WORKS

millionnaire

TERRITOR AND THE PARTY

THE PARTY OF THE PARTY.

Mar of the second

Sandan Barrier

T. M. Spark is a

AND SECURITY OF SE

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

a**eee**eeeeeeeeeeeeeeeeeeee

TOTAL TOTAL

Section 14 in the

A Company of the Company

emorable March 182

新华教堂 —

Specific special or

Market Comment

The second second

樂、微學(1997年) ، بروندودنهشون

Property of the second of the

實際 经分分

The state of the s

Service & Secretary of

ुक्षीक कर 🗥

Francisco de la companya della companya della companya de la companya de la companya della compa

Approximately the second

---(1995年 2012 · · · ·

P. THERE .. MANY COLUMN TO A

Section of the control of the contro

gape groce misser (A) المدا الما المدافقية The second secon

By James James

3" A. Track Con.

How dear is the same

September 19 Comments

المناه الإموري فيلاج

34 m. 4 ...

প্রকর্মক 🕛 🦠

والمعادية والمستنب والتعالي

Section 1

Extra come to the gar and which is to

See Special Sec.

≨ 35 · · ·

ا سائلوني الريا

1965 Apr. - A

A STATE OF THE STA

Law of Logic

Fight of the Co.

Carlos Ca

15 15 Carrier

1177

And And

F Cyte

| | 22-4-83 | Diff. |
|-----------------------|---------|---------------|
| 4 1/2 % 1973 | 1 | - 30 |
| 7 % 1973 | 8 375 | + 15 |
| 10,30 % 1975 | 88,89 | 1 1018 |
| P.M.E. 10,6 % 1976 . | | Inchange |
| 8.80 % 1977 | 105.19 | |
| 10 % 1978 | 86.60 | |
| 9,80 % 1978 | 87.40 | |
| 4.80 % 1978 | 87.19 | |
| 9 % 1979 | 82,65 | |
| 10,80 % 1979 | 89.18 | |
| 12 % 1980 | 96.50 | |
| 13,80 % 1980 | 100.30 | |
| 16.75 % 1981 | 108.10 | |
| 16,20 % 1982 | 108 | Line |
| 16 % 1982 | 106.60 | Inches |
| 15,75 % 1982 | 106.10 | |
| C.N.E. 3 % | 32.10 | |
| C.N.B. bq. 5 000 F | 99.58 | + 1.05 |
| C.N.B. Paribas | | . 4-0 |
| 5 000 F | 99.45 | + 1 |
| C.N.B. Street 5 000 F | 99,65 | |
| C.N.I. 5 000 F | 99,47 | |
| | -2141 | - 2902 |

Banques, assarances sociétés d'investissement

Sefimeg a dégagé en 1982 un bénéfice net accra de 11,78 % à 149,57 million de France versera un dividende de 18 F (+ 12,50 %)

| | 22 avril | Dur. |
|---------------------------------|---------------|-----------------|
| Ball Équipement | 10 | + 4 |
| Cerelem | 靈 | - 45 |
| Chargeins S.A Bencaire (Cie) | 器 | - 17 - 33 |
| CFF. | 41 | + 2 + 1.5 |
| Eurafrance | en . | + 10 |
| Hénia (La) | 276 | + 1 |
| Locafrance | 258 536 | + 18 + 36 |
| Midi | 879 | + 79 |
| O.F.P (Omn. Fin. | 905 | - 9 |
| Parisienne de récac. | 492 661 | - 11 |
| Récilion | 547 117.50 | - 16 + 7.5 |
| Schneider U.C.B. | 193 80 | 1 42 |
| | | |

L'Épargne de Diam va distribuer action gratuite pour dix. Le dividende pour IVIII est action dispositions légales : I M F net contre 11 F.

Le Sill foncier immobilier va distribuer and action gratuite pour dix. Le dividende global pour les est maintenu à 12,75 F. Le bénéfice net ressort à 53,15 millions de francs contre 39,65 millions. Il s'y ajoute 41,99 millions in francia il plus-

values contre 25,18 millions. La C.G.I.P. ramène son Ill. Ill. global de 17,25 F à 16,44 F. Son bépour 1982, compte-tenu de plus moins values, atteint 87,7 millions de francs contre

Alimentation

Moët-Hennessy pour 1982 a légère-ment diminué : 339 millions de groupe n'a pas profité des conditions fiscales très particulières de 1981 du fait de la réduction de la provision pour hausse des prix et de la com-plète utilisation des reports de défid'affaires consolidé pour le premier 16,45 P.

brut à 16,50 F. Le bénéfice consc lidé net pour 1982 baisse de 22,6 % à 24,48 millions de F.

| | 22 svrij | Diff. |
|--------------------|----------|-------------------------------------|
| Beghin-Say | 247 | inchangé |
| Bongrain | 1 465 | + 106 |
| B.S.N. GDenone | 1 688 | + 3 |
| Carrefour | 1 434 | - 29 |
| Casino | 995 | - 15 - 65 - 32 - 8 + 27 |
| Cédia | 575 | - 65 |
| Epromarché | 898 | - 32 |
| Guyenne st Gash | 340 | - 8_ |
| Lesicur | | + 27 |
| Martel | 750 | + 25 |
| Most-Hennessy | K OXE | + 18 |
| Mamm | 10.319 | - 36 + 3 |
| Occidentale (Gale) | 512 | |
| Olida-Caby | 155,50 | |
| Pernod-Ricard | 462 | - 31 |
| Promodès | 1 055 | - 18 |
| Source Perrier | 267,50 | |
| St-Louis-Bouchon | 174 | + 8 |
| C.S. Saupiquet | 250 | - 2 |
| Veuve Cliquot | 1 282 | - 37 |
| Viniprix | 675 | – 95 |
| Nestić | 18 290 | + 550 |

76.6 millions.

Le bénéfice net consolidé de france contre 342,7 millions. Le cit fiscal anx États-Unis. Le chiffre trimestre est en hausse de 25 % (dont 18 % pour le champagne). Le Unidentie nei passe de 14 F à

| Beghin-Say 247 Inchange | | - | |
|-----------------------------|--|--|---|
| Nestile | Bongrain B.S.N. GDanone Carrefour Carlesour Cestno Cédie Euromarché Guyenne et Geak, Lesieur Martell Moët-Honnomy Munan Occidentale (Gale) Olida-Caby Pernod-Rioard Promodès Source Perrier St-Lonis-Bonchon C.S. Saupiquet Veuve Cliquot Viniprix | 1 455 1 688 1 688 1 995 575 896 340 965 780 1 111 155,59 462 1 267,50 1 74 280 1 211 675 | + 106 + + 29 - 15 - 65 - 8 + 27 + 28 - 36 + 3 - 18 - 31 - 18 - 31 - 19 - 95 |
| | | 18 290 | + 550 |

Motobécane: vers un ménage à trois?

Depuis un mois, le cours de l'ac-tion Motobécane pissonne à 13 k, soit à son plus hant niveau de l'au-née. Une solution pour resiloner l'estreprise, dont le blam a été dé-posé le 23 févrair dernier, serali-elle en rue ?

Des rumeurs circulent selon los-bécane, Raleigh, Cycles Pengeot ?

Des rumeurs circulent seion lu-quelles in firme britannique Ra-leigh (groupe Tube Investment) pourrait reprendre l'activité annue in groupe japonais Ya-maha acquirir une participation dans le capital de la société, ou ca qu'il en resterait.

dans le capital de la societe, ou ce qu'il cu resterait.

« Les siscensions out bieu fieu sver ces firmes », recommit l'admi-nistrateur provisoire, « mais pas avec clies soulement », ajouto-t-li, ne gardant toutefois, par prudence, de citar des nome. Motobécame sern-t-li vende par appartements ? Le leus saus vent que le groupe ne soit pas démantele. L'administra-teur provisoire l'affirme, comme il nessere être « la rearable à toute so-lution intelligente», commer à ne pas sous-estimer tout l'inferêt of-fert par que affince avec Cycles Peugent pour la fabrication de mo-teurs en commen dans l'usine sur-dimensionnée de ce groupe, recher-cher tous les movens pour régler au mienx les problèmes d'ordre indus-triel, économique et social, tout colu à froid. trid, économique et social, tout cels à froid.

La solution sera-t-elle française on étrangère ? Bonne question.

L'idée est dans l'air, mais rien ne sera fait tant que l'étude commus-dée par le CIRI (Comité intermi-nistériel de restructuration indus-trielle) sur l'industrie des moteurs en France ne sera pas terminée.

Manifestement, ce n'est pas es-core demain que le sort de Motobé-cane sera régié. Tout le monde marche sur des œufs. Plus de lant cents empiois sont en jeu, et les 170 millions de francs nécessaires pour redresser l'affaire restent à

En attendant, l'administrateur provisoire réfute les accusations lancées par la profession sur les inncées par la profession sur les pratiques commerciales prétendument déloyales employées par Monhôceme. La maison ne casse pas les prix. « Quand j'arrive dans une entreprise melade, ou me dit tou-jours que les difficultés sont liées au prix trop élené du produit. Et la concurrence affirme le contraire. » La mauvalse conjoncture? La funte en incombe au ciel et au plan de rispueur. — A. D. de rigneur, - A. D.

lidés 1982, BSN fait d'une progression de 5 senviron de son bénéfice net (part du groupe), lequel 374 millions de france contre 446 millions en 1981 sur un chiffre d'affaires passé. dans le même temps, 🌬 19,2 🛚 21,9 million in francs. La brute d'autofinancement s'ess établie à 1.79 milliard de francs contre

| Bâtiment, | trav | aux j | pub | lics |
|-----------|------|-------|-----|-------|
| | | 22-4- | 83 | Diff. |

| Auxil d'entreprises . | | - 14 |
|-----------------------|---------|-------------|
| Bourgues | | + 7 |
| Ciment Français | 190,20 | |
| Dumez | 765 | |
| J. Lafebyre | 169 | - 0,10 |
| G.T.M. , | | – 15 |
| Lafargo | | - 2,10 |
| Maisons Phénix | 451 | - 15 |
| Poliet et Chansson | | – 21 |
| S.C.R.E.G | | - 1,50 |
| B.G.E.S.B | 133 | - 1 |
| | | |
| Filatures, texti | les, me | gasin s |
| | | |

e ceremen unakanan Galeries Lafayette annonce pour 1964 un bénéfice en comptable en 55,42 millions for Trees per un 54,14 millions. Le dividende est In F. (contre 12 F).

| | 22-4-83 | Diff. |
|--|---|--|
| André Roudfers F.F. Agache-Willot B.H.V. C.F.A.O. Dannart-Serviposta Darty D.M.C. Galeries Lafayette La Redoute Nogwelles Galaries | 36 68 112 460 720 695 39 159 939 71,90 | - 3,5 - 0,5 inchanged - 10 + 10 + 11 + 2 |
| S.C.O.A. | 121 29 | - 1,80 + 0,20 |
| Mines d'or. dia | mante | |

| Mines d'or, diamants | | |
|---|---|---|
| | 22-4-83 | DHT. |
| Amgold Anglo-American Buffelsfontein De Beers Driefontein Free State Goldfields Gencor Harmony President Brand Randfontein Saint-Helena Western Deep Western Holdings | 1 146 206 539 78,65 306 441 78 274 210 559 1 446 454 484,26 | + 20 + 8 + 4 + 4 + 6 + 2,5 + 6 + 11 + 51 + 26 + 6 - 1,80 |

Matériel électrique services publics

| | 22-4-83 | Diff. | |
|---|---|--|--|
| Alsthom-Atlantique C.E.M. CIT-Alcusel Crouzet Générale des Eaux Intertechnique Legrand Lyonnaise des Eaux Machines Bull Matra Merlin-Gérin Moteur Leroy-Somar Moubnet P.M. Labinal Radiotechnique S.E.B. Signanx Telémée. Electrique Thomson-C.S.F. LB.M. L.T.T. Schlumberger (1) Siemens | 170 36 1 095 162 302 1 080 1 870 483 38,80 1 420 765 551 83 272,10 360 340 | 4 + 4,10 + 30 - 19,10 - 3 + 61 - 10 - 3 + 29 - 29 - 29 - 18,90 - 9,80 - 18 - 100,30 + 49 | |
| (1) compte tena d'un c | ocpoz de 1, | 70 F. | |

Pétroles

Serait-ce un signe des temps? Schlumberger, dont les résultats depuis des années battaient des records, vient pour le troisième trimestre consécutif d'enregistrer une baisse de ses profits. Au 31 mars dernier, son bénéfice net ressort à

millions = (- 27 %), ainsi 📖 niveau atteint 🛚 l'issue trois derniers de

| | 22/4/83 | Diff. |
|-------------------|---------|---------|
| SIf-Aquitains | 148 | + 3 |
| 550 | 218,90 | + 1,90 |
| rancarep | 315 | + 5 |
| Étroles française | 159,10 | - 6,90 |
| Étroles B.P. | 90 | - 4 |
| rimagaz | 270,10 | 5,90 |
| affinage | 111 | - 10 |
| ogerap | 318 | + 23,10 |
| EXON | 295 | + 1 |
| etrofine | 957 | - 33 |
| toyal Dutch | 373 | - 2.80 |

Métallurgie,

| construction n | construction mécanique | | | | |
|---|------------------------|-----------------------------------|--|--|--|
| | 22-4-83 | Diff. | | | |
| Alapi | 54 760 | - 14 + 29 | | | |
| Avious Damault-B Chant. Fee Dunk Chiers-Châtillen | 9,60 13,55 | + 0,30 - 0,15 | | | |
| Creasot-Loire De Dietrich FACOM | 48 315 658 | - 0.15 + 4,20 + 5 + 34 | | | |
| Fives-Lille | 179,50 19 | - 2,50 | | | |
| Marine-Wendel Penhott Pengeot S.A. | 58,50 419 185 | + 1,90 - 6 - 4.60 | | | |
| Peciala Pompey Sacilor | 84 109 | - 4.60 + 1,80 - 3 - 0,35 | | | |
| Sagem Saulnes | 1 322 14,50 | + 71 - 0,50 | | | |

vrait pouvoir faire face à la déma-térialisation des titres, et c'est au début de l'année 1985 que devrait ôtre testée la première expérience de « marché en continu » sur une quizaine d'actions françaises, pa-rallèlement à in mise en place d'un « mini-marché » à options. ★ Année boursière 1982 : Comnier-Duval pagnie des agents de change, 4, place de la Bourse, 75002 Paris. Pris 90 F. Valéo Vallourec

Produits chimiques 22443 Diff. MARCHÉ LIBRE DE L'OR

| Nobel-Bezel Roussel-Uciaf B.A.S.F. Bayer Hocohst I.C.I. Norsk-Hydro | 304,50 553 503 540 66,29 460,18 | + 0.55 - 11.50 + 9 - 7 inchangi + 7.40 + 0.10 | |
|---|--|---|--|
| | 22-4-83 | Diff. | |
| Agenos Flaves | 58 5 | + 5 | |
| A.D.G. L'Air Liquida (1) | 444 | 13,10 | |
| L'Air Liquide (1) Arjomeri | 212 | _ | |
| Ric | | i – ž | |

| Agenos Haves | 55 5 | + 5 |
|-------------------------------|-------------|----------------|
| A.D.G | | m 13,10 |
| L'Air Liquide (1) Arjomari | 444 | B 100 |
| Arjemen | 212 | - 9 |
| Bic | | - 9 + 5 |
| Bis | 237 | + 5 + 1,50 |
| Club Méditerranée . | 708 | + 6 |
| Essilor | 1 068 | |
| Europe 1 | 660 | - 9 |
| Gie Ind. Part. | 296 | - 4 |
| Hachette | 1 027 | + 63 |
| J. Borel Int. | 137 | n 5 |
| Oréal (L') | 1 420 | - 68 |
| Navigation Mixte | 180 | - 1 |
| Nord-Est | 49.45 | - 1,000 |
| Presses de la Cité | 1 100 | -11 |
| Skis Rossignoi | | - 4 |
| Sanofi | | + 7 |
| U.T.A. | 207 | - 5 |
| | | |
| | | |

(1) Compite term of on devit do 44,50 F.

| | 10 491 | 22 avm |
|----------------------------|---------|------------|
| Or lin (idio en berre) | 102 500 | 103 000 |
| - (kilo én linget) | | 102 500 |
| Pièce française (20 tr.) | 665 | 865 |
| Pièce française (10 fr.) | 385 | 401 |
| Pièce suless (20 fr.) | 663 | |
| Pièce latine (20 ft.) | 645 | |
| @ Pièce tonisienne (20tr.) | 601 | - |
| Souversin | 795 | 101 |
| Souverain Elizabeth II | 305 | - |
| 6 Demi-souverein | 290 | |
| Pièce de 20 dollars | 3 880 | 2 100 |
| - 10 dollars | 1 850 | 1 2 |
| B = Edollars | 1 050 | |
| - 80 pesos | 4 295 | 1 2 |
| a - 20 marits | 751 | 781 |
| | 880 | |
| = 10 florins | | 660 429 |
| e ~ Sroubles | 429 | 429 |

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT

| IHAIIEES | THAITEES A FERME | | | | |
|--|-----------------------------|--|--|--|--|
| | Nore de | Val. an cap. (F) | | | |
| Elf-Aquitaine B.S.N. GDanona Schlumberger Moët-Hennessy I.B.M. | 39 925 102 050 33 775 | 73 899 889 66 410 300 37 831 231 34 541 725 29 351 810 | | | |

| | L | E VOLUMI | E DES TRA | NSACTION | S (en francs | 4) |
|---|----------------------|-------------|------------------------------|-------------|----------------------------|------------|
| | | 18 avril | 19 avril | 20 avril | 21 avril | 22 avril |
| | Terme | 318718082 | 353 877 809 | 278 801 992 | 354 141 420 | 243 110 03 |
| | R. et obl Actions | 999 766 150 | 1 032 193 108 129 895 847 | | 956 967 026 127 512 916 | |
| ļ | Accous | 154 502 505 | 123 073 011 | 100710010 | | |

| R. et obl | 999 766 150 | 1 032 193 108 | 894 381 713 | 956 96 / 026 | 1 2/3 406 12 |
|-----------|---------------|---------------|---------------|---------------|---------------|
| Actions | 154 562 305 | 129 895 847 | 130 913 578 | 127 512 916 | 137 519 81 |
| ntai | 1 473 046 537 | 1 515 966 764 | 1 304 097 283 | 1 438 621 362 | I 654 035 97 |
| INDICE | S QUOTID | IENS (INSI | EE base 100, | 31 | 1982) |
| Franc | 122.6 | 122,1 | 120,1 | 121,2 | _ |
| Etrang. | 126,8 | 127,2 | 123,8 | 125,6 | . – |
| | COMPACE | TE DES A | CENTS DE | CHANGE | |

| C | | | | | ENTS I | | CHANG 2) | E | |
|------------|-------|---|-------|---|---------|---|-------------|---|-------|
| Telefacion | 126,5 | 1 | 126,5 | ı | 124 | 1 | 125,4 | Į | 125,3 |
| | | | | | makes 1 | | | | |
| gén. i | 121 | 1 | 121 | | 119,3 | | 100 | ı | 119,6 |

BOURSES ÉTRANGÈRES

Revue des valeurs

NEW-YORK Nouveau record

Le marché new-yorkais a man des bonds cette semaine grâce aux cellents rapports financiers fournis les constructeurs automobiles, m tête desquels figurait la General Motors, et de nouvelles statistiques jugées 📖 fate notvenes statistiques jugees l'avorables. Les grands portefeuilles se
sont littéralement sur la
tenir moindre de la légère rébaisse de la progression du produit national brut américain (3,1 %
premier trimestre 1983).

Le Dow est passé en une seaprès avoir franchi à trois reprises le niveau 🔤 l 📰 points pour redescendre

| Alcoa | | Cours 15 avril | Cours 22 avril |
|---|-----------------|-------------------|-------------------|
| Boeing | Alcoa A.T.T. | | |
| Du Pont de Nem | Boeing | 41 1/4 | 41 1/4 |
| Eastman Kodak 31 5/8 82 Extor 33 33 1/4 Ford 44 48 1/8 General Electric 108 3/4 109 1/8 General Foods 41 7/8 43 General Motors 64 65 1/2 Goodyear 30 7/8 33 1/4 I.T.T. 38 38 1/4 Mobil Oil 29 3/8 28 3/8 Pfizer 81 1/4 81 5/8 Schlumberger 41 7/8 41 1/8 CENTER 100 34 5/8 U.A.L. lnc 34 5/8 34 1/2 U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | | | |
| Exxest | | | |
| Ford | | | |
| General Electric | | | |
| General Foods 41 7/8 43 General Motors 64 65 1/2 Goodyear 30 7/8 31 1/4 LB.M 110 1/8 117 I.T.T 38 38 1/4 Mobil Oil 29 3/8 28 3/8 Pfizer 81 1/4 81 5/8 Schlumberger 41 7/8 41 1/8 Texaco 34 1/8 U.A.L. Inc 34 5/8 34 1/2 Union Carbide 62 1/8 61 1/2 U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 44 1/4 | | | |
| General Motors 64 65 1/2 Goodyear 30 7/8 33 1/4 LB.M. 110 1/8 117 I.T.T. 38 / 38 1/4 Mobil Oll 29 3/8 28 3/8 Schlumberger 34 17/8 41 1/8 Texaco 34 34 1/2 U.A.L. lnc. 34 5/8 34 1/2 Unico Carbide 62 1/8 61 1/2 U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | | | |
| Goodyear 30 7/8 33 1/4 LB.M. 110 1/8 117 I.T.T. 38 38 1/4 Mobil Oll 29 3/8 28 3/8 Pfizer 81 1/4 81 5/8 Schlumberger 41 7/8 41 1/8 Texaco 34 34 1/8 U.A.L. lnc. 34 5/8 34 1/2 Unico Carbide 62 1/8 61 1/2 U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | | | |
| LB.M. 110 1/8 117 I.T.T. 38 38 1/4 Mobil Oil 29 3/8 28 3/8 Pfizer 81 1/4 8J 5/8 Schlumberger 41 7/8 41 1/8 Texaco 34 34 1/8 U.A.L. lnc. 34 5/8 34 1/2 Union Carbide 62 1/8 61 1/2 U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | | | |
| I.T.T. 38 38 1/4 | L.B.M. | | |
| Mobil Oil 29 3/8 28 3/8 Pfizer 81 1/4 81 5/8 Schlumberger 41 7/8 41 1/8 Texaco 34 34 1/8 U.A.L. Inc. 34 5/8 34 1/2 Union Carbide 62 1/8 61 1/2 U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | I.T.T | | 38 1/4 |
| Schlumberger 41 7/8 41 1/8 Texaco 34 34 1/8 U.A.L. Inc. 34 5/8 34 1/2 Union Carbide 62 1/8 61 1/2 U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | Mobil Oil | 29 3/8 | 28 3/8 |
| Texaco 34 1/8 U.A.L. Inc. 34 5/8 34 1/2 Union Carbide 62 1/8 61 1/2 U.S. Steei 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | Pfizer | 81 1/4 | |
| U.A.L. lnc | | | |
| Union Carbide 62 1/8 61 1/2 U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | | | |
| U.S. Steel 22 7/8 23 3/8 Westinghouse 45 44 1/4 | U.A.L. Inc. | | |
| Westinghouse 45 44 1/4 | | | |
| | | | |
| Action Comp 40 1/8 45 1/8 | | | |
| | Vereit cosb | 44 //8 | 40 1/8 |

LONDRES En baisse

En dépit encoura-geants faits milieu semalne par M. John Harvey-Jones, président d'I.C.I. à l'amélloration d'I.C.I. à l'amélloration pour le premier tri-1983, information qui a dopé marche, marche marche par la suite l'indice F.T. tenté en vain de franchir la barre des points. Le London Stock Exchange également replié l'approche du sous l'effet prises l'annonce d'un déficit

budgétaire supérieur aux prévisions. Indices F.T. du 22 avril : indus-

| | Cours 15 avril | Cours 22 svril |
|------------------------|-------------------|-------------------|
| Beecham | 416 184 | 405 176 |
| Brit. Petroleum | 370 | 388 |
| Charter | 255 96 | 253 93 |
| De Beers (*) Dunlop | 8,45 60 | 8,68 49 |
| Dunlop | 48 3/4 905 | 49 1/2 875 |
| Gt. Ugiv. Stores | 588 432 | 565 456 |
| Imp. Chemical Shell | 504 | 494 |
| Unilever | 835 129 | 805 127 |
| War Loan | 37 1/8 | 36 5/8 |
| (*) En dollars. | | |

TOPIO

Toujours en hansse

Le marché « démarré la semaine en fanfare ham is sillage de New-York et in Londres, et ii s'est me départi de humeur jusqu'à la séance de samedi, portant l'indice Nikkef-Dow-Jones à un record 8 597,38 (contre 8 552,16 le 22 la seprécédente que l'indice gé-nèral s'adjugeait son côté 3,77 points s'établir à 623,16.

Les constructions navales, waleurs mécanique et les pétrolières et figuré parmi la titres la plus en ma

| | 15 avril | 22 avril | |
|---|--|--|--|
| Akar Bridgestone Canon Fuji Honda Honda Motors Matsushita Electric | 527 495 1 280 500 821 1 380 | 505 500 1 330 500 845 1 400 | |
| Mitsubishi Heavy | 3 520 1 090 | 230 3 450 1 100 | |

FRANCTURE

Nouvelle hausse

Grace à la présence d'acheteurs étrangers, le marché a poursuivi sa pro-gression. Les bancaires, au valeurs a marché Hoechst. figuré parmi la titres la plus tandis que le marché obliga-taire entrait une phase léthargie la mesure où, de l'avis la Bun-aucun espoir de impor-un d'intérêt n'est à escomp-

L'indice il la Commerzbank a clos la semaine à 948, contre 922 le vendredi

| | Cours 15 avril | Cours 22 avril |
|--|---|--|
| A.E.G. B.A.S.F. Bayer Commerchank Deutschebank Hoechst Karstadt Magnesman Siemens Volkswagen | 53,59 149,70 138,10 160,80 326,50 148,20 278 168,30 338 176,50 | 57.59 148,20 138,59 168,89 345,80 144,70 276 176,59 341,70 184,70 |

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

4. Trouver l'âme sœur en Chine popu-

FRANCE

- 8. Le faux pas des contrôles d'identité.
- La justice est une « entreprise en dif-ficulté », déclare M. Badinter.

CULTURE

13. Portal, la félicité clarinatte. ÉCONOMIE

23. L'inflation en Argentine. Crédits, changes et grande merchés.
 Revue des valeurs.

RADIO-TÉLÉVISION (21) INFORMATIONS = SERVICES = (21): - Journal officiel = ; Materologie ; Mots Carnet (21); Programme de spectacles (13-14).

UN COMMANDO A SACCAGÉ LE MUSÉE DE LA LÉGION D'HONNEUR A PARIS

Un commando antiimpérialiste - d'une douzaine 🔙 personnes, pro-du groupe artist directe, dis-sous, a saccagé le musée de la Légion d'honneur, à Paris, rue de Bellechasse, de la avril rue 17 heures. Armin it manches at pioche, de barres de fer, d'un fusil II canon scié, selon les témoignages, le visage dissimulé par im cagoules, les membres di commando se sont séparés en trois groupes, chacun laprimer un brisant les pièces de milhietion des salles du made. Une doude tableaux du siècle ont ainsi été en-dommagés, dont une Van Loo, prêtée par le musée du Louvre. Le coût des dégâts s'éléverait à plumillions de francs.

Après cino manuel de le le commando s'est retiré sans prolaissant sur place un tract réremai le départ - 🕮 troupes françaises du Lil et la elibéra-tion ré-volutionnaire Frédéric Oriach, gouvernement stoniste social-démocrate Mitterrand et arbitrairement détenu depuis sept mois ». Tradia Oriach, dont la la cest ainsi demandée, est âgé de trante mas Ancien militant maoiste, il fut durant 🚾 an-1974-1977 militant de Novaux armés pour l'autonomie populaire, les NAPAP, qui revendiquerent plu-sieurs explosif l'as-de Jean-Antoine Tramoni, 1977, qui avait and cinq ans plus tôt, durant un conflit social, René-Renault. Arrêté et emprisonné à reprises pour attentats, d'une longue surveillance policière après la Mris d'attentats in l'al 1982, à Paris, Evoluant au 🗪 🖮 l'ultra-gauche, lié à 📥 groupes comme Action directe, il avait été arrêté le 12 octobre alors qu'il refer-mait une consigne individuelle à la gare Nord. Les policiers trouvènotamment dans cette « cache - ma quarantaine de l'am sur in mercura mentile on the first lieux où l'on pouvait envisager in telles actions.

M. Mitterrand, qui a par sa fonction grand in l'ordre in la Légion d'honneur, s'est rendu. medi 23 avril la matinée, au

■ L'industriel ■ mari-Armand Hammer, qui posséderait la collection la plus importante au monde d'œuvres d'Honoré Dau-Gallery Mashington de ma lithographies signées par le peintre sculpteur exicaturiste français 1830 m 1570. Committee estimée à IMI 000 dollars (1,10 millions in francs) s'accompagne d'une

GABICCE MARE HOTEL EXCELSIOR THE 19 STATE ! / CO 1 THE Van sur la gray - Chara, to cool., tell., balcon - Accord Hors statem, Lif. 22000 - Junier Lif. 28000 - Acêt Lif. 32000 ti compres. - Enfant page à 13 ses misse-tion de 90 %.

ABCDEFG

La chute des cours du porc provoque de violentes manifestations en Bretagne

La chate des cours du porc, dont l'élevage est une des spécialités des agriculteurs bretous, a provoqué de très violentes manifestations, notamment à Quimper, où les éleveurs réclament la libération de deux des leurs, qui a comm une « muit chande » dans la grande tradition des années 60. A Châteaulin, la préfecture a été envalue et saccagée. L'agitation s'est êtendne dans la Vienne, ■ Poitiers et à Chatellerauit, où des agriculteurs out lâché des porcs, dont l'un a été poussé dans le bureau de M™ Édith Cressou, ministre du commerce extérieur, alors absente. Ces viocoles à Bruxelles traversent une passe émineur

La « chaude nuit » de Quimper

Quimper. - Depuis le début de l'après-midi, on le savait, « la nuit allait être chaude à Quimper. » An fil des heures, la tension montait. Les informations s'accumulaient : deux agriculteurs affiliés au C.N.J.A. (Centre national des iennes agriculteurs) avaient été anrêtés an cours de la muit de jeudi à vendredi et inculpés de tentative de cambriolage alors qu'ils tentaient, avec deux autres syndiqués, de déro-ber des bordereaux d'importations de porc dans les bureaux d'une entreprise de salaisons quimperoise.

Les deux hommes, MM. Ray-Le Bot, vingt-sept Jean Pennancac'h, trente un ploitants agricoles Plonevez-Porzay (Finistère-Sud), recher-chaient des documents prouvant que les maîtres salaisonniers bretons im-Deux leurs complices avaient pa s'enfuir à l'arrivée des représentants l'ordre. Depuis plusieurs les excédés par la chute de cours de le maintien de montants compensatoires monétaires (M.C.M.) qui réduisent beaucoup, affirment-ils, les paysans allaient manifester.
Tous unis : les C.D.J.A. départements de Côtes-du-Nord, de Finis-tère et du Morbihan, la F.N.S.E.A., les salariés agricoles. « Ils » prêts à en découdre, cachés quelque part dans une usine volsine. Des ren-forts de C.R.S. étalent arrivés.

A 20 h 30, c'est la manifestation. Tandis qu'une délégation est reçue par le procureur de la République, mille cinq cents agriculteurs environ sont réunis sur le champ de foire, dans le hant du vieux Quimper. M. Alexis Gourvenec souligne que la décision du procureur flaistérien a fait contre elle l'unanimité des pay-sans bretons. Le C.N.J.A. ne fait pas toujours bon ménage ici avec la F.N.S.E.A. au point que, accusés de faire bande à part, les jeunes agri-F.D.S.E.A. du Finistère.

Une houre après, c'est l'explosion. Aux cris de = libérez nos camarades », les manifestants attaquent la prison, en ouvrent les portes, pénètrent dans les cours, mettent le feu à une volture. Puis, poursuivis par les C.R.S., tandis que fusent les grenades lacrymogènes, des agricul-teurs, par groupes, déferient dans la ville, sur les quais, près de la préfec-ture. Armés de barres de fer, ils arrachent des parent de signalisa-tion, des corbeilles à papier, des feux tricolores, avant la remonter sur le champ de foire, non sans placé plusieurs une en travers de la me qui y

A 🛂 heures, c'est l'accalmie. 🕮 attend in maint de l'entrevue avec le procureur. C'est l'heure des discussions, tandis qu'une dernière explosion éclate au pied de la cathédrale. Au-delà des deux syndica-listes emprisonnés, c'est la guerre aux montants compensatoires qui une plus, déclarée. « Si on m fait rien, la majorité m éleveurs bretons will disparu dans un an ., affirme un agriculteur. Nous sommes doublement péna-lisés depuis les dernières mesures monétaires européennes. La Bretagne al me région d'élevage hors sol, c'est-à-dire qui sommes obligés d'importer plus cher nourriture de animaux, et que les vendons plus difficilement

CHATEAULIN: MISE A SAC DE LA SOUS-PRÉFECTURE

(De correspondant.) Châteaulin. - Revenant de la maà Quimper, sur minde d'agriculteurs envahi sous préfecture de Châteaulin (Finis tère-Sud) Mind la Mill du vendredi 🍱 au samedi 📗 avril. Deux gendarmes qui effectuaient une 🥅 trouille et qui tentèrent de raisonne furent violemmen pris à partie et out du être hospita Leur voiture a été ietée dans le canal M Names à Brest.

Les agriculteurs en colère ent pénétré dans la sous-préfecture après avoir ir le rideau métallique du garage et la porte d'entrée à l'aide de mines en plusieurs groupes, ils 🔤 mis à sac plusieurs bureaux et incenDe notre envoyée spéciale

dénoncer nos militants andie . ellocer nos muitants

ellocer qui possède

centquatre-vingts perd

10 000 francs par mois estime un

autre. « Depuis quelques semaines,

nous perdons les

Tous. « Les Français ne se rendent pas compte, estime un management de penseraient-ils si on aidalt Volkswagen ou Mercedes è importer leurs voiture, chez nous? »

Minuit. Minuit et demi. Les groupes se font et se défont, on comgroupes se font et se défont, on commence à avoir froid. Les cordons de C.R.S., dont les casques tracent un pointillé lumineux bloquent les issues. On attend. Les délégués ne reviennent pas. Mais l'humour est au rendez-vous : « On aura eu Guerre et Paix en direct », commente un Quimpérois qui venaît d'assister à la projection du film. Les C.R.S. dégagent les véhicules placés en travers gent les véhicules placés en travers de la rue en lançant à un reporter qui les suit : « Ce sont toujours les mêmes qui sont sur la photo !» Les manifestants accueillent les « vieux » agriculteurs : « Mail In réservistes qui arrivent. Ça me ra-jeunit de vingt ans. = (1).

Pendant deux heures le mégaphone répète : « Restez calmes, restez calmes... . Peu après 1 heure du matin, samedi, le verdict tombe, et un ordre de dispersion menacant est donné: « Le procureur ne veut pas libérer nos deux camarades ; il nous demande de livrer les deux autres agriculteurs qui les accompa-gnaient. I est responsable I ce qui va se passer, et pos seulement à Quimper. Bretagne entière qui va s'enflammer. »

La manifestation des navsans bretons n'est sans doute pas étrangère aux atermoiements dans les discus-aions de Bruxelles sur les montants compensatoires; elle vient s'ajonter à celles de Guingamp, Châteaulin, Saint-Brieuc. Mais une colère froide moins violente, pas là : « Les prix sont tellement bas qu'on n'a plus rien à perdre. » MARIE-CHRISTINE ROBERT.

(1) Au cours des années 60, la Breta-gne (et per l'oulièrement Quimper) avait été le marc de manifestations pay-

DE JANVIER A MARS

Le déficit commercial de la France a été voisin de 25 milliards de francs

Le déficit in la balance commerciale française and first ill re-présenté, en chiffres bruts, 8 249 millions de frança en (7,3 milliards afévrier 1981, 5,7 milliards en mars 1982 et 5,7 miliards en mars 1982 et 3,9 miliards en mars 1981). Après correction, le solde négatif a été de 6 583 millions de francs (7,6 milliards en février 1983, 5 milliards en mars 1982 et 1 mars 1981).

En chiffres bruts, les importations atteint 11 888 millions et les caportations 62 639 millions de la mana. l'étranger out représenté 62 352 mil-lions, ayant augmenté de 3,3 % par rapport à février m de 12 m par raprapport a revier de 12 par rap-port à mars 1982. Les ventes se sont dievées à 55 769 millions, an pro-gression de 5,7 % en un mois et de 9,9 % en un an. Le taux de couver-ture s'est and à 89,4 % contre res-pectivement 87,4 % et 91,1 %.

MISSION INTERROMPUE **POUR SOYOUZ T-8**

Moscou (A.F.P., U.P.L.) Vladi-mir Titov, Guennadi Strekalov et Alexandre Serebrov, les trois cosmonautes soviétiques, sont revenus sur la Terre sains et saufs le 22 avril 15 H 29 (heure de Paris) à bord du vaisseau spatial Soyouz T-8. L'atterrissage a eu lien à soixante kilomè-tres au nord-est d'Arkalyk, localité du Kazakhstan.

Soyouz T-I IIII III III 20 avril et devait rejoindre le - train restal » composé de la matie dels-Saliout-7 II or satellite Langue 1443. Les trois cosmonautes, semble-t-il. orbitale plus 🛍 🗯 onze211 jours : ils pace, par deux soviétiques en 1982, 🔳 📖 permis de franchir une nouvelle tape vers WinHimmen d'une spatiale permanente.

A la d'une défaillance technique, au sujet 🝱 laquelle 🖿 Soviétiques n'ont donné aucune préci Soyouz T-8 m pu rejoindre le «train spatial» bien qu'il s'en approché à moins d'un kilomètre.

contre respectivement 17,8 milliards et 12 milliards de francs. Malgré une légère décrus enresistrée depuis janvier, le déficit trimes-triel représente à peu par la moitié

1983, le difficit brut atteint

27 121 millions in france, contre

20,5 milliards de janvier

mars 1982 = 14,9 milliards durant

Après correction, le solde négat a

de Z M millions de francs

de l'objectif que le gouvernement s'était primitivement fixé pour l'en-1983. Il s'agissait de rae le soide négatif de 93 mil-45 milliards, Récemment, le dollar aidant, cette ambition a reportée de quatre mois, la réduction de moitié devant intervenir entre mai 1983 et mai 1984. – M. B.

MORT DU PLANISTE EARL «FATHA» HINES

Le pianiste américain de jazz Earl Fatha - Hines est mort le vendredi 22 avril à Oakland (Californie).

[Né en 1905, en Pennsylvanie, de parents musiciens, il débuta dans le jazz 1922, à Chicago, où il devait fonder par la suite un club. Longtemps considéré comme insurpassable — jusqu'à l'arrivée du pianiste Teddy Wilson —, Earl Hines à beaucoup joué avec Louis Armstrong dont il a rejoint le groupe de 1945 à 1951, et a eu une grande influence sur des artistes comme Charlie Parker, Dizzi Gillespie — à leurs débuts — ou, plus tard, le trombonisse débuts - ou, plus tard, le trombo gistrements de ses solos existent. Per-sonne n'ignore par exemple le fameux «Rosetta». C'est un des derniers pionniers qui disparaît.]

Le numéro du « Monde » daté 23 avril 1983 a été tiré à 500 053 exemplaires

Angleterree Queres Sexisse • Custre serromes de cous intersits en

Demander prospectus gratuit III TASIS, Vacances cours de languez, Ed CH-8326 Montagnole-Lugano, Suisse Tél. (091) 54 64 71, télex 79 317

TASIS England Ext. 19 , Coldinarbour Thorpe, Surrey, England TW 20 8TE Tel. (19328) 65262, talex 929172

Les carnets de Hitler sont-ils authentiques?

Cinquante ans après sa prise ne devrait pas écrire et garder de de pouvoir, c'est Hitler tui-même le paperasserie inutile ». ration et coupa court à tous les colloques, savants ou militants son journal quotidien, pertant du 22 juin 1932 jusqu'à avril 1945, écrit il 🔚 sur sociante 🚍 hiers de cent a été re-trouvé. Des extraits vont être publiés par l'hebdomadaire allemand Stem et per le Sunda;

Ce document, d'un intérêt évidemment considérable si son authenticité est attestée, aurait été confié à Martin Bormann, confi-dent de Hitler jusque dans les demiers jours du bunker à Berlin. Enfermé dans des cantines de fer, il aurait été chargé à bord d'un des deux avions qui quittèrent Tempelhof à cinq minutes d'intervalle, dans la soirée du 21 avril 1945. Selon le Times de Londre, l'un des deux, piloté par le commandant Friedrich Gundifinger, se serait écrasé dans l'Erzgebirge, aux frontières de la Tchécoslovaquie, Informé de l'accident et de la mort du pilote, Hitter se serait exclemé que ces caisses contenaient ses archives privées, témoignage qu'il desti-neit à le postérité.

La cercesse de l'appareil fut fouillée par une unité de la Wehrmacht, dont l'un des officiers emporta les bagages et les cacha depuis lors en Allemagne de

à l'Ouest ? Stem n'en donne pas l'explication, indiquant seulement que, voilà trois ans, le détenteur de ces documents prit contact evec le direction et précisa que la plupert avaient été déposés dans une banque suisse.

C'est là que, sur le demande du Times, les cahlers originaux furent examinés per lord Decre, nom actuel de l'historien Hugh Trevor-Roper, ancien professeur à Cambridge. Totalement scepti-que au départ, il vit ess doutes se dissoudre progressivement», a-t-il déclaré su Times, en sjoutent qu'il tenait désormais ces documents pour « authentiques a et qu'ils pourraient emener à réviser les vues acquises sur la personnaîté de Hitler et « peut-être même aur quelques ments publics ».

- « Il est abeurde toutefois de considérer que l'évidence (exposée) par Hitler l'emporte aur toute autre évidence, sauf sur ques pointe isolés, e-1-il ajouté. Ce serait introduire le Führerprinzip en histoire, autre-ment dit : jouer eon jeu. »

Le Sterri expose ou'il a soumis ose oshiers à différents historiens et à des experts, dont les conclu sions ont admis l'authenticité Une scule situation avait jusqu'alors transparu : dans les souvenirs du général Baur, pilote personnel de Hitler, perus en 1956. Il y évoque en passant le ir de Hitler en apprenan que ses journeux avaient été dé-

Dans l'immédiat, ettendons le conférence de presse que Stelle donnera le 25 avril à Hambourg à l'occasion in aublication in premiers extraits.

Le caution de Hugh Trevor-Roper suffit certés à ébranier le scepticisme que suscite une telle nouvelle. Car l'historien britannique a, depuis 1944, consacr une large partie de ses activités à enquêter, comme officier de l'Inelligence service puis comme universitaire, sur Hitler et sur sa fin dans la chancellerie. Peu de pairs l'égalent en exerce et en prudence. Son jugement donc, and à la constant de la constant d

professeur à l'université 🚟 Stuttgart, auteur d'un récent ouvrage sur les écrits de Hitler en-1905 et 1924, estime que Führer indiquent qu'il n'était pas le genre d'homme à tenir un journal. Il ii dit plusieurs fois qu'on

Inversement, Eberhard Jäckel.

Un autre historien, Werner Maser, rappelle que en raison de ne pouvait pas écrire à l'encre et utilisalt toulours un crayon, alorsque les documents sont écrits à l'encre noire. Et l'historien britan-nique David Irving déclare qu'un Allemand de l'Ouest lui avait déjà proposé trente-quatre volumes de prétendus « écrits de

Un faux politique?

Jusqu'à plus ample informé, le que le temps choisi pour une telle publication sert de toute évi-dence un dessein de bouleversement, voire de déstabilisation de

Plongée; en effet, dens un réaxamen profond et sincère de l'époque nazie et de ce qu'elle impliqua pour l'Europe, cette opinion, notemment dans les jeunes générations, est en voie d'accomplir le « dépassement du passé », le dégagement de la culpabilité, qui restitue leur équilibre personnel à la masse de caux qui, nés après la guerre, n'ont rien à voir avec le nazisme. lis constituent de loin la majorité de le population allemande.

Donner la parole à Hitler en des termes tels que la révision des données historiques établies puisee simplement être proposée, c'est un dessein non pas historique, mels politique, visant a remettre en selle des démons qu'on croyait morts, tant chez les Allemands que chez leurs alliés. Une façon de relancer le mythe de l' « Allemagne éternelle » à travers le Führer.

Qui peut avoir intérêt à une coeration ausai massive ? Et qui peut avoir eu la patience et les moyens de la mettre su point pendant de longues années? Car aucun fabricant artisensi de faux historiques n'aurait disposé cessaires pour écrire solxante cahiers portant our douge ane.

La découverte encore obscure de ces cahiers en Allemagne de l'Est justifie tous les soupçons. qui disposent les uns les autres de faussaires l'opération pourrait être un chal-d'œuvre de désinformation, ou d'Intoxication.

Seconde hypothèse : des survivants du lile Reich auraient eu lergement le tempe de la mener pour leur propre compte, d'en faire l'élément d'un plus veste programme d'action. Et les faussaires, sous la dictée de compagnons de litter, ne manqua pas à Berlin.

Dans un cas comme dans l'autre, les artisans pouvaient être assez Minim pour tromper même Hugh Trevor-Roper. Il 1988 exclure que le simple goût du leu et de l'escroquerie ait inspiré une parelle perione di una ments sont des faux, ils servent un l'enjeu allemand.-

tualité contraindront 📶 revenir. fragmentaires tions, même fondées. Est-il vral, par exemple, comme le rapporte le Times, que déploré de synagogues et de magasins juifs, en novembre 1938 Il Qu'il ait été « surpris Bretagne lui illiam la Quelle vérité exprime-t-il, ou quelle vérité Li manue ettri-

Si la prouve était faite qu'il s'agit d'un que, les historiens ne pourraient même pas y réfléchir avec sérénité. Vrais ou faux, ces carnets vont avoir un impact politique. case départ : à 1945.

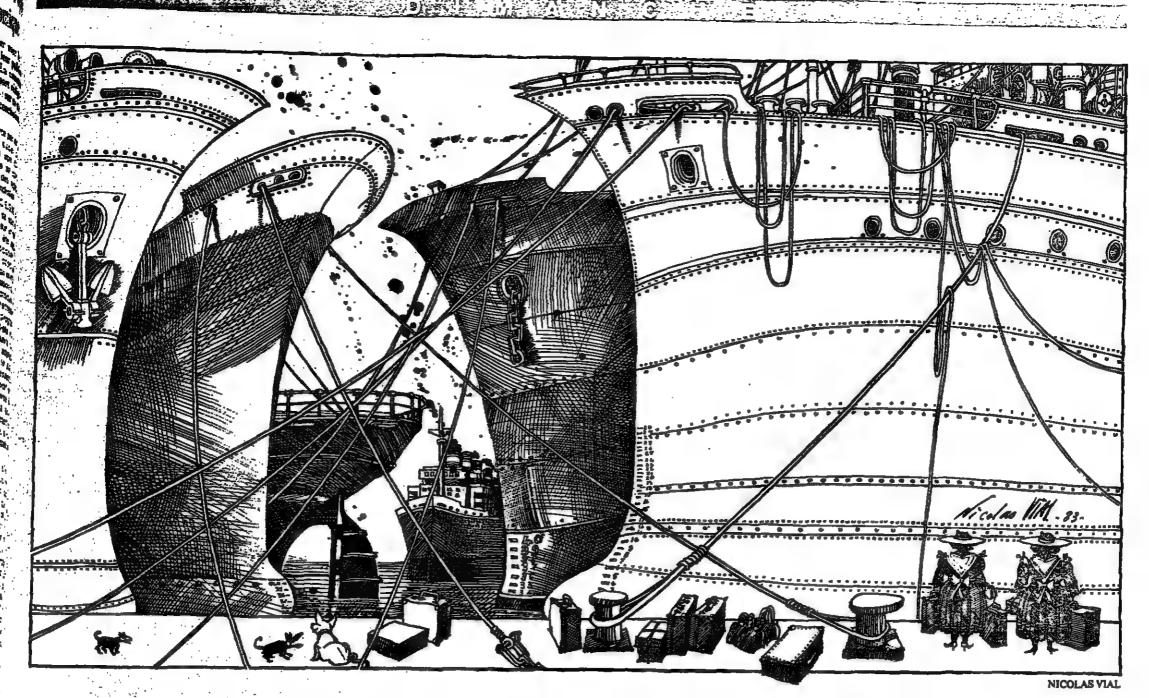
 $\{ e_{ij}^{(k)} \}$

JACQUES NOBÉCOURT.

l'année américaine Sur le campus d'une après le BAC grande université après le BAC de Floride

C/O. CERPES, 57, rue Ch.-Laffitte, 92 NEUILLY.

FTION DES DECHETS RACIOAN



Les candidats à l'exil

Cadres, techniciens, agriculteurs, chômeurs, professions libérales aussi, mus par l'espoir de décoller ou par la crainte du • changement », sont aujourd'hui plus nombreux devant les mêmes portes, moins largement ouvertes.

44 7 7 4 5

 $(s, M) = \log N \cdot N = 2 \log \frac{n}{n}.$

 $\| x^{\prime}(u)\|_{L^{2}(\mathbb{R}^{N})} \leq 2 + \varepsilon \cdot (|u| + |u|^{2} \delta^{2} \delta^{2})^{\frac{N}{2}}$

A service interest of the

internal fight such that

na filozofi Pina na sasasa Safi

The state of the s

1 ... - 7 • ≤

2.397.7

THE RESERVE AND THE RESERVE AND ADDRESS.

Marie Carlot Carlot Services Control

.

in alternation

Marie Park

int Mayream to the first

UR le carte du monde accrochée dans l'entrée de m F2 sarcelles (Val-d'Oise), Yvon désigne l'immense de l'immense de l'immense de l'immense de l'immense de l'immense de l'à-bas. On dit qu'il y a de l'impossibilités. Alors, pourquoi pas? » Bertrand, après manées de coopération en Afrique, n'a plus aujourd'hui qu'une idée : y retourner. « Le Blanc peut y faire son pour la même raison, ce petit confectionneur du Sentier s'apprête à a tout bazarder » pour s'installer avec femme et enfants sous d'autres cieux — le Québec on la Suisse, espère-t-il, « la pays d'avenir où l'on ne décourage pas l'homète entrepreneur... »

Partir... En d'incertitude, d'austérité mal tolérée, certains se verraient bien prendre le large. Voyages aux antipodes, moustiquaires et smoking blanc... On d'eldorados, moustiques plus prosaiquement, d'un emploi à l'étranger offrant des perspectives et des rémunérations plus alléchantes.

Mais il v a loin entre le rêve et l'expatriation proprement dite. Une mison in fond à cela : chez nous, émigrer n'est pas dans la contume. Minim durant les périodes de conquêtes territoriales et d'administration coloniale, les Français se sont jamais aventurés en masse lon des frontières. A l'époque grandes migrations transocéaniques, de la seconde moitié du dix-neuvième siècle jusqu'aux lendemains de la première guerre mondiale, qui virent quarante millions d'Européens gagner les Amériques (1), ils ne furent que quelques dizaines de milliers tout au plus: Bretons (surtout an Canada), Basques (vers l'Amérique du Sud, particulièrement l'Argentine et l'Uruguay), et, dans une moindre proportion, Savoyards, Normands, Beaucerons, Poitevins, Charentais et Berrichous.

Le châmage et la crise économique des dernières années poussent-ils davantage au départ ? Selon les sources officielles, malgré la conjoncture, le flux migratoire reste plus faible, proportion-nellement, que dans certains pays voisins, la Grande-Bretagne par exemple. La tendance serait même, dit-on, à la baisse. De deux mille à trois mille personnes, pent-être un pen plus, émigrent chaque année. Mais le chiffre ne rend qu'imparfaitement compte de la réalité. Car, Il ces Français qui partent avec un

visa d'immigration en bonne et due forme obtenu dans laires en France, il faudrait ajouter ceux qui arrivent à destination avec un visa de touriste, qui le prorogent et finissent par et aussi ceux qui, de résidents temporaires, la résidents permanents.

Il n'est pas moins difficile de connaftre avec précision le nombre d'émigrés installés définitivement hors métropole. All ministère des relations extérienres on ne peut fournir que des estimations quant à la présence française à l'étranger : on parle de 1,5 million de personnes environ. A fortiori, on a bien du mal décrire une population au demeurant fluctuante. Vouloir distinguer en effet les « expatriés » des faux touristes, les naturalisés des titulaires de la double nationalité, relève de l'exploit. Agents électoraux - particulièrement actifs ces dernières années écoulées - et « honorables correspondants » y perdraient euxmêmes leur latin...

Sur un terrain connu

Si on ne sait pas vraiment combien ils sont, on connaît du moins leurs « points de chute ». Là, pas de surprise : encore ntoujours la Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, la Etats-Unis, la tains pays d'Amérique latine — Brésil, Argentine, Venezuela notamment, — l'Afrique du Sud. Ajoutons la politique de coopération a favorisé de nouvelles installations — spécialistes, techniciens,

ingénieurs, plutôt que petits commermul ou employés maintenant - comme la Côte-d'Ivoire, qui comptait en 1982 quarante-cinq mille Français.

Prudents, compatriotes! Ils ne partent pas le tête, choisissent toujours un connu. Les statistiques le montrent: plus présence française importante ancienne, plus la favorise un comme d'immigration. Le groupe déjà installé forme une structure d'accueil sécurisante », comme le comme le commerce et d'industrie de l'un (2), qui peut faciliter la prise de décision du futur émigrant et ensuite son intégration.

Le meilleur exemple, de ce point de vue, al le Canada, que il liens historiques avec la France et, pour le Québec, la communauté de culture et de langue rendent toujours attrayant. Aussi les Français le choisissent-ils appriorité. Actuellement, ils y seraient près de quatre-vingt-dix mille. Le Québec il lui seul en a accueilli vingt-cinq mille aquinze ans.

C'est beaucoup et pen à la fois si l'on considère l'importance la demande. Car s'il y a manuel peu d'émigrants, il y a en revanche un nombre croissant de candidats à l'exil qui viennent frapper portes la bureaux d'immigration. Cela vaut pour le Canada comme pour les autres nations d'accueil. A la délégation générale du Québec, à Paris et l'Marseille, on traite plusieurs milliers de Chaque année. A l'ambassade d'Afrique du Sud, l'empressement n'est

pas moindre: en dix ans les demandes de visas d'immigration ont triplé, passant aujourd'hui à dix-huit mille. A l'ambassade d'Australie, se dit débordé: quinze mille dossiers juillet à décembre 1982. «Il y trois ans, raconte un responsable du service l'immigration, nous avions organisé tournée d'information à Valenciennes, Lille, Dunkerque, Toulouse, Marseille Lyon. Partout, avons fait salle comble. Tout le monde voulait savoir pouvait aller pays des kangourous.»

L'Afrique noire séduit pas moins. Prenez le Cameroun. M. Pierre Eloundou, consul général à Paris l'affirme:

Depuis un on pression extraordinaire. Il n'arrête pas in teléphoner, de férire. Nos services en plein déphasage. On le voudrait bien, mais il matériellement impossible de répondre à musules demandes.

Naguère, sept mille aujourd'hui, cinq mata

s'il y a il pius en plus de candidats, il y a peu d'élus. Aventuriers, entrepreneurs d'une nouvelle conquête d'l'Ouest en le plus leurs frais. Beaucoup de nations riches qui, hier, accueillaient volontiers d'emigrants d'Europe occidentale referment peu peu leurs portes. Les politiques d'immigration mainment beaucoup plus restrictives. « Après le guerre on prenaît peu tout le monde, il un fonctionnaire australien. Dans les années 60-70 recevait jusqu'à sept mille Français par an ; aujourd'hui, pas plus de cinq un sont entre peu sur le monde de l'un pas plus de cinq un sont entre peu sur le monde de l'emille peu sur le monde de l'emille peu sur le monde de l'emille peu sur l'emille peu sur l'emille peu sur le monde de l'emille peu sur l'emille peu sur le monde de l'emille peu sur l'emille peu sur l'emille peu sur le monde de l'emille peu sur le monde de l'emille peu sur l'emille peu

La crise économique, la montée du chômage. Le volonté bien compréhensible de protéger les emplois, amené la autorités de ces pays le examiner de plus près le curriculum vitae le projet d'installation de demandeurs.

MICHEL HEURTEAUX.

(Lire la suite 111.)

(1) L'Economie des migrations internationales, par Georges Tapinos. Armand Colin, 1974.

(2) La Présence française l'étranger, par M. Mercier, janvier 1982.

LIRE

LES ORDINATEURS VORACES DE LA ■ SÉCU » Le coût, d'une informatisation, qui gonfle démesurément (lire page IV).

PETER KORNISS PHOTOGRAPHE DE L'AME HONGROISE

La vie du munde mund hongrois en la chaleur im sur relations humaines (lire page XIII).

ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

SUPPLÉMENT AU Nº 11 893 NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 24 AVRIL 1983

Centres de services

Le Monde Dimanche du 3 avril 1983 présente un article intéres-sant sur le and des centres de difficultés de survie d'annuelles tions, entre autres celles sur mitiative de l'État par le truche ment des « programmes d'alle prioritaires » anjourd'hui dé-

Toutes les milleuteur la lande se una aujourd'hui confron-tées I l'obligation qui leur est faite de servir de relais financier à des opérations pour lesquelles elles sculement in PAP 15 et 16, mais aussi le FONJEP, le emplois d'utilité sociale... devenus emplois d'initiative locale, etc. tout à une époque in les fiparts, compte de de de de l'État.

Can étant, l'article cité, prenant axemple du licenciement intervenu au min d'une association de XX., l'ASPIC, ran état de refus de municipalité de Paris d'accorder unu subvention. Je qu'il parle du a ostracisme municipal » qui agirait I l'encontre the man managation of district quel-que, are avec qui ble tente de s'allier.

Je limi i porter i mene connaissance que le unime du muim u informé un janvier La de la non-reconduction is subventions d'État m faveur in l'ASPIC (PAP 16) et qu'une demande de subvention est l'étude depuis lors pour que le Conseil de Paris statue à son endroit dans le mois qui suit son élection.

> ROBERT PANDRAUD, du maire Paris

[L'ASPIC, qui paie un loyer à la Ville de Paris, a adressé à la mairie une demande de subvention, le 8 décembre 1981, et n'a reçu que le 18 mars 1983 une réponse de la mal-rie, indiquant que la question, rétar-dée par... les élections municipales, était à l'étade.]

Justice « civile »

Le François Mitterrand avait promis de réduire le service militaire à six mois et de supprimer les tribunaux militaires. le second point in more il tenu parole. Fini les juges kaki qui leurs sentences le torse de décorations.

Il sersit capendant patf de www. per le malianama a disparu la tous les juges civils qui ont il se pencher désor-

ACTUELLES

Internes en grève

■ Une grève qui

distingue

unum

autres par son originalité

hôpitaux de

autres par son

originalité

nome

hôpitaux de cette ville sont all d'accord pour suspendre leur service jusqu'à 💌 qu'il 🖦 fait droit 🏿 leurs réclamations. 🍱 🗉 🚜 remplacer in the par in the que l'on a mormale en ville. The plusieurs jours un alle division anormale dure. Il 💶 probable 🛶 l'accord 🕳 tardera 🛶 à se faire.

. Un bon conseil : que les malades se mettent en grève leur tour ! »

Information fournie par le journal de Medeulle duri sun meméro du 26 septembre IIII. B..., c'était Bucarest, capitale de la Roumanie du roi Carol I., III prince II. Hohenzollern-Sigmaringen (Communication III M. J.J. Hemardinquer,

JEAN GUICHARD-MEHL

JEAN-BAPTISTE MAT (« Parqués », 17 avril 1983) ■ publié Cours complet d'économie politique pratique en les et non Et 1928, la science économique en France n'en était plus l'âge de pionniers...

the immediate impatience le : résultat du premier jugement d'effectuer was service militaire. Le 🎹 mars, le verdict est limité : an de prison ferme. La même peine ou presque que la temps des

A Evreux, le 14 avril, W barre w mois de prison ferme pour un ieune vétérinaire considéré comme insoumis 🔳 déserteur. Le du procureur n'avait requis qu'une peine de quatre

Que va-t-îl = passer | Rennes où le procureur | le land une peine de vingt mois | l'encontre de

Au Mai de l'année, le tribunal Mans wall certes êtê plus îndulgent pour un objecteur de condesa qui missil d'alliante son emba del à l'Ofdes forêts, afin de son travail (blooms qu'il la plus utile : un an de prison une man Mais l'un des attendus du jugement mérite

gnificatif de l'état d'esprit de cer-

tains magistrats:

pas l'agneau William le objecteurs 🚮 conscience 📖 plaisent la toison; 📻 citoyen français ayant reconnu encore l'audience qu'il ne voulait 🐷 changer nationalité, I par glissements successifs refusé collaborer I l'Office in eaux et forets qui a pourtent fait in rile l'out union de plateaux arian de l'Algérie un municipa

préféré l'adultère et un emplot où le peut, avec l'aveuglement certain 🖬 quelques supérieurs puisqu'il eté un depuis son Luneur – désagrégei les mineurs qui la me conflés par la mirios de la justice in mu civique ul m simple so-



lidarité humaine ; que 📗 tribunal en tiendra compte dans 🖳 🚃

Courteline on Kafka? Les antiwont-ils finir par regretter le bon vieux temps des tribunaux militaires?

> DENIS LANGLOIS, avocat, ancien objectera

Abélard et l'O.L.P. v (suite)

Le Monde Dimanche 10 avril public une lettre d'un lecteur d'Abélard l'O.L.P.

Bien entendu - AMIII ... POLP, » == un inter-titre du journal, qui s grossi et mis en va-leur une simple plaisanterie que je m'étais permise au cours de l'entretien avec Christian Descamps dn 20 mars 1983. Reste qu'effectivement j'ai rapporté un propos prêté à un personnage fictif du Dialogue par Abélard, prendre à mon compte ni même en is mettant au lui-même. L'auteur de la lettre de vrait comprendre que je ne prends aucunement parti pour ce propos dans une question complexe. J'ai dit * dis « terre des Philis-tins », ce qui ne veut pas signifier qu'il per du du temps de Josué, ni qu'ils furent sémites et non de langue indoeuropéenne. Et je n'ignore ni le massacre de juifs par les croisés ni la conquête du Maghreb et de l'Espagne par les Almohades. Tous falus bien étrangers au propos d'Abélard comme au mien.

J'ignore il des «gentils» au douzième siècle ont pu présenter un argument comme celui cu'Abé-lard prête à son just. Abéliard ignorait le Coran iii il n'anrait rien tel), comme il ignorali le Talmud. Son juif parle en fait comme un chrétien (sympathique pour we im) suppose qu'il pourrait parier. J'ai sim-plement relevé en passant un argument qui a repris en fait une brûlante actualité, quelle qu'en soit la valeur intrinsèque et si insoit la valeur intrinsèque et si in-certain soit-il qu'il ait été réelle-ment utilisé **m** douzième siècle.

Venir

Chers amis français et euro-péens de l'autre côté du Rhin, Nous, une famille allemande as-

sez normale, nous passons nos va-cances depuis de longues années dans votre Hexagone. nous connaissons vos problèmes

VOUS ET MOI

Papiers

Tous III matins, un peu avant l'aurore, la charrette Bas condamnés fong coud'un pour, finale-ment, son us chargement : iour in the papiers in the dont on disposera d'une façon ou Bordereaux, Diffe a contrordres, rapports, had par la management qui grondent et qui l'accessor jour et nuit.

Il existe pourtant une machine stiencieuse, plus indispensable et plus prodigue que toutes les autres : c'est la machine à photo pier. A Washington, on l'appelle « THE machine ».

La machine a les honneurs d'une pièce spéciale à chaque étage. On la change tous les six mois ; elle grandit, elle se perfectionne sans casse, aidée dans son essor par les nombreux membres de la famille productrice de machines à photocopier qui, tous, rivalisent d'efforts pour améliorer son rendement.

Vous posez - machinalement - un papier sur la machine. Elle le happe en une seconde avec l'air de dire: « Donnez m'en d'autres ». La machine est une grande tentatrice... Une fois que M. X..., employé au premier étage, a fini de photocopier son compte rendu et un long rapport qu'il n'a pas eu le temps de lire, il en profite pour glisser aussi une lettre personnelle et un article de journal. Et, s'il a encore un peu de temps, il fera une vingtaine de copies des dessins de Faizant ou de Schutz qu'il distribuera à ses collègues, sans oublier le chef de service (si celui-ci est absent, il glissera une copie sous sa porte). Après tout, vers Il heures, quand le moral commence à baisser, on a besoin d'une petite dis-Et le gouvernement américaln muli pas mai tan-la tan-Emploie-t-on una pâtissaria en toucher 🛚 un gâteau ?...

Cependant, if y m des lois et des photocopier, banque, de prieme n'est tude, en sortant 🍱 son travail, 🛍 photocopier Si Si pennes, il penn de service a remarqué, près de la machine. I feuille in papier frois qui indiquait • I barbe-qui indiquait • I barbe-au choix, 2 dollars », il • pensé que ca ne faisait ni • pensé que ca gouvernemental. Et, quand il • ensuite trouvé une pile de cent menus sur etagère, il a pensé que c'était un peu

Mah l'abus ne man pas tant l'intérieur que Mi l'extérieur. Dans des ministères, was Fill la porte et vous initial comme chez the libre all the 🕶 🚅 d'essayer 🔙 fauteuils 🖼 🖿 bibliothèque - ou même d'utiliser la machine. In qui n'aime pas photocopier ? Si ce n'est pas mantiel, Van tellement rassurant plan to mind an deux exemplaires... On s'apercevait bien que la papier disparaissait 🖦 plus en plus rapidement in on était il du problème, au ministère de l'éducation nationale. Mais pouvait-on amêter, rent ce per immeuble, chaque promeneur pour lui demander s'il me l'intention, me le désir inconscient, d'utiliser la

Maintenant, tout porter une chaînette avec se photo et son nu-méro d'immatriculation. (Malheur I vous, pauvres bonnes gens qui oubliez votre chaînette : vous pourriez THE PARTY IN THE SE IN FOURrière.) Les individus sans chaînette sont évidemment suspects. La poaffirme qu'il s'agit 🛍 🔤 pourraient dans l'immeu-ble. Mais ne vous y trompez pas : e ce monsieur qui lime une ou celui-là, chargé d'un volumineux sac I dos, est l'objet d'une mandance lucus spéciale, ce n'est pas qu'on crai-gne 20 kilos d'explosif. On a peur, simplement, qu'il transporte trois volumes de l'encyclopédie à photocopier... Pendant ce temps-là, dans cha-

que service, la machine continue a Et la charrette ne suffit plus, chaque matin, I emporter non make Heureusement, on minventé 🔤 « shredder », machine à pulvériser M papier. (Personne, à Washingne conneît la traduction pour ■ shredder ». Quelqu'un
■ proposé « shreddeuse » ; comme il faut se mélier du franglais, disons k broyeur à papier ».)

Les broyeurs, dans les caves du Pentagone pour anéantir rapidement 🔤 📖 ments secrets, se trouvent maintenant mem la plupart em ministères. Comme le Pentagone en commandé deux et qu'il en est arrivé quatre, on a fait cadeau des deux broyeurs supplémentaires ministère du travail. Et ensuite chaque ministère 🛮 réclamé 🔤 broyeurs : en plus des papiers il ti-tre confidential, il toujours une surabondance de copies de ces mêmes papiers. En fait, le broyeur n'arrive jamais à pulvériser a vite ce que produit la machine.

صكذامن الأعط

userud il buresu 🖦 M. New or This came discussed in mini-broyeur - de la taille d'une machine il écrire, - le gouve ment il refusé : question de budget. Comprenez bien la situation laquelle se trouve M. Berg, le chef de service. Comment peut-il se déberrasser des multiples copies en envahissent les tiroirs et les placards ? En les etant à la corbeille ?

Non, parce qu'il y m toujours, dans le bureau voisin, un fouineur. Il raconte des plaisantaries, Il tape l'épaule l'un, mm du chewing-gum à l'autre, tandis que ses yeux se promènent de gauche à droite pour épier un timbre insolite ou un dossier ouvert par médécouvrir une allusion ou une phrase équivoque. Et qui sait ce qu'il va découvrir un jour dans les corbeilles à papier !... Les les papiers avant de les jeter l' Mais un bon fouineur est aussi amateur de puzzles.

Observez M. Berg li la sortie du ministère. Il marche lentement vers l'arrêt d'autobus en portant une Au département d'État, plusieurs fonctionnaires montent aussi dans l'autobus avec des serviettes pleines à craquer.

 Comme ils sont travailleurs! >, pensez-vous. < ils vont passer la illi étudier des dos-N'en croyez rien. Ils emportent

probablement les douzaines de papiers qu'ils n'ont pas pu détruire au bureau, faute de mini-broyeur... Et le soir, existe-t-il un spectacle plus joyeux qu'une famille installée devant un bon feu de bois, occupée à brûler mapiers du gouverne-

PAULE ZAPATKA.

nous avons appris votre langue pour mieux vous comprendre, nous aimons notre Pengeot (ce qui, d'ailleurs, ne plaît pas toujours à nos compatriotes), nous croyons à l'idée européenne, nous avons élevé nos enfants dans

l'espoir de la croître l'amitié franco-allemande. maintenant sommes catastrophés we vos décisions

concernant voyages français l'étranger. C'est dur pour nous, ous nous sommes décidés à ne plus passer vos frontières. Mais notre amitié franco-allemande, où reste-t-elle?

Sentiments distingués.

DAMARIE HENDRIX (Bad Salzuffen R.F.A.)

Partir

Voilà qu'on s'indigne, voilà qu'on crie au scandale du « contrôle des changes >, voilà qu'il est question

PARTI PRIS

Préretraites

ens. Pour faire de la place aux leunes sans travail, ou parce au un directeur du personnei yous y a almablement poussé, vous avez accepté de prendre une préretraite. A moins que vous n'ayez une passion dévo-rante pour le jardinage — et un jardin - ou les collections de poupées, vous pansez que vo-tre liberté rémunérée peut être utile à d'autres. Vous proposez donc voe services à une associstion è but non lucretif qui se consscre per exemple à l'aide au tiers ou au quart-monde, à la libération des prisonniers politiques, à la lutte contre la drogue ou à l'écologie.

Si vous signalez cette acti vité, si marginale solt-elle, à ASSEDIC ou ai elle la découvr sans votre conçours, vous risquez fort que vos ellocations soient suspendues. Mer Betty Le Sergent a décrit dans le courrier du Monde Dimanche du 10 avril cette initante situe-

tion. Qua les services officials s'efforcent à tout prix d'empêcher que des bénévoles prennent la place des salariés, rien de plus riormal. La préretraite fibère un emploi. Ce n'est évidemment pas pour que l'activité bénévole d'un préretraité empêche la création ou le

malnitan d'un autre emplei. La réglementation (art. 45) est la suivante : a la sarvice des allocations est interrompulorsque les intéressés retrouvent une activité profession nelle; salariée ou non. » Elle est dans le détail assez ambiguë : elle met, è quelques restrictions près, dans le même sac les chômeurs, qui doivent en principe utiliser leur temps à la recherche d'un emploi, et les préretraités, qui, eux, ont le devoir de n'en rien faire.

Pour l'UNEDIC, l'interpréta tion est la suivante : si l'activité des militants associatifs conserve une nature non seulement bénévole mais également non professionnelle, tout va bien. Mais si, sous couvert d'activité bénévole, il s'agit en fait de concours non rémunéré à une activité lucrative ou du remplacement de personnel se consacrant au fonctionnement administratif de l'association, le couperet tombe. Toutefois, si vous êtes membre du bureau d'une association, la participation à des réunions internes ou externes n'est pas considérée comme une têche administra-

Clair ? En apparence seulement. Qui détermine, dans le cas d'associations généralement désargantées, ce qui est activité « non professionnelle et ce qui est fonctionnement administratif ? Quelle que soit la bonne volonté manifestée au sommet, nen n'em-pôche chaque ASSEDIC de définir ses propres critères. Des concours précieux peuvent être ainsi perdus. Et des hommes et des femmes dans la force de l'âge condamnés à l'inactivité.

Il n'est certes pas facile d'aboutir à une réglementation plus précise. Elle est capendant indispensable pour éviter un immense gâchis de compétences et de bonnes volontés et pour sauver des milliers d'hommes et de femmes d'une sorte de mort sociale.

JEAN PLANCHAIS.

du grand geölier, du . plus froid des monstres froids . Mais c'est à bon compte qu'on exhibe la « nou-velle idole » : admirable indignation sur un ton supérieur, superbes litanies de la philanthropie sélective - on ne peut pas aimer tout le monde, - puisque la dignité réclame qu'en crie haro sur le

Il est vrai que les petits schw zeriens ont la fibre humanitaire sensible, mais à minuit, ce qui désormais les tient éveillés, ce n'est pas tant qu'on ergote entre monde », c'est pintôt qu'on doive écourter les vacances de cette année à l'étranger. L'exotisme est à la mode... Mais il n'est pas question de la dignité des autres Francais, les indigènes indigents — puisque « autochtone » veut dire aujourd'hui, paraît-il, qu'on ne part pas en vacances à l'étranger, - qui de toute façon se serai pas partis en vacances cette sanée.

Il est vizi que la dignité de ceur que la famine commaint à la men-dicité est plutôt un sujet de controverses... Une chose est sure pourtant, c'est que les songe savent faire sonner la corne ence : pourquoi s'en étend'abon ner?

Total ce qui est creux a est-il pes somme? .

YANK SYLVESTRE .. (Tellank)

Un certain monsieur Beyle

Chroniqueur exact de sa propre vie, Stendhal ne nous a rien laissa ignorer de ses amours. Ainsi, nous savons fort bien comment, de 1824 à 1826, avec celle qu'il appeleit Meuti, il a voca une av

Mais Stendhal est sincl fait qu'il inspire à ceux qu'il sime une insatiable curiosité. On me permettra dono d'apporter à la pyramide des choses-que-l'on seitde ini un modeste gravior.

Menti avait quatre cafasts : deux garçons et deux filles. De calles ci, l'histoire lutéraire s surtout remarqué Bathilde, ravis enfant blonde, morte à treize aus et dont la maladie aurait, dit-on inspire un chapitre essentiel de le Rouge et la Nob. Sur sa steur, rieu. Née en 1812, elle s'appelait Marie-Clémentine et avait, à l'époque qui nous intéresse, entre douze et quatorze ans.

On l'imagine, encore enfant, presque jeune fille, aimant, observant, surprecant, devinant par le ecent ce que son esprit ne pouvait admettre, bouleversée sans raison avouable, cherchant à sa peine un

Devenue plus tard la marquise da Saint-Cloud, elle a traversé presque tout son siècle en laissant à ses descendants directs le souvenir d'une vieille dame aussi énergique qu'originale. L'un de ses héri-tiers me montrait d'elle récemment un petit cahier manuscrit. imitule « Souveaus ». C'est peu de chose : pas entièrement libérée de chose : pas entièrement lib des humaines vanités, la digne dame aime d'abord à se rememorer les occasions qui lui furent domées de briller : grands diners, bais officiels, audiences princières. Et puis, brusquement, au milieu de cette boule de rien, voici, à l'évidence injuste, mais assez vivant et même parlant, un portrait de Stendhal mattendu.

- Quolque dans un camp tout à fait opposé, ma mère recevait quelquesois un monsieur que je ne pouvais sentir. C'était monsieur Beyle qui plus uard a pris le pseudonyme de baron de Stan-dhal dans les ouvrages plus ou moins mauvais qu'il a publiés. Ce personnage ayant perdu une petite place sous l'Empire ne pouvais pardonner aux Bourbons de ne la lui avoir pas maintenue. Ma mère l'avalt connu sous l'Empire dans le salon de ma grand-mère, elle continuait à le recevoir, rarement, il est vral, mais il était admis dans son salon, ce dont il était très flatté, malgré ses idées égalitaires qu'il mettait toujours en avant. Il était gros et commun. On le trouvait spirituel, ce que je n'ai jamais compris. Parlait peu et jetait des paroles incohérentes et semencieuses en fait de conversa-tion. Un jour qu'on parlait de la liberté de la presse que venait de donner Charles X, tout d'un coup; il sortit de son calme et, se frot-tant les mains, il dit avec haine: · Il n'en sortira pas, nous le tenons maintenant ». 1830 arriva. peu après. Ce fut pour nous tous, un chagrin profond, et que nous regardions comme un malheur... > Stendhal aurant compris cette haine. Reste à savoir s'il en aurait

été touché, flatté ou troublé... FRANÇOIS CLEMENT.

in course with the and the Alexand. 2.1. VIII. gyana kanan ing STATE FOR SERVICE pre te Canada, with water to the second contract Mittel and the Sea Strade Batter on pays at went AND REAL PROPERTY AND ADDRESS.

enten grenden ber bei

THE REAL PROPERTY.



4 to papiers necession AGUS Partir avec Me and em fern proreger set d ale systeme D. . H. F. ment juste over line Berelour. Observe um i hu chercher du la and qu'ils esent un compe wien de : arranger 2000 Mais la debrous@arches

fished due (aventure,) te sont pas ce qui nom au de soi des débouches he une amélioration se ar situation.

lins de terres disp

Qui sont les candidate escoup de demandes and ou quinquagenaires. tal notamment we 54 emploi des Français. (Seffanc) (3), une die de l'Agence sain mario (A N.P.E.)... 1000 demandes en 19 le nombre de cadros Angelest, 20 moins from (APEC (Association post le Passé pour des poster the Mais LL cocorts has Meme si le marché teranger devient de plant taché cadre », l'écend to restreint, la majorit braux publics et de l'ingér D'autre part, la phopost d differences partent since ?

by Parmi cux, on brance 4 for qui l'expatriation est fone de sortie e comme à les de l'APEC des pe is a conquantame of

E MONDE DIMANCHE

age 13

par 16 il. Fauti

vus de

ement

Les candidats à l'exil

THE REAL PROPERTY.

** T. YES

The state of the

MONE OF THE

THE BOTH SET 14

Continued of

A STATE OF THE STA

Mr. Philipping and and

A CONTRACTOR OF THE

the Management and the

一方面 かいていたい

Total March

AN IN MALLE

The state of the state of

monsieur Leik

160 Min

gge 25 × 26 gg -

* *** - Blees diving San San San 福度 医颅 STATE OF STATE

4 may

there will a Park the park of

Caralysian 🚽

海海 安水

THE PERSON NAMED IN

A STATE OF

Party Con

in spice. PHYSIASIS. ست برتاب

15 N

4 5 4

و والصوابية " في

A

يار د وڪي ويو.

· ·

· 10 - - -

Sparet Star

in The

-

-

Louis Head

The same of

165

goge, Hebrin

Act Line THE RESERVE OF The same days.

(Suite de la première page.)

Les critères sont devenus beaucoup plus sélectifs en Afrique du Sud, aux Etats-Unis - IIII Val d'immigration délivrés à des Français en 1982 - et même au Canada, qui n'a accordé en 1980 que | 300 visas | 5 000 en moyenne à la fin des années 60.

Restent les pays en voic de développement. l'Amérique du Sud, l'Afrique noire aussi, où le jeu semble plus ouvert. Veut-on prendre pied par exemple au Gabon ou au Cameroun | Faute d'avoir

refaire une « santé » financière et, surtont, de jeunes diplômés ayant derrière eux quelques années 📠 coopération ou une petite expérience professionnelle, qui songent leur future carrière. Aujourd'hui, ajoute-t-on 🛮 l'APEC, 🖥 on veut monter plus vite en grade, un séjour I l'étranger dans un possste à responsabilité, c'est essentiel.

Aussi intéressés, des commercants (notamment des rapatriés d'Afrique du Nord), de petits investisseurs, des artisans 🚾 de manière significative, des agriculteurs. Ces derniers forment depuis les années 73-75 un courant ill migration vers la Canada, et surtout l'Argentine, l'Uruguay M le Venezuela, où la achètent des un (4). Pour lorsqu'ils and encore jeunes, partir, ponvoir l'agriculture s'agrandir, alors qu'ici m terres disponibles tendent | diminuer et que leur prix augmente.

Serge Huguette IIII du maraichage "Yonne, w possèdent une exploitation importance. Pourtant III WIII bien décidés à mettre la clé sous la porte, « Quand on devient important, on veut vous casser les reins; quand on est trop petit, on n'y arrive pas! » Ils sont montés anjourd'hui 🛮 🖿 capitale pour milion à une de me réunions d'information organisées régulièrement per FARME (Fédération compétence acquise dans les universités laboratoires d'outre-Atlantique.

Quant aux investisseurs, I certains banquiers ou 🛮 ces membres de la jet society qui ont pris un bail de sept ans au Luxembourg, en Suisse ou dans les faubourgs résidentiels New TAT ou des grandes villes de Californie, ils ne figurent évidemment pas dans les statistiques des services officiels...

Une chose est claire cependant : l'arrisocialistes au ponyoir - et des communistes avec eux - ■ provoqué comme une poussée d'angoisse chez - Dès qu'on des sociaux, 🍱 grèves, nous 🚃 submergés 📕 courrier, remarque le directeur de la revue Migrations (7). Foncièqui cherchent à émigres ne sont pas de gauche. Ce qu'ils veulent, au contraire, c'est sortir 🚵 la masse. »

Un jugement sévère

sur son pays

Partir pour ailleurs qu'on ne peut pas être ici. Emigrer, c'est quitter pour réussir. «La migration, Georges Tapinos, responsable du groupe d'études et les migrations internationales | l'Institut national

redresser... Là-bas, au moins, me permettra de 📰 réaliser, là-bas, on me donnera une nouvelle chance.»

Cet ouvrier-charcutier quarante ans , un chômage, attribue un difficultés, ses revers I une situation générale catastrophique ». Il compte sur la mode de l'alimentation et de la cuisine française outre-Atlantique pour = percer - au Québec avec la triperie la la mode de chez nous : l'andouillette pourrait son = cheval de bataille ». A terme, son projet est de créer une chaîne de magasins de plats cuisinés, • Ile style Lenôtre », précise-t-il. » J'ai le savoir-faire, III ont l'argent. On peut faire 🗪 affaires! =

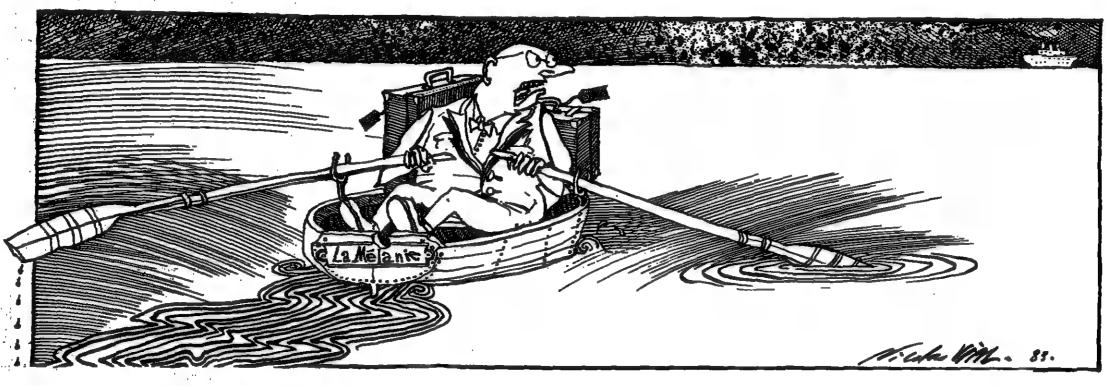
Faire affaires qu'ici n'est plus possible, c'est rapé... », voilà ce qui motive aussi, entre autres, le départ pour Montréal 🚹 Jacques, qui en Avignon le métier de créateur en textile. Il peut-être resté, « s'il n'y avait pas eu de changement de majo-Mais www ala communisation rampante qui menace mu, ditesle-vous bien ! », Jacques muna quitter regrets ». De l'autre de l'Atlantique, il pourra - préparer un véritable avenir - à ses deux fils : L'Amérique, dit-il, pour eux comme espoir proche in celui agricultants.

pour des ouvriers sur des chantiers rudes, et où l'embauche est strictement contrôlée par les syndicats...

Autant que le l'Australie. l'Afrique du Sud impressionne favorablement les de dépaysement, bien que plupart n'y aient jamais mis les pieds... Claire, trente mariée, trois enfants, espère pouvoir s'installer un jour dans 🖹 région du Cap. Après vécu plusieurs années aux Etats-Unis puis en Grande-Bretagne, elle a quelque difficulté à s'habituer 🛘 la France. Bezons, dans L banliene parisienne, a elle vit, - ce n'est pas folichon ». Pourquoi l'Afrique du Sud? « Parce que c'est un pays superbe, parce qu'il y a des des l'on e numbe plus qu'ici. » Et puis, circonstance aggravante : « Le système boulotdodo en régime socialiste, will peu pour

Pleins d'espoirs

L'apartheid, dont il fin bien parler, ne lui pose apparemment pas de problème L conscience. Sans le soutenir, elle s'en accommodera : • S'il y a de la ségrégation, elle 🖛 viendrait pas de nous. In dit d'ailleurs - choses s'arrangent. = En am de troubles, mus petite Française décidée m jugerait utile de plier bagage. « Nous partons l'intention d'y faire was vie, nous



tous les papiers nécessaires, on pourra toujours partir avec un visa de tourisme qu'on fera proroger sur place. Ensuite, c'est le système D. « Il y a des gens qui arrivent juste avec leur billet d'avion aller-retour, observe un officiel camerounnis. En fait, ils viennent chez nous pour chercher du travail. La règie vou-drait qu'ils aiest un contrat de travail, mais avec des complicités il y à toujours moven de s'arranger sur place. »

Mais la débrouillardise a ses limites. D'autant que l'aventure, le goût du risque, ne sont pas ce qui pousse les candidats au départ. sout de solides débouchés professionnels, voire une amélioration substantielle de leur situation.

Moins de terres disponibles

Qui sont les candidats au dénart? Beaucoup de demandeurs d'emploi, jennes ou quinquagénaires, qui s'adressent notamment au Service pour l'emploi le Français à l'étranger (Sefranc) (3), nac allers specialisée de l'Agence nationale pour l'emploi (A.N.P.E.), qui a reçu 40 000 demandes en ISIL Surum aussi le nombre 🛄 🖿 désireux de s'expatrier, au moins temporairement. L'APEC (Association pour l'emploi des cadres) a enregistré 5000 candidatures l'an passé pour des postes hors métropole. Mais là, encore, les places sont chères. Même si le marché de l'emploi à l'étranger devient de plus en plus un marché «cadre», l'éventail demeure phrifit restreint, la majorité des offres concernant les secreurs du bâtiment, des travaux publics et de l'ingénierie.

D'autre part, la plupart de ces cadres on ingénieurs partent avec l'idée de revenir. Parmi eux, on trouve des chômeurs pour qui l'expetriation - représente une porte de sortie », comme le dit un responsable de l'APEC, des personnes arrivées à la cinquantaine et désirant se ger) (5) qui anne chaque fois plu- un mul qualitatif sans commune siours centaines 🖿 professionnels, 💵 an présence de spécialistes et de gens MM sur place, les possibilités d'installation : on rend compte 🌆 voyages de prospection, etc.

Serge a Mil fait un court séjour en Argentine, d'où il we revenu tout bonnement ébloui, Mais l'investisseur qui sommeille en tout paysan se tâte : an coin de pampa on un champ dont il ne verrait pas le bout, quelque part au Paraguay, Quelle que décision pour faire une bonne opération, il finalia vendre l'exploitation, emprunter peut-Min. « Avec cinquante briques, Milital Serge, on aura de quoi repartir de zéro, mais à l'aise ! »

Autre catégorie M = partants = : Will mun à qui le changement politique du 10 mai 1981 a donné des démangeaisons, de furieuses envies d'aller voir ailleurs et qui voudraient bien prendre le chemin d'exils qu'on s'imagine plus dorés. Depuis [94] certains services illination (6), muliam ambassades, (Australie, États-Unis en particulier), avoir reçu la visite de « clients » inhabiruels, médecins, architectes, de et même manifestant la plus vive inquiétude.

Ces démarches se se pas pour antant traduites, comme l'ont fail croire certaines rumeurs malintentionnées, par une « fuite des cerveaux », pour la bonne at simple raison que cette maind'œuvre-là limera malaisément à s'employer des les pays développés, principalement parce que leurs diplômes ne sont pas reconnus, et que les associations professionnelles ament aujourd'hui in rangs pour limiter l'installation concurrents.

Seul un infime nombre de scientifiques de la mesa um pu tra retenus aux États-Unis par Mes conditions de travail meilleures qu'en France : les candi-All à l'aventure américaine cherchent plutôt à revenir exploiter chez 🗪 la

| Charles de ruraux migrant L l'Error | Charles démographiques, ----- (...) | mesure was le toux mount de madelle sociale à l'intérieur Ma pays d'origine (8).» Au-delà des motivations diverses qui poussent à s'expatrier, on trouve presque toujours en toile il il perspective d'ascension sociale.

> Avec en corollaire un jugement parfois sévère sur son propre pays. Avant de devenir un « déçu du socialisme », Jean-François, qui souhaite IIII vivre au Québec, affirme éprouver depuis longtemps «un ras-le-bol total 🌃 🔓 France (...). 📭 📰 devenu un dépotoir; mur han des étrangers, en me le sant plus chez soi... Alors, oui, je préfère partir, quitter le manim plutôt que de le

CROQUIS

vers Cythère.

Le gondolier

gondolier bellâtre avec son chapeau de

paille et son uniforme noir, harponne les belles étrangères pour un embarquement

Il scrute les dames emperiousées : « Si-gnorina, Miss, Fraulein ». Son regerd a le

charme du gorgonzola, ses sourires en-

robés eniôlent telles des tapliatelles. C'est

qu'il est polyglotte, Giorgio : il baragouine

gio. Il a traîné ses guêtres place Clichy et usé ses beskets boulevard Rochechouart

comme lave-vaisselle dans des pizzerias.

Sa gondole, il la cajole, il la chouchoute, il

San-Michele avec sa demière livraison. Il

La ville est parfois si idéalisée que les responsables de l'immigration disent passer une bonne partie leur temps i tempérer l'ardeur des postulants. - Les s'emballent, remar-M. Charron, de délégation génémis de Québec à Paris. L'attrait 📥 prin est IIII puissant. 🧰 🚃 parie d'écologie, in forêts, de grands lacs, etc. Pour beaucoup, l'Amérique du Nord, c'est toujours le Far-West, les grands espense at M richesse a profusion. . Le Québec possède mann im grands notamment le nord, mais

« Ohé », qui fatt frémir les deux vieilles Angleises à chapeaux è plumes qu'il trim-balle. A son grand désespoir, Giorgio ne

ramasse que de vieilles cocottes, des mari-

tomes cyclopésnnes, des veuves titanes-

ques ou cadavériques. Toujours : « trop

grosses, trop maigres ou trop vieilles » à son goût, à moins que ce ne soient des

couples roucoulants et bélants. De quoi

faire fuir un gondolier au regard velouté.

« Ah là tè, mame mis ! », se lamente-t-il

en priant le Seigneur pour que la gondole

Désabusé, il en vient à offrir aux belles

amazones du sac de couchage, aux don-zelles du sac à dos des virées gratuites :

pape de son intronisation. Il a le sourire ex-

tatique d'un Casanova et quand il passe

Land qu'en se fait de la mail page de la mail page quoi qu'il man » souvent subjective, subjective, lar- sommes pleins d'espoir, ajoute Claire: on part avec 50 kilos 🔐 bagages el himi gosses... > Pour Philippe, technicien de mainte-

nance dans une société d'informatique. lui aussi attiré per l'Afrique du Sud, 🖚 pays neuf où il y 🛮 beaucoup d'argent », ce qui compte, ce un les perspectives La carrière : ici la s'annonce « sans surprise », dit-il : la grisaille, quasiment, mau bout une retraite trop modeste à ses yeux. Là-bas, il y a le africain, une végétation luxuriante, et par-dessus tout le mode de vie angloréputé = décontracté », qui = perfaire facilement des connais-Sances ».

Des informations plus précises au le pays, Philippe, im propre aveu, im a eu fort peu, et rien ne lui 📰 apparu de nature infirmer m décision de s'expatrier. Les d'amis de sa femme, qui ont trouvé du travail l Johannesburg, lui an ana ana ana sentiment d'avoir Mi le bon choix : ne m disent-ils pas leur vie là-

Bran & which is précieux visa. En and d'échec, Philippe, comme plusieurs milliers de candidats à l'expatriation miliale chaque annuée, pourra toujours rêves de pays de cocagne.

MICHEL HEURTEAUX.

(3) Sefrane, 3, rue Clairant, 1979 Paris. Tél.: (1) 627-70-57.

(4) « La migration agriculteurs outre-Atlantique », par Jean-Paul Rey, Économie rurale, nº 135, janvier-février 1980.

(5) FARME, 92, rue du Dessons-des-Berges, 75013 Paris, Tél. ; (1) 583-04-92.

(6) Notamment informations de Français à l'étranger (Acife), relations extérieures. Tél.: (1) 502-14-23.

(7) Migrations, 3, rue Montyon,
Paris. Tél.: (1)

(8) Georges Tapinos, l'Economie des migra-internationales. Armand Colin, 1974.

la caresse comme une madone : « Que bellissime ! » Il manie l'aviron, Giorgio, e Por lé plaisir ». Ses collègues le contemcomme un maestro et dérive sur les « eaux vaginales » (dbut Fellini) à travers les paleis détabrés. plent en hochent la tête : « Giorgio, que zanzanin / ». Quand les routardes enjambent sa gonil hèle son pote Marino, le corbillard de dole, Giorgio sourit aux anges comme un service qui se dirige vers le cimetière de

ne chavire pas.

palabre avec Angelo, le ramasseur d'orsous le pont des Soupirs, il entonne l'air de dures ou Federico, le marchand de provo-

Aux carrefours il pousse un petit cri :

DANIEL ACCURSI.

LE MONDE DIMANCHE - 24 avril 1983

DEMAIN

Les ordinateurs voraces de la « Sécu »

Complexité de l'institution et des procédures, absence de politique cohérente gonflent démesurément d'une informatisation indispensable, mais on étudie des projets encore plus ambitieux...

L faudrait recommencer a zéro! ., lance ce responsable du ministère de l'industrie, découragé. Un de cinq cents ordinateurs, desservant mille quatre cents terminaux, d'une valeur de 1,25 milliard de francs. lourds lim entendu, un parc occupant directement environ quinze mille personnes. dont le fonctionnement coûte plus Ir Min millions de francs par mi will casser? En dix ans, l'informatique un devenue, un les quatre branches du régime général ile la Sécurité sociale (vieillesse, maladie, famille, municipality) ment), un véritable outil de production lequel rien ne mill plus possible,

Le défi est, certes, de Mille : de man taines de www de droit privé, gérant un service public manipulant plus de 1 milliard par jour, au fonction de vingt mille una réglementaires on qui militaren la tutelle M quatre établissements publics (les caisses nationales) # deux ministères, quand 🖘 n'est 🚃 trois. Un want complexe mettant un prise l'Etat, la patronat, les syndicats il le mini médi-

mais um developpement, cependant,

soulève de nombreux problèmes.

Ces partenaires, qui s'affrontent souvent, paraissent aujourd'hui d'accord, ou presque, sur l'usage qui un fait de l'outil informatique. « Le bilan de l'utilisation de con moyens considérables a peut être considéré un satisfaisant . lit-on

dans une note interne du ministère de l'industrie, jugeant à froid cette fois-ci. Lors d'un exposé me les orientations de l'informatisation dans ce sere le directeur adjoint de la Caisse nationale d'assurance maladie (CNAM), M. Nicolle, annonçait and détours : « l'an mai poser M question suivante : m fallaitil pas repenser complètement le système (...)? (1). » « L'informatique n'a pas répondu « l'emperatique que l'on plaçait en elle », remarque-t-on la C.F.D.T. « Un him globalement négatif », estime la C.G.T., dans une note d'analyse confédérale.

Le patronat, majoritaire dans les conseils d'administration des mand locales at nationales, at donc plus impliqué. pavoise non plus. - Notre in formatique n'est peut-être pas de l'aurions souhaité, mais c'est le meilleure de nous puissions avoir », objecte l'un de plus anglus anglus aurions de l'aurions avoir ». ciens routiers de conseil d'administra-

Tout casser? Le verdict semble, pour autant, expéditif. Car la machinerie Vaille que vaille.

Comme ailleurs, l'informatique permis all lami face a l'alourdissement progressif den charges de gestion. En ef-fet, when un cabinet d'études, conseil du C.N.P.F., le nombre de décomptes dans branche maladie a Jimili mum 1970 1980, la mano dei bhilliado a augmenté de 20 %, et le nombre ils muse codes hospitaliers au de sécurité me ciale, qui reflètent la complexification

📥 travail de liquidation, de 38 % 🔳 28 % respectivement. Or; pendant ce temps, la des effectifs salariés a été limitée à 50 %.

Vingt-cinq prestations différentes

Autre exemple : les d'alloca-tions familiales. Elles ont vu au cours de compétences l'Amdre il façon importante. A l'origine, elles ne qu'aux qu'aux En 1972, elles offraient treize types de prestations. Aujourd'hui, ale ont vocation is s'occuper également i personnes âgées un handicapées, de jeunes travailleurs fournissent vingt-cinq presta-Man différentes.

L'informatique . And permis d'af-. fronter une de la la plus imporsion d'améliorer l'information des bénéficiaires, le plus marmu incapables de comprendre im textes appliqués, ni d'améliorer 🖫 connaissance 🚻 🛍 maladie m de risques muma les accidents du travail, bien que le système manipule les alla qui permettralent théo-riquement de le la Pas plus qu'elle n'a ménagé de meilleures audition de manili aux agents. Au contraire.

Le développement de l'informatique à la Bénarité sociale s'est heurté à plusieurs statut Will [1747] un problème de musica de répartition des pouvoirs : les cent vingt-neuf caisses primaires d'assurance-maladie, ainsi que les cent quinze caisses d'allocations familiales, ou les cent cinq unions de reconvrement des cotisations de sécurité sociale et d'al-locations l'amiliales (URSSAF), comme les quatorze caisses régionales d'assurance-maladie qui, curiensement, gèrent les pensions de vieillesse, jouis-sent statutairement d'une autonomie de gestion administrative,

्रास्त्रक स सम्बद्ध

iganible.

tanoiten frim

general and the All E

Charles un gal der Control of Septima

Section of the section

Stronge . There Can. Militar Contact G

All a un a unter proper

High avoid to the second

And the second second

Statt Sant gebag mit

THE REPORT OF THE PARTY OF

A STATE OF THE SHOPE

Witte er en frund

Design to the state of

Tambingon of the Mark

Leaves proceeding the fi

Activated the forces

Ten of the Professional

Person in turis europe

Post content to have a light

littler to a tell some

Straight the Straight

Calles gries bes and

Aberere eners league

Brage, mageanie Die

AND THE POPULATION AND AND ADDRESS.

te reelle materiale &

fibrige, gur beite

Santar de voir un pour

authomorphics found

bent the bath reches.

anda lervice rendera

fement de la greation. L

🦈 sont ajoutées 🖿 règles particulières, passablement complexes, appliquées pour méquipements informatiques. Les propositions d'athat de matériel formulées par les conseils d'administration des caisses locales sont sommises aux directions régionales des affaires sociales, Elles viennent ensuite devant les conseils d'administration de l'une on l'antre des quatre caisses nationales. Puis sont examinées par la direction de la Sécurité sociale et par une commission spéciale du ministère des affaires sociales, a siège un représentant du ministère de l'industrie chargé de veiller aux intérêts des constructours nationaux, avant d'être soumises à l'approbation du ministère du budget...

Outre ses lenteurs, cette procédure a toujours provoqué un affrontement entre deux logiques : celle de la « base », les caisses locales, qui voient surtout leurs propres besoins et qui avaient souvent commencé à s'informatiser de leur côté; celle du sommet, 🛏 🐂 natio-

CROQUIS

Samedi matin, côté tours

tot, exceptionnellement tot, dans cet état la lease qui la vient toujours l'Improviste, parfois 🖦 🌬 des jours 📺 déprime. Peu lui importe communi les raisons de un euphorie. Elle les sait mai l'esse sables fugitives ces d'humour, qui pour lui faire habiter cette sorte de sosie à l'âme sans faux pli dans 🖦 🖂 lisse, 📟 rose comme elle cit.

Muriel s'étire Voluptueusement. Dehors, un brouillard les boursouflures l'éturneuses du ouertier. Quelques - 1 56 obligé d'aller bosser, al tôt, et un samedi pareil, im pauvres, pense Muriel en sa tenue its jogging. Elle Wiris que a'est rendormi, que um mari n'est per in mall. El en avant peur l'aérohit. Illimin dinne la grisaille, avec del limin hou I houhou ! On souffie, on souffie un juste mann jeur in suroxygéner. assez pour se laisser quitter par im plaisir Films bien mans sa passu

Silconn unn frin in terz du pital in tours, ça fera sept tours de tours un de plus que la maintenant, un 🚾 📂 tit café, mais où li Muriel and i l'interphone d'un immeuble Ah I je mare réveille ? Tu tousses ? Tu se malade ? Recouche-tol vite. Il fait froid, il y a de la Dein III rus. recouche-toi. à plus

■ Je te réveille ? Non ? Alors, tu la la un café ? Oui II » C'est bon le premier café de la journée, ca réchauffe l'amité et, ce matin, elles en en de quitter l'immeuble, Muriel en rendre une petite visite au veuf du septième. Il en est s'inquiète de sa solltude ; ça existe encore

Lorsque Muriel rentre de su au rythme d'une course douce. E cordonnier. qui ouvre sa boutique, l'attend sur le pas sa porte pour son immuable question : ■ Bonjour. Alors, quand est-ce que vous me montrez vos seins ? » Muriei sourit : « Çe vous la plaisir ? » et, sous la regard médusé du cordonnier, elle rentre dans la boutique, soulève son sweashirt at repart an riant.

nole sous l'édredon gris de la brume. Queique part, un homme **mul** se **mul** moins une **mul** n'arrive plus à s'endormir, une sutre se dit, use malabours, c'est himi dommage me me me me contagieux, que ce ne soit pas durable, le bonheur; ill imits façon qu'a Muriel im l'exprimer un la la avec la la son corps et l'espace. En prenier bougonne : # Décidément, | femmes, selopes / > Logique bien masculine.

EDITH WEIBEL.

Chambres de bonne

Chambre numéro deux : elle lit un roman de Georges Simenon.

Chambre numéro trois : alle frotte la table **i** manger. Chambre numéro quetre : il essule ses

mains propres mais humides. Chambre numéro cinq : elle s'ennule à

Chambre numéro six : Il enfile son manteau pour sortir.

Chambre numéro sept : elle vient de finir la Recherche du temps perdu et repose le livre sur une étagère bleue.

Chambre numéro huit : un réveil y fait Chambre numéro neuf : elle se désha-

bille pour se laver les dessous de bras. Commo numéro 📷 : 🗎 🚟 📟

e compteur électrique tourne pour personna. numéro onze i quelqu'un

frappe. Chambre numéro douze : ils viennent de

faire l'amour et s'endonment l'un et l'autre en pensant au futur.

Chambre I ie parle III

Chambre numéro quatorze : elle prend

IV

numéro quinze | qu'elle vienne, mais il est déjà si tard !

Chambre numéro seize : elle écrit une lettre à se grand-mère qui vit dans le Nord. Chambre numéro dix-sept : il allume le chaufface.

Chambre numéro dochuit : il prépare une impour Chambre numéro dix-neuf : elle respire profondément

Chambre numéro vingt : il fume une cigarette à bout filtre. Chambre numéro vingt et un : il écoute

s'estomper. Chambre numéro vingt-deux : il rêve à

une fille aux qu'il n'a pas en-core rencontrée mais qu'il imagine nue. Chambre numéro vingt-trois : il hésite

Chambre numéro vingt-quetre : elle sort un petit camet we elle inscrit actes de sa journée pour ne rien oublier : l'inspiration lui manque : 🚅 qu'elle 🚃 chaque chaque jour, et c'est difficile.

Chambre numéro vingt-cing : | | | | | |

Chambre numéro vingt-six : il écoute les escapers qui demeurent silencieux. Chambre numéro vingt-sept : ii n'y ■

ANTOINE DE LA MORINERIE.

VIES

L'alchimiste du clavecin

Retrouver la sonorité des instruments d'autrefois, c'est pour Rémy Gug une quête initiatique, travers

les textes anciens, l'analyse de laboratoire, l'artisanat métallurgique...

N petit atelier ii deux pas du château 🖮 Rohan, 🛍 cœur 🛳 Strasbourg. La circuinterrompt ses gémissepas claquent sur le fleurie, regard malicieux, siltrapue : Rémy Gug, facteur de clavecins à l'ancienne, est un pur solide, ingénieux, deten Came plus in manue and Ou peut-être ches de bois, son tablier de cuir souple, il man bien in vieux menden du vilprograde de la l'establishe

ans il fabrique instruambition : égaler dans la beauté des timbres. Il vient de fêter son cinquantième Aujourd'hui = renommondiale. Nati imitali musimineral designations are also reported from the contract of th fabriquées

Étrange passion, qui annuale à un jeune metaux, was il l'occasion simple forgeron. I pour Rémy Gug, are du voulait la chercheur, la quête initiatique d'une perfection maca disparue est-elle autre free qu'une forme de retour à ses propres origines ?

L'atelier manh hors in temps. Des tas 🖨 planches, 🔤 copeaux, de 🗎 sciure, des odeurs de vernis et de colle à Sur lim tréteaux, unu main m clavecin en se blanc évoque un meuble loin, un instrument auquel ne manquent que les ors, ses laques, and description enluminures de couleur attirent les regards I de luxe surprend en cette échoppe. fourneau I charbon et découvrons la mara pièce : d'auplanches, d'autres en atun long établi de bois, muni de chaînes et 🔤 roues : la

∉ Je l'ai montée avec mon père, ■ rurier III métier. Sans son extraordinaire. savoir-faire, je ne serais jamais venu à bout de difficultée pratiques. Et puis, ajoute-t-il après un ellence, c'est ici que nous nous sommes réconcillés. Au début il ne voulait pas entencire parler de me vocation : son fils artisen, quelle déconvenue I il y en avait assez dans la famille ! Mais quand je lui ai exposé mes problèmes de métallurgie, il n'a pas résisté, »

Rémy Gug est né à Schaeffersheim, famille, on était artisan-paysan, du grand-père cherron aux oncles menulsier, peintre ou bûcheron. Mais kui. brillant aulet, était destiné aux études, Trois ans de médecine avec un seul oblectif : pouvoir faire un jour de la recherche. Secrètement passionné de musique — il étudie le plano, — il attend aussi de sa profession qu'elle jui permette ur instrument. Le IB avril 1972 il eut comme une

révélation : quatre clavecins à l'ancienne exposés au Conservatoire de Strasbourg et un concert dont il sorting bouleversé La musique, celle qu'il attendait, celle qui d'un seul coup allait décider de sa vie, jaillissait, vivace, cristalline, spiride ces petits meubles aux grâces un peu guindées, ornés comme des missels et peints comme des tableaux.

Il' faut dire qu'il | a dix ans on ne connaissait guère encore que le son dur et métallique des clavecins modernes. transposés de la facture du piano. Les quelques instruments anciens ayant survécu I la dictature pianistique du romantisme étaient inutilisables et pratiquement inaccessibles, dispersés dans les musées et dans les collections.

L'idée vint vite à Rémy Gug de fabriquar un instrument in ama-Ce premier clavecin, tout bricolé qu'il fût, sonnait beaucoup mieux qu'un instrument moderne de série. De quoi être tenté d'en commencer un second. Mais où trouver les fonds pour l'achat du bois ? Le bon Samaritain se présenta sous les traits d'un médecin amateur de musique ancienne qui voulut bien avanles fonds.

On fait sonner le fût

« Peu à peu, ja découvris que le retour aux principes généraux de la facture ancienne n'était pas la panacée. Les bois se bonifiaient-ils en vieillissant? N'y pas techniques, des tours de main, des recettes, qui na sepas parvenus juggu'à nous ? > Rémy Gug commence alors un long travail de recherche où les trouvailles empiriques combinent au déchiffrement des textes anciens et à l'analyse de la-

La pièce capitale, la table d'harmonie était un épicéa. En France, autrefois c'étaient les bois du Haut-Risoux, dans le Jura, qui avaient la faveur. Les ltaliens, eux, h'hésitaient pas à traverser les montagnes pour couper d'extraordide résonance dans 🔤 hautes vallées des Grisons. En 1977. Rémy Gug se lance sur leurs traces. A 1 600 mètres d'altitude, il découvre la vallée miraculeuse, rafraîchie d'un côté

un Oberfürster mélomene qui splenira les obstacles administratifs. Trois cents sujets seront testes. A l'aide d'un-marteau, l'oralie collée contre l'écorce, on feit sonner le füt, Malade, if rand un son. étouffé. Bien portant, il chante. Mais il y e loin de l'arbre des Grisons, à la table d'harmonie i Le bols devre sécher lentement à l'air libre. Il faudre trouver un acieur capable de le soler sur melle pour préserver la rigoureuse disposition des rayons médullaires. Après seulement on pourte songer au déliost façonnage de la

La quête du bois de néconance est un peu le versant mystique de cette résurrection de l'art des anciens maîtres. Le secret de la métallurgie des cordes en sera le versant alchimique. « C'est en 1976 que l'énigme m'est apparus. Je restaurais una épinette ancienne. En enlevant quelques fragments de cordes, je sentis aux doigts une différence avec celles qu'on utilisait ordinairement dans les restaurations et qui étaient, bien sur, d'origine industrielle. Y avait-il dans les ... techniques modernes une inconnue; néla facture ancienne ? Aveit-elle une inci-

L'analyse au microscope métallographique révélera la singularité des cordes anciennes. Leur structure interne est composée de longues fibres. Celle des cordes modernes, elle, est granuleuse. Les propriétés vibratoires seront différentes. Cette structure de c forge », fibreuse, est caractéristique du tréfi manuel. La métal était plusieurs fois recuit et martelé. Quel sera la bilan musical des progrès de la métallurgie moderne ? Des harmoniques différents, : des cordes sonnant moins longtemps, un volume sonore inférieur ; pas de quoi

"Rémy Gug se met alors en tête d'ex-" humer les techniques artisanales de fonderie et de tréfilage. Pour cela, il prend a chemin des bibliothèques : c'est finalement d'une centaine d'ouvrages que notre apprenti métallurgiste tirere à lui le fil des connaissances perdues. # Encore me failut-il trouver un fondeur as-sez complaisant pour faire une coulée à l'ancienne, suivant mes instructions l'Etapprendre avec mon père à me servir d'un marteau de forge ! »

Tel est le prix qu'il a fallu payer, au vingtième siècle, pour espérer écaler le travail des anciens maîtres. Rémy Gug a du se faire à la fois forgeron, mertelent et filant les métaux : intellectuel, historien des arts 🗷 curieux de chimie ; menuisier, polissant le bois de résonance ajustant les sautereaux aux becs acérés.

FRANCOISE TONDRE GILBERT RÉMY.

and the control of th

of y≥ of the collection of the

24 avril 1983 - LE MONDE DIMANCHE

صكذامن الأحل

Des beuquin LES CLASSES RAYONNAS A VOS Edwinds # 224 NCROYABLEA and in the IE Tel 100-27-4

tail po h 3

Reproduction inter sand necessary and

L MONDE DIMANCE

308

DEMAIN

naies et les pouvoirs publics, qui espéraient créer des économies d'échelle, voire mener une politique industrielle, en endiguant la multiplication des systèmes autonomes et différents.

La conséquence de ces tiraillements a été une suite de compromis qui ont obéré chaque solution informatique cohérente ci freiné les développements. Hormis quelques exceptions, les modes d'exploination informatiques de la scrimil sociale ont entre dix et quinze ans de retard sur la technologie telle qu'elle est à contribution ailleurs. Seule la branche vicillesse, qui a su le mieux maitriser son automatisation, utilise le temps réel. Ailleurs dominent des procédures d'encodage et de saisie surannées, et le traitement « par lots » (en différé) dans des ateliers régionaux

L'impossible legiciel national

The same of the sa

THE STATE

1

S. Arms

The state of

36 3 To ...

MATERIAL PROPERTY.

الم منه عليه . يت

THE STATE

西海 中心

Mr. of Miles

The state of

ALCOHOL: THE

化等一种的

ME WEEL ST

Topics

A. 10122

The market

Mill Make

克塞()

WINDS IN

France In .

Commence of the second second

The second state of the second

10年、2017年 東大学 東 東京

Marin Commence of the second

Controller and a second second

 $\underline{\mathbf{M}} \mathbf{d} = \mathbf{a} \cdot \mathbf{e}_{\mathbf{a}} \cdot \mathbf{a} \cdot \mathbf{o}_{\mathbf{f}} \cdot$

The second section is a second section of the second section of the second section is a second section of the second section of the second section sec

The second of the deposit of

Bout Francisco Combiner Sugar

Barbara Bara Cara Baranga

· 神響性 (1) (1) (1) (1) (1) (1) (1) (1)

Assessment of the property of the second second second

where we will not a story.

THE STATE OF THE PARTY OF THE PARTY.

province the production of the second second

and the second of the second party of the second party.

Set of New York of the First Con-

watering the control of the death of the second

「Mar And Mark of the Processing Market

Language Committee Professional

August and a second of the second

pages and the compare asset

Broken and Carlos San Back

property of the second of the second 1. 2000 to 10. The second of the second

and the second of the second

alartenes e

Service of the Control of the Contro

The state of the state of the state of

Committee of the second

years as as see see

The second secon

and the second s

THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

agit resident

September 1988 Commence

Carrier Control

Approximate the second second

wast A . The

e de significa

1. S. A. E.A.

and the second s

uu 🧀 🧀

<u>ـــ ، حي</u>

and the second

. .

à ·

April 1967

magnetic section of

property of the second

44

فيحمو والحاويري أأوجا أأراقات

Contract States

THE SHARE STATE

Les efforts déployés par les caisses nationales des quatre branches depuis plus de dix ans ont abouti à la mise au point de logiciels dits « nationaux ».

Mais les logiciels devant évoluer, ne serait-ce que s'adapter aux nombreux changements législatifs, chaque centre arrangea = propre version, = y ajoutant ____ des // ___ fonction in traitements particuliers souvent hérités du passé. Dans bien des cas, ces développements originaux um 🚮 vécus comme l'occasion ils manifester son autonomie entamée par ma caisses natio-

La branche mala im offre un exemple particulièrement patent we errements auxquels a conduit ce rapport de forces.

Les modifications multiples effectuées dans chaque must informatique local p and rendu impossible l'adaptation du premier logiciel « national » indispensable pour compte la l'évolution de mise en allantha d'une « version natiorefondue ». L'entreprise, L'all m 1977 après uz gel 🌃 deux ans imposé par le ministère des finances de l'époque, numé par la situation, n'a toujours pas menée à bonne fin,

Or ce nouveau logiciel doit servir de cents in autre projet : mille sept cents systèmes de mini-ordinateurs, baptisés LASER, qui doivent équiper certaines caisses primaires reliées aux centres régionaux. A an prix « estimé » d'un million de francs pièce, ce mai l'une des plus vastes opérations d'équipement inmais réalisées en França

Bream les imparables difficultés rencontrées et les retards annumée dans ces projets, la CNAM diligenta deux audits qui furent confiés à Cap-Sogeti et la sociétés aux références prestigieuses et aux compétences internationalement reconnues. Toutes der out along aux mine : manque de coordination effective entre les la la centres de recherche entre lesquels le travail est partagé, manyaise planification, désaccords multiples sur les objectifs, absence de réelle maîtrise d'ouvrage. Autant d'obstacles qui laissent douter des chances de voir un jour ces projets complémentaires fonctionner conformément aux buts recherchés : l'amélioradu market rendu ma usagers, l'allégement in la gestion, in connaissance de

Des bouquins par milliers!

LES CLASSER LES RANGER?

RAYONNAGES ETAGERES

A VOS MESURES

Equiper tout un mur

pour un budget

INCROYABLEMENT MODESTE

SPICE IS LEROY PARRICANT

qui a fair ses preuves

tidité par la S.A.R.L. le Monde-

Gérant : André Laurens, Grecteur de la publication

Anciens directeurs:
Habers Bearn-Miry (1944-1969)

Imprimerie

1 da - Monde
5, r. des Italiens

PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles,

sauf accord asec l'administration.

Commission peritaire des journaux

et publicarious, nº 57 43 ISSN: 0395 - 2037.



la maladie et 🚐 risque, ainsi que de meilleures travail pour in liquidateurs.

land but me least, Cap-Sogeti conclut en outre : . (...) A l'évidence, ces systèmes | leurs dates d'exploitation respectives technologiquement dépassés. (...) Ils s'appuient sur des matériels des années 70 dans le meilleur des aus el ne bénificient pas des progrès dans le domaine des logiciels (...). .

500 millions

L'informatique exige une évaluation rigoureuse des besoins et une analyse fonctionnelle d'ensemble, ainsi, que l'afd'objectifs clairs procédures de révision. Or la Wount eciale avança en mun par coup. La note du menantri de l'industrie recome en lla laconiques la materia de lequel ont été investis quelque il milliards de francs en dix ans : = La gestion des projets. Elle 💷 insuffisante. Pas 🖍 bilans, jugés à um impossibles. In de rapports annuels d'activités informatiques. Plus grave, il n'existe pas de plan informatique i i schémas directeurs dignes de ce nom. (...) On ne sait pas à quoi les moyens disponibles 📰 été consacrés, ni le résultat 🕮 l'activité des équipes (maintenance ! développements dans quelles conditions? quel prix ? |. =

Selon l'auteur 📖 🖛 analyse, 🖫 méconnaissance même and coûts a cile seule aurait contribué II un important gaspillage, évalué à quelque 30 🖫 📠 dépenses informatiques 🕼 l'institution, 🖼 environ 500 millions in francs par an! Un chiffre 🗪 jugé, mais que tendent 🖡 confirmer, par exemple, im conclusions d'une enquête manufer par un expert, à in de la Cour des comptes, auprès du centre illustratif de l'in-Illiani (ČERTI) de Burrau.

- Une machine 📹 🖷 en 🛮 📆 🛊 remplacée en 1974 par un modèle plus puissant, et ce dernier 🛮 🕍 nouveau 🚻 changé 🛲 🕅 Il en résulte à chaque changement une perte importante (...). • Or, 🚥 1980, 🛮 millions 📥 francs seulement sur les 5 millions que l'unité centrale et l'amortis. Le constructeur consentit Her une reprise. erati de un miller seulement. Pare de cbe: 2 millions.

En outre, un simple dispositif additionnel, 🖚 coût insignifiant 🗪 regard des sommes 🗪 question, cût semble-t-il suffi pour doubler 📷 capacités 🕍 l'ordinateur acquis en 1978.

Sì l'on = croit divers avis, pareil exemple serait loin d'être unique. Chaque centre informatique se livrerait, par une inclination bien humaine à w valoria une muran pour gagner toujours

plus 🙉 puissance. Au-delà des besoins réels, semble-t-il. A la CNAM, l'on concède que 🔤 temps d'occupation 🔤 ordinateurs n'excèdent guère les deux tiers de leur disponibilité.

Il m parfois difficile de dresser les te-💻 🖚 aboutissants des choix opérés. On cite I la C.G.T. l'exemple récent d'une délibération du conseil d'administration i caisse maladie du Vald'Oise: • Lors d'une réunion du 7 septembre 1982, celui-ci avait approuvé le principe 🌆 rachat à la caisse 🕍 Valence d'un I.B.M. 370-148 datant 🚮 1978 pour prix 4 500 000 francs. Lorsque le dossier arriva devant la man miria de gestion administrative de la nationale, 🖺 facture se chiffrait à l 100 000 francs – plus 🖥 coût de matériels périphériques, 310 000 francs pavables en soixante mois - ... 139 UM francs IN frais divers 🙀 👪 Aucune explication n'a par MILL être fournie. =

La Silverto serbie envisage pourrant des développements plus hardis, comme, dans la branche maladie, une application 🔤 procédés dits 🖮 • carte à mémoire ». Le projet SESAM, qui consiste à remplacer 🖿 📨 des 🚾 🖿 🖿 ordonnances par 🔤 supports magnétiques, un temps abandonné, devrait en effet IIII remis I l'étude ce mois-ci. Un budget de 10 millions m francs doit lui être consacré 💷 1983.

Une multiplication des fichiers nominatifs

Ce projet, comme m précédents, aura notamment pour conséquence une multiplication des fichiers nominatifs. Chaque centre équipé d'un système LASER aura à sa disposition une réplique du sichier - assurés - actuellement géré par les centres de calcul régionaux. SESAM, lui, donnerait aux praticiens, www hopitaux, aux soins, un pharmaciens, etc., la possibilité d'en constituer aussi... D'autres applications | l'étude prévoient par ailleurs 💵 transferts de données individuelles mu caisses primaires, entre branches m entre la Sécurité sociale et mentreprises.

A terme, cela accroîtrait sensiblement les risques liés à utilisations abusives ou des défaillances des systèmes informatisés. Des risques qui will pour l'heure ou mal perçus, a fortiori analysés. En dépit des garde-fous que neur dresser éventuellement la commission nationale Informatique | libertés (CNIL), me peut se demander comment ils seront maîtrisés. Saura-t-on contrôler informations sur in perparfois les complétes et délicates comme celles que détiennent les d'allocations familiales, a leurs flux, alors que la conduite de simples applications m gestion soulève encore MMI de problèmes ?

Ces péripéties qui semblent avoir coûté cher maranum que la Sécurité me ciale n'a pas mi développer de l'açon efficace contrôlée informatisation. Elles enseignent qu'une grande organisation paritaire - même si les pouvoirs y inégaux - peut rencontrer de graves problèmes lorsqu'elle entreprend moderniser. A l'heure in la France compte tant de projets informatiques nationaux touchant | l'organisation | la société ... la gestion de ... collectifs, ces déboires méritent réflexion.

Cette institution de unu quatre-vingt mille personnes n'a per un trouver im moyens il réfléchir sur elle-même III faire évoluer ses méthodes M travail. Ilima un ill ensemble, où il mi impossible d'imposer d'en haut des solutions comme de tout laisser saire à la « MM » (ne scrait-ce que pour des raisons d'abaissement 🗰 coûts, d'égalité 👪 traitement des assurés et de cohérence entre les Wardis à une Alland natio-d'élaboration in life au communes est flegrant.

Le rapport de M. Philippe Lemoine premier ministre ne suggérait pas aume chose lorsqu'il proposait de créer un a tiers-lieu » spécifique pour la limit et la protection autre auprès d'un = commissariat aux industries 🕷 l'information = (3). I audits no millioni plus.

ERIC ROHDE.

(1) Conférence internationale sur l'informa-tique dans il domaine il la sécurité sociale. Orgunisée par l'Association internationale 🖛 la sécurité sociale à Luxembourg, du 22 au 24 septembre 1982.

(2) la maladic, par exemple, rembour-sement, mai an, 1,3 million decomptes in iours I soixunte-dia mille per-: pour les ansurances familiales. III millions de règlements 🔤 🚾 mois...

(3) Le Marie de l'économie 🗃 25 janvier

ANNIE BATLLE

IN COMPANY OF

A SUIVRE

La parole aux enfants

Schiltigheim, ville cidé de créer un conseil municipal des enfants, pour permettre aux jeunes de s'exprimer, d'être en-tendus et de participer à la vie de la cité, non pas une fois à titre exceptionnel - comme lors de l'Année de l'enfance, 🖿 1979 mais d'une manière régulière et suivie. Ce conseil municipal junior comprend trente garcons et filles de huit Il treize ans élus par leurs pairs. Il siège deux fois par an, sous la présidence du maire, depuis novembre 1979. Il est renouvelé à chaque rentrée scolaire : une animatrice est chargée son organisation 🖽 🝱 🝱 The second second

* Forum développement DESI C. 527. I unies.

Un nouveau manioc

um chercheurs de l'Institut national de la recherche agronomique | peut-être

l'introduction du manioc doux » Land certains pavs 🛊 📭 place du manioc II amer a . Deu nettellement nur le plan nutritionnel.

Le manioc ant consommé par

MANUAL WICH BOTTON INVESTOR O' INchircle dans le missibi. Dens ceraprès ter-Ou Line III cultivées, amères, mine Talk cyanhydrique, qui par rouissage. Cette opération im perdre imi Aliment aliment équilibré 🔳 qui constitue par un alipopulaion. Les inclettes du livere im développement de la production agricole (B.D.P.A.) ont permis d'augmenter 🔤 😘 du miner doux; mais il fulle encore qualités physiques m pâtes ob-proposé une solu-: pour martenn la viscosité du foufou 🖮 manioc doux, on ajoute, 🌡 la farine, 🛌 constii huite de palme, les monoglycérides. Scientifiques et ménagères ont considéré la nou-

informations, nº 89, INRA, 149, mm de Grenelle, 110001 Paris, Tél. : (1) 550-32-00.

préparation comme la l

BOITE A OUTILS

La distribution en Europe

étude comparative l'évolution du commerce et 🝱 🖿 distribution 🚥 Europe, 🕪 30 jours d'Europe nº 296 : 📼 COURSE COMPANY OF REAL PROPERTY. 📺 (hyper, super... mini, 🔣 🖮 autres), les « grands » de la disparticularismes (75 % la Asserti correspondance; sont droquistes ou marchands m quatre-

★ 61. rue Belles-Feuilles,
75782 16. Tél.; 501-58-85.

Où va la Chine?

Où va la Chine ? La revue Politique étrangère, 🔤 l'Institut | nal 🖿 cybernétique et de systé-

nales, un d'arin dien la éléments qui rapprochent can de plus an plus, différencient systèmes économiques mani e soviétique. Deux artista artista rapparus in in Grand avec principaux partenaires I françois Godement analyse les paradoxes sino-américaines ; Auto-August nations increased in Trins s'est engagée mr h voie d'une négociation "I'Union soviétique. Enfin, J.-J. Dans analyse objectifs in mi stratégiques 🔤 la Chine, 💶 🖚 ners been to recordently or or Sud-Est. Enfin, See IIItériaux bibliographiques III chronologiques and que quelques ficomplètent dossier.

français internstio-

★ IFRI. 6, rue Ferrus, 75683 Paris Cedex 14. Tel.

RENCONTRES DU FUTUR

Cybernétique systémique

Le congrès internatio-

mique 🔳 la 📂 📹 Organisation of Systems Cybernetics, organisé - collège systémique 🖿 l'AFCET, aura lieu Paris du 10 au 14 septemiar IIIII il présentera 🔤 👛 contemporains all la cybernétique 🔣 de la systèmique, 📑 prévus : méthodas, frances épistémologie, analogie, modélisation, generales la systémique : maimi a la pensée cybernétique et systémique, systemes dynamiques, systèmes complexas, systèmes AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

suivants | Systèmes techni-: automatique, simulation, robotique, intelligence apprentissage; systèmes biologiques ; autogénèse, physiologie, thérapie, systémique, neurocybernétique, éthologie, écologie; systèmes : anthropologie, économie, développement, gestion, education, aménagement.

* AFCET, 156, boulevard reire, 75017 Paris, Tél. : (1) 766-24-19. Télex : EURTEL, 163

LE MONDE DIMANCHE - 24 avril 1983

ings. nº 57 437.

AMOCIATIONS

PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUBRIQUES*: Appels II rubrique

• Prix de la ligne : 25 F T.T.C. (28 signes, lettres ou espaces).

■ Veuillez mentionner l'année et le numéro d'inscription paru au J.O. Délai d'insertion : deux semaines après réception ... la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÉGLÉMENT libellé :

A envoyer à :
 REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS

annonces associations

Appels

vins, apprécier, descuvre de du terroir, débutent surieux, avertir vanes nous Lyon-Rhône-Alpes, (7) 801-10-17,

Association des familles des victimes des accidents de la cir-culation - 31, nus d'Enghlen, 75010 PARIS. T. 1-246-86-15. Ensemble, nous alderons les familles et lutterons contre la violence routière.

informes-vous eur l'édition, évitez les pièges du compte d'auteur, guide pratique, etc. CALCRE, 61, rue Edouard-Tremblay - 84400 VITRY.

_r tions

Manifestations

La confédération des travelleurs intellectuels organise le 30 seell prochain au Sénat un colloque aur la formation pomisionale des pro-fessions indépendames. inscripcions et renseignements C.T.J., 1, r. de Courcelles, 75008 Téléphone : 563-73-28.

Chents boliviers aven Ludmila Cerpio, 30 avril 21 h, 177, rue de Cheronne, 11° Pars. Pour soutien au dévelop-pement (Ass. Ares Amarens).

23- RALLYE A.A.C.C.E.A. Vous pertirez en ordre dispersé de ce lieu ésociculture où foisonnent les Carex, là où : « Saint-Sicloine enjamba les septières de la Reine »

Sessions et stages

construction, stage but corps d'état, Bretagne-Sud. Renseignez-vous: Batistage, Saint-Aubin, 56620 Plumelec. Chamtiers en Provence. Pour travailler en commun sur un chantier de bénévoles, partici-per à une association autogé-rée, découvrir la Provence, perrea, osculer la Prevente, participer à un nos chantiers de été. en laure-Provence, 30, rue Jobot-Saint-Clément, tél. (1) 555-25.

VI

1.C. prep. Initiation à l'informatique et au Basic le aamed (matrix ou epone le soir. Durée : 25 h. Frix : 38 F/heurs. Lieu : Opéra. Nombreux sutres stages. Pour tous renseignements : 161. su 544-05-14.

ages : laine (fillage, tiess lainture) et meubles points La Ferme du Feiga 82400 Montjol.

nzez français cet été aux x-Alpes. Ski à 3 000 m.

Yosh cide, correcten P. Brook, pristre Sientoine Kobeveehl, eniment F. Brown, and F. B

CONFÉRENCE jeudi 28 avril entrée gratuite 20 h 30 LE MATÉRIEL DE SKI LE MATÉRIEL DE SIG DE MONTAGNÉ RANDO PÉDESTITE dim. 24 avril R.-V. Gare de Lyon 8 h 26 pr Montarasu 22 km. nivesu facile Rallye d'escalade dim. 24 avril Pt s rens. CLUB ALPIN FRANÇAIS 7. r. La Boétte 75008 Paris 742-38-77. 12 h/18 h

Randonnées faciles Pyránées: Ascene. (SO4 F), Pentecties (348 F), auberge. C.M.E., 4, r. Wwygand, 33-Márignas (T.I. 80), T. (58) 45-50-77. En juni, juillert, soût, dans les monts du Lyonneis, au centre seint-Dommique. Art de vivre et réflexion chrétienne sur les thèmes : violence et rédemption, célébré svec les enfants. Art floral et relacation, pratique du Zen, etc. Rens. B.P. 110, 69210 L'Arbreste.

que et théorie. Ado. et Du 12 au 15 mai. Chartres. CREEA, 638-52-22. Vacances toniques à la mer avec séance de gym., danse et jogging. Contacter l'ass. ELAN (Encouragement aux loisirs en (Encouragement aux loisirs en accord avec is nature), 12 b., av. du Tennis, 34200 SETE. Histoire de la peinture, dessirt, equerelle, gravure, Inhe, dans un beau village de Bourgogne : La Licome bleue 2 1 150 Flavigny (80) 96-20-59,

Ascension et Pentecôte. Profitez de ces 2 longs w.-e pour effectuer une randonnée pédestre en Ardèche ou Lozère.
Pour tous détails :
La Burle, 075 10 Usclades.
(75) 38-80-19.

Denser pour communiquer svec soi-mime, les autres, l'autour, pour transformer le quotidien. Stages 8-9 mai, 11-12 juin. Evidanse : 36, rue Roche-chouert, Peris-9-281-57-08, 607-88-10.

APPRENDRE A NAGER aux adultes ayant peur de l'eau. Stage du 2 au 10 julier. Ass. REEL 1, rue Philippy, 34-Montpellier.



L'INEP veut s'étendre

Formation de base pour les individus et les associations, en informatique notamment. recherches nouvelles de banque de données : c'est reque veut offrir l'Institut national d'éducation populaire. grâce I des moyens nouveaux.

défaut d'un soutien constant, l'impopulaire a conquis depuis la Libération une façade sur jardin : celle d'un château napoléonien man un parc de 9 hecdevenu siège du finstitut national d'éducation populaire. Longtemps un prison during avec during barreaux public I administratif n'a guère IIII I l'INEP le loisir 🗰 de l'animation socio-culturelle, après trente-cinq um d'existence le château de Val-Flory ressemblait certains égards à celui de la helle au dormant

Le gouvernement im gauche proclamant sa danid de réhabiliter l'éducation populaire, André Henry, alors ministre 🌃 temps libre, décide 👪 faire 👪 l'INEP la cheville ouvrière il recons-truction. Par un décret du 2 septembre 1982, l'Institut s'est vu confier une was clargie qu'est chargé in manue en manue son nouveau directeur, Henri Hutin.

La formation reste le domaine privilégié de l'INEP. Mai l'insti-us s'il continue d'assurer une formation de formateurs (fonctionnaires du temps libre, conseillers techniques pédagogiques...), in-in-les ils plus en plus them des firmation de « premier degré ». Il apporte notamment Im conseils qui veulent inforgestion, les aider pour l'élaboration programmes | la formation Im utilisateurs ... L'INEP un chargé de la mariame pédagogique d'un programme l'informatique, monté avec le concours des directions départementales du temps libre 📺 🏜 l'Agence de l'informatique : 🚛 formateurs de l'institut dépêchés départements apprennent

choisies pour l'opération (centres sociaux, jeunes a de la culture...) I se servir du matériel qui leur u 🚵 confié u à évaluer leurs besoins.

Enfin, l'INEP va progressivement installer locaux laboratoires permanents (informa-tique, audiovisuel, gestion des ciations...), qui proposeront le ma-tériel de personnels de quiconque approfondir formation personnelle.

La recherche, entamée il y a une sée par le décret du l septembre. L'institut répondra non seulement ponctuelles du miaussi, plus largement, Surtout, il habilité à définir son propre champ d'investigation. lent damid de la com financier de l'industrie et de la recherche: « la jeunes par le temps libre », « al jeunes par le temps libre », « al jeunes populaire » la télévision », « l'histoire » popu-

Une « mémoire nationale 🗷

🝱 communication, enfin, va 🕍 neficier d'un lifer particulier. Le service des publications (docu-ments, anné de colloques, fraien) va s'étoffer, et la revue les Cahiers de l'animation fait progressi peau neuve : nouvelle maquette, pa-rution plus fréquente (cinq numéros par an au lieu de quatre), l'éventail plus large de sujets traités...

En outre une banque ille données Transcréée, consultable place et il distance par réseau (Illian) que. . Mente voulons abriter ici la nationale i l'éducation populaire ., explique Henri Hutin.

Pour mouvelles tâches l'INEP dispose de moyens accrus ; son budget dépassem 7 millions de francs en 1983 (il a plus que imili en deux ans), um quels il faut ajouter les salaires des ill employés (chercheurs, adminis-tratifs, formateurs et personnels de

D'autre part, un conseil de l'innovation est en outre chargé de proposer toute mesure utile au dévelop-pement la l'institut. Les par un arrêté du 7 mars dernier, ce conseil regroupe des représentants des misyndicats, et une dizaine de person-nalités : Gilbert Trigano, P.-D.G. Méditerranée, Françoise Gaspard, ex-maire de Dreux, le journaliste François 🖦 Closets...

La kestation interrateirate de l'INEP n'a pas été oubliée. . Longtemps de dans son de l'étranger grâce de ses universités d'été, explique Henri Hutin. C'est Sant les États 🖛 l'Afrique francophone qu'il a le plus de correspondants, dans la mesure où il a formé la plupart 🗷 leurs inspecteurs 🖈 la jeunesse et des sports. »

Pour garder cette audience interclientèle intérieure, l'INEP est décidé l l'allplier le nombre de just nées d'Armie et de colloques qui se des la fin de 1983 démarrer un programme de travaux sur fonds apéciaux de l'Etat pour accroître la capacité d'hébergement (225 personnes actuellement) et le nom-bre de males de manuel

« Tous ces changements dotvers malson de mandre précise Henri Hutin; nous voulons nous donner les moyens de répondre à leurs basoins, at pas seulemant an fournissant des locaux : nous ne 78160 Mariy-le-Rol. Tél. (1) 958-sommes pas un hôtel. > 34-18.

trices des installations de l'INEP sont cependant sceptiques, comme Peuple et Culture, qui a organisé à Marly en octobre dernier la séance el clôture de la conférence du Conseil international de l'éducation des studies : La seule différence entre l'INEP et le P.L.M., dit-où brutalement, c'est que le prix de journée y est dix fois moins élevé. L'institut n'a jamais été en soi un lieu de recherche et de réflexion, et neu de recherche et de réflexion, et rien dans les nouveaux dispastisfs ne laisse espérer de changemen. Si on veut vraiment en faire un nutil au service des associations, il faux d'abord supprimer les contraintes administratives qui lient les mains de son directeur.

Seconde critique : • L'Idecation populaire est l'alle man pretique collective; or ce que propose.
ITNEP davantage de la forprofessionnelle que d'une
globale de l'individu
dans la société.

De fait, certaines nouveautés - : notamment les laboratoires perma-nents - privilégient le formation in-des adultes. Mais la directeur de l'INEP estime ce choix inévitable : « Il n'est pas pensable de vouloir reventr à l'époque où les formation des adultes se fere moins en moins en groupe. L'institut doit s'adapter l'acette évolution
et accuseillir, par exemple, les candidats à l'année sabbatique.
Resie à savoir, évidenment, les
orientations qu'adopters le nouveau
ministre Edwige Avice en matière
de vie associative et d'éducation poputaire. Elles entraîneront post-être
d'autres mutations dans le peinible

DANIEL GARCIA.

BLOC-NOTES

INITIATIVES

Aide aux réfugiés

le experience de la hurde illert - reen commun, en line avec in grandes organisations natio-(CIMADE, etc.), i i réfugiés politiques. La propie héberge provisoires du mobilier, and a franklika me réfugiés, salta an parametra de cove di darii-ricrida : Assuel er s'efforce 🛍 leur 📨 🚾 logements, Saphire. Certa iterativa apporte maia um contribution financière à promote filtre the promote recom-(financement d'un matériel, etc.).

Groupe Solidarité; Est Soutien, 14, EDumont-d'Urville, 92110 Meudon : permanence téléphonique (1) 534-53-96 : Ananie et Saphire, rue du Colonel-Candelot, 92340 Bourg-la-Reine : tál. (1) 660-75-88.

Artistes immigrés

Une association IIII IIIII originaires de l'immigration (ADRI) vient m m pour fournir services. Elle essayer d'apporter a ses adhérents des contacts des architectes, maîtres d'œuou décorateurs, organiser groupés, préparer des expositions ou **and and** et trouver des correspondants en

province pour cas différentes ac-

ADRI, al bla, rue — Entre-preneurs, 75015 Paris, tél. (1) 575-62-32.

PUBLICATIONS

Comptabilité des associations

Une équipe de praticiens de l'Union française des centres de vacances - qui réunit 2 500 collectivités organisatrices de - vient - publier un guide pratique simple sur thème Comptable = de modificur Le Min pré instruments a comptabilité - explication et procédures plus imporpour comptabilité générale, militar principales im comptabilité analytique - et les de lélaboration d'un plan, 🖥 budget 📰 son contrôle, le fiere le roule-

* Editions Dunod-Bordas, U.F.C.V., 19. Darcau, 75014 Paris.

Environnement en Normandie

Le Groupement régional protection l'environnement en 🛌 Normandie vient de publier son annuaire Cekui-ci (5 F plus ade port) est disponible M™ Marie-Paule Labey, La Planche-Pontecoulant, 1410 Condé-sur-Noireau.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE UNE SELECTION HEBDOMADAIRE

spécialement destinée à ses lecteurs résident à l'étranger

Exemplaire spécimen sur demande

CONSEILS

Les associations, personnes morales de droit privé suns bet incratif, es trouvent soumises, au même titre que d'antres personnes norales ou physiques, à différentes mesures fiscales. C'est ainsi que mous avons dijà traité successivement de la T.V.A., de la texe sur les maintres et plus riccemment de l'impôt sur les societés (1).

Nous devous maintenant examiner quelques inxes souvent considérées comme mineures mais auxquelles les associations pensent être association et qui accroissent ainsi sensiblement leurs charges :

Taxes lifes aux locaux occupés par l'association."

Taxos lifes aux locaux occupés par l'association.

Lorsque l'association est propriétaire de ses locaux elle est redutable de la taxo foncière sur les propriétés láties. En sont tomblois exonérées les associations de mutilés de guerre en du travail recommes d'allisté pablique à la fois pour les hâtiments qu'elles occupent et les jurilius atturants, ainsi que les associations de jurilius familiaux situées dans les consumers de plus de ciuq mille habitants.

Qu'elle soit propriétaire ou simplement locatuire, l'association est redevable de la taxe d'imbitantion pour tous les locaux musilés qui un sont pas retenus par la taxe professionnelle. Sont aussi impossibles les salles de réunions privées, les locaux des patronages, les salles de permaneuce d'un syudicat. Par contre, sont exonérés les locaux qui servent aux logements des élèves dans les écoles et pensionnais et ceux auxquels le public a accès, tels que les salles d'exposition, de spectacle, etc. Taxes lifes à l'activité de l'association.

La taxe d'apprentissage n'est dad que par les associations passible l'impôt sur les sociétés au taux de 50 %, en raison d'une activité de me commerciale. Elle n'est pas exigible lorsque l'association n'est som qu'à l'impôt de 24 % sur les béséfices de ses revenus patrimonium (2).

qu'à l'impôt de 24 % sur les bénéfices de ses revenus patrimoniques (2).

La texte professionnelle définie par l'article 1447 du code général des impôts n'est due que par les personnes monates qui exercent à titre lubit tuel une activité grofessionnelle non salaziée. C'est ainsi que la majorité des associations n'entrent par dans le clamp d'application de cette troce. Cepudant, elle est due si l'activité est considérée contine factative. C'est le cus par example de clubs sportifis professionnels qui font appel à des joneurs rémanérés et organisent des rencontres à titre habituel. Dans ces cas, la déclaration n'est exiginle que si les recettes sont supérieures à 400.000 francs lorsqu'il s'agit uniquement de prestations de service et à 1.000.000 de francs pour les autres redevables.

■ Participation des employeurs à l'effort de construction.

Cette participation est due par toutes les associations des lors qu'au cours d'une amée civile elle a employé un nombre moyen mensuel de dix salariés. Les apprentis sout exclus du décompte. Le montant de la participation est fixé à 1 % des szinires payés durant l'amée précédente, la base des salaires considérée pour le calcul est in même que pour la taxe des calaires.

Participation des employeurs su financement de la formation pro-

L'article 235 ter C du code général des impôts en fait obligation pour les associations qui occupent au moins dix salariés (le décompte des salariés est établi comme imbigué ci-descus). Le taux prévu prinsitivement par l'article 235 ter E à 2 % est fixé à 1,1 % et s'applique au montant total des résumérations et avantoces en notans. des ressumérations et avantages en nature.

(1) Le Monde Dimanche des 23 mai et 21 novembre 1982, 2 janvier, 6 février et # mars 1983. (2) Le Monde Dimanche du II mars 1983.

* Cette rubrique est rédigée par Service associations, association loi 1901, 2, rue de Prony, 75017 Paris. Tel : (1) 380-34-09 - Télex : Ser-

The transfer of the same of the property of the same o 24 avril 1983 - LE-MONDE DIMANCHE

حتكذامن الأحل

电压 化化邻羟烷基 Aberter eine Same Add to a listerate. 2000年 - 1880年第 A A war to capture was the second see Consists for Angelia state in this amountains the color of the gar-Martin a trans a figure of \$120 Par 100 100 100 100 Charte, ou rate rught at and the carry work plants, a the pales of a region of the

Victim

project that said 😘 🍇

CONTROL CONTROL

超级运动 电螺旋簧

aus de l'arete de des

itte in die war 🐌 armen - - rock 🐗

Stantife for en grant &

256. N. Fr. 19. 2 304

A transfer of parameters

to recome yours again States for journey a Straig and the College actionment at Marcel Au. - in innere many a autre problème Ce Entrer gut des surfait has question. Co Simmigres Cesa son = stactement - 3 de her la true de certain Rige qu'il gurait falia e Dans - Les merared Maria in semantic sees. Fig. G. ... Millet et the duning or or phis e committee: its most to

Les soi

TF 22 a Pigg

CHAMID SONOMS

33

age 13:

ZSCZCE ie nguyenia magazinės sur TP I. Mardi: -Temps X ., un nebeligate de la prospective ou de la science, de la technique, de la prospective ou de la science liction. Mercredi : «Le thélite et les hommes », un monsuel sur la vie diamatarque ses grands consunts lendi : «Contre enquête», mensuel, sur les fortal divers robides sous l'angle du binnere, du cocasse, de l'insolite. Une nouvelle paragon de vacontes la société. TE l'occupe le devent de la scène. A part Cr. Pheron et Montanti sur TF | encere. El sur A 2 Arrabal et son Chresban des sucures, une convre fanciumisgrirque, audacieuse, scandalense, une Dicchanale.

Victimes et agresseurs devant les caméras

Y INQ emissions comp sur comp sur l'insécurité, la délinquance, l'immigration. Cela peut paraître lunicoup après tant d'années de silence sur une question délicate, explosive. C'est tant mieux, dira-t-on, il y urgence. Encore qu'il faille regarder d'un peu plus près ce qui a été dit. transmis, à travers toutes ces images, réfléchir peut-être sur la forme et les méthodes. Une occasion de prendre un peu de recul sur la manière dont la télévision interroge la

Fire was " "

postana similar

and the state of the

PART COLL

STREET, SEC.

THE STATE OF THE PARTY.

HOP SEE GALLERY

S Section and in APPEN -- --

MAGOINING TO

Balletin Francisco Logica THE LONG CO.

Maria Comme

The second second

Francisco

A STATE OF S

and the state of t

Friedrich Bertrauber

PAGE ALL W.

THE THE

ACTION 60 - 9

Contract of the

THE THE THE PARTY

648 M

MATTER AND LO

A ...

100 mg (2000 mg)

SPER -

A April

Bur West a new

COMMENT

the state of the second section of the second section is

Marie Marie Garage Communication Communication

THE TAX STREET, NAME OF THE PARTY OF THE PAR

हे क्कार देवत्वकारकेन्स्राह । व ावा पर व्यवस्था राज्य स्वर्

The filters of the price of the

September of the second of the

State of the section SECTION OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. Strainer has been again September Service of the Service of

The second state was not proved the second The second of th

gar material and the control of the second of the second Section 1997 Annual Control of the Section 1997 Ann المراجع المراجع المراجع المراجع المستعمل المراجع المر Specification with the second of the second

Special contribution of the contribution of th

Mark Michigan Barrer

ally have the control of

Application of special persons are

A section of

Editor wanted in the contract

-- البياتية

B. Brown

THE PERSON NAMED IN

Les 29 et 30 mars, Antenne 2 propossit deux émissions dans sa série « Mœurs en direct ». Deux reportages bien faits, vivants, qui mettaient face à face deux univers, deux visions du monde, deux expériences, celle d'une victime - une fleuriste, agressée dans son magasin. - celle de jeunes délinquants. une hande d'immigrés. La première émission, réalisée par Patrick Benquet et Michel Freenel, utilise un procédé intéressant mais qui n'est pas sans danger et dont il convient de mesurer les effets possibles. Au lieu de venir simplement avec une caméra filmer le témoignago de la fleuriste, les réalisateurs - pour faire « plus vivant » - out préféré reconstituer la scène de l'agression avec des comédiens. On ne peut soupconner un instant l'honnêteté des journalistes; le problème c'est que le télé-spectateur ne sait pas trop où il en est; il voit un reportage qui, par momenta, a bien l'air d'une fiction mais qui ne l'est pas toniours ; il passe d'une méthode à l'autre, du reportage réel i la mise et sans que cela soit clair, ni même dit. On imagine jusqu'où peut mener ce type de procédé.

Le second voiet, qui montre très bien le quotidien des jeunes délinquants, - « la vacuité de leur existence » -, pour reprendre une formule de Marcei Tsulade, le réalisateur, - le misère morale, le chômage, pose un autre problème. Ce n'est pes le fait de montrer que des immigrés sont délinquants qui pose question. C'est de ne montrer que des immigrés. Cela correspond justement très exactement - à des clichés bien ancrés dans la tête de certains, cela conforte une

image qu'il surait falls au contraire rectifier. Dans « Les mercredis de l'information » diffusés la semaine suivante (le 13 avril sur TF 1), Gilles Millet et Francis Warin tenté d'analyser ce phénomène de la peur, le contrôler; ils out interrogé là www viotimes et agresseurs, policiers et miliciens d'autodéfense. Est-ce la peur on le sentiment de peur qui list croissant? Le sentiment ne correspond pas toujours mus faits ni aux chiffres. C'est dit, trop vite dit. Quel rôle jouent les médias? La question est posée, trop vite posée.

Enfin, le 15 avril, FR 3, dans son magazine hebdomadaire « Vendredi » (« Je suis frapmonsieur!... »), = penche il son tour sur un de ces quartiers া les passions s'exacerbent min deux communautés, à La Cayolle, près de Marseille, où un attentat s'est produit pendant e élections municipales, and confant. Judith Radiguet Chantal Rudder out interrogé là encore les

Cinq émissions en deux semaines sur l'insécurité et l'immigration. Les vertus 📰 les faiblesses du reportage sur le terrain.

deux camps, éconté et cherché - fait nouveau intéressant - les points où les deux communautés pouvaient s'entendre.

Sans intermédiaires

En dehors des deux débats (celui d'Antenne 2 et celui qui a suivi le magazine « Vendredi »), on constate que toutes émissions ont utilisé, en gros, la même ile reportage tout terrain, E témoignage pris la source et restitué tel quel, sans commentaire ni jugement. Tous wil quasiment éliminé 🔤 intermédiaires - juges, sociologues, animateurs, etc., - spécialistes qui parlent an nun des autres, préférant la

Ce regard très direct, sur lequel ne pèse aucun discours théorique, sans dimension historique, ni économique, ni scientifique, préun mallis : il n'est per moralisateur (pas de tribunal d'un add m de l'autre), il de regarder les Unam un face, de mesurer la haine, l'argence. Impossible de les

Pour une fois, on a tenu compte de l'expérience des victimes. On les a entendus, ceux

qui ont transformé leur maison en blockhaus, ceux qui ont tiré ou sont prêts le le faire, ceux qui essayent de se raisonner et ceux qui ne raisonnent plus. Pour une fois, on a parlé de l'« acte » lui-même, de l'agression di 🍇 👊 conséquences. Jusqu'alors, quand III petit beran s'attaquait 🛭 la question 🕍 📗 délinquance, on passait sous man in victime, portant toute l'illerain un l'agresseur et lumière un circonstances attémantes, la misère, le milieu environnant...

Avec l'augmentation de la petite délinquance, in malla ne pouvaient plus taire le solide bon sens des personnes lésées et la hargne des comités d'autodéfense qui prétendent affirmer tout and on que tout le monde pense tout bas. Que disent-ils? Que la délinmance doit être sévèrement punie. Que l'insécurité en d'alors le fruit de service. culturelles devenues insupportables. Qu'elle u due aux étrangers. Le lien. constamment fait, entre l'insécurité et l'immigration est dangereux. En rapprochant sans cesse les deux phénomènes, même pour les étudier, même pour les éclairer, on induit des effets pervers. Il n'est pas sûr que la télévision ait évité le piège. La délinquance est peut-être plus élevée chez les jeunes immigrés que chez les jeunes Français, soit ; mais pourquoi ne pas les avoir montrés aussi?

La délinquance n'est per une affaire de race, ni une . génération spontanée », elle est le fruit, en grande partie, de conditions économiques et sociales difficiles. La télévision nous a donné une « image II plat », une photographie, elle a dessiné une sorte d'état des lieux. remonter au passé l'immigration. Sans analyser 🔳 creuser 🔝 multiples facteurs qui entrent d'une « paysage » à plusieurs dimensions. Ce ne sont pas cinq émissions une vingtaine qu'il faudrait. Qui traiteraient de l'histoire, de l'économie, de l'architecture - extraordiinadaptée, - de l'Issue scolaire, de man société, man morale. La société française ne s'est jamais préparée il intégrer immigrés (pourquoi?), ils and entrés chez nous mépris ou l'indifférence. Aujourd'hui, des s'affrontent. La télévision ne pourrait-elle tenter aussi de les rap-

CATHERINE HUMBLOT

PAR JACQUES SICLIER

** GRAND FILM

VENDREDI MAVRIL

Film français 📥 Jean Renoir (1929), avec G. Pomiès, M. Simon, F. Fatton, F. Oudart, J. Helbling (N.). A 2. 23 h 5 (82 mm).

Towné à fin muet, ce vaudeville militaire est un hommage Chapi par sa construction en hes wiles miniques des personnages.

Mais Renoir se lais l'improvisation, lance sa caméra dans la fantaisie burlesque, fait de la vie à l'armée un théâtre qu'on retrouvera plus tard, sérieux, dans la Grande Illusion caporai épinglé. Si composition Michel est d'une irrésistible, l'aspect fifelu Georges Pomiès, fils de famille devenu stire-au-flanc » de la gerveille. Tourné à 📠 fin 📥 muet. ce vaudeville militaire est un hommage 🛮

Files and men d'Arthur Fan (1967), and W. Seetty, F. Dune-TF 1, 20 h 3 (105 mm).

Clyde Parker, voleurs assassins, transformés en personnages de légende, en enfants perdus Eust-Unit, temps dépression économis Au ton comédie, d'extravagance, se mèlent des épisodes tragis et un défertement de violence qui le reflet de éponne. L'originalité de l'interprétation et un peu par le doublage.

LUNDI M AVRIL TRINGTA VOIT ROUSE

Film italien — L. Cemus (1972), avec T. Hill, M. Pardo, F. Rey, M.G. Bucella

TF 1, 14 h 30 (90 ma). Histoire, vaguement politique, de una su Mexique. Ce film d'abord intitulé la Colère du vent n'a rien di voir, en fait, avec la série de la Trisite . On peut

s'en passer. LE DIVORCEMENT*

film français de Pierre (1979), avec Pio-L. Bernand, C. Rembeult, C. Gerzon, E. Falk. TF1, 20 a 35 (120 mm).

Plus de quinze ans de mariane. Plus de galaxe ans de mariage, quatre enfants; un um divorcer sans faire de drame parce qu'on monte pourant voilà que surgissent les difficultés affectives. Pierre Barouh en a fait une chronique filmée au fil du quotidien, avec des points douloureux.

IE 特征维*

Film français de Louis Malle (1966), avec J.-P. Belmondo. G. Bujold, M. Dubols, F. Fabian, P. Le Parent FR3, 20 h 35 (115 mn).

s'est voulu aug-chiste et anti-bourgeois à la manière de Georges Darien il adapté le roman. Mais la maapre le roman, Mais le reconstitution de la Belle Epoque et las exploits manual du voieur l'emportent sur la provocation. Les « scandales » de Louis Malle n'ont jamais empêché le maintien de l'ordre (social).

MARDI 26 EST-CE BIEN RAISONNABLE ?*

Film français de Georges Lautner (1981), avec Miou-Miou, G. Lanvin, R. Saint-Cyr,

43 20 h 40 (102 mn). d'une journaliste idéaliste et d'un evadé qu'elle preud pour un juge d'InsOn aime bien tout de même, cause Miou-Miou.

LA PETITE FILLE EN VELOURS

Film français M. Piccoli, (1978), M. Piccoli, C. Cardinale, L. Wendel,

FR3, 20 h 35 (102 mn). Avril-mai
d'Azur. exilés politiques
danger, fascination
pour ad
lie d'un

JEUDI 28 AVRIL

AHMED, ÉLÉPRANT VALVANE * Film Simon Trever

A2, 15 h 5 (90 mn). Très besu documentaire vie des éléphants dans une réserve d'Afrique. Ahmed, patriarche pesant six

L'INSURRECTION *

Film allemend thei (1980), www A. Pereira, C. Catania, O. Castillo, FR3, 20 h 40 (90 mn).

1979, victoire de la révolution sandiniste au Nicaragua. Film politique tourné, sur un de fiction, par un cinéaste ouest-allemand, homme de gauche. Iné-

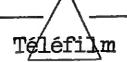
WANTED 1 MAR MARTHE RICHARD AU SERVICE DE

Bernard (1937), avec E. Put E. von Stroheim, J. Gallend, M. André, Dallo

FR 3, 22 h 30 (82 mn). Espionnage et patriotisme pen-la guerre de 1914. D'après une histoire vraie, devenue très romanesque. Face à ge Feuil-lère (remarquable), Eric von Stroheim commençait sa carrière d'acteur a françois, quel génie de la composition!

Les soirées de la semaine

| | LUNDI 25 | MARDI 26 | MERCREDI 27 | JEUDI 28 | VENDREDI 29 | SAMEDI 30 | DIMANCHE 1" |
|----|--|--|---|---|---|--|---|
| #1 | 20 h 35 Finn : le Diverce- ment, de Pierre Barouh. 22 h 35 Pertrait : Michel Piccoli. | 20 h 35 Théitre : Lis La- mont, d'A. Whitney, mise en schne R. Duppy. 22 h 15 Tempt X, un non- yean magazine des sciences et de la science-fiction. | 20 h 40 Les mercede de l'in- : l'Afrique blanche vingt ans après. 21 h 45 Le thélitre et les housses, magazine d'actus lité limit de | 20 h 35 Téléfilm : la Vinne du vest, de G. Lagorce. 22 h 15 Magazine : Contre- enquête, nouveau magazine des fairs divers. | 20 h 35 Variétis : Montand international. A New-York, To- hyo, Amsterdam 22 h 20 Série 1 Lucies Leuwes, d'après Stendhal. | 20 h 35 Série I II. 21 h 35 Droit de réponse, M. Polac. Les rédacteurs en chef de la presse quotidienne. 22 h 50 Magazine du cinéma : Étniles et | 20 h 35 Film: Bounie and Clyde, d'Arthur Penn. 22 h 40 Magazine: Pfeins feux. 23 h 15 Magazine: Grand |
| 2 | 20 is 35 Emperer-moi se théire: Platene, de Françoise Doris. Du Boulsvard. 22 is 45 Magazine: Plaisir de théitire, avec Michel Gula- bru. | 20 h 40 Film : Ent-ce hien raiseanable?, de Georges Leutner. 22 h 35 Marili cinésas, avec leabelle Adjuni, Jacques Du- trenc. | 20 is 35 Telefilm: Clementine, de D. Goldenberg. Un journaliste et un hébé épronvette. 22 is 10 Document: Jean d'Arcy, un homme de télévision. | 20 h 35 Magazine : Rédi- tances. 21 h 40 Magazine : Les enfants du rock. Bernard | 20 h 35 Femilies 1 21 h 35 Hier, 23 h 5 Ciné-club (cycle Simos) : Tiro-m-fine, de Jean II | 20 h 35 Variétés : Champs- Élysées, de M. Drucker. 21 h 50 Téléfihn : le Cane- tière des voitures, le bestiaire fou d'Axrabel. | 20 h 35 Jeu : La chame aux trésors. 21 h 40 Document : Kristo Kristov, peintre mil holgare, de JM. Drot. 22 h 30 Concert actualité : Brahms. |
| 3 | 20 h 35 Film: le Velens, de Louis Malle. 22 h 50 Magazine de la mer: Tinisses. America Cop. 23 h 10 Prilmie à la suit: Festival de Castros. | 20 h 35 Film: in Pedie Fille on velours bles, d'Alan Bridges. 22 h 40 Rien outre-mer. 23 h 30 Préimie à la mit : Kodaly. | 20 h 35 Variétés : Cadence 3. Annor de Gilbert Bécaud. 21 h 55 Téléfilm : les Chur- dons de la colline, de G. La- porte. Hérésic en Normandie. 22 h 50 Préhide à la unit : Mady Mespié. | 20 h 35 Chiens sant vita : Plataryccites, film alleanand de Peter Lilienathal. 22 h 10 Délat : La révo- hation sandissiste au Nicara- gust. 23 h Prélade à la unit : Dupré. | 20 à 35 Magazine Venirelli: la Chine d'hier. 21 à 55 Magazine de la photo:Flash 3. 22 à 40 Préinde à la mit: Durante. | 26 h 35 Tous essemble : le Passage du témoin, de P. Pian- chon ou l'Histoire du solder Fransee de P. Durand on Fête du | 20 h 35 Magazine littéraire: Boite aux lettres, de J. Garcin. Avec Bernard-Heuri Lévy. 21 h 35 Aspects du court métrage français: le Retour à Mureau, de P. Guy. 22 h 30 Cinéma de minuit: Marthe Richard an service de la France, de Raymond Bernard. 23 h 55 Prétude à la mit: Kroil. |



L'enfer des pulsions

MAGINEZ le monde en les manuel à un immense après une totale, sous terre ou blotti dans un coin a ciel maudit. Imaginez un promit tôles manufactures pluies diluviennes, suffisamment pour mettre se se vain, suffisamment pour que toute fuite soit vaine : le tout sous le regard d'une police intraitable. C'est l'enfer plongé dans la nult noire d'ou surgi une faune sans foi ni loi, mile far-Les troglodytes qui séjoument dans cas cavernes sont dotés de noms de fées - Díla, Lasca, Milos, Miss Or ou Encens, - ils sont prophètes, marathoniens, un gnomes gnomes ou in the end ou quête the galons, ou in autres enteriores qui paupient la l'armair les de

rèves, im pulsions, im imm sado-masochistes. de déguisements, M Citation Communication ce les utopique où la sen les finles sem permises. Viols, meurtres, dénonciations, séquestrations, multiplications du cha-peau d'un Chair rocker, ces qu'Artaud les et aux imaginés de la la la la cruauté. Par du Solell, la la Lune ou les Ténèbres, sens qu'on pulses distinguer qui les le mâle et qui le

Ils fraternisent un instant dans l'amour fou, se jet bras-le-corps dans l'ignominie l'abject dans la plus belle des aventures.

La mara en mara épouse parfaitement la mara en des analyses at a profusion des délires, nous dans un aquarium chantant, nous transplante dans un manis sur par l'accept toujours dans ce cimetière - Juliet Alain Bashung en Drin Button, Denis Bernen, Micha - sont présents en chair et en os. Comme au

M. G.

* LE CIMETIERE DES VINTARIA AL samedi 30 avril, à 21 h 50 (90 minutes).

Pauvre bébé

P AUVRE Clémentine, tu n'es per encore venue au monde et déjà tu causes les pires ennuis à tes géniteurs. Clémentine, tu sera un limite éprouvette, et tes parents, pour avoir de te concevoir ainsi, seront poursulvis per un vilain journaen quête de serie

Clémentine, Daniel Goldenberg, du mémorable Papa poule, se une légère.
Elle n'a maiheureusement le rire caux qui l'ont peut-être Véronique Roira,
Michel et Sady qui m participé à un piètre spectacle.

■ CLÉMENTINE, A2, marcredi 27 avril, 20 h 35

Sentiments sous mitraillette

NE histoire i dormir debout : un homme — cadre supérieur, ancién 400 mètres, légèrement dépressif — et sa sont pris en pariimpérative d'un groupuscule terroriste, l'homme appelle un médecin, me meilleur ami, qui se trouve le l'amant de femme. male réception manufarmen en les poisseux où la la transpirent de la cocupations de régler leurs problèmes d'oreiller... Navrant I Et prétentieux.

Castall amortalist sur vagar half politique, a all yes, the Finest Jamain M Sylvain Joubert (qui le rôle peu enviable du supérieur), tente de nous faire passer le mur son : en vain, on

Ų

U

C

ME

* LA VITESSE DU VENT, TF1, jendi 28 avril, à

Suspense **à Strasbourg**

VIII

CARLE du MANA d'un industriel fêtard, Bruno, pris au piège d'une énorme police est à ses trousses, et le seul témoin capable de l'innocenter aussi, pour d'aura mana Bruno vagabonde dam les rues d'un la jalonné de Un suspense habilement mené avec chasse à l'homme à l'appui, qui se termine en le baroque. Le cristian de Paul Planchon, qui me le le le téléfilms il FR 3. Le peut le

★ LE PASSAGE DU TÉMOIN, FR 3, samedi 30 avril, 1 29 h 40 (52 minutes).

h 35 Vision plus. h H.F. 12 (info).

12 h H.F. 12 (info) 12 h 30 Atout cour.

2

14 h 30 Film : Trinita voit rouge, de Mario Camus. 17 h 15 Télé à la une. 18 h C'est à vous. 18 h 25 Le village dans les nueges. 18 h 50 Histoire d'en rire. 19 h 5 Météorologie. 19 h 15 Émissions régionales 19 h 40 S'il vous plaît.

13 h Journal. 13 h 50 D'hier et d'aujourd'hui (et la

20 h Journal. 20 h 35 Film : le Divorc 22 h 35 Portrait : Michel Picco (Lire notre article ci-contre). 23 h 25 Journal.

* Cessons de croire hypocritement à l'objectivisé. Elle n'existe pas. Il n'y a qu'une vertu en télévision: Khonnèteté. ****

Jean-Emile Jeannes sen, Sataille pour des ges, Fernand Nathest,

A votre santé ; à 18 h, à l'île de Porque

rolles, un section contre-enquête; à 14 h 25, Section contre-enquête; 15 h 20, Dossler; 16 h, Variétés.

vous.

20 h 30 D'accord, pas d'accord

20 h 30 D'accord, pas d accord (I.N.C.). 20 h 35 Théâtre: Lil Lamont. D'A. Whimey, adapt. J.-A. Lacour, mise en scène R. Dupuy, réal. E. Loge-reau. Avec M. Presle, M. Berto, M. Jansen, Y. Llobregat et V. Pradal

magique et fêtichiste
cinéma: Lili
Lamont, mystérieuse
secie vivant dans une cave.

de l. et G. Bogdanoti.

magazine
la technique, de la prospective et la science-fiction:
film Krull, présentation
d'I. Asimov et l. de Rosnay, un repor-

18 h 25 Le village dans les nuages.

11 ii 25 Vision plus. 12 h HF 12 (info.)

12 h HF 12 (info.) 12 h 30 Atout cœur.

Journal. 13 h 45 Féminin présent.

h 50 Histoire d'en rire.

19 h 15 Emissions régions

19 h 5 Météorologie.

19 h 40 S'il vous plaît.

h 15 Temps X. de I. et G. Bogdanoff.

Journal.

13 h

26

10 N 30 A.N.T.LO.P.E. 12 h 5 Journal (et à 12 h 45). 12 h N Jeu : L'Académie des neul. III h 35 Cette semaine sur A2.

13 h II Les amours des années folies.

14 h Aujourd'hui la vie.

L'alcolisme dans la famille.

15 h 5 Série : Le chirurgien de Seint-Charl

Saint-Chad 16 h 10 Reprise : Apostrophes. Passez les frontières (diff. le 22 avril). 17 h 20 La télévision des téléspec-

17 h 40 Récré A 2. 18 h C'est la la h 50 Jeu | Des chiffres et des 19 h 10 D'accord, pas d'accord.

(LN.C.). 19 h 15 Émissions régionales. h 40 Le théâtre de Bouvard. Journail 20 h 35 Emmenez-moi au théâtre

l'Intoxe.
Comédie de F. Dorin, mise en soène:
L. Cochet, réal. G. Séligman. Avec
J. Moreau, J. Dufilho, A. Parillaud... Marie-Plerre, animatrice de radio, era-que... M. Doucet, un voisin libraire, hai propose une thérapeutique pour la dé-sintoxiquer de l'agressivité ambiante. Comédie de boulevard. 22 | Magazine : Plaisir du théil

Journal (et à 12 h 45). 12 h Journa (et a 12 a 43). 12 h 10 Jeu : L'Academie des neuf. 13 h 35 Émissions régionales.

13 h 60 Série : Les amours des an-

En attendant l'Exposition universelle. 15 h 5 mm : La chirurgien de

tre. De P. Laville et C. Avec Michel Galabru. III # 25 Journal.

M h 30 A.N.T.I.O.P.E.

14 h 5 Aujourd'hul la vie.

III II 10 Reprise | La cha

trésors (diff. le 24 avril).

17 10 Entre vous, de l.

Pologne de sang et de miel.

17 A 2.

19 h 15 Émissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 k 30 D'accord, pas d'accord

(LN.C.). 20 h 40 Film : Est-ce blen raisonne-

De Georges Lautner.

22 h 35 Mardi cinéma.

Isabelle Adjani et Jacques Du-

18 h 50 Jeu : Dés chiffres et

Saint-Chad.

18 h 10 Messages. Hebdomadaire télévisé des P.T.T. Hebdomadaire télévisé des P.T.T.

18 25 A.N.P.E.: Séquence

ploi. 18 h Pour les jeunes. 18 h Tribune libre.
Grande Loge nationale française.
h 10 Journal.
16 Émissions régionales.
18 h Desinarios: Tintin.

20 h Les jeux. h 35 Film W Voleur,

de Louis Malle.

22 Journal.

23 50 Magazine | Thalassa.

America Cup - le rêve français.

6 Unie minute pour image, d'Agnès Varda 23 n 10 Préfude à la nuit.

Festival de Castres : « Malambo », « Nevando Esta », par Eduardo Folu,



18 h 30 Pour les jeunes.

20 h

19 h 10 Journal. 19 h 15 Émissions régionale

Les jeux. 20 h 30 D'accord, pas d'accord (LN.C.).

iours bieu. D'Alan Bridges.

22 h 20 Journal. 22 h 40 Bleu outre-mer. Emission de Marie Coletti.

19 | 50 Decsin anime: Tinth.

20 h 35 Film : la Petite File en

Peche artisanase en Gryane.

23 h 28 Une minute pour une image, d'Agiès Varda.

23 h 30 Prétude à la nuit.

Duo opus 7 pour violon et violoncelle, de Z. Kodaly, par Gérard Poulet, violon, et Philippe Muller, violoncelle,

18 1 25 Pour les jeunes.

19 h 10 Journal. 18 h 11 Émissions régionales. 19 h 55 Dessin animé : Tartin.

20 h 35 Variétés : Cadence 3. de Guy Lux, L. Milcic et P. Danel Autour de Gilbert Bécaud.

21 h 55 Téléfilm : Les oberdons de

la colline. De G. Laporte, réal. E. Logereau, avec

De G. Laporte, réal. E. Logereau, avec. J.-C. Armand, C. Brosset, L. Arbessier. En Normandie, au dix-neunième siècle, trois prêtres qui n'en font qu'à leurtète bâtissem autour d'un mystique (Baillard) une congrégation qui fail tache d'encre... Schisme, 'hérésie. Les acteurs ne sont ni bons ni maissais, on attend quelque chose qui retienne l'actention en vain.

21 h 35 Journal.

h 55 Tribune libre.

d'urgence anti-répression ho-

18 55 Tribune libre.
Charte des villes moyennes historiques.

e R.T.L., 20 h. His-parede; 21 h. le Men-darine, film français d'E. Molinaro; 22 h 30, Les hadis an

T.M.C., 19 1 35, Fouilleton: Daties: 20 h 35, la Bande d Bouxot, film de Ph. Fourstif: 22 h 5; Club 06: Variens.

 R.T.B., 20 h, Ecran-timojn: Prudence et la pilule, film britannique de F. Cook. e TELS 2, 20 h. Document: L'affaire Mass; 20 h 30, Tabline wallon: 22 a 30, Informa-

T.S.R., 20 h 10, Spécial cinéma : Adlen ma joile, film de D. Ri-chards : 23 h 5, L'an-

e RTL 20 h Série : Le

grand frère; U h, la Symphonie der héros, film de R. Nel-sen; 22 h 45, Paris, si

tu veux : les clochérds de Paris,

• TMC., 19 h 35, Cirques; 20 h 35, le Pent Monde de Don Ga-millo, film de J. Duri-vier; 22 h 25, TGS-ciné-vidéo.

e R.T.B., 20 h, Famile

o TELE 2, 19 h, Tribune

6conomique et sociale; 20 h, Le point de la médociae; 21 h, l'Al-gle des merc, film de M. Cartiz.

TSR, 20 h 5, Feelle

ton : Dullas ; 21 h, Zenisser, use vallés en bout da monde ; 21 h 45, Entretien avec Ch.-H. Favrod : Un cu-rieux du monde.

Bridge (Bridge) against a shift.

e ETI, 20 a, Serio La cronière s'amuse: 21 h, Champe-Elysées (spécial MIP-TV à Cames); 22 h 20, por-trait d'artiste.

• T.M.C., 19 h 35, Ua

ours per comme les au-tres ; 20 h 35, Champs-

Elysées à Caunes ; 21 h 55, Gago Rythmes, variétés.

. R.T.B., 20 h. Jen : La.

chasse aux trésers ; 21 h, Variétés

Champs-Elysées, Gala du C.T.F.; 22 à 15, Planète des hommes.

TRLE 2, 20 h, Sports 2.

TSR. 20 1 5

Champs-Elysées; 21 h 20, Téléscope a

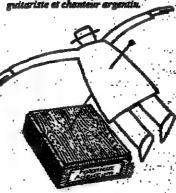
choisi pour vous

e alle de la composition de l

and the second second sectors in

. . .

ton : A l'est d'Eden; 21 h. Grãos à la musi-



Mont

Picco

- - Bratis if

rygina is comed that

2 See 4.7 10

13. マーンタ 本事報 THE PROPERTY AND ADDRESS.

Service of Changes

264 P. 100

🐗 🕬 مواديد

gen Gegert 24 3

WARE THE STATE OF

u MacMan in Class of \$4° in more and \$7° south in

Min to Prograph 1

A CONTRACTOR

THE PLANT SHIP

الوسيعاق تونيج وروسي

2 PARTIES 10-41 TO in the take **bet** instante f**ulle** ここでは 大路 大学 自然 日本 Signature was been reason rediring. 📶 Parkades de Ma in specialis as Cour des plus bas to former, and harman mitant mar action Sport on troops 424 ent composit

There at & with land etc sertest # And the Print of the Party of t Appatengènes » I Custique sers man CHISTIE DECEMBE. 0 ind teste ANAMAGO EIGTE

29 avril, 20 h 35 m

Regar

EAN-MARK pague pieti ton de quel gocial contains to 1 mité du paintin d'emphase, News piche nome, eroge bonnés et les que de madoha, drag chants religious de course to hond area course to hond area gourses des graff Maries aux rappe ou spouse de

sur un bulgai

clarant wanted. ET D'ATLELING

LE MONDE DIN

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

23 h 30 Journal.

11 h 35 Vision plus. 12 h HF 12 (info.). 12 h HF 12 (into.). 12 h 30 Atout cour. h 30 Stade I midi. Journal. 13 h 35 Un métier pour demain : nées folies. 13 h 50 Mer-cre-dis-moi-tout.

15 h 45 Jouer le jeu de la santé. 15 h 50 Les pieds au mur. 18 h Jack spot. 18 h 25 Le village dans les nuages.

18 h 50 Histoire d'en rire. 18 h 5 Météorologie. 18 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 S'il vous plaît. 19 h 55 Loterie nationale. 20 h Journal. 20 h 30 Tirage du Loto.

20 h 35 Les mercredis de l'infor-mation : l'Afrique blanche. Vingt aus après l'indépendance des an-ciennes colonles françaises, Michel Honorin et Jean Ruelle dressent un biion des influences déterminer les causes du sous-déve-



1 h 45 Le théâtre et les hommes de L. Cousseau,

Encore un nouveau magazine de TF 1. Un regard sur le théâtre à travers l'œil des acteurs, des auteurs et des specta-teurs. Cette semaine, de l'un choist est l'acteur. Parmi les invités, Patrice Chéreau et Michel Piccoli. 22 h 45 Journal.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 5 Jeu : L'Académie des neuf. 13 h 50 Serie : Les emours des an-

14 h 5 Les carnets de l'aventure. Le nageur de l'Everest (redif.). 14 il 30 Dessins animés. 15 h A 2.
17 h 10 Platine 46.
Shakin Stevens, Ice House, Mouvie Music, Marie Jean-Luc

Lahaye, Indeep. 17 h 45 Terre des bêtes. 18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chitires et des ettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm: Clémentine.
de D. Goldenberg, réal. R. Kahane.
Avec V. Roire, M. Such, S. Rebbot,
C. de Casabianca... (Lire notre article ci-contre.)

22 h 10 Document: Jesn d'Arcy Une émission de l'I.N.A. Hommage à un pionnier de la télévi-sion, directeur des programmes de 1952 à 1959, décédé en 1983. Avec la participation de François Chadis, Claude Barma, Pierre Dumayes. 23 h 10 Journal.

tention, en vain.

22 h 48 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.

22 h 50 Prélude à la nuit.

Mady Mesplé chante cinq mélodies populaires grecques. y Francisco

24 avril 1983 - LE MONDE DIMANCHE

صكذامن الأصل

ıge 13

■ l'an oducэгоце 2 pro-deux isique. relament!

38

• R.T.L., 20 h, Bérie : La loi selon Clain ; 21 h. Justine, film de G. Cukor.

• T.M.C., 19 h 30, S& rie: Yes minister;
In h 35. Nos affaires
de famille, IX, film de
R. Collins: 22 h 5. Sozo.

rie : Cible ; 22 10, R.T.B., M h 5, Barysh-

pikov à Hollywood; 20 h 55, Bel : Bel Ami, d'après Maupas-

11 1 35 Vision plus. 12 h HF 12 (info.). 12 h 30 Atout cour.

recte : le Sénat.

23 h 15 Journal.

11 h 15 Vision plus, 12 h H.F. 12 (iπfo).

12 M 30 Atout cour.

13 N Portes ouvertes

19 h 5 Météorologie. 19 h 15 Emissions région

Journal.

19 h 40 S'il vous plaît.

national. Réal. G. Job.

14 h . 5 Émissions du C.N.D.P.

C'est à vous,

18 h 25 Le village dans les nueges 18 h 50 Histoire d'en rire.

20 h 35 Variétés : Montand Inter

(Lire notre article ci-contre.)

22 h 20 Série : Lucien Leuwen. D'agrès le roman de Stendhal. Réal. Cl. Autant-Lara. Lucien Leuwen déserte l'armés, re

23 H 15 Journal et oing jours en

Coint Paris où son père le place chez ministre de Maize, pour lui éviser d'autres déboires sentimentaux.

13 h Journal.

18 h

Ш

ď

Z

20 h

13 h Journal. 13 ll 50 Objectif santé : diabète et

18 ll 25 Le village dens les nuages.

19 h 40 Emissions d'expression di-

20 h Journal. 20 h 35 Téléfilm : La vitasse du

vent.

De G. Lagorce, réal. P. Jamain. Avec S. Jonbert, M. Constantin, G. Belle... (Lire notre article ci-contre.)

22 h 10 Magazine: Contre-enquêta, d'A. Hoang, C. Vigne et V. Ginier. Un nouveau magazine mensuel sur les faits divers... composé de trois sujets traités sous les différents angles de la photo, du dessin ou du conte. Cocasse, paraît-il. Attendons pour juger.

23 h 15 Journal.

C'est à vous.

19 h 5 Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales.

12 h Journal (et ll 12 h 45).
12 h 10 Jeu: L'Académie des neuf.
11 h 35 Émissions régionales.
11 h 50 Série : Les amours des an-

15 h 5 Film : Ahmed, éléphant

18 h 50 Jau : - et des

■ 10 D'accord, pas d'accord.

19 h 15 Emissions régionales. 11 h 40 Le théâtre de Bouvard.

20 Journel.
20 h 35 Magazine : I de M. Thoulouze.
Les droits de l'homme au Bangladesh

et 🗪 Brésil : une interview de

Mme Mitterrand pour la campagne « Crayons et papiers » pour l'Afgha uistan et le Salvador; la délinquance

et les prisons. 21 h 40 Megazine : Les enfants du

12 h Journal (et li 12 h 45), 12 li Jou: L'Académie des neuf.

13 h 35 Exemples régionales. 13 h 50 Série : Les amours des en-

15 h 5 Série : Le chirurgien de

16 h 5 Reprises : L'histoire en

18 h 50 Jeu : Des chiffres ...

question. Complots pour de Gaulle (diff. le 21 avril).

14 h 5 Aujourd'hul la vie.

Mais où sont passés les bourgeois?

rock. Benard Lavilliers. 23 h 15 Journal.

10 h M A.N.T.LO.P.E.

17 h 25 hinéraires.

18 h 30 C'est le vie.

lettres.

Mexico, une ville surpeuplée.

17 h 45 Récré A 2.

19 # 15 Emissions régionales.

matique. De D. de la Patellière.

21 h 35 Apostrophes.

22 h 55 Journal.

11 h 30 Platine 45.

17 h Récré A 2.

12 h 45 Journal.

mon) : Tire au flanc. Film de Jean Renoir.

d'une étomante platitude.

19 h 40 Le théâtre de Bouvere.

20 h Journal. 20 h 35 Feuilleton : Beart diplo-

Espion du K.G.B., jeunes femmes érég-matiques sur fond de « suspense poli-

cier - : une nouvelle en six épisodes

huitième siècle), le duc de Castries (la Pompadour) : G. de Diesbach (Ma-dame de Staël) ; J. Tulard (Murat).

23 h 5 Ciné-olub (cycle Michel Si-

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 11 h 10 Journal des sourds et des

17 h 50 Les carnets de l'aventure. « Le ciel et la boue », de P.-D.- Gais-

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

19 h 10 D'accord, pas d'accord.

19 h 15 Emissions régionales. 18 h 40 Le théâtre de Bouvard.

A nous daux.

13 h 35 Série : Colorado.

14 h 50 Les jeux du stade.

Aujourd'hui la vie.

d'Afrique.
De S. Trever.

16 h 40 Un temps pour tout.
Que c'est beau la photographie.

17 ii 45 Récré A 2.

10 ■ 30 A.N.T.I.O.P.E.

nées folles.

18 h 30 C'est la vie.

lettres.

18 h 30 Pour les jeunes.

18 h 55 Tribune libre. Ligue du droit des femmes 19 10 Journal. 11 h 16 Emissions m 19 h 50 Dessin animé : Tintin,

20 h Les joux.
20 h 35 Cinéma sans visa.
Emission de J. Lacoutere et J.-C. Guillehend

20 h 40 Film : l'Insurrection.

De Peter Lilienthal.

22 h 10 Débat.

Avec MM. P. Lilienthal, réalisateur du film; J. Ziegler, professeur de sociologie à l'université de Genève, spécialiste des mouvements révolutionnaires du tiers-monde; R. Jaulin, ethnologue, professeur à l'université de Paris-VII, spécialiste du Nicaragua; P. Kalfon (UNESCO), tous deux spécialistes du Nicaragua. deux spécialistes du Nicaragua. 22 h 50 Journal.

23 h 12 Une minute pour image. D'Agnès Varda.

23 h 15 Prétude à la nuit.

Evocation >, de M. Dupré, par Ch. Robert, orgue.

18 h 55 Tribune libre.

19 li 15 Emissions régionales.

18 h 50 Dessin animé : Tintin.

20 N 30 D'accord pas d'accord.

20 h 35 Vendredi : Adieu Mao, bonjour le Chinel Magazine d'In-

formation d'A. Campana. Reportage dans la Chine millénaire à

chéologie, les enfants, les minorités et les médecines parailèles.

nes sur l'ar-

par les Chinois eux-mêmes sur l

21 h 55 Megazine de la photo :

22 h 38 Une minute image. D'Agnès Varda. 22 h 40 Prélude à la nuit.

De J. Bardin, P. Dhostel et J. Eguer.

La revue de presse : Les coulisses du grand reportage ; Portrait de P. Charbonnier ; Flash pratique ; les dou-

Concerto

2 en sol mineur - de Durante, par l'ensemble La Follia.

12 h Objectif entreprises. Émission de l'ANVAR (Agence natio-nale de valorisation de la recherche).

18 30 Pour les jeunes.

19 h 10 Journal. 19 h 15 Emissions régionales.

10 60 Dessin animé : Tintin.

Les jeux.

La C.F.D.T.

III h Les jeux.

21 h 35 Journal

19 h 10 Journal.

• R.T.L., 20 h, Feuille-ton : Dallas ; 21 h, A vous de choisir : Pas de cock ou l'Argent de la vieille, film de L. Co-• T.M.C., 19 h 35, Fenilleton: La légende irlandaise; 20 h 35.

PÉRIPHÉRIE

Pain, amour... et ja-lousie, film de L. Co-mencini; 22 h 15, . R.T.B., 20 h, Autant savoir : Tourisme à la belge : 20 h 25, le Temps d'une romance, film de J. Wagner; 22 h, Le carrousel aux images et le monde du cinéma.

o T.S.R., 20 h 5, Temps présent : portrait Nestlé ; 21 h 10, Hockey sur glace; 22 h 15, Présence juive; 23 h, Toquinho.

Siegel ; 21 45, Feuil-

leton: Schulmeister, l'espion de l'ampereur; la h 35, Juliette des esprits, film de F. Fellini; 22 li 40, Chrono

(magazine wille-bile).

R.T.B., 20 h, A suivre :

Magazine d'informa-tion ; II h 5, Dernière

petit vagabond, film chinois de Ming et

Y. Gong.

TELE 2, 20 h 5, Billet

de faveur : Miam-Miam, pièce de J. De-val ; 21 h 55, Arts ma-

gazine. T.S.R., 20 h 5, Tell quel ; E 40, La

21 h 40, divers: 23 h 5, Franfilm M. de Oliveira.

e R.T.L., 20 h ,

« Chips »; 21 h, Variétés : Le cœur su
fête ; 22 h, Ciné-club :

Han fille si des fugils, fillm si Cl. Le-

• T.M.C., 19 h 35, S4-

rie: Opération trafics; 20 h 35, le Jour et l'heure, film de R. Clé-ment; 22 b 25, Chan-

sons de toujours : ve-

extraordinaire i m b 30, Jean Jaurès,

vie d'un socia-liste, téléfilm français

de M. Casta; 22 h 30,

Le meilleur des

mondes, documen-taire : robots et bacté-

ries au travail.

• R.T.B., 20 h. Le jardin

TMC., 19 h 35, feuil-

leton : Dynastie.

Mysiques

Cinéma

ne se prend pas pour une « star m li est trop intelligent. Il n'a d'ailleurs jamais eu le physique de jeune premier. Il n'a pas assez de charme, il

n'est pas assez souriant ni tourmenté. Ce grand, très grand comédien s'est imposé par une sorte de présence profonde, obsédante, une lucidité et une « justasse » dans les rôles — il traverse les personnages, on dirait qu'il ne joue pas — qui viennent peut-être davantage de son caractère que de l'expérience de la

vie et du métier.

Michel Piccoli sait qui il est, il ne se met ni en dessous ni en dessus mais là où il faut précisément. Il n'est pes modeste. Il a « toujours frôié le succès et le danger ». Il aime « remuer le merde mais pas s'y noyer ». Métange de bon sens, de segesse, de doute et d'humour. Guy Braucourt et Carlos de los Llanos ont filmé Piccoli en haut d'une terrasse qui domine Paris. Ses débuts au théâtre (au Babylone), ses débuts au cinéma (il a commencé dans le burlesque), son métier, sa vie, lui... Un portrait en forme d'interviewbilan, illustré de très nombreux documents et extraits de films. Piccoli sera également l'un des invités du nouveau magazine « Le théâtre et les hommes ».

* MECHEL PICCOLL, TF1, kundi 25 avril, 22 h 35 (55 mm), et LE THÉATRE ET LES HOMMES, TF1, mercredi 27 avril, 21 h 45 (60 mm).

Piccoli le juste

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The second second

The party of

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

HART THE

A Chiefe water

Company of the Company

All property to the second

A Same

...

A STATE OF THE STA

The same

A STATE OF THE STA

SE VSWINGS.

Military and year

The Age of

de de partir de la companya de la co

The second second

Charles and Lines and Control of the Control of the

Contract of the second

E Comment

A Committee of the Comm

Andrews Andrews

THE CONTRACTOR OF THE CONTRACT

April 400 miles of the second

The William In. in

The party of the last

Montand In vie

U'ILS solent d'Amsterdam, us New-York, d'Hambourg ou d'ailleurs, ils ont tous les i yeux mouillés, la tête dans les étoiles et surtout le cour battant. Qu'ont-ils donc ? le regardent une petite bulle de lumière tout au fond de la nuit, ils regardent et écoutent Yves Montand chanter le temps où la vie était si belle et les jours plus beaux que ceux d'aujourd'hui. Le chernour aveit quitté le music-hail pendant sine bonne décennie et puis le revoilé; toujours le milme, daneeur souple en claquettes, le voix presque aussi enjôleuse qu'hier, mimant le cireur de chauseures de Broadway ou le boxeur Battling Joe.

Le spectacle se présente comme un montage astucieux des plus besux moments de se tournés internationale, en 1982. Guy Job n'a pas seulement filmé les acurires coquins de l'artista, ses clins d'osi bon enfant, mais aussi les réactions de tout un public mar-chant au doigt et à l'osil, à le langue des sentiments. Les compositions connues; signées Prévert, Kosina, et d'autres, aux thèmes plus engagés. Mon-

tand est acteur, mais sussi homme politique, comme l'affirmait son ami et biographe Jorge Semprun à e Apostrophes » et surrout chanteur, qui, pendant les quelque cent minutes que durs ce concert, est luisa. Montand, audi ! If ne reste plus qu'à nettoyer les creilles et les yeux

de vos magnétoscopes pour que ce spectacle soit à jamais complet.

29 arril, 20 à 35 (99 mm).

MONTAND INTERNATIONAL, TPL vendredi



Regard affectif sur un peintre bulgare

E EAN-MARIE DROT a les yeux bleus, une énorme baque bleue et quand il parie d'art, c'est sur le ton de quelqu'un qui va vous raconter une très, in millonite millonite attention i Ton millonite secret comme si grâce à lui on allait entrer dans l'intipeintre, un in de componction et d'emphase. Nous voilà chez Khristo Khristov, dans l'atelier-jardin où le peintre silencieux II la petite barbiche noire, emoureux de la terre natale, des forêts, point tout ensemble diseaux, fauillages, vizirs entu-bennés et les quatre fers en l'air, princessa au visage de madone, dragons et séraphins, tout un monde innocent, plein de la vision dorée des icônes, des chants religieux qui ont traversé les siècles, plein des légendes des Bulgares en lutte pendant cinq cents ans contre le joug turc. Tout ceci, on le découvre par « le trou de la serrure de la caméra », il travers les amis, aux repes les dans l'agitation le plets qu'on apporte, des les des viseges graves, dans le sêence des églises. Un regard affectif, mais trop complaisant vraiment, à la fois.

★ LES PEINTRES ENCHANTEURS DE FRANCE ET D'AULEURS, Kiristo Kinistov, A2, dimenche 1º mai, 21 h 35 (55 min).

LE MONDE DIMANCHE - 24 avril 1983

Ш

I

Δ

20 h

12 h Sonjour, bon appétit. 11 h M La aéquence du mastatour. Journal. 16 h 10 Documentaire : Les grands explorateurs. Jédédish Smith. 11 h 55 Série : La lumière 📥 wites.

■ h =≅ Vision plus.

13 h 35).

Trente millions d'amis. 18 🗎 30 Pépin câlin. 16 35 Magazine auto-moto.

h 10 D'accord, pas d'accord. 18 h 20 Emissions régionales.

10 H 15 La maison de TF1 (et li

20 h Journal.
20 h 35 Série: Delias.
Clift Barnes impose ser conditions à
J.R., qui tente encore de consolider sa
position à l'Ewing Oil.

n 25 Droit de réponse. Emission de Michel Polac. Deuxième tribune des réducteurs en chef de la presse quotidienne. 22 h 50 Etoiles et toiles. Magazine du cinéma de Frédéric Mitterrand.

Le cinéma vu par les nunorités ethniaues à Paris

Journal.

J. Artur et C. Garbisu.

formule 1 à Monza.

22 h 40 Pleins feux

23 h 35 Journal.

20 h 35 Film : Bonnie and Clyde.

Magazine d'actualités culturelles de

23 h 15 Automobile : Grand Prix de

20 h Journal. 20 h 35 Variétés : Champs-Elysées. De M. Drucker.

A Cannes, avec Julian Clerc, Michèle
Torr, Pierre Bachelet, etc.

21 h 50 Téléfilm: le Cimetière des

voltures. De F. Arrabal, Avec J. Berio, A. Bashung, M. Bayard, D. Manuel...
(Lire notre article ci-contre.)

23 h 20 Journal.

Journal

trésors. A Singapour.

23 h Journal.

20 h 35 Jeu : La chasse sux

21 h 40 Document : Kristo Kristov,

de J.-M. Drot.
(Lire notre article ci-contra.)

22 h 30 Concert actualité.

Pour le 150 anniversaire de la naissance de Brohms, le Portal, le dermocher et J.-F. Heisser interprètent des œuvres de musique de chambre le problem.

20 36 Tous ensemble.
Attention: trois régions décrochent: la Bretagne et les Pays de Loire, pour l'Histoire soldat Fransez, de Ph. Durand, et le l'action pour Fête du mêtro.

20 h 40 Programme national : le

Passage du témoin. Réal. P. Planchon, avec V. Gauthier, B. Freyd, A. Pomarat...
(Lire notre article ci-contre.)

1 h 30 Série: Jackie et Sara.

Caprices et bétises de deux jeunes filles anglaises.

21 h 55 Journal.

22 h 13 Une minera pour image. D'Agnès Varda.

22 n 13 Magais Varda.

Symphonic u 2 m Brahms, par l'Orchestre pil Brahms | Vienne, di-

rigé par K. Boehm.

• T.S.R., 19 h, Série : New-York Police :

20 h 10. Les expéditions du commandant Cousteau ; 21 h 50, Hockey au glace ; 23 h, Sport.

riétés.

Le témoin de la semaine : Bernard-Henry Levy ; reportage sur les nou-veaux philosophes, sur les éditions Grasset, etc. 21 h 35 Aspects du court métrage

20 h 25 Boîte aux lettres. Magazine littéraire de J. Garcin.

français. Le retour I Muraau, de P. Guy. 22 h 30 Langue de minuit : Marthe

Richard au France, de Raymond Bernard. h 53 Une minute pour

image, d'Agnès Varda. 23 55 an aut.

Banjo and fiddle de Krall, par J.-J. Kansorow au violon J. Rouvier

Série : Merci Bernard.

T.S.R., 20 h, Le Parrain; 20 h 50. Miroirs: émission littéraire | 21 h 45. Les comtes.

FRANCE-CULTURE

LUNDI 25 AVRIL

- 7 h 2. Matinales : Clés pour comprendre l'automatique : Nouvelles du Zaïre ; Thulé et la route du pé-
- Les chemins de la comais-nce : Electro ; II II II 32, l'art de
- charpenterie.

 8 h 50, Echec au bassard.

 9 h 7, Les kundis de l'histoire :
 l'histoire du livre.
- 10 h 45, Le texte et la marge : « La science et l'âme du moude » de Mi-
- chel Cazenave.

 11 h 2, La Musicothérapie in in transe, par M.-S. Hameau et A. Fe-
- (et & 13 h 30)
- 12 h 5, Vidéo Babd. 12 h 45, Panorama. 14 h, Sons en Picardie.
- 14 b. Sons en Picarone. 14 b 3, Un Evre, des vots : « En-fance », de N. Sarraute. 14 h 45, Les après-médi de France-Culture : Variations III : le temps ; 1 15 h 1 Laboratoire ; 1 1 l h, Œuvres-clés, clés du temps ; à 17 h, Raisons d'être.
- 17 h 32, Instantani : magazine musi-18 h 30, Femilioton : Paris
- lemme. 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, Présence des arts : Wilfredo Lam au Musée d'art moderne.
- h, « Une tarte aux soupirs », l'amour », de V. Fournier, avec M. Guillaume et l'autour. 21 h. L'autre scène, ou les vivant et les dieux : les archives de l'être.

MARDI 26 AVRIL

- h 2, Matinales (voir lundi).
 h, Les chemins de la connels-sance : Electre : 8 h 32, L'art de la charpenterie : 8 h 50, Le sillon
- le charpenterse, no et il braise.

 9 h 7, Le matinée des sutres : le mythe du pôle Nord.

 10 h 45, Un quart d'heure avec...

 11 h 2, Musique : filtres et inser, les alchimistes du son (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).

 12 h 5, Vidéo Bubil.
- 12 h 5, Vidéo Babil 12 h 45, Pasorama.
- 14 h, Sous. 14 h 5, Un livre, des voix : « la Sou-
- tane rouge », de R. Peyrolitte. 14 h 45, Les après-uddi da France-Culture : variations III : le temps : à 15 h 20, Magazine international : les différends gréco-tures ; à 17 h,
- Raisons d'être. 18 h 30, Feuilleten : Portrait de
- 19 h 25, Jazz à Fancierne.
 19 h 30, Sciences : L'espace et le temps aujourd'hui; la mesure du
- temps, avec F. Mignard.
 h, Dialogues franco-portugals, avec M. Soares et J. Daniel : Socialisme et Démocratie.
- 22 h 30, Nuits magnétiques : une époque de transition.

MERCREDI 27 AVRIL

- 7 h 2, Matinales (voir lundi). 8 h, Les chemins de la connais-sance : Electre ; à 8 h 32, l'art de la charpenterie.

 8 h 50, Échec an hasard.
- 9 b 7, Matinée des sciences et des
- 10 b 45, Le livre, ouverime sur la vie, rencontre de jeunes lecteurs avec I. Merlet et M. Boucher. 11 h 2, La musique prend la pa-role : les lieder, par D. Fischer-Dieskau et I. Siegfried.
- 12 k 5, Vidéo-babil.
- 12 h 45, Panorama. 13 h 30, Musique Jeanne Moreau, comme ça (et à 17 h 32 et 20 h).
- 14 b, Sons. 14 b 5, Un fivre, des voix : « la Pa-ria du Danube », de J. Thuillier. 14 h 47, L'école des parents et des éducateurs : Protégeons aux très
- vieux parents.

 15 h 2, Les après-midi de France-Culture: Variations III : le temps: à 15 h 35, la nature; à 16 h, Scier à l'infinitif; à III h 50, French is beautiful; à 17 h, Raisons d'être. 18 h 30, Feuilleton: Portrait de
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne. 19 h 30, La science en marche. 22 h 30, Nuits magnétiques : une époque de transition.

JEUDI 28 AVRIL

- 7 h 2, Matinales (voir handi). Les chemins de la cousais-ce : Electre ; à 8 h 32, l'art de la charpenterie ; à 8 h 50, le sillon et la
- braise. 9 h 7, Matinée de la littérature. 10 h 45, Questions en zigzag : Lan-glois dit Emile Lenormand, compa-
- gnon du devoir. 11 h 2, Musique : Un prix Cros comme ca (et ii 13 h 30 et 17 h 32). 12 k 5, Vidéo babil.
- 12 h 45, Panorama 14 h. Sons.
 14 h 5, Un Evre, des volx : = Ces messieu Saint-Malo ., ...
 B. Simiot.
- 14 h 45, Les après-midi de France-Culture : départementale les ponts; à 17 h, Raisons d'être : Andrée Che-
- did, « Éloge de la nudité ».

 18 h 30, Feuilleton : Portrait de femme. 19 h 25, Jazz à l'ancieme. 19 h 30, Les progrès de la biologie m médecine : la cytofluoromé-trie, avec B. Latour.

×

20 h. Vincent et l'amie des per-sonnalités, de R. Musil, suivi de hors texte -. 22 h 30, Nuits magnétiques : Berlin,

- 7 2 Metinales : voir lundi. h, Les chemins de la commissance : Electre ; à 8 h 32, l'art de la char-
- 9 h 7, Marinée des arts de spectacle. 10 h 45, Le texte et la marge : l
- de Choisy, de G. Reynes. h 2, Musique: Marcelle Meyer et le groum des Six (et 13 h 30 et
- 12 h 5, Vio babil. 12 h 45, Panoraua.
- 14 h, Sous.
 14 h 5, Un livre, des volx : « l'Amateur d'absolu », de L.A. Prat.
 14 h 45, Les après-midi de France-Cniture : les incomus de l'histoire.
 (Jean Schlumberger).
 14 1 20 Fenilleton : Portrait de
- fomme.

 19 h. Actualités magazins.

 19 h 30, Les grandes avennes de la science nsoderne : « le Boson W », avec le professeur M. Froissart.
- h, La psychologie et le problème des valeurs : une approche diélienne, avec M. Bydlowski. h 30, Black and bine : tribune de

- 7 h 2, Mathales : voir lundi. 8 h, Les chemins de la com
- sance.
 h 38, Se comprendre aujourd'hai
 pour vivre demain : les images de la
 science. MARDI 26 AVRIL h 7, Mathée du monde co
- h 45, Démarches avec... Y. Mou-
- 10 h 45, Dimerches avec... Y. Mou-ier et M.-H. Evillers pour la revue « Babylone ». 11 h 2, Musique : Marcelle Meyer et le Groupe des six (et h 14 h 5). 12 h 5, Le pout des arts. 14 h, Sons.
- pornines: la psychanalyse au-jourd'hui en France (rediff.).
- 18 h, La descième guerre mo résistants e maquisards.
- une evocation d'E. Maccario. Avec M. Bouquet, F. Chaumette, E. Hu-
- 21 h 5, CLR.T.E.F. international des radios et d'expression française). 22 h 5, La fague du samedi.

DIMANCHE 1 MAI

- 7 h à 19 h, Programme unique, avec France-Inter, France-Musique et FIP.
- et FIP.

 10, Le cinéma des cinémates.

 20 h. Le cinéma des cinémates. phonique : Experimentatio Giorgio Battistelli.

23 h, Musique.

RADIO-FRANCE

Les émissions polonaises

INTERNATIONALE

Lancées quelques jours après le coup d'État du général Jaruzelski, fin décembre 1981, les émissions de R.-F.I. en langue polonaise mar-chent bien semble-t-il, puisque R.-F.I. a décidé d'en doubler la durée. R.-F.L diffusait jusqu'alors des informations deux fois par jour à destination de la Pologne : le ma-tin, de U h 1 6 h 10 (heure de tin, de 1 h 16 h 2 (heure de Paris) et l'après-midi, de 18 h 30 à 18 h 50. Elle diffuse un autre programme le soir, de 21 h 45 à 22 h 15. (Rappelons par ailleurs que l'émission destinée la communauté potonaise en reste fixée à 18 h.)

Afrique, océan Indian

- Émissions en français destinées à l'Afrique et à l'océan Indien en ondes courtes sur la bande des mètres (6175 kHz).
- Le magazine « Carrefour » américaine / stratégie mon-diale (hindi 28 avril), de l'es-clavage aujourd'hui (le mer-credi 27 avril), de les nouveaux rapports de livre (jeudi 28 avril)
- Le magazine « Santé » traitera de l'ethno-médecine, plantes (mercredi 27
- = Canal tropical présente tons les soirs à 22 h 30 un programme de musiques africaism of caraibes. Émissions en langue suralise en oudes courtes sur la bande des 75 mètres (3965 kHz) et
- 49 m (6175 kHz). Tous les jours de 18 h à 19 h; le tour de l'actualité africaine et française et, depuis le 18 avril, - décidément R.-F.I. grandit, - deux bulletins en langue anglaise sont également diffusés de 6 h à 7 h du matin.

FRANCE-MUSIQUE

LUNDI 25 AVRIL

- 6 h 🚆 Musique légère : « Coloris »
- de V. de Muy.

 de V. de Muy.

 de 30, Musiques du matin : couvres
 de Byrd, Casals, Ravel.

 7 h 5, Concert : ceuvres de Stravinski, Saint-Saèns, par l'Orchestre
 pational de France, dir. Y. Ahronorich P. Ross piete.
- vitch, P. Roge, piano. h 45, Le journal de amsique 8 k10, Concert : Dante - symp
- de Liszt.

 9 h 5, Le mutha des musiciens :
 W.A. Mozart selon W. Hileshelmer. 12 h 35, Jazz: Bill Evans.
- 12 h 35, Jazz: Bill Evans.
 13 h, Opérette: cuvres offenbach, Lehar, Laffarge.
 18 h 30, Jeunes solistes: cuvres de Wolf, Ravel, Walton, sol. F. Launay, soprano, P. Le Corre, piano.
 14 h 4, Musique légère.
 14 h 30, «D'une man a l'autre »: cuvres de Copiand, Marcello, Cimarosa. Wasner.
- marosa, Wagner.

 17 h 5, Les intégrales : œuvres pour piano seul de E. Granados. piano ser 18 b. Jazz.
- 18 h 39, Stadio-Concert (en direct du Théâtre da Ranciagh) : musi-que traditionnelle de Sardaigne. du Théâtre du Ranelagh): musique traditionnelle de Sardalgne.

 19 h 35, L'Impréva.

 20 h 30, Concert (doené en l'église St-Jean de Grenelle le 27 décembre 1982): Prélude, fugue et allegro de Bach, suite de R. de Visée avec L. Pernot (luth).

 21 h 30, Cycle aconsmatique: musique de Malec, Chion.

 22 h 30, Fréquence de mait: Italie, mode d'emploi; œuvres de Lassua, Cimarosa, Monteverdi, Bellini.

- 6 h 2, Musiques du matin.
 7 h 5, Concert: « Ainsi periuit Zerathoustra », de R. Strauss, par le Nouvel Orchestre philharmonique,
- dir. F. Leitner.

 7 h 45. Le Journal de musique.

 8 h 10, Coscert : œuvres de Dukas,
 Saint-Saēus, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. E. Krivine,
 D. Jenson, volon.
- à 5, Le matin des me Mozart selon W. Hildesheir Archives lyriques: extraits d'opéras de Haendel.
- 12 h 35, Janz : Bill Evans 13 h, Les nouvelles
- 14 h 38, Les enfants d'Orphée : les animaux de la mythologie.
 15 h. D'une oreille l'autre : œuvres de Bouoneini, Schubert. Duparo, Brahms, Sheppard, Soler, Liszt.
 17 h E. Les intégrales : œuvres pour piano seul d'E. Granados.
 18 h 30, Studio-Cencert : (an direct du Studio 106 de Radio-France) : œuvres de Soccio, Miereanu, Méfano, par le quatuor à cordes de l'Ensemble 2e2m.

 19 h L'Impréva.
- PEnsemble 2e2m.

 19 h L'impréva.

 20 h 30, Concert (en direct la Saint-Germala-des-Prés, Paris) | Vêpres, de Haydn; Sonates, Mozart; | Deal Miserere | Maydn; Mozart | Mozart

MERCREDI 27 AVRIL

- 6 h 2, Musiques pittoresques et
- légères.
 6 h 30, Musiques du matin.
 7 h 5, Concert : « le Bai des cadets », de J. Strauss, par l'Orches-tre national de France, dir. L. Mas-
- 2 to 1. Le journal de musique.

 8 h 10, Concert : Requiem de R. Schumann, par l'Orchestre national de France, chœurs de Radio-France, dir. G. Chmura, J. Norman screens.
- man, soprano.

 9 h S, Le matin des musiciens :
 Mozart selon W. Hildesheimer. 12 h, Avis de recherche. 12 h 35, Jazz: Bill Evans.
- 13 h, Opérette.
 13 h 30, solistes : ceuvres Schumann, Schedrin, Ginastera, sol. E. Valenzuela, violoncelle, C. Bavila, piano.

 14 h 4, Microcosmos,

 17 h 5, L'histoire de la ma
- 17 h 5, L'histoire de la musique.

 18 h, Jazz: où jouent-ils?

 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Théâtre du Ranelagh à Paris):
 cauvres de Scarlatti, Haydn, Chopin, Brahms, avec Fr. Aguessy, niano. 19 h 35, L'aspréva.
- 29 h 39, Concert (en direct du théâ-tre des Champs-Elysées) : « Tre Scalini » de Dusapin, « Concerto Scalini » de Dusapin, « Concerto pour flûte, harpe et orchestre » de Mozart, « Daphnis et Chloé » de Ravel, par l'Orchestre national de France, dir. Z. Macal, sol. P. Gallois, flûte, F. Cambreling, harpe.

 22 h. Fréquence de muit : Italic, mode d'emploi, œuvres de Ascari, Ciani, Gialli, Verdi, Monteverdi, Vivaldi, Berio, Marini, Porrora

JEUDI 28 AVRIL

Vivaldi, Berio, Marini, Porpora.

6 h 2, Musiques du matin. 7 h 5, Concert : Quatrième Symphonie -, de Nielsen, par l'Orches-tre national, dir. S. Fournier.

- 7 h 45, Le journal de musique. 8 h 18, Concert : œuvres de Ravel, Beethoven, par l'Orchestre natio-nal, dir. J. Martinon ; R. Serkin,
- piano. 9 h 5, L'oreille en collmaçon i ré-9 h 20, Le matin des musiciens : W.-A. Mozart selon W. Hildeshei-
- 12 h., Le royaume de la munique, 12 h 35, Jazz : Bill Evans. 13 h., Concours international d

- 13 h. Concours international de guitare.

 13 h 30, Poissons d'or:

 14 h 4, Masique légère: œuvres de Eisbrenner, Walberg, Lanner.

 14 h 30, D'une oreille Pautre vres de Weber, Mendelssohn, mann, Wilbye, Moreno-Torroba.

 17 h 5, Les intégrales: œuvres pour plane de E. Granados.

 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Studio 106 de Radio-France); jazz: S. Kessler (clavecin), quartette de Ph. Macé (vibraphoniste).

 19 h 35, L'imprève,

 20 h 30, Concert (en direct du théilte des Champs-Elysées): « Concert pour plane et orchestre», de Mendelssohn; « Symphonie n° 3», de Bruckner, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. S. Skrowaczewski, sol. B. Davidovitch, piano.
- 22 à 30, Préquence de mait : Italia, mode d'emploi. Œuvres de Boito, Puccini, Cherabini, Berliez.

VENDREDI 29 AVRIL

- 6 h 2, Musiques du marin.
 7 k 5, Concert : « Une éducation manquée », opérette d'E. Chabrier, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. : J.E. Gardiner.
 7 h 45, Le journal de musique.
 8 h 18, Concert : œuvres de Hayda, Prokofiev, par le Quatuer de Moscou.

- cou.

 9 h 5, Le matht des masiciens : Mozart selon Hildesheimer.

 12 h, Actualité lyrique.

 13 h 35, Jazz s'il vous piait.

 13 h 30, Jeanes solistes (euregistré au studio 119 le 14 avril) : œuvres de Bartok, A. Piechowska, avec Ch-A. Linale, K. Wataya, violon, A. Piechowska, piano.
- chowste, piane.

 14 b, Equivalences: convres de Fresco-baldi, Bach, Buxtchede.

 14 h 36, Les estiants d'Orphie.

 15 b. D'une creille Fautre : convres de
- tio 119).

 20 h 20, Concert (émis de Sarre-brück) : « Lontano » de Ligeti, concerto pour piano et de Liszt, « Symphonie nº 2 » de Tchal-kowski par l'Orchestre radiosymphomque de residente symphomque de residente de mait : Italie, mode d'emploi. Œuvres de Busoni, Petrassi, Puccini, Rota, Berlioz, Pfitzner, Respighi.

SAMEDI 30 AVRIL

- 6 h 2, Samedi matin.
 8 h 5, Avis de recherche.
 9 h, Carnet de notes, émission de
- P. Bonteiller.

 11 h, La tribune des critiques de disques : « Concert pour piano », d'E. Chausson.

 13 h 35, Importation : émission de J.-
- 13 h 35, Importation: emission de J.M. Damian.
 15 h, L'arbre à chansons: le jazz et la
 java; les nouveantés du disque. En
 avant la -zizik ».
 16 h 30, Stadio-Concert (en direct
 du studio 106 de Radio-France);
 airs de cour de M. Lambert, par les
 Arts florissants, dir. W. Christie.
 15 h. Les issur de manufact et du co-
- 18 h, Les jeux du musie
- nore.

 19 h 5, Les pêcheurs de perles : enrogistrements historiques des années
 1950-1960.

 20 h 30, Concert (donné au Théâtre des Champs-Elysées le 16 octobre 1982): « Œdipe », de G. Enesco, livret d'E. Fleg, par le Nouvel Or-chestre philharmonique de Radio-France, dir. Yves Prin; chef des chours, J. Jouinean; premier vio-lon I Pest
- lon, J. Prat. 23 b, La neit sur France-Musique: le club des archives. Œuvres de Brahms, Schoenberg, Villa-Lobos, Walton.

DIMANCHE 1 MAI

- 7 h à 19 h, Programme unique avec France-Inter, France-Culture,
- 19 h 5, Jazz vivant. «Repérages ca six parties de G. Pansanel, par l'orchestre expérimental du Jazz.
- 20 h, Les chants de la terre. 20 h 30, Concert (donné le 17 juin 1955) : Symphonie nº 8 de Becthosen, «Concerto pour violon et orchestre nº 5» de Mozart, «le Sacre du printemps» de Stravinski, par l'Orchestre national, dir. P. Monteux; soi. A. Jodry, violon.

 22 h 30, La mait sur FranceMasique: Les figurines du livre;

 23 h, Entre guillemets; 0 h 5, Les
 mots de F. Xenakis.

A écouter

Nuits dans la botte

Après les architectures utopiques de Ledoux, après Berlin by night et toutes époques confon-dues, après la série de portraitsrobots distillés la semaine pas-sée, Monique Veaute, Didier Alluard et leurs producteurs quence de nuit > sur l'Italie. et se raccrochent à nouveau, de soir en soir, à des idées, à des

thèmes, en guise de modes d'emploi. Seront abordés : 1) les origines mythiques de la musique traditionnelle napolitaine : 2) comment chasser le naturel pour qu'il revienne au galop si l'on joue les compositeurs ita-liens (voir Toscanini); 3) voyage vers le Nord, depuis la gare de Milan, en lisant Italo Celvino et Umberto Eco; 4) « Viva la mamma », ou pourquoi les mères italiennes de la péninsule en forme de botte sont aussi, sinon plus bruyantes que les yidoish mamas ; (5) conclusion, Italie se fera selon Standhal Morand at Giono (via Busoni, Berlioz, Patrassi, Respight, Puc-cini, Nino Rota, etc.). Ces chapi-tres donneront l'occasion

d'entendre bien des courres belles et importantes, de Touca-nini à Berio, en pessant par les chansons de Giovanna Merini.

DEOCASO

communication of the communica

transian, a serior of the seri

Acts video, collection terms magazine .

FILMS

Le Develères Mandie Constitute of Paul Manual Paul Manual Constitute of Catribus per Polymer Constitute Constitute of Catribus Constitute Constitute of Catribus Constitute of Catribus

Firm drampation

Ambitieuses, les nouvelles grilles nocturnes de France-Musique, après un mois, n'ont pas, cependant, tout à fait trouvé leur rythme. Le ton pecolle pas vraiment avec la cou-leur générale de la station ni avec ce que, prétendament, l'auditeur en attend... Les joins lites ou tels histus heureux sont ser, comme d'eutres autant d'exercices de style ; ils tirent qu'il ne s'agisse de lacunes côté montage ? A moins qu'il ne faille demander à des comédiens plus musicalement, tantôt plus spectaculairement, tantôt au

contraire plus furtivement.

* L'Italie, mode d'emploi-Du 25 an 29 avril - F.M. -

22 h 30.

Radiøs locales

- Dájà neuf ans. Le 25 avril 1974, une parde importante de l'armée portugaise se soulevait avec à se titte le générai Spinole, renversait le gouvernement Cestano et s'emparait du pouvoir après un derni-siècle de dictature. Pour le première fois dépuis quarante-huit ans, le 1º mai allait sofin être fièté dans l'allégrasse. Pandant trois heures, Jean-Claude Bourdier noos fare revivre oes grands. momenta de la révolution des cellists au Portugal et recevra, à cette occasion, le comme per gesse de département des l'extende-Seine (le 25 avril à 20 hours au Radio-82, 92,8 MFz.
- Nanterrel. ● « Coup de pœur li ou coup de chapeau ? Pour cette émisouverte chaque matin à pous les passionnés désireux et faire partager aux auditeurs leurs coups de cosur ou de folie. Et pour les plus enthousistes, la possibilité d'immortaliser l'objet de leur possion sur cassetts vidéo il sem question le 26 avril des activiques artistiques, le 27 de la Transat en double, le 28 de la restauration de tableaux et le 29 des robes anciennes (du lund au vendredi de 9 h 30 h 10 h 30 aur Radio-Express, 100,85 MHz, Paris).
- Le mandeme pessé et crible. Cent ans aprile la mort de Marx, la moité du globe vit sous des régimes qui se réclament peu-ou prou de se philosophie et tirent de cette pensée commune des interprétations pour le moins diverses, de la Russie à Cube en passent par le Bénin. Pendant une semaine Radio-Libertuire classé-de l'économie » ; le 27 à 15 heures, « Marx a-t-il existé ? » ; le 29 il 12 houres, « L'homme Karl Marx » ; le 30 il 12 houres, « Marx et le eyndicalisme ». A noter aussi une émission, le 1ª mai il 20 heures, « Le rock dens les pays de l'Est »: (Ratile-Libertaire, III. III Milk.
- L'opéra démasqué. L'émission « Bidule en sol » propose deux approches très particulières de l'opéra. Le 26 avril, elle nous tera découvrir cet opéra baroque pour enfants, le Combet de Tancrède et Clorinde, de Claudio Monteverdi, vu per Lorenzo Merieni et Gérard Parmentiar. Après la présentation de l'opéra, un reportage réalisé au Théâtre national de Chaillot confrontera de jeunes apectateurs avec les auteurs de ce spectacle original. Le 3 mai, une deuxième expérience tout aussi inhabituelle, car il s'agit de l'opéra la Belle Hélène, ouvrage d'Offenbach, monté par le Magic Circus à l'Opéra-Comique. Jérôme Savary, metteur en scène et directeur de cette troupe pas tout à fait comme les autres, sere interviewé lors de l'émission (« Bidule en sol », de 14 à 15 heures aur Radio-Cité 96,

Stations nationales

R.T.L

Toute une classe dans les

centres spetiaux américains. En 1978 1980, cinq 1980 d'élèves de cinquième s'affrontent sur les ondes de R.T.L. pour un voyage aux Gala-pagos. En 1979, ce fut le Kemy en 1981, l'Ouest américain ; un 1982, la Tanzanie. Cette année, la classe de quatrième qui remportera le concours organisé du 20 avril au 18 mai s'envolers, au mois de juillet, pour les Etats-Unis. Elle assistera, à Cap-Canaveral, au premier lancement de nuit de la navette spatiale Challenger. L'aventure, sur le thème de l'aspace, se poursuivra pendant une dizaine de jours à travers les Etate-Unis, de Houston à San-Diego, en passant par le mont Palomar (tous les mercredis, du 20 avril au 18 mai, dans l'émis sion de Patrick Sabatier, de

8 h 30 à 11 h),

FRANCE - INTER Du laser sur Inter, L'année 1983 a vu la naissance d'un

que : le disque à lecture laser. Un son affiné, une dynamique illimitée, un enregistrement nu-mérique, une solidité à toute épreuve, et une rupture totale avec les techniques de la cas-sette et du microsilion: Désormais, Jean Fontaine proposera, le premier dimenche

procédé amené à bouleverser le

monde de l'édition phonographi-.

de chaque mois, un programme spécial, constitué d'enregistrements audionumériques à lecture laser, Le le mai, à partir de 22 h 15, les auditeurs pourront ainsi écouter les Tablatux d'une Chicago, sous la direction de sir Georg Solti, et la Concerto pour trompette, de Hummel, interprété par Maurice André à la ... trompette at l'Ensemble orchestral de Paris, dirigé par J. P. Wallez (le dimenche, de 21 h à 23 h, sur inter en F.M., et en stéréo sur PIP, « La musique est à vous »}.

24 avril 1983 - LE MONDE DIMANCHE

exposition, de Mouseorgski, par l'Orchestre philharmonique de

Deep and de Jane
mowaks avec and
John Moulder Service
describué par Polygona v

Guarre secréta
vorse Gesamer et Reservice
par A.M.V. et constant
Cukor, avec Janeaus
Candice Bergere, describé
bué par R.C.V.

Anderson, avec Janeaus
Anderson, avec Janeaus
Peter Ustinos, Edina se Janeaus
Lo J. par P. C. V. Composite, des Section Sensor Sensor

LE MONDE DIMANEIR

صحذامن الأحل

Par 6

gne #

France

000110

franci

l'entre:

ut dose

loppor

ugmen-

tion d

"Coriso

E 1982

:Diplos

Cnte-

. une

Itation

vité a

on de

odu-

orque

t clai-

2 pro-deux

rains.

!ST |a

aussi

Q UR

wage:

li'up iud'l

1¢nt

de

ince i les tius-i de (la irea

36

AD.

The state of the s

The second second

أديثة بهمويدات

A SECOND The same

Spineter of sance 6

The work of the

المنافقة المنافرة

19.4M 21 the same of the

And the second second Company of the Compan

plate property for

開発をサイン ここの a management of the con-

The same of the same of The state of the state of the

The Contraction was not the same of the same of the

AR THERESE THERE IS NOT THE

Service and

Control of the Contro

The second secon

Application of the second of t The state of the s The second of th

the second of the second of the second

...

Roff Lieberman La dernière cassette de la

série de portreits vidéo dirigée par Danielle Delorme, illustre bien les alées de l'entreprise. Personnelité moins connue, plus controversée, que les précédemes, Roif Lieberman a dérigé l'Opéra de Paris pendant dix ans. Période pendant laquelle il a réussi à redonner au paleis Garnier une place de premier rang parmi les grandes scènes lyriques avant de succomber sous les difficultés de gestion, les attaques plus ou moins justifiées, l'usure du pouvoir.

On s'attend donc à voir Rolf Lieberman développer une vi-On voudrait comprendre comment cet homme a niussi à donl'opera. A tout le moins, on aimerait mieux connaître son métier. Rien de tout cels. Rolf Lieberman na semble pas disposá à porter témoignage, à faire ce retour sur la vie et son travail qu'exigerait cette vidéocassette destinée, après tout, à la postérité. Il préfère parler de ses projeta : la mise en scène de Parai-fal, la réalisation d'un Wagner space opera. Propos intéressants mais justifiant à peine une éphémère émission de télévision. Das un vidéo-tivre. Quant au metteur en scène, Gerald à son rôle de meneur de jeu et se borne à prêter à Rolf Liebermen une ceméra per trop com-

On s'ennuie et on se prend è regretter que cette collection ne soit pas dirigée avec plus d'ext-gence. Deux brèves séquences servent pourtant cette casestte de l'échec total : les quelques rolyn Carlson sur les tombes de Stravinsky et Diaghilev dans le cimetière de San-Michele à Venise et la désopilante présentation per Peter Ustinov d'une « cantate inédite » de Bach. Cals vaut bien use location.

Rolf Per R.C.V.

Les Schtroumpis Les petits gnomes bleus créés par Peyo il y a plus de vingt ans dans Spirou, viennent enfin de conneître un triomphe mondial. Il a fallu pour cela qu'un producteur américain, la firme Harma et Berbera, les découvre. Precive, s'il en falleit encore, cu'à est terros de se doter d'une infrastructure d'animation en France ou en Europe. En attendent, les jeunes ameteurs qui suivent les aventures des Schtroumpfs our Antenne 2 peuvent les retrouver en vidéocassetta chez Adès. Cinq titres

 ★ Let Schroumpfa. Edité per
Adès vidéo, collection « La lanterne magique ». Distribué par 3 M vidéo.

FILMS

Films français

Le Deuxième Souffie, de Jaan-Pierre Melville, avec Lino Ventura et Paul Meurisse. Editá et distribué par Polygram vidéo. Lote Monzes, de Mex Ophule, avec Martine Carol et Peter Ustinov. Edité et distribué par Po-

Films étrangers

Ivorath video.

Deep erst de Jerzy Skof-mowski, avec Jene Asher et John Moulder-Brown. Edité et distribué par Polygram vidéo. Guerre secrète, de Terence Young, avec Henry Fonda, Vittorio Geasman et Bourvil. Edite par A.M.V. et dietribué per R.C.V.

Riches et célèbres, de George Cultor, evec Jacqueline Bisset et Candice Bergen. Edits et distri-

bue par R.C.V. L'Age de cristal, de Michael Anderson, avec Michael York st Peter Ustinov. Edité et distribué

La Larron, de Panquela Festa

per G.C.R.

Campania, avec Enrico Monte-sano, Edwige Fennech et Berna-dette Lafont, Edité et distribué J.F. L

Cinéthèque : d'Eddy Mitchell à l'opéra

EPUIS quelques semaines, i'édition vidéo marque le pas. Est-ce la hausse des droits des films ou la relative saturation du marché, les nouveautés se font plus titres environ par mois an moyeme de quatre-vingta titres ces demiers mois. Le qualité aussi est à la baisse et les titres alléchants sont noyés dans un océan de médiocrité. On numure que beancoup des quelque soixante éditeurs aujourd'hui présents sur le marché ne passeront pas l'amnée et l'on s'at-

tend à des regroupements.

Cette crise, que l'on prévoyait dès l'année dernière et que la tare sur les magnétoscopes et le blocage de Portiers n'ont fait qu'accentuer, le contraire de l'estre l'année semble la traverser sans difficulté. Elle se lance dans des produits réputés difficiles : l'opéra, le théâtre, l'art. Elle vient d'engager Eddy Mitchell pour diriger un catalogue de films dont la qualité est quasi irréprochable. Elle parie sur l'avenir, en proposant la l'acca dans le catalogue de vidéo-disques Philips sur les marchés antend à des regroupements. disques Philips sur les marchés anglais et allemand, on en s'associant rux premières opérations de vidéo-ransmission.

· Si Cinéthèque résiste mieux que d'autres à la crise actuelle, exque Marx Zerbib, président de la puque Marx Zeroio, president de la société, c'est que nous avons une plus longue expérience profession-nelle. Dès le début des années 70, bien avant l'arrivée des magnétoscopes grand public, déjà con tre une vidéothèque en 3/4 nelle: d'entreprise, hôpi-taux, foyers du troisième âge, entreprises françaises à l'étranger. Ce public institutionnel représente au-jourd'hui quatre cents clients, un marché stable et clair qui constitue une bonne part du chiffre d'af-

Outre la financière, a donné à Cinéthèque une conform-ble mance. Le fonds de son catalogue est constitué depuis longtemps trouve les grands chefs-d'œuvre du unione as grands cheere de avre du cinéma américain, d'Ornou Welles Il John Ford en passant par les co-municales de Fred Astaire. Mais le cinéma français y occupe sussi une grande place avec les Illus de Renoir, Duvivier, Melville, Chabrol ou Costa-Gavras. Plus de

six - qualité domine. Anjourd'hui, le destruction ci-Anjourd hai, commander and com cette amée. « Nous participons ainsi aux risques de la création, explique Marx Zerbib, et nous associons nos partenaires aux recettes de la vidéo. Cela crée des relations de confiance avec la profession cinématographique et nous permet de bénéficier de dérogations pour sortir les cassettes en même temps que l'exploitation des films en salles.

Parallèiement, Cinéthèque a entrepris une politique de diversifica-tion. Après la Tosca, Roméo et Ju-liette, la Belle Hélène, la collection menée en collaboration avec l'Opéra de Paris s'enrichira de quatre nouveaux titres par an. Un accord avec les Artistes français associés (AFA) a permis la production de George Dandin de Molière et des Rustres de Goldoni, Eafin, une série confiée à Denis Huisman et José Dayan s'attaquera à la littérature avec des portraits de Sartre, Camus, Ionesco, etc. . Je sais que ces produits ne représentent au-jourd'hui qu'une très fails part du marché, reconnaît Marx Zerbib, longtemps à la simple vidéo-copie. La plupart des films sortis au-jourd'hui en vidéocassette font à peine trois mois de carrière com-marciale dans les vidéo-clubs. Je préfère miser sur des titres qui au-ront autant de public dans dix ens qu'aujourd'hul.

Pour appnyer ce pari à long terme, Cinéthèque dispose d'un atout non négligeable : l'entrée, il y a quelques mois, dans son capital, de la Compagnie financière. La so-ciété de M. Edmond de Rothschild est l'un des rares établissements fi-nanciers français à s'intéresser au cinéma par l'intermédiaire de Coli-loisirs. Un intérêt qui s'étend au-jourd'heir à la vidéo et, dit-on, au Ainsi soutena, M. Man Zerbib

Ainsi soutent, M. Zerbib pout envisager l'avenir confiance: - La crise de l'avenir en confiance: - La crise de l'avenir en confiance: - La crise de l'avenir de la vidéo ne peut que hui être profitable. Il y a sur ce marché trop d'amateurs. Chez les éditeurs, tout d'amateurs. Chez les éditeurs, tout d'amateurs. Chez les éditeurs, tout d'amateurs n'importe quel film étranger et qui out multiplié les sorties de nouveautés au risque de marché. Parmi les vidéo-clubs, ensuite, qui vendent trop sognent des vidéo-casvendent trop souvent des vidéocas-chaus-tains organismes professsionnels, il encore d'énormes problèmes de formation et de fiabilité financière. formation et de fiabilité financière.

Il n'est pas sûr le vidéo-club
solt meilleure solution. J'aibeaucoup initiatives

(chaîne Nugget's)
et Publicis (Vidéostore) le doter d'un vértable
soit pas calqué sur les circuits du
livre et du disque et qui ne solt pas
entlèrement contrôlé par des compagnies étrangères. Là
n'a toujours pas trouvé la solution
idéale.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

Aux quatre coins de France

Produits régionaux

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA Produit naturel de renommée millénaire Catalogue et tarif M gratuits. Demande | STE HELIOLEINE, B.P. | SALON-DE-PROVENCE, 13652 Cedex.

Vacances et loisirs (Corrien) 18320 LA MINE-CAMILLE Repor prox, lecs forêts. Envoi dépliant.

19320 Saint-Pardoux-la-Croisille CORREZE Hotel Le Beau Site ** Etang, piscine, tennis privés.

Vins Alcools 2.10 DES « VIGNERONS ARDÉCHOIS » 07120 RUGMS arzons 12 win du paye touge Cabarnet - VDQS

Côtas de Viverais rouge 453 F TTC FRANCO CHATEAU ROQUEBRUNE 33360 - CENAC En direct familiale familiale BORDEAUX Rosge AOC

Vrac ou bouteille 53 MEDAILLES-21-ANNEE DE VENTE DIRECTE AUX AMATEURS Château S. Gotève
VIN RÉPUTE
DES COTES DU RHONE
G. FRANÇAIS et FILS
VITICULTEURS

OFFRE SPÉCIALE SSORTMENT SAMT-ESTÈVE BOUGE 12 host, militaines 1979/EI/E2 MISE D'ORIGINE.

TEL (90) 34-34-04 Hou à reavoyer à Saint-Entève UCHAUX 84100 ORANGE

Je désire recevuir :

(3d1)

CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Manage Begadan, IIII Lespare Médon Tél. : (56) 41-50-03

Documentation et tarif sur DE BORDEAUX. Tarif sur dum. # SIMON, viticultaur. Chitatu Vieux-Moulin, 33141 VILLEGOUGE MANE VIN DE BORDRAUX A.Q.C. - Les GUILLOU-TEREDAN, 33126 Pressue Tarif. Se recommander du journal. Tél.: 16 (57) 84-32-69.

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON

Vente directe - Prix franco LYCÉE ATTIVITATE DÉPARTEMENT 33290 BLANQUEFORT - T&L 35-02-27 Pour 14 F TTC la bouteille de 75 cl, de Coutinel, Appellation d'Origine I Franciscovée 1981, livré à domicile par minimum

18 - Domaine de Coutinel,
82370 LABASTIDE 112-17-PIERRE.

« Une tradition familiale à sa & afairation ». ROMAIN BOUCHARD vs offre une caisse de 12 bout. de ses Côtes du Rhône en 4 cuvées diff. Px except. : 240 F rendu domic. Vins tot. garantis. Expéd. dès récept. du paiem. de 240 F ou contre remb. : 278 F. Beuchard - Val des Rois -Valréas (Vauchuse). Téléphone : (90) 35-64-35. Tar. et doc. s./dem.

ANJOU DU RÉCOLTANT Bout., cubis. Blanc, rosé, ronge OGEREAU, 44, route de Cholet 49190 - St-LAMBERT DU L.

Découvrez le POUILLY-LOCHÉ et le POUILLY-VINZELLES Vins blancs A.O.C. Pinot-Chardonnay

Tarif sur demande
Care des Grands Cyrs, 71145 VINZELLES MERCUREY rests for prosticit Book. 1980 348 F T.T.C.
THE SET TEL. 85-47-13-94
MODERN VINCULTRUE - 71500 MERCUREY



CHATEAU & RICARDELLE

11100 NARBONNE A.D.C. FUTTE DE ROUSSILLON VILLAGES V.D.Q.S. LA CLAPE - MINERVOI - ECUTIONE

LE THE RAFFINE 19,10 F los 100 g of 130 natures then recevoir sans trais catalogue et i ☐ thé nature ☐ thé partumé cocher s.v.p. at envoyer à : COMPAGNIE INTERNATIONALE DES THÈS sari 13, rue André Del Sarte 75018 Paris

VENTE DIRECTE - MISE EN BOUTELLES AU CHATEAU



PRATIQUES

VIDĒO

Colloque sur le câble

L'Institut national de la communication audiovisuelle (INA) orga-nice les 15 et 16 juin prochain un colloque international sur le thème « La télévision par câble, une chance pour les programmes ? ». Le colloque est placé sous le patronage de la Haute Autorité de la communication audiovisuelle avec la participation de la Mission interministérielle pour les services de télédistribution. Renseignements à I'INA 355-44-84,

Nouveau V.H.S. portable

Si les douaniers poitevins le veulent bien, un nouveau portable V.H.S. fera son apparition sur le marché. Le géant de l'électronique Matsushita a préféré le format originel plutôt que le V.H.S. pour 100 F, ce qui ne l'empâche nullement 100 F, faire des prouesses en matière de gain de poids. De nouveaux composants - comme le moteur à entrainement direct ultra- minos ou les treize circuits hybrides à haute intégration - ont permis d'arriver 4 3,8 kg, batterie comprise, L'appareil est doté d'un ralenti Il vivariable très stable, d'un défilement image par image et d'un arrêt image fixe. Le repérage par ou arrière est possible à cinq fois la vitesse. En-fin, le NV 100 F bénéficie de fonctions d'assemblage et d'insertion de séquence qui laissent des transitions irréprochables au début ou

à la fin d'une scène. Ce magnétoscope peut recevoir trois types de télécommande, dont une se fixe à la caméra. Le boîtier à infrarouges NV A 17 permet le contrôle simultané du magnétoscope et du tuner-minuterie. Celuiet permet de programmer quatre ámissions différentes sur une période de quetorze jours. Un adap tateur chargeur rapide est égale-ment disponible.

Traitez votre signal Le printil Chair fimited depuis quelque une une produits signal vidéo d'un magnétoscope grand on trouve toute une famille d'ap-pareils fabriqués aux Émite-Uni aux mm françaises, et AVEC EXPERIENCE INTERPRETATION boîtes n'ont i prétention if similaring installed dont in carectéristiques sont très moyennes and définition, mais elles person legerate dem certains cas, une correction significa-

prime les jurire litte and copies ill élimine la ronflement, la la la la l'écoute et introduit des possibilités de mixage de pesudostério. Las synchronisation permettent de aux d'images, que le « voice rend intelligible le son d'une bande vidéo lus lusqu'à and him la vitesse normale. Enfin régénérateur de la régénérateur de la clarté et l'intensité des images. De plus, in plupart in equipés plu-COLUMN TO SERVICE AND ADDRESS OF THE PARTY AND ce problèmes de câblage.

Deux caméras

Le renouvellement de la gamme de faire man neuve du ille e caméras. C'est man fain avec la W. 30 F et sa sœur la WVP 50 F. Etles will black sur le présence, sur le main de mise d'un système perfectionné de mise Le tube image est de type Saticon et, chose remarquable sur ce type matériel, l'optique 🗪 démonseur au un interchangeable. Le vironné de l'all les témoins

luminaux de fonctionnement. On Wishest Multiproperty has réautomatique blancs. La prise de son peut être perchette télescopique el une fonction d'économiser l'énergie sans totalement l'équipement circuit. Enfin, il lesthétique. correspond in a son make

PHILIPPE PELAPRAT.

HI-FI

Chaîne pour créatifs

Cans la camme étendue des produits hi-fi du groupe Sony, on trouve parfois des choses surprenantes. La platine tourne-disque PS F9 est un lecteur de disque portatif qui ne pèse que 1,4 kg et qui a été conçu dans l'esprit du

Expliquons-nous : cet appereil tr'est pas prévu pour être trans-porté en bandoulière comme l'ob-jet précédemment cité. En revanche, it est concu pour une écoute préamplificateur et à son égaliseur incorporé. De même, l'alimentation est mixte : piles ou secteur avac adaptateur secteur an option. La conception générale s'inspire des demières innovations technitangentiel et le système d'entrai-

QUARTZ. De plus, le dispositif de lecture s'adapte automatiquement à la dimension du disque. Du fait de sa protection, 🖿 qui 🛌 pour 🖹 majorité 📥 audiophiles, 🚃 📥 bonnement ca produit possibilité un amplificateur n'est là que parer l'agreement

PHOTO

Des films encore pius sensibles

iii firme 3M a commencé li premier de 1 000/314SO sous m nom m 3M 1 1 000. Ca film, qui un fabriqué en l'un dans l'anpour la photo i lumière la jour ; il pendant il III photo la lumière i lampes électriques II M garde-t-elle la privilège d'être ie au fabri 10 (2,5 mm plus que 14 400/27*ISO comme 100 le Fujichrome 400). Il probable les productaurs in the second

le domaine du négatif principalement au tirage d'épreuves sur mois derniar un Kodacolor VR IDD 1 1 000/31950. s'attendre, Komatière de films ... cent, soit il l'occasion du Salon de la photo i la fin de l'année, soit à la le de de l'III un Fujichrome 1 000/31ºISO, pour disposi-tives. De mai émulsions, quoique donnant images moins de 400/27ºSO seront fort if en photo en très faible la nuageux, crépuscule, ruelles et inté-rieurs sombres).

ROGER BELLONE.

RADIO Un annuaire

Un plus mills ravient par la locales nationale me radios libres (F.N.R.L.). du maga-désormais Communications ce répertoire regroupe la presque-totalité projets arrêtés en novembre sans préjuger
la Haute Autorité. Il
présente donc, régions et départements, multiples leur leur responsable, tion, i regroupement éventuel qui nin particulier qui facilitera num l jour régulières, publiées

prochains les la Un complémentaire devrait également paraître au cours III l'année, qui donnera daprécisions chacune leur genre, leur auditoire, leur coloration politique, leur équipement, voire leur budget. Seul répertoire peur la la F.N.R.L., 13, Maître-Albert, Paris. (40 F, plus 10 P pour fimin dir port.)



La leçon des vieilles cires

Elles n'intéressèrent longtemps que lin brocanteurs et les collectionneurs, municipal gramophones qui anno contemporains. Il wi vrai que, même passées du cylindre au II unit alle exigeaient un appareillage at manutention d'archéologue ou... M maniaque! Surtout. l'enregistrement électrique (mono puis stéréo), la rapide constitution d'un répertoire M haute fidelité, man man man l'annual M nouveauté, érigée en loi Ma M monde musical i l'après-guerre (au point que certains enregistrements. I peine publiés, Illimit retirés du catalogue il remplacés par hum successeurs), semblaient devoir im renvoyer than les limbes im origines, le mi-chemin mars le limais des ara es traditions populaires III N Pavillon IIII décou-

C'était accorder la la technique III la l'acoustique im rette a pouvoirs qu'elles ne détiennent pas. C'était mutual confondre hativement l'amour 📦 🖫 musique u celui du son! Comme il lis styles, les écoles, les traditions gravés dins la cire par interprètes M Millim historique, pouvaient être par la dernière invention technologique. Autant imaginer effacer 🔤 hiéroglyphes égyptiens parce qu'on a 👺 l'informatique.

A l'époque précisément il la disque laser le dispute li 🖟 quadriphonie, 🖼 où 🖼 🖘 talogue remonte irrémédiablement le (curieux paradoxe d'ailleurs : plus la technique s'affirme d'avant-garde, plus l'exploration du répertoire se fait mémorialiste : hier, le 🖼 canto 🖪 le dixhuitième siècle, aujourd'hui le baroque et médiéval...), with pur les vicilles rue reviennent has in payment amount in nouveau sur in ondes, manifer in rubriques dans 🖿 revues spécialisées... Certes, 🚾 les

a (plus ou moins soigneusement) repi-quées a 33 tours utilisables sur tout reil. Certes aussi, cette résurrection est sensible dans le répertoire lyrique, pour des raisons au demeurant mêlées (la phonogénie de la voix, qui résiste mieux que 🔚 instruments aux massacres de 📠 technique d'enregistrement balbutiante, la passion is souvenir, qui habite tout lyricomane. l'aura du stars d'opéra, qui l'imme er fall vendre...). Man le fait en la : ales qu'on dispose de nombreuses excellentes Traviata, And E Film enchantée, on voit fleurir # s'arracher les collections spécialiila qui official l'Addio del passato de Claudia Muzio, l'O patria and d'Elisabeth Rethberg ou la Ach, ich fühl's! de Lotte

Quand un phénomène atteint pareille dimension, il ne suffit plus, pour l'expliquer, d'invoquer in manie du collectionneur rui passéisme du fanatique. On peut avenue en ittimatile dans hypothèses, l'une d'ordre acoustique, l'autre d'ordre proprement artistique. Il un untuit que in unum effrénée au rendement acoustique, qui a emporté depuis quelques années les firmes de disques, les fabricants d'appareils, mais mini la critiques 🖽 🗷 public, a fini par produire un effet de saturation. C'en est in des performances technologiques, el elles doivent avoir la primauté sur les performances minimize Et, sauf à « éconter sa chaîne », il y a parfois plus de musique à un enregistrement de Nellie Melba fait en 1904 au dans minim prodrim hypersophistiqués que l'on nous livre chaque pâture, à grand renfort de numérique = et autres immelle de la-

Plus gravement, in conditions de invill des artistes, et tout particulièrement des

chanteurs, sont devenues telles que, malgré leurs de incontestables, on al de moins en moins assuré de la qualité de leurs interprétations. La multiplication de leurs ils placements, et de leurs prises de rôles, les hétérogènes, demeurant confiées I une vingtaine de stars du jet-set lyrique qui chantent tout, une tôt et tre vite, un préparation suffisante, et des im le même style, quels que soient les répertoires et les époques, ont abouti I des produits standard, où les mêmes ■ retrou-Mozart, Wagner William (mais ismais Mark dans Berio m Stockhausen!). Face Il cette banalisation de l'art lyrique, comment un pas revenir una sources pour y retrouver un ton, un style, une interprétation... Mi d'une lente maturation d'un répertoire, d'un compositeur, parfois même d'un seul rôle, par des artistes qui y consacraient nut leur temps a unu han moyens? Réaction de santé, et aussi besoin de vérité musicale I

C'est dies une double lecon qu'enseignent les vieilles lorsque, ambili de leurs défaillances techniques, on a appris 🏿 les écouter. Leçon d'esthétique, en nous ouvrant 🛏 🗤 🖛 accumulés par des écoles et des personna-Inta inoubliables, et and on mentante en vain l'équivalent aujourd'hui. Lecon o hhique aussi, rappelant was chanteurs contemporains les warms premières de leur art ; la patience, l'amin's parent de ses moyens, le fini de l'exécution et le respect des utilitarences. Bref. rappelant que l'impératif du chant ne réside ni dans les artifices In stable ni dans l'ambition d'une prompte carrière, ma bien dans la volonté de musique avant toute chose !

ALAIN ARNAUD.

que son climat fantastique, intern-

porel, est admirablement rendu.

Originale, parce que se sont sur-

tout les deux volets extrêmes qui

donnent une impression d'indicible

ampleur, tandis que le voiet cen-

tral ne tombe pas, comme trop

souvent, dans les effets extérieurs,

Une version extitante de cet im-

riena susciteront deventage de

discussions, à cause de certains

tempos, à cause de l'absence de

combine reprises. Vision (1992)

nelle au meilleur sons du terme,

cependent, et qui, en particulier

dans les pless à constère de

scherzo, seit elle aussi nous entrai-

ner with lim sommets (Adès,

MARC VIGNAL

14.044).

mense chef-d'œuvre. Les Armin



TANIA MARIA: « COME WITH ME »

Tania Marie continue de faire une belle carrière aux États Unis. Superbement enregistré en août 1982 à San-Francisco, l'album Come with me (qui re-prend pour titre général celui d'un de ses meilleurs thèmes) prouve que le climat de la Californie kri va bien.

Le passé et le présent font échange de bons procédés: le jeu slap (qui fait fureur un peu partout aujourd'hui) vient tout drait des années 20, des modèles qu'en ont donnés Pope Foster, Al Morgan, Wellman Braud, mais occupe une piace « aménagée » sur les cordes de le besse électrique.

Le sextette, avec deux percussionnistes, manifeste dans se composition même l'importance qu'a, pour Tania Maria,

l'élément rythmique. C'est d'abord l'effervescence, la prolixité, la force affirmée des rytimes, leur continuité, régularité et insistance qui accrochem: l'attention dans le sembe (Sengria), la bossa-nova (Euzinha) os le baion-merengue (Sement qu'elle s'attache à iazzifier

Tanie Maria a dit elle-mên que ses racines sont dans la musique brésilienne et dans le musique nord-américaine loius précisément dans les styles main-stream et be-bop). C'est une chance pour nous, catta double parenté dont dispose l'art de la chanteuse et pianiste : elle lui a permis de choisir une voie qui n'est, au jugament de seux qui ont le goût du jazz, al une impasse ni un chemin archiittu. (Concord Jazz-Piq C.IP 200. Distribution DAM.)

LUCIEN MALSOR

Marion Williams et Marguerite Yourcener

C'est une entreprise originale, unique, qui associa au-

jourd'hui la chanteuse de gospel Marion Williams et l'écrivain Marguerite Yourcener. Sur une face de l'album, Ma-

rion Williams chante a cazpella des gospels anonymes et boule-

Yourcener lit quelques-uns des plus besux gospels, simple-ment, sans effet, en es tenent strictement denfère des textes qu'elle a elle-même traduits ou plutôt transcrits avec leurs couieurs, ieur saveur, ieur truculence et, pour tout dire, la vie avidement vécue des Noire d'autrefois le long du Missi sippi. Dans ces gospeis de prêcheurs-poètes ou d'auteurs anonymes, il y a toute la douleur, la gaieté, la tendresse humaine des Noirs du Sod du dbeneuvième siècle et du début du vingtième. Et ces chants apperaissent lei comme de beaux, de poignants témoignages entre squels Marguerite Yourcenar fait glisser un blues comme M'sieur l'homme riche, chanté par Bessie Smith à la fin des anses 20, au début de la Grande Dépression. (33 t. Dis. Auvidis, A.V. 490d.)

Van Morrison

Depuis près de vingt ans, l'aventure de Ven Morrison est monée en marge, en roue libre. En butte à l'Instabilité, à l'In-trospection, cet irlandals né à Belfast il y a trente-ladt ans et vivant aux Etate-Unia a cegandent publié, à travers de nombreux disques, une des ceuves les plus riches, les plus denses du mouvement rock, Produit et ul-même, le dernier Soeach of the Last room que le par comme une étape de transition dans la cambre de Van Morrison.

On ne retrouve pas ici le chanteur bourré d'énergle et de swing, à la voix rageuse tritu-rant les mots, se jetant dens la musique avec une puissance, un punch étonnants.

li y a d'ailleurs beaucoup de bum - certains de caux-ci sont enveloppés dans des couleurs irlandaises (Connswater, Irish Heartbeat). Et quand Van Morrison chante - par exemple, is ballade Higher Than the World. - c'est sur un ton un peu mollesson, bien au-dessous des possibilités du chanteur. (33 t. Dist. Phonogram 8 11 140 - 1.J.

Mosalini, Beytelmann et Ceratini

Anciens membres du groupe Tiempo argentino, le bandonéo-niste Juan-José Mosalini et le sont imposés depuis comme des maîtres de leurs instruments bassiste Patrice Caratini, ils viennent de réaliser un album où les jeux de l'un et de l'autre aboutissent à recréer quelques uns des classiques du tango (al Choclo, la Bordona; la Comparsita) et des thèmes de Leopoido Federico, d'Osvaldo Pugliese, d'Anibai Troilo et d'Astor Pisz-

Cette approche nouvelle du tango est menée avec beaucoup d'intelligence, de liberté, de ri-gueur et de sensibilité. (33 t. Dist. M.G.K., 12, boulevard de Reutly, 75012.)

Bernard Lavilliers

Après un court passage à vide et avant le spectacle de la porte de Pantin, début mai, revoici Bernard Lavilliers fidèle à son image de chanteur de passage s'imprégnant d'émotions, état d'urgence comme un reporter, racontant des personnages avec les mots et les notes. Avec la même équipe, composés de Pascal Arroyo (bassa, piano), François Bréant (claviers), Jean-Paul Hector Drand (guitares), Philippe Leroux (batterie) et Mahut (percussions), Lavilliers decrit New-York au mois de juillet, Les Vegas assise en plein solei, Seint-Malo et ses murs de gra-nit, et aussi une belle histoire d'amour (Saignée). (33 t. Bar-clay. B.A. 260 200 445.)

CLAUDE FLEOUTER

La & Passion selon saint Matthieu), par Corboz

Pour ses remainables main Bach, Michel Dates nous devait ce bel album qui témoigne de l'approfondissement d'une pensée ministrativi ministrativi il sa monument qu'est il l'imitai mile mini

Pour célébrer ce mariage d'amour, 🗀 🗃 🗈 éludé l' 🗀 🖼 des anciens et im mopar l'œuvre depuis in longues années, il il voulu fixer sa conception in a la toute préoc-

De ce point ille vue. Ille incondiapproches I l'anseront décus, me obnuper la man du retour la la pratique baroque, illi risquent 🝱 ne percevoir 🖾 🖹 portée 🚉 Picte minical Community à ce qu'il avait fait, l'an passé, pour son Cavita n'a per la la la la de recourir, de cathédrale soaux remaine d'époque. and per lui a anom aillarri : dans l'internation d'un aux man in in man in it. cet égard, sa quête spirituelle nous combien l'angoisse ui l'homme de Et c'est une in principal in the last the second par une ferveur que de réconcilier le croyant et l'agnostique dans une même optique de besuté et de vie drama-

Il faut ajouter que le chef vaudois est suivi par une équipe toute acquise à ses intentions, avec, li la pointe du combat, l'Ensemble vo-🔤 🔤 Lausanne, qui 🔤 bien l'acteur principal de la tragédie, tant dans les grands portiques extrêmes que dans les chœurs de foule - les fameuses turbae - qui nous crient la violence et la haine sur des rythmes furieux jusqu'au

Côté solistes, le plateau est superbe avec Kurt Equiluz, le plus émouvant et le plus habité des évangélistes depuis plus de vingt ans, Margaret Marshall, we velours Carolyn Watkinson, l'intériorité du Ferni de Gerhard Faulstisch et la rare présence im Philippe Huttenlocher (qui chante les aries de bases et les trois rôles de Judes, de Pilate et de Pierre), tendis que l'Orchestre de chambre de Lausanne fait valoir un style et une discipline im-

Le lecteur aura compris : il ne faut pas aborder cette entreprise passionnante, qui est surtout témoignage en marge des expériences actuelles, avec la loupe du musicologue à la main. Vigoureusement expressif (male same la moindre complaisance romantique), attentif à la couleur comme à tous les accidents métriques du discours, Corbin momentum et compatit en mate mass pour mieux révéler le symbole à l'auditeur. Désormals, il faudra compter, pour la Saint Matthieu, avec ce dynamisme visionnaire – gage d'une eunesse nouvelle - qui en éclaire la dimension religieuse et humaine dans le sillage des plus grands, depuis Ramin et Klemperer - a d'Har-American pour mi purt. concours. (Trois disques Ereto, NUM

ROGER TELLART.

Concertos de Mozart, par Serkin et Abbado

A quatre-vingts ans, Rudolph Serkin enregistre les concertos de Mozart avec l'Ordenne symphonique de Londres, dirigé par Claudio Abbado, et quatre des plus beaux viennent de paraître : le plus souversin, parfaite (la majeur, K. 414), le plus dramatique (ré mineur, K. 466), un grand concerto de jeunesse dont térieuse (mi bémol, K. 271), enfin le merveilleux, ∢ richissime », sol majeur (K. 453), qui aille un paysage idéal peuplé de chants d'oiseaux, un andante d'un profond recueillement qui se déploie en vastes efflorescences et, pour final, une fantaisie éblouissante 📗 la manière de Papageno avec des airs d'opéra-comique 📰 des échanges délicieux de répliques comme une bataille à coups de boules de neige.

Il arrive que le ton de Serkin paraisse un peu las ou triste (dans l'andante du soi maieur) ou que le tempo soit trop retenu, mais la no-

blesse et la distinction du phrasé sont talles qu'elles souvent la beauté et le charme de ces thèmes ai connus, tandis que la sonorité très ouvragée évoque parie la seveur du pianoforte et runt 🌥 🍅 sens ces lignes dépouil-

De ces interprétations, ne donnons qu'un exemple : le vibrant concerto en mi bémoi pour Mile Jeunehomme britle d'une élématicieuse 🗷 📖 sous cet ceil attendri par la vielllessa, mail gra in mouvement lant s'élève li de prodigieuses hauteurs au long de ces récitatifs un semblent annoncer ceux de l'op. 110 m Beethoven, m in houle marine de l'orchestre où l'on (comme dant le in mineur) l'intensité et la chaleur d'Abqui mille cependant il ne jamais majorer le caractère

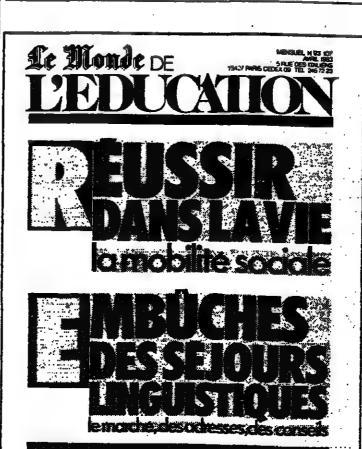
JACQUES LONCHAMPT.

Schumann. per Michael Levinas

Michael Levinas (né en 1949) est à la fois un des jeunes compositeurs français dont on parle le plus et un remarquable pianiste. Son talent d'interprète, il l'exerce par exemple au sein du groupe de l'Itinéraire, dont il est le pieniste attitré, mais aussi au service du répertoire classique et romantique.

Le disque que voici n'est pas le premier consacré par lui à ce ré-pertoire, mais il s'agit certainement du plus ambitieux. Élève de Lazare Lévy, admirateur de Cortot, Levines ne pouvait que s'attaquer au grand pieno romantique, mais choisir la Fantaisie et les Kreisleriana, deux des pages les plus hautes et les plus difficiles de Schumann, tenait de la gageure, d'autant que les qualités exigées ne sont pas tout à fait les mêmes dans les deux cas : les Kreisleriana sont une musique de l'instant. alors que la Fantaisie, leur tournant le dos par bien des points, se situe dans la descendance des

La Fantaisie, dans l'interpréta-tion de Levinas, est une grande et originale réussite. Grande, parce



INFORMATIQUE: l'école icice à l'industrie CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX : 10 F

XII

24 avril 1983 - LE-MONDE DIMANCHE

حكذامن الأحل

ce qui est ETER KORNED

Dans ses pho

12/12

-4)

 $(-2)_{j=20}$

1. 1. PAGE

1000

rate Son plen avait decide Pas urb longs quant d'ergent. Comme anything Une entreprise (loire Fenyagos, Conta pari des frime. Peter D lugraphe. Au debet Sperief, ensuite photog grand (par is tirage) grous, ic Not Laple

femmes). 00 il tiam loand but Mais ce qui ini mini Balazz (priz manional) culture) on de Press Phose, e'co ditions population being

y a toujours des de vent des tures de mil photographies de Pines qui l'intéresse dans de il. ce sont . la chaleur maines

aperçu des 10 000 pind

Peter Korniss a

Deux album delle

LE MONDE DIMANO

PETER KORNISS

ENTRETIEN

Peter Korniss photographe de l'âme hongroise

Dans ses photographies, Peter Korniss essaie de fixer ce qui est au plus profond de la culture hongroise : la terre, la communauté, la chaleur des relations humaines.

ETER KORNISS devait être juriste. Son père, transylvanien, en avait décidé ainsi. Peter alla donc à Budapest étudier la loi. Pas très longtemps, car manquant d'argent, il dut s'engager comme ouvrier auxiliaire dans ene entreprise d'État : le laboratoire Fényszöv. C'est ainsi que, développant des films, Peter Korniss devint photographe. Au début, il fut reporter sportif, ensuite photographe dans le plus grand (par le tirage) hebdomadaire hongrois, le Nok Lapja (Journal des femmes), où il travaille encore au-

مشائع مياكات كالم

4.0

 $p_{ij} = p_{ij} \cdot p_{ij} \cdot q_{ij} \cdot q_{ij}$

 $x\mapsto (x_{n+1},\dots,x_{n+1}) = (\pi/n)^{n-1}$

Control of the Control

15.55

. .

.

Spirite 1

Section 2

M-21 55

A 29 7 8

SETTING TO THE

A Section 1

ar Çirin

Mais ce qui lui valutde recevoir le prix Balazs (prix national hongrois pour la culture) ou de devenir juré du World Press Photo, c'est sa passion pour les traditions populaires hongroises.

Il y a toujours des êtres et le plus souvent des êtres en mouvement dans les photographies de Peter Korniss. Car ce qui l'intéresse dans ce monde rural, ditil, ce sont - la chaleur et la relation humaines ..

Peter Korniss a quarante-cinq ans. Deux albums édités en français aux éditions Corvina de Budapest offrent un aperça des 10 000 photographies qu'il a prises jusqu'à maintenant : les Noces de l'accordé du ciel et le Temps qui passe.

« Comment avez-vous découvert le monde rural?

- Je suis né en Transylvanie, mais dans une grande ville. Je n'avais donc rien à voir avec la paysannerie. C'est à travers la scèpe que j'ai appris les danses, les chansons et l'esprit du monde paysan. Un jour, je me suis rendu compte que certaines contames étaient encore en vie et que, pour la plupart, elles étaient demeurées inconnues. Elles n'étaient pas secrètes. Les ethnographes les connaissaient. Mais le public ne s'y intéressait pas du tout. La première fois que j'ai proposé un travail sur les traditions populaires hongroises à un éditeur, au milieu des années 60, il m'a répondu : « Voyons... ce sera difficile à vendre, ça n'intéresse personne. - Ce n'est qu'au début des années 70 que la vie culturelle hongroise s'est réveillée à cela.

- Un monvement s'est alors répandu dans les lettres, les arts, vers les traditions populaires...

- Oui. Ce mouvement était très fort. Il voulait remettre la culture paysanne à sa place, dans la culture hongroise.

une préoccupation scientifique, à une tendance conservatrice on à une re-

- A une recherche de notre identité nationale, ce qui, pour nous, est très im-

Pour une petite nation, la survie implique de préserver ce qui est derrière la à-dire la culture. J'ai compris que l'appareil photo était un très bon outil pour capturer les choses en train de disparaître. Des pierres, des céramiques ou des meubles peuvent être conservés dans des musées; la musique, les chansons, peuvent être conservées sur des disques, les danses sur des films. Mais ce qui se passe entre les gens, la relation humaine, la communauté, tout cela je peux le conserver grâce à mon appareil. Et les coutumes, les traditions, sont la surface de cela.

Les gens semblaient si ouverts!...

- Mais la présence de votre appareil trouble ces relations...

- Cela dépend de la personnalité du photographe. Si les gens sentent que vous ne leur êtes pas étranger, que vous aimez leur compagnie, que vous êtes ouvert à eux, ils vons laissent approcher. L'appareil ne crée plus un gouffre entre cuz et vous, il devient aussi naturel dans votre main que leurs outils dans leurs mains, au travail. A partir de ce moment-là, nous travaillons ensemble, nous parions et nous pensons ensemble. Le gouffre n'existe plus...

» On m'a souvent posé cette question : comment ai-je pu prendre des photos lors d'enterrements? Comment ai-je pu devenir si proche des gens? C'était parce que je me sentais comme eux. Il y a une photo de mariage dans un de mes albums; eh bien! un an plus tard, je suis devenu le parrain de l'enfant de ce couple sur la photo...

» Ensuite, j'ai découvert qu'il y avait derrière les courumes quelque chose de plus important : la communauté, qui

nous aide à tenir ensemble. Et cela, je l'ai compris à un moment où le sentiment d'aliénation devenait de plus en plus fort en Hongrie. Je veux parler de cette alienation qui vient après ou avec la « civilisation ». En Hongrie, elle a eu lieu dans les années 70. Les relations entre les gens empiraient... Or, dans ces villages, les gens semblaient si ouverts! Ils pouvaient pleurer, se réjouir ensemble. Ils n'étaient pas aussi individualistes que nous. Cela a été pour moi une expérience irréversible.

» J'ai donc laissé tomber les coutumes pour m'intéresser aux relations, relations à la terre, aux animaux, et surtout entre les gens. L'amour, la fatigue, le vieillissement, les souvenirs de la guerre, voilà ce qui constituait mon second album. Evidemment, je ne me suis pas arrêté à cet aspect des choses, car, de l'autre côté de cela, il y a la pauvreté. La pauvreté a toujours été une partie de leur vie, mais, en dépit de cela, ils ont su préserver la richesse humaine.

- Cet univers qui apparaît dans vos photographies des années 70 existe-t-il

- Non, ces communautés disparaissent, la vie communautaire a éclaté car les gens se sont dispersés, et cette culture s'éteint. Toute la vie rurale a changé : certains paysans se sont mis à travailler dans les coopératives d'État, d'autres sont allés vers la ville, les familles se sont souvent divisées... Les vingt dernières années ont davantage modifié le visage du pays que les cinquante années précédentes.

- Cela est vrai pour de nombreux

- Je ne pense pas que cela soit vrai à l'Ouest. Vous avez perdu vos paysans et vos villages traditionnels depuis longtemps. Nous, nous les avions encore dans les années 60. C'est ce qui m'a donné la possibilité de les « capturer » à la dernière minute. A l'Ouest, il y a des zones rurales sans paysannerie. Notre paysannerie à nous était réellement une paysannerie. L'Europe de l'Est en général est souvent représentée à l'Ouest par ses ensembles populaires où la composante paysanne est très

dominante. Or, en Hongrie, ce sont les intellectuels qui ont animé et vivifié la culture paysanne. A l'université, les étudiants y font toujours référence aujourd'hui. Ils s'en servent tout le

» C'est donc une part de notre manière de penser, d'écrire, de filmer. Notre culture n'est pas divisée entre une culture populaire et le « grand art ». Tous les films hongrous ont qu chose à voir avec le folklore. Ils comprennent des éléments, des motifs, des réflexions issus du folklore. C'est là quelque chose d'insécable. Jancso, par exemple, est à la fois le plus classique et le plus moderne des metteurs en scène hongrois. Il est classique par ses valeurs, mais, en termes de réalisation, il est très moderne. Comme Bartok dans sa musique, Janeso puise toujours quelque chose dans le folklore, ne serait-ce que l'esprit. Bela Bartok fut un de ceux qui mirent le plus en valeur cette culture paysanne. Son influence, en tant que penseur, fat plus importante qu'on ne le

Mes racines sont ici

- Mais il se trouve des gens en Hongrie pour refuser ces traditions...

- Bien sûr, il y en a. Ils disent qu'ils veulent être plus proches de l'Occident moderne, plus au goût du jour. Et ils pensent que la seule manière d'être au gout du jour consiste à se rapprocher de l'Ouest, à l'imiter. Cette tendance dépasse le cadre de la jeunesse. Je ne dirais donc pas que tout le monde partage mes idées.

- Comment utilisez-vous votre succès ?

- Je pense que, si l'on peut montrer quelque chose d'important au monde, cela doit venir de son monde à soi. Je ne crois donc pas que, hongrois, je devrais m'efforcer de reproduire ce qui se fait à l'Ouest. Mes racines sont ici.

PATRICE BARRAT.

(Lire la suite page XV.)

LE MONDE DIMANCHE - 24 avril 1983

XIII

it dost rds de irec du , une

vité s n l'an -oducorque sique rela-

qu'il l'hui

ment no de gou-une rtes.

185 : de (la ires ires de

16-)\$

Horoscopes et tarots

A croyance dans l'astrologie et dans les sciences occultes fait partie de ces idées et valeurs irrationnelles qui survivent au fil du temps, marquant au passage l'univers du jeu.

Le comportement de la clientèle des mages, cartomanciennes, astrologues et autres voyantes n'a certes pas grand-chose de ludique. Il suffisait pour s'en convaincre d'aller traîner au dernier festival de la voyance où, sous la houlette de M= Indira, une petite foule de fidèles étaient venus s'enquérir de leur avenir. Visages concentrés, regards inquiets, bousculades; l'heure n'était pas à la plaisanterie.

Un tel engouement, dont témoigne également la floraison de gazettes et d'ouvrages spécialisés, a des racines très anciennes. Dans leur Astrologie : hier et aujourd'hui, M. Gauquelin et J. Sadoul estiment qu'en 1954 quelque trente mille diseurs de bonne aventure faisaient commerce de leurs talents en France. En 1963, la majorité des Français avouaient (selon les sondages de l'époque) consulter leur horoscope dans les journaux. Pour remonter encore plus loin, dans son Histoire des passions françaises, T. Zeldin raconte comment sévissaient au début du siècle les « médiums agréés », voyantes diplômées » et autres fakirs, jusqu'au - groupe indépendant d'études ésotériques - ou la non moins illustre « école des sciences hermétiques ».

C'est ainsi que les citadins prirent à leur façon le relais des croyances transmises dans les campagnes de génération en génération. Toutes les études effectuées dans ce domaine aboutissent aux mêmes conclusions; ce phénomène atteint toutes les couches de la société, des personnes peu instruites, réceptives aux superstitions de toutes sortes jusqu'aux gens beaucoup plus éduqués mais décus par la science et réfractaires à ses limites. Dans Mythologies de Roland Barthes, le jugement extrêmement tranché sur l'astrologie, définie comme « la littérature du monde petit-bourgeois » gagnerait donc à être nuancé.

En fait, le point commun à tous ceux qui ont recours aux techniques divinatoires reste une même angoisse face à l'avenir, des difficultés à assumer les traces de la vie quotidienne ou les problèmes sentimentaux. Comme le fait remarquer Roger Caillois dans les Jeux et les hommes, « qui désespère de ses propres ressources est conduit à compter sur le destin ». Un tiers psychanalyste, un tiers confesseur, un tiers conseiller, le « devin » intervient alors.

Toutefois, nombreux sont ceux qui se montrent réticents à aller consulter le Nostradamus de service. Ces indécis seraient en revanche tout à fait d'accord pour une expérience qui ne les compromette pas, tant à l'égard de leur entourage que de leur ego. C'est là qu'intervient le jeu : support idéal puisqu'il dédramatise la situation — on interroge l'avenir, mais « c'est pour rire » — tout en facilitant par son côté simplificateur la transmission d'un message.

C'est ainsi que toute une gamme de jeux divinatoires sont à la disposition des amateurs, dont le plus célèbre demeure le jeu de tarots.

Des origines mystérieuses

Sur l'origine du tarot, le débat n'est toujours pas tranché. Une seule certitude : les tarocchi, les plus anciens jeux que l'on possède — certains datent du quinzième siècle — viennent bien d'Italie. Pour le reste, défenseurs de la piste grecque, de la filière des Indes, de la thèse égyptienne ou du foyer hébraïque se renvoient la balle.

Le symbolisme des vingt-deux arcanes majeurs ne recueille pas non plus l'unanimité: éléments astronomiques, vertus cardinales et personnages allégoriques se combinent ainsi pour former des séries dont l'interprétation demeure l'ultime privilège des spécialistes. Heureusement, les fabricants viennent à point proposer au public des versions simplifiées.

Grimaud, le premier d'entre eux, propose dans son catalogue une vingtaine de

tarots et de jeux divinatoires différents depuis le classique des classiques, « Le tarot de Marseille » jusqu'au « Livre du destin », au « Tarot celtique » ou à l'énigmatique « Sibylle des salons ». M™ Indira - toujours elle - n'est pas en reste avec son « Grand Indira » on son Tarot persan ». Dernier-né de la collection : « L'Oracle d'Alma Bose », dont l'originalité réside selon les auteurs dans le fait « d'aborder franchement le problème des relations de couple, aussi bien hétérosexuels qu'homosexuels, tant sur le plan cérébral que physique ». M= Bose, architecte de son état, précise bien qu'elle ne fait pas de la voyance comme n'importe qui, mais de la « divination active ». La précision s'imposait...

En dehors des circuits traditionnels, de petits fabricants tentent également de faire connaître leur production. Signalons parmi eux « Minotarot » (1), un tarot traditionnel de soixante-dix-huit cartes réalisé à partir de variations sur le thème mythologique de Thésée et de son combat contre le Minotaure à l'intérieur du labyrinthe crétois. Dessinées à l'encre de Chine, les illustrations de ce jeu très soigné contribuent à une réussite esthétique qui mettra d'accord amateurs et sceptiques.

Pour qui veut connaître le passé, le présent et l'avenir, le salut ne réside pas que dans les cartes. C'est ainsi que Grimaud présente sans complexes dans son catalogue des pendules dorés ou chromés, et même la fameuse boule de cristal avec socle et notice, le tout en trois tailles différentes.

Autre solution pour les vocations naissantes : le jeu de société. En janvier 1981, le fabricant anglais Invicta a lancé «Osiris», une gamme de jeux née de l'imagination d'un voyant australien, M. Beverly Craig. Une rapide étude de marché avait en effet révélé qu'outre-Manche aussi les phénomènes ésotériques suscitent une certaine fascination : un tiers de la population avait ainsi avoné s'être rendue au moins une fois chez un diseur de bonne aventure. Dans la collection, denx joux de poche, « jour cartes d'Osiris » et « les nombres d'Osiris » laissent sur sa faim le joueur curieux de son avenir : dans un cas, il s'agit d'un jeu de cartes des plus classiques, dans l'autre d'uns sample soulette de poche. Plus encombrants mais plus spectaculaires, « la roue d'Osiris » et « le tablean d'Osiris » nons promettent des révélations sur notre futur. Sur fond de figures égyptiennes, amour, santé, affaires et famille passent ainsi au crible.

C'est sans doute Osiris qui a soufflé à l'oreille du président d'Invieta, l'enthousiaste E.J. Jones Fenleigh, le secret d'une campagne publicitaire bien menée. En dix mois, 150.000 exemplaires ont été écoulés sans peine en Grande-Bretagne, en Italie, en Grèce, etc., mais pas en France, où il n'est pas encare distribué. Un succès qui n'a été qu'amplifié par la polémique née en Grande-Bretagne sur le caractère dangereux de ces jeux pour des esprits non avertis.

L'électronique a elle aussi été mise à contribution. Voilà en effet plusieurs aunées que Mattel a lancé un Discus d'horoscopes - programmé qui répond consciencieusement à toutes les questions personnelles. Certes, la précision n'est pas son fort, mais c'est bien là la loi du genre. En quelque sorte le compegnon idéal pour les prudents de nature. La joie de tous ceux que fascinent, sans qu'ils osent jamais l'avouer, l'astrologie et les sciences occultes doit aujourd'hai être à son comble. Que de supports hadiques pour assouvir leur curiosité : les cartes bien sûr, mais aussi de véritables panoplies de voyante, des jeux de société. et, comble de la sophistication, l'électronique, se mettent désormais à leur service.

> BERNARD SPITZ ET SOPHE COIGNARD

(1) 2, rue d'Arcueil, 75014 Paris.

DÉRIVES

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos, abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de cette série d'entretien.

HENRI LABORIT (biologiste)

En mer je suis le cosmos « Baudelaire pensait : « Homme libre, toujours tu chériras la mer. » Est-ce là, aussi, votre sentiment lorsque vous prenez le large ?

Le fait de se trouver - seul - en mer avec 3000 mètres de fond sous la quille et le ciel étoilé au-dessus de soi vous montre à quel point on est déterminé par le cosmos. La seule liberté que l'homme possède est celle d'imaginer comment il pourrait survivre. Le cerveau humain a à sa disposition un système lui permettant - grâce à ses expériences passées - d'imaginer des moyens originaux pour faire face à l'imprévu; mais, pour être capable d'imaginer, encore faut-il avoir appris auparavant, et la connaissance est elle-même déterminée.

— Au-delà de ce déterminisme ambiant, de quelle façon la survie en mer dépendrait-elle tout de même de soi?

- En mer, je suis vraiment conscient du déterminisme cosmique dans lequel je me trouve, je n'ai plus un brin de liberté, alors que dans la vie courante on se croit - à tort - libre, grâce au langage. En mer, il n'y a effectivement plus de verbiage possible, puisqu'il faut survivre, grâce à des indices qui semblent parfois insignifiants: une houle qui s'approche sans vent, ce qui signifie qu'un très fort vent se fausile juste derrière et qu'il faudrait agir vite; bisurquer, ou manipuler les voiles de sorte à pouvoir « amortir » le vent lorsqu'il va se présenter...

Mais au-delà de ces commissances techniques, qui sont aussi indispensables ailleurs, comment l'attitude de l'homme en mer diffère-t-elle essentiellement de celle de l'homme sur terre?

 Je pense qu'en mer, étant totalement isolé des autres hommes, on ressemble à l'astronome observant le ciel et qui n'a pour tout répondant non pas ses semblables, mais des étoiles. Evidemment, le buteau est l'aboutissement de toute une expérience humaine, depuis le néolithique; néanmoins, il n'y a qu'en haute mer, ou peut-être en haute montagne, qu'on est suffisamment isolé pour être à ce point conscient que sa survie est dépendante d'un déterminisme cosmique.

 Par quelle sensation êtes-vous alors envahi ?

D'abord, c'est l'angoisse. A partir du moment où vous mettez votre pied sur un bateau pour partir en croisière, restant des jours et des nuits tout seul en haute mer, sans que personne ne puisse venir vous aider, vous êtes envahi par une sensation de solitude totale et vous prenez conscience que votre vie ne dépend plus que de vos propres actes. Et pour agir efficacement, il faut maîtriser le maximum de connaissances, car elles seules vous permettent de survivre.

 Mais l'angoisse face à la nature ne camoufle-t-elle pas la seule angoisse réelle qui consiste à faire face à soi-même ?

à soi-même?

- Puisqu'on est soi-même l'ensemble du cosmos, on n'est qu'un petit point d'espace/temps dans lequel les autres sont venus s'inscrire, et puisque je ne pense le monde qu'en termes d'ensemble et de sous-ensembles, je ne peux donc pas être face à moi-même lorsque je suis seul, mais lorsque je suis face à un « Autre », qui m'oblige à être moi-même : c'est-à-dire être ce que toute la société dans laquelle je vis m'a toujours obligé d'être. En mer, je n'ai pas l'Autre en face de moi, et du coup je ne suis plus moi-même, mais je suis le Cosmos.

 Ne serait-on pas anssi une parcelle du cosmos en haute montagne ou en plein désert ?... Certes, mais là-bas vous avez les pieds sur terre, tandis que, sur un bateau, il suffit qu'une vanne làche et vous coulez aussitôt; en mer, on n'est plus sur un plan dur, un bateau bouge parfois très violemment, et l'homme se sent minuscule face à la tempête.

- Avez-vous pu vaincre la peur de la mort ?

- Si je tiens à la vie, j'ai - d'office peur de la mort, sans avoir besoin d'être
en mer pour autant. L'angoisse qui vous
saisit en mer n'est pas tellement la peur
de la mort, comme l'appréhension d'être
entièrement déterminé, dans un monde
que vous ne comprenez pas. Il y a peu
d'endroits où, lorsqu'on contemple les
étoiles, on sait qu'on fait partie du
cosmos...

 Cette intégration dans le cosmos ne confère-t-elle pas précisément une certaine sérénité ?

- Je ne pense pas avoir acquis une sérénité en mer, mais plutôt une relativisation par rapport à ma propre société : ce n'est pas en restant parmi ses contemporains qu'on peut se situer par rapport à eux. Si les animaux, de la même espèce ne s'entretuent pas, et si les hommes se tuent, c'est parce qu'ils ont inventé le langage. L'homme croit que son discours logique va déboucher sur la vérité ; or ce discours logique n'exprime rien d'autre que tous les automatismes culturels, les préjugés, et les jugements de valeur, qui avaient été infiltrés - inconsciemment - dans son système nerveux, suivant l'époque, le lieu et le milieu social dans lequel il vit.

» Depuis le néolithique, la société a effectué une distribution des tâches et aucun homme ne peut vivre isolé. Je suis donc forcé de vivre en société et d'y accéder grâce au langage, perpétuellement obliger de décoder ce que «cache» ce discours logique, qui n'est

que jugement de valeur, affectivité, ou conditionnement des autres et de soimême. A cause de cela, les rapports humains sont faussés d'avance. Tandis que, en mer, il ne s'agit plus de parler; vous avez un compas et un trajet à suivre, et, si on veut survivre, il faut prendre le bon cap et faire la bonne manueuvre.

 Dans la Cité — souvent — le langage tire pen à conséquence, il n'a aucun effet réel sur les actes et sert de camouflage. Tandis qu'en mer chaque geste est déterminant et la tricherie n'est plus de mise.

- En effet, en mer, on ne peat plus tricher; ni avec l'Antre, ni avec l'espace qui yous entoure. Il n'y a plus moyen d'avoir un discours logique pour expliquer ses actes, il faut réellement les assumer; ce n'est plus la peine d'essayer de raconter des histoires, on est enfin dans le vrai!

- Après cette expérience en mer, votre manière d'être a-t-elle changé ?

- L'expérience de la mer est trop globale, trop mystique pour pouvoir être réduite à un rapport interindividuel, qui est une bouillie sentimentale, une bonil-lie de logos, une bouillie de parofes. Il y a une différence essentielle entre un rapport interindividuel qui se situe dans un espace culturel et ce que vous éprouvez. lorsque vous êtes seul en mer par une belle nuit d'été, émerveillé par la spiendeur et l'immensité du cosmos, vous sentant entièrement englouti dans cet espace global, sans pouvoir faire autre chose que d'y participer, et les mots n'arriveront jamais à décrire cela. Il y a une telle distance entre ces deux mondes, que ce que j'ai appris en mer ne peut pas s'intégrer immédiatemment dans mes rapports journaliers dans la cité.

GUITTA PESSIS PASTERNAK

XIV

24 avril 1983 - LE MONDE DIMANCHE

صكذامن الأحل

SCIEN

Ko

الله المنظور المارية . الله المنظور المارية .

Suite de la page

S'il y a quelque discrete hous, je dons si y
l'ai été un uté dans des ses ses
l'ai vu que la distante de la devantage la professione que je décra Ca probleman les intéressaient, e ses la communant de la communant les direct ses les directs ses les directs ses la communant les directs directs ses la communant les directs directs directs directs directs directs directs direct

Photographilis a passing ser quoi travallisa ser

Mr. William

Spire

新统工业性 200

事業 本家

THE DIRECTOR

A war was co

列的中心的

The state of the s

W 10 10 10

E STATE OF THE STATE OF

HOUSE.

The same of

C WASHING TOWN

British at a

A STATE OF A

· 李明

-

A. S. S. S. S. S.

HALL LINE

1760

W. Sales of

-

The residence of

11/2

Market same

医电阻 子生

** ******

1

-

A. 2.02 Section 1

1435

Mary Street

-

distant.

31. * \$ FEET 1. 1

--

Manager 1-4.

the same of

Be the second

-

-

海也十一

→

1 4372 9: "

W 18 **4**

1

1845 1844

and the same

THE MAN CO.

海海 - 本

· Maria

The state of the s

Part of the second

Marie de surgion

'ARCHÉOLOGIE n'est plus tout à fait une science d'artistes et d'historiens; physiciens et chimistes interviennent de plus en plus pour éclairer le passé et surtout le placer dans un contexte chronologique rigoureux. Les méthodes modernes d'analyse chimique, dont l'explosion bouleverse la conduite des sciences exactes qui fabriquent le futur, ont fait irruption sur les chantiers de fouilles des monuments anciens, qu'ils soient grandioses ou mo-

Elles apportent ainsi des éléments d'information neufs et précis à l'insatiable curiosité que notre époque semble avoir, plus qu'aucune autre précédemment, pour le passé de l'humanité et de la Terre qui la porte. Le goût de l'événement, le plaisir des enchaînements de nouvelles dans la résille d'un calendrier bien ordonné, que nous tenons sans doute de l'habitude que nous donne la mise en scène journalistique quotidienne, nous font désirer une restitution formelle et rigoureuse de ce qui fut.

Dans ce contexte, les problèmes de datation out toujours excité l'imagination, alimenté les polémiques et coloré les rêves. On sait que la découverte par Willard Libby, en 1947, de la méthode du carbonne 14 a révolutionné l'archéologie, parce que, aux supputations séquentielles basées sur les styles et la stratigraphie, elle a substitué la mesure précise. Cependant, elle n'a pas supprimé les disputes.

Par exemple, les sagas irlandaises nous content que Leif Erikson a décou-vert le Vinland en l'an 1000. Le Vinland, les archéologues l'ont retrouvé dans une crique de Terre-Neuve baptisée l'anse aux Meadows, parsemée d'objets divers d'allure nordique. Or l'analyse au carbone 14 des matériaux de ce site donne une date de 895 plus ou moins 30, environ cent ans avant le récit historique. Voilà de quoi rêver que de romantiques drakkars précurseurs se sont égarés sur l'Atlantique, bien avant que l'écriture ne consigne des exploits plus officiels.

Malheureusement l'analyse est fausse. En effet, la méthode est basée sur la décroissance de la radioactivité de l'isotope du carbone de masse 14 lorsqu'il est immobilisé dans des matériaux autrefois vivants mais devenus, par la mort ou la crémation, incapables d'échanger du gaz carbonique on de la nourriture avec le milieu ambiant. Le carbone 14 est un élément instable constamment créé dans les parties hautes de l'atmosphère par une réaction entre l'azote ordinaire (de masse 14) et des neutrons produits par l'action des rayons cosmiques. Il se mêle aux autres isotopes de masse 12 et 13 et forme les mêmes composés chimiques, comme par exemple le gaz carbonique.

On avait, au début, supposé que la réaction nucléaire avait un rendement constant et que, par conséquent, la teneur naturelle en carbone 14 n'avait pas varié au cours des temps. Mais il n'en est rien. Des méthodes de datation plus rigoureuses, plus absolues, basées par exemple sur le simple compte des anneaux de croissance annuels d'arbres qui vivent vieux, se conservent morts on se fossilisent - comme les chênes et les séquoïas, - ont permis de s'apercevoir que la teneur en carbone 14 de l'atmosphère a varié au cours des temps. Les arbres

permettent de remonter environ à neuf mille ans en arrière : le carbone 14 était plus abondant il y a sept mille cinq cents ans, après la fin de la glaciation ; il n'a cessé de diminuer jusqu'à l'an 1000 pour augmenter ensuite, avant que l'usage intensif que nous faisons des carburants fossiles, donc appauvris en carbone 14, ne le fasse brutalement décroitre à nouveau de nos jours. Il faut donc corriger les dates. Dans ces conditions, l'anse aux Meadows était occupée en 997, ce qui donne raison aux sagas.

Un « homo sapiens » californien

de soixante-dix mille ans?

Dans ce site, l'analyse chimique des éléments rares contenus en traces infimes dans des lampes et dans divers objets en pierre de tale a permis de découvrir que certains provenaient de carrières locales, mais d'autres de roches situées au nord du Labrador. Une détermination analogue par activation aux neutrons de poteries trouvées à Marseille, à Chypre et en Israël a montré qu'elles avaient été fabriquées dans les faubourgs d'Athènes avec de l'argile attique. De même, le cuivre naturel des bords du lac Supérieur a inondé l'Amérique précolombienne. Chaque objet porte en lui la marque de son origine. On reconstitue ainsi les anciennes routes de l'économie, sujet qui nous passionne tant aujourd'hui.

Il y a bien d'autres techniques ; l'une des plus curieuses, basée sur les progrès de la biochimie moderne, est la mesure du taux de racémisation des aminoacides. Cenx-ci dans la nature se tronvent sous leur forme « gauche ». Il existe une autre molécule de même composition chimique, mais dans laquelle la disposition spatiale des atomes est l'image dans un miroir de la précédente. C'est la forme « droite ». En milieu non vivant, les deux formes s'équilibrent avec le temps, plus ou moins vite selon la nature de l'acide aminé. Si l'on trouve des débris conservés d'acides aminés dans des restes archéologiques, on peut donc déterminer l'âge depuis la mort.

A partir des restes d'acide aspartique contenus dans les os de squelettes californiens d'homo sapiens, un spécialiste vient de trouver par cette méthode un âge de soixante-dix mille ans pour un exemplaire découvert à Sunnyvale. Cela relance la polémique sur la date du peuplement des Amériques, mais le gag est qu'alors l'homo sapiens serait apparu làbas bien avant de pointer son nez en Europe ou au Proche-Orient! Voilà une forme extrême de néo-impérialisme, nous sommes volés: l'Ancien Monde n'est plus celui que l'on pensait!

Rassurons-nous, les disputes vont bon train : les spécialistes du carbone 14 prétendent que le vieillard californien n'a que cinq mille ans, et que les acides aminés ont la racémisation fantaisiste. Comme cette querelle tient aussi, pour quelques-uns, de la forme gauche donc d'origine en principe biologique qu'on a découverte dans une certaine météorite, l'affaire est à suivre...

PAUL CARO.

POÉSIE

cheminant

FRANCK VENAILLE

Franck Venaille est né en novembre 1936. Il a notamment publié Deux (en collaboration avec Jacques Monory. Tirage à part), Caballero hôtel (Minuit), Construction d'une image (Seghers), Noire Barricadesplein (Orange export L.T.D.), la Guerre d'Algérie (Minuit), Comme arrachées d'un livre (Christian Bourgois), Jack to Jack (Luneau Ascer). Noire comme la lumière de film policier, la poésie de Venaille arrache au quotidien des bribes de plen five Sans caches ni montres il laisse penir l'inéline. dien des bribes de plan fixe. Sans cacher ni montrer, il laisse venir l'inéluc-

CHRISTIAN DESCAMPS.

par | Faut

versit

OCETES

franci

ut dosc

rds de

sioppés as sam

memeral distriction

reprise auchés

e 1982

mplois

urée du

ente-

lécem-

i. Une

diaires

Itation

,5 %),

vité 2

a fan

oduc-

orque

2 pro-

deux

isique

'S) et

nains. rela-

ns de

ment

mes:

P. les

iaque · les

10 de

une

tra-

rtes,

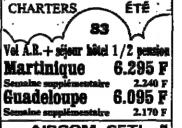
ime, ma-aces ince : les : de (les ires ion-de ier-iur-isie udi vis ré-

aп,

mais sans fatigue sans le mot : • angoisse : que de deux traits entrecroisés il raie de son cheminant ah! la lourde la bienheureuse après-midi dans les moutons de ronces et la rumeur évangéliste désormais partout va le précédant cheminant - allant cheminant parmi les mûres l'homme au feutre noir la sueur sage au front le couronne comme celui qui a choisi et qui dans le pli de son bras a installé son destin aux jambes jamais flageolantes tranquille oux lèvres à l'ensemble de la bouche de fil du savoir couşu méfie-toi de ceux qui vers toi tenailles — tenaillent pers toi tandis que je me mets à vomir d'enfance!

mais que dans ses bas blancs alle vienne contre le lit où je ne dors plus déposer l'écritoire pour la levée d'écrou Ma mort – combien noturelle dites !

CHARTERS ÉTÉ Vol A.R. + séjour 1/2 pension Réunion Semaine supplémentaire 1 480 F Extension possible sur les lles MAURICE et SEYCHELLES AIRCOM SETI 25, rue La Boétie 75008 PARIS Těl.: 268-15-70 .



AIRCOM SETI 25, rue La Boétie 75008 PARIS Tál.: 268-15-70



(Suite de la page XIIL.)

S'il y a quelque chose de différent chez nous, je dois m'y attarder. Quand j'ai été invité dans des universités américaines et que j'y ai discuté avec les gens, J'ai vo que la distance les aidait à saisir davantage la profondeur de ce monde que je décris. Ce n'étaient ni les coutumes ni les problèmes des paysans qui les intéressaient, c'était ce que signifiait le « communauté ». Ils se demandaient comment les êtres sur mes photos pouvaient avoir l'air si proches les uns des

- Si cette société que vous avez photographiée a pratiquement dispara, sur quoi travaillez-vous maintenant?

- Fai di admettre en effet que cette manière de vivre était plus que moribonde et que je n'avais plus rien à dire sur ce sujet. Je suis un photographe, pas un ethnographe. Comme la vie économique changeait, les villages bougeaient, leurs habitants partaient et la plupart trouvaient du travail dans l'industrie. Cette masse de gens qui ont du s'adapter à l'industrie est très caractéristique de la progression hongroise. Ils sont, selon mon expression, des «travailleurs de passage. Ils travaillent dans les villes, mais vivent dans leurs villages. J'ai trouvé là une continuation de mon travail anté-

» Je travaille depuis trois ans sur ce nouveau projet avec des moments d'hésitation et de déprime, car je n'ai pas toujours su s'il en sortirait quelque chose. « Travailleurs de passage » est le titre du projet. Je suis allé à la recherche de ces gens et j'ai rencontré une brigade de dix travailleurs qui venaient tous du même village. Ils faisaient à la ville presque le même travail qu'avant dans leurs villages : creuser. En revanche, leur vie était différente.

 Mais cette brigade, c'était trop pour moi. Alors j'ai choisi une seule personne et je l'ai suivie de bout en bout. C'était la senle manière de donner forme à mon

idée. C'est un étranger dans la ville et, de plus en plus, il devient un étranger dans son village. Dans son village, il raconte beaucoup de choses parce qu'il a «tellement voyagé». Il parle de Budapest, de ce qu'il a vu. Et, à Budapest, c'est un pauvre homme, seul, presque

- Pourquoi a-t-il accepté que vous le suiviez ?

- J'ai passé trois mois à le côtoyer sans mon appareil, à parler, à boire, à trainer. Le problème, c'est que sa vie est très grise. Rien n'y est spectaculaire. Visuellement, il est très difficile d'y saisir quoi que ce soit qui transmette le sens profond des choses. Je dois donc travailer longtemps sur ce sujet, cinq ans peut-

- Y a-t-il un sens politique à votre travail?

- Je ne sais pas si c'est politique. Je crois que je veux dire la vérité et je ne crois pas qu'il y ait une pensée politique derrière cette idée. Si je parle de cet homme, je parle aussi de cette période de la Hongrie, et je veux donner une image très honnête, très vraie. Pendant que je travaille, je ne dois pas avoir ce genre de question en tête. Je ne le dois pas même si l'effet de la photo peut être politique. Si j'y pense, je risque de me

PATRICE BARRAT.



LE MONDE DIMANCHE - 24 avril 1983

XV

Ce n'est pas vous...

PAR CHRISTIANE BAROCHE

pour Edouard NYSSEN et pour le marin de la brume.

EPUIS quelques jours, Bertrand penchait sur ses livres un visage comme étonné par une chanson intérieure, regard désert, bouche triste. Jean, regardant son fils, pensait : il aime. Qui aimait-il? Pourquoi cette gra-vité, pourquoi si tôt? Lui, avait mis tant de mois à comprendre quand il avait son âge...

Les soirées étaient douces. Sur l'eau flottait une vapeur très lente, qui s'ins-tallait à la tombée de la nuit et restait là, durant les heures chien et loup qu'on vivait avec surprise, parce que l'automne était venu sans qu'on s'en aperçoive. L'été avait duré, trop peutêtre. On n'avait pas eu le temps de s'habituer à ces heures courtes, à ces feuillages désolés qui tombaient sans jaunir. En fait, on ne sait pas comment naissent les mélancolies.

Le père et le fils marchaient sur les rives, ne parlaient guère. La rivière chantonnait à quelques mètres, se froissait contre les pierres de l'écluse, frissonnait quand les peupliers italiens se dépouillaient. Cette paresse d'or, qui voletait à peine dans l'air immobile, était savoureuse et lourde au cœur. Les bouleaux semaient du cuivre avec des remuements de branches beaux à pleurer - seulement, l'émotion se refermait sur soi, faisait son nid dans la poitrine, et Jean sentait comme une main cogner doucement, sans répit, à hauteur de ses tendresses les plus installées.

Anne était allée se coucher tôt ; elle aussi l'inquiétait. Autrement. Rien entre eux ne chantait plus. Certes, il l'aimait. Quelquefois, il se devinait fin prêt pour un coup de folie brève, un de ces mouvements du désir qui flambe une dernière fois, et il imaginait qu'Anne aussi, sûrement, de la même façon, avec juste ce qu'il faut de désespoir pour ne rien prendre au sérieux. Tout passe, tout lasse, tout casse... Il soupira. Bertrand leva la tête et leurs regards se croisèrent.

Ils s'entendaient bien, les hommes dans leur famille ne se combattaient pas. A quinze ans, Bertrand, comme ramassé autour de sa décision, avait annoncé : je voudrais m'occuper des autres : et Jean, ému, s'était reproché de ne pas lui avoir donné de frère ou de sœur. Anne y avait-elle songé, elle aussi? Elle avait dû se claquemurer derrière le vieux rempart habituel, tu sais bien que la Faculté... et Bertrand maintenant faisait médecine. Parfois. Jean frôlait une vérité plus dure, car enfin, merde, les enfants, ça s'adopte. Anne n'avait pas accepté non plus. Ce qu'Anne voulait se résumait à ce qu'elle ne voulait pas. Les évidences sont souvent pénibles.

. Tu n'es pas gai, mon fils. » Bertrand sourit, ça passera.

« Veux-tu parler de ce qui t'oc-

Ce fut au tour du jeune homme d'inspirer fortement. Parler ? Pourquoi pas! Il n'y avait rien à cacher, jamais rien, et si peu à dire... Il était amoureux. Cet amour, contrairement à cè qu'il avait espéré, le pénétrait d'un sentiment de mort ; cette femme qu'il aimait, un jour s'envolerait comme de la cendre, laissant de la cendre derrière elle. Pourquoi se sentait-il consumé? Ce feu-là couvait, faisait mai depuis des semaines.

« Ce n'est pas que je l'aime trop. Je l'aime, mais avec des certitudes dissolvantes, celles de cesser un jour... celles de ne jamais l'aimer davantage. Mon cœur est sec, peut-être, ou petit. »

Que répondre? Le passé montait comme les brouillards de la rivière, par nappes. Jean se revoyait, le long de l'eau, avec son propre père. Il y avait si longtemps. Il revenait d'un voyage trop long, qui l'avait retenu ailleurs, et quand il avait pu se dégager, passer deux ou trois jours chez ses parents, il avait trouvé son père vieilli, avec des pesanteurs nouvelles; une solitude courbait les larges épaules, faisait se pencher la vieille tête orgueilleuse.

Ils s'étaient étreints, timidement, ils avaient d'un même geste pris leur pipe et leur caban pour une promenade le long de la mer, s'ils avaient le courage

glace du couloir, ils se ressemblaient carrare, démarche, ce regard gris, changeant, si déchiffrable, qu'ils portaient sur eux-mêmes avec une ironie jumelle. Et Jean soudain avait compris ce qui lui était arrivé, des années plus tôt, l'irruption bête de la fragilité dans les affaires humaines, dans l'énorme assurance qui le faisait danser jusque-là. La mort s'insinue chez les êtres toujours de la même façon.

Bertrand tirait sa pipe de sa poche les habitudes aussi se transmettaient et Jean, tout en l'écoutant, sentit les yeux lui piquer.

« J'ai vu la mort cinquante fois, la mort des gens, dans les hôpitaux. Elle est tangible, tu comprends, tu peux la toucher. On lutte avec ce qu'on touche. Là, c'est différent, c'est en moi, une déchirure invisible. Ce n'est pas mon sang qui fuit, c'est... je ne sais pas. »

Jean murmura, la durée, c'est cela qui te tient, le temps qui s'épaissit. Ils s'arrêtèrent; Bertrand réfléchissait, laissait les mots cheminer, peut-être. Pourtant, j'ai toujours su que rien ne

« Tu le savais, tu ne t'en étais pas encore servi... »

VINGT ans, on à vingtdeux, lui était parti rejoindre son bâtiment, et le train de Lorient, sur une décision de grève impromptue, l'avait débarqué sans plus de façon à La Rochelle, débrouillezvous. Il avait fait du stop, furieusement, marchant le long de la nationale à grands pas, sans même regarder les voitures. C'était l'époque où les empêchements de dernière minute l'enfonçaient dans une angoisse encore adolescente; il avait peur de frôler la chance sans pouvoir la saisir. C'était terrifiant et absurde, mais le comprendre n'empêchait pas la rage de couler dans son ventre des envies de massacre, de brutalités. Alors, il lançait sa violence en des enjambées géantes, les poings serrés sur ses cauchemars comme sur des pierres.

Au passage d'une longue voiture, il avait tourné la tête, entrevu un visage. La voiture ralentissait; quand il était parvenu à sa hauteur, la portière s'était ouverte. Il s'était penché vers une voix calme qui demandait : « Où allezvous?

A Bordeaux, il y a une grève de la S.N.C.F. .

La conductrice sourit, un tout petit peu dubitative. Il s'était assis avec un

d'aller jusque-là. Côte à côte devant la sentiment de gêne agaçant, Jamais à l'aise avec les femmes. Sur la banquette arrière, un braque aux yeux citrins le regardait, très paisible. A côté de lui, une grosse boule de verveine fraîche jetait ses odeurs par bouffées.

La femme conduisait vite, ses gestes calmes, rares, donnaient une impression assez grisante d'effleurer des risques sans jamais les atteindre. Elle ne disait rien, et Jean s'était tu, tout de suite après les remerciements d'usage, Les mains gantées bongeaient à peine sur le volant. Jean, rencogné, se sentait gagné par une somnolence béate. D'haoitude, la conduite des autres ne le satisfaisait pas.

Il s'endormit. Ce qui le réveilla, ce fut l'immobilité, le silence nocturne. Un regard aussi. Le pompiste faisait le plein, et la femme, à l'écart, regardait Jean. Les yeux étaient tranquilles, tristes, tendres. L'idée d'une bonne fortune cependant ne l'effleura pas.

Derrière lui, le chien s'était redressé et griffait la vitre. Elle ouvrit la portière. La bête sauta, s'ébroua, fila vers les arbres; elle, marchait derrière, les yeux baissés, songeuse.

Ils repartirent. Des odeurs de bois humide venaient de l'arrière, le chien haletait doucement puis s'apaisait et bâillait avec des craquements de machoires contagieux. La femme conseilla : « Dormez donc, le siège s'incline. - Leurs regards glissèrent vers une sorte de « terrain neutre » où ils ne signifiaient rien de plus que ce que les mots disaient. Jean se calait déjà contre la portière, les jambes allongées, et se laissait prendre par le bercement de la grosse automobile.

Il s'absenta. Ce n'était pas le sommeil du train, un sommeil qui bouscule et qui n'a plus d'odeur depuis qu'on climatise. C'était plus souple, presque hypnotique; un filet d'air coulait par la fenêtre, mêlait à la verveine des senteurs fermentées, la fumée d'écobuages à peine éteinte. Il reconnaissait la route, le sel de la mer proche, les ré-sines et les térébinthes de la forêt landaise et, toujours, toujours ce poivre un peu trop fort des sièges en cuir où le chien agitait ses gémissements de ra-batteur qui rêve à des chasses vives. Il finit par s'endormir tout à fait.

Toujours ce regard quand Jean s'éveilla. Mais, cette fois, la femme était restée à côté de lui. La portière entrouverte avalait le port tout entier, un gros paquebot mugissait dans la passe, les quais sentaient le vin, le bois jamais sec. la brume chaude. Le chien aboyait derrière les mouettes, sans s'éloigner du mince trottoir le long duquel la femme s'était garée.

main glissait de la joue vers la nuque, elle le tenait, fortement, posait sa bonche contre la sienne, s'écartait. Les yeux étaient doux, retranchés. Jean eut un mouvement vers elle et leurs lèvres se caressèrent à nonveau, seulement elle murmurait, d'une voix totalement étrangère : « Ce n'est pas vous que j'embrasse. » Il recuis. Queique chose, à l'instant, le meurtrissait, les femmes pouvaient donner des baisers qui n'étaient pas pour soi. Ce n'est pas vous que i'embrasse...

Elle appela son chien. Jean descendit; leurs yeux ne se quittaient pas. Il eut envie de la blesser à son tour, de quel homme se vengesit-elle? Mais non, c'était autre chose, incompréhensible, et qui lui faisait mal à elle aussi. Dans le petit jour, il voyait ce qu'il n'avait pas remarqué la veille, les tempes grises, les rides fines autour des yeux, et cette grâce fragile, fanée, d'un beau cou long qui n'avait plus vingt ans. Il s'en alla, déchiré. Ce n'est pas vous que j'embrasse...

La voiture fit demi-tour; le chien, par la lunette arrière, regardait Jean de ses yeux d'insomnie. La voix d'un copain le tira de son immobilité : « Tu te mets bien, dis donc ! » Jean haussa les épaules : « Elle m'a pris en stop. Et toi, comment es-tu venu?

- Pareil, mon vieux, seulement j'étais moins bien monté, je n'embrasse pas les routiers sur la bouche, moi. > Et Jean avait cogné pour la première fois de sa vie, tout de suite atterré, si pitoyable dans ses excuses que l'autre s'était excusé, lui aussi.

Ce n'est pas vous que j'embrasse. Sur la passerelle du navire, à plusieurs reprises. Jean avait entendu cette voix, si douce, si triste. Tailler sa route dans la nuit maritime ouvre le cœur à des désespérances subites; les sirènes d'Ulysse avaient-elles ce timbre, qui parlait d'absence, de souvenirs accrochés au temps comme des coquillages à la carène des bateaux et qui alourdissent? Des poèmes en lambeaux hérissaient sa mémoire, son père les lisait contre son lit quand il était enfant. Au bout du compte, sa mère n'avait guère bercé son jeune âge. Moments d'étroite misère où l'âme seule grelotte; alors Jean quittait la dunette, redescendait vers les autres, buvait. Mais l'alcool ne l'aimait pas ; il vomissait l'onbli qu'il avait cherché, retrouvait intacte la phrase que rien n'atténuait, ni les semaines, ni le vin, ni les femmes entrevues ailleurs. Ce n'est pas vous que i'embrasse....

Et puis l'on s'habitue. Jean se fit aux mots, an vide qu'ils creusaient. Une

certaine innocence l'avait quitté qu'il ne retrouverait pas, il y a des chemins sans retour. Seulement, c'est en voyant tellement d'années, est-ce que s'arrêtera un jour ? Son père avant en un chien qui ne quittait pas son bord n'aimait ni les quais ni les rives, ni les mand any veny citrins.

I fut une de leurs dernières pro menades. Le père déjà ne sortait presque plus, ou alors partait tôt et seul, pour respirer l'odeur des sables démudés par la mares basse. Jean revoyait le visage, le wrai visage, atteint par sa comprehension sondaine. B avait attirapé son père aux épaules, mur muré : « J'ai quelque chase à te trais mettre. » En effleurant la vieisle bouche étonnée, il avait reconté son aventure en peu de mois. La nuit était sombre, il avait simplement deviné la main portée aux lèvres. En revenant, il avait pen à peu distancé son père. An bas de l'escalier, la voix basse s'était essoufflée dans son dos : « Je reste fils, je voudrais finir ma pipe. » Il avait ouvert et refermé, pas assez vite cependant, la même voix avait jeté : « Merci,

Maintenant, c'était Bertrand qui lui faisait face, ses deux mains enfoncées dans ses poches. Comme l'histoire était répétitive : Anne, pas plus que sa mère a avait entouré cette enfance. C'était kui, naguère, qui racontait, élevant autour de son fils une brume océane où sa vie, celle de son père, faissient rempart contre la solitude et la mort. Mais rien ne sert à rien, la mort file sa quenouille indifférente. Elle avait dejà piqué celui-ci. Hélas! on s'ensonie au creux de cent ans de sommen uniquement dans les contes. Quelquefois, Jean se reprochait des choses au sujet de Bertrand, des choses imprécises et douloureuses. L'avait-il suffisamment armé, préparé, prémini ? Oh-Lil l'avait Cela ne protégeait pas. Son père était mort seul, sur cette plage tellement parcourue. On l'avait retrouvé, dans une pose familière, les mains pendantes entre les genoux. Combien de fois écriton les mots sur le sable, ces mots qui ne venlent rien dire? Son père avait tracé

du doigt nobody, Au cimetière, Jean surveille les entours, mais aucune femme, aucun chien n'avait surgi de la brume pour accompagner le marin vers sa tombe. Sa mère avait répété, obstinément : « Il y a nos deux places dans le caveau ., et Jean s'était incliné, la mer ne s'ouvrirait pas, à 6 000 mètres de si-

Bertrand, gentil, touchait l'épaule de son père : « Et toi papa, ton histoire d'amour? » Jean sourit, il n'avaît pas d'histoire d'amour. L'aube les surprit alors qu'ils se hâtaient vers la maison. Anne préparait déjà le petit déjeuner. Son visage était gris, perdu. Une pièce vide, pensa Jean. Il efficurà la nuque maigre, apitoyé, mais son cœur restait sans élan D'ailleurs. Anne s'écartait avec un mouvement d'impatience. Au fond, ils ne s'étaient jamais comms.

Qu'était devenue l'autre? Jean la revoyait, calme, précise, étrangère. Il n'imaginait pas plus loin, la voix close et donce continuait à dire : « Ce n'est pas vous que f'embrasse », et Jean continuait à l'entendre. Cela n'avait jamais en de fin, décolorant toute l'existence.

Des mois plus tard, Anne déclara qu'elle ne supporterait pas plus avant de vivre LA, dans ce mansolée. Les hommes de cette famille étaient vraiment d'un égoisme! Elle, elle partait, elle regagnait SA ville. Jean ponvait rester s'il voulait, pour ce qu'ils se disaient, de toute façon.

Elle s'en alla: Rien ne l'aurait retenue et Jean n'essaya pas. Paisible désormais, il se surprenait à attendre, sans impatience, que quelque chose survienne, un pen de vie, un pen de mort. Rien ne valait qu'on s'en s'inquiète, le sable des plages accueillait toutes les écritures et les effaçait toutes. Alors, pourquoi ne pas dessiner... un rêve, un visage, un mot puisque, l'instant d'après, ne restait plus PERSONNE.

Biologiste à l'Institut Curie, Christisme Baroche a publié plusieurs recueils de nou-velles chez Galtimard : les Feux du large (1975), Chambres avec vue sur le passé (Bourse Goncourt de la Nouvelle, 1978). Pas Cautre de la Nouvelle, 1978). Pas d'autre intempérie que la solitude (1980). Perdre le souffle (1983), èmm que un Soir, J'inventerai le soir... (Actes Sud, 1983):

son père coiffer sa casquette pour leur promenade habituelle qu'il comprit ce que sous-entendait la phrase taran-dante : qui embrassait-elle alors ? Qui d'autre? Son père autrefois, il y avait sens ni les caresses, un braque allo

FRANG

III-TOIN

INDE.

CHINE

LIBAN

Entre Mo

THE REPORT

An allering parties A.19 571 43 数件 集 American Company They les specific Carrier and Charles Warut must month tide et aueri gerann PRODUCT AND INCOME. Toutes les confidences torifortiese anguine

Becon emiennent

Сараз списле провен во

De notre enveye Maryelle - Le Sant Combine M. Bernard Forman discillations, comments des Guardes

> Mr. Jeanneise Philip Anches depose de fil

XVI

and the same of the track of a second 24 avril 1983 - LE MONDE DIMANCHE

The second of the second of the second

الشكذامن الأعل